

T. 2537

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Projet pour la Grande Bibliothèque de **Mexico**

Ecole d'Architecture de Marseille Luminy
Service documentation
184, Avenue de Luminy
13288 MARSEILLE Cedex 9 - C.924

**TOUTE REPRODUCTION MÊME
PARTIELLE EST INTERDITE,
sans autorisation des
propriétaires des droits
LOI DU 11.03.1957**

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOURCE DROIT D'AUTEUR

Projet pour la Grande Bibliothèque de Mexico

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Membres du jury

Directeur d'études : Stéphane HANROT

Architecte D.P.L.G. / Docteur en Sciences / HDR en architecture / Professeur EAML

Second enseignant : Pierre David

Architecte D.P.L.G. / DEA Philosophie / Maître assistant EAML

Troisième enseignant : Jean-Lucien BONILLO

Architecte D.P.L.G. / Docteur en Histoire / Maître assistant EAML

Enseignant extérieur : Jean-Marc HUYGEN

Architecte Ingénieur / Maître assistant EAG

Personnalité extérieure : Danièle PAULY

Historienne / Professeur HCA des écoles d'architectures

Sommaire

Introduction

Le choix du sujet

L'architecture et le livre: histoire et évolution de la pensée

Quels modèles de bibliothèques aujourd'hui ?

Les objectifs du travail

1- Première Partie: une grande bibliothèque à Mexico D.F.

Le rapport d'un grand édifice à la ville et ses usagers.

A- Présentation de la ville de Mexico et de ses enjeux

1- La ville de Mexico : caractéristiques générales

2- Situation générale du site de projet

Point de Synthèse

B- Analyse du site : diagnostic urbain

1- Logique de situation

2- Regard historique

3- Regard sur la forme urbaine.

4- L'échelle de la parcelle

Point de Synthèse

C- Analyse des enjeux et du programme:

quelle bibliothèque et pour qui?

1- L'édifice : une bibliothèque « ouverte à tous »

2- Les composants du programme

3- Organigramme général et principes fonctionnels

Point de Synthèse

2-Deuxième Partie: les références

Les bibliothèques et l'architecture Mexicaine

A- L'identité de l'architecture Mexicaine

- 1- Le régionalisme critique comme attitude de projet
- 2- Vers une lecture de l'architecture Mexicaine.
- 3- Les bibliothèques dans l'architecture Mexicaine.

Point de Synthèse

B- Analyse critique des propositions du concours

- 1- Le projet lauréat
- 2- Les projets du concours

Point de Synthèse

3- Troisième Partie: le projet

A- Le parti général

1- La réponse urbaine

2- Le principe de démocratisation

Point de Synthèse

B- Le parti architectural

1- Dialectique éléments stables/ éléments mobiles

2- Agencement du programme, principe d'organisation fonctionnel et de composition

3- Promenade Architecturale : les espaces mis en séquence

Point de Synthèse

C- Les divisions architecturales

1- Les cylindres

2- Les éléments de qualité environnementale: interface intérieure extérieure, système de récupération des eaux, ventilation naturelle...

Point de Synthèse

Conclusion

Note méthodologique:

le processus de projet et les différentes options envisagées.

Bibliographie

Remerciements

Annexes:

Première Partie

Les références de grandes bibliothèques : modèles historiques et contemporains

Deuxième Partie

Documents officiels du concours international: Bibliothèque pour la ville de Mexico « José Vasconcelos »

Troisième Partie

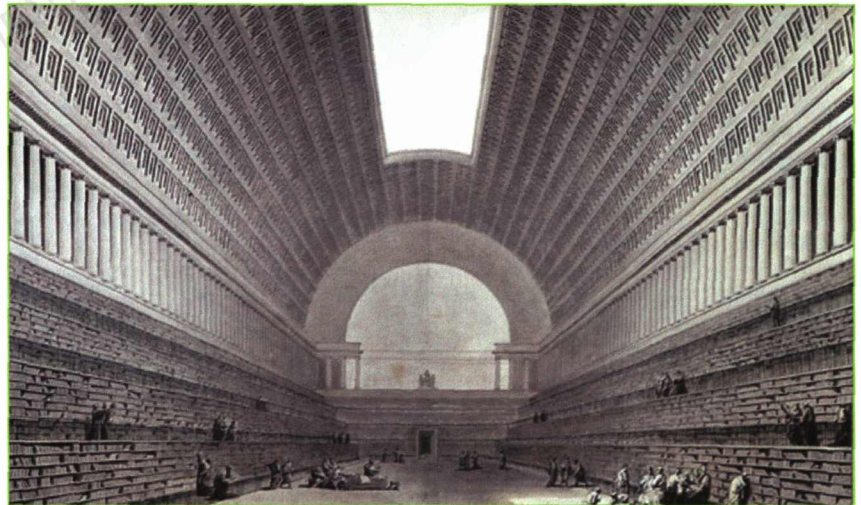
Principales données statistiques concernant la Zone Métropolitaine de la Vallée de Mexico

Introduction

« S'il est un sujet qui doit plaire à un architecte, et en même temps échauffer son génie, c'est le projet d'une bibliothèque publique. À l'occasion de développer les talents se joint le précieux avantage de les consacrer aux hommes qui ont illustré leur siècle.

En faisant naître le désir de marcher sur les traces de ces grands hommes, leurs chefs-d'œuvre élèvent nécessairement les pensées ; on éprouve alors ces nobles transports, ces élans sublimes de l'esprit par lesquels il semble que l'âme sorte de son enveloppe ; on se croit inspiré par les mânes de ces hommes célèbres ».¹

Ces quelques mots sont ceux de l'architecte Étienne-Louis Boullée (1728-1799) auteur du célèbre projet icône pour la Bibliothèque nationale de Paris en 1784. -illustration ci-dessous-



¹ Étienne-Louis Boullée, Architecture, essai sur l'art, textes réunis et présentés par Jean-Marie Pérouse de Montclos, Hermann, 1968, p. 126

Ce mémoire présente en même temps qu'il accompagne un projet d'une Grande Bibliothèque pour la ville de Mexico : La nouvelle « Biblioteca Jose Vasconcelos » (BJV¹).

Pour des raisons personnelles, je me suis intéressé très tôt au cours de mon cursus à l'architecture mexicaine. C'est ensuite au cours d'un stage dans la capitale mexicaine que m'est venue l'envie de consacrer ce travail de fin d'étude à une réflexion sur l'architecture de ce pays ainsi qu'à cette fascinante mégapole qu'est Mexico.

En Mai 2003 a été lancé un concours international ouvert pour la conception - réalisation de la nouvelle grande Bibliothèque de Mexico. Actuellement en phase de réalisation, c'est l'architecte Mexicain Alberto Kalach qui s'est vu désigné heureux lauréat d'un concours qui a suscité un vif débat polémique dans le milieu architectural mexicain (nous y reviendrons par la suite).

Ce sujet m'a séduit par son importance et son actualité. Il est question de réaliser un équipement emblématique, véritable centre multiculturel capable de proposer une grande variété d'activités, de manière à promouvoir un accès de qualité à l'information, aux savoirs et à la culture en général.

C'est un projet à grande échelle, très ambitieux, situé dans un contexte urbain en pleine mutation et dont les enjeux se situent à l'échelle de la mégapole toute entière. Considéré comme un outil de « régénération urbaine », c'est également l'élément phare d'un vaste projet de rénovation, modernisation et démocratisation du réseau national de bibliothèque intitulé « hacia un país de lectores » (vers un pays de lecteurs).

Ce travail est un exercice d'école : une réflexion qui repositionne un problème pratique (un projet de bibliothèque) dans une dimension théorique plus large. C'est l'opportunité à la fois de se placer dans les conditions « réelles » d'un grand concours international, tout en proposant un projet alternatif puisque basé sur une lecture critique des différentes propositions (incluant évidemment le projet lauréat).

Pour ce faire nous nous attacherons à définir des critères de valeur susceptibles de nous guider dans l'appréciation de ces différents projets.

Ces critères, il nous faudra les identifier dans les intentions du concours, les usages, la logique de situation (urbaine sociale et culturelle), dans la posture théorique qui doit être affirmée dans un projet d'une telle importance...

Véritable équipement de premier ordre pour la culture mexicaine, cette bibliothèque s'inscrit dans la logique des Grandes Bibliothèques Nationales qui se construisent dans de nombreux pays et qui se veulent être des architectures icônes ayant une image forte, capable de représenter l'identité culturelle nationale : une carte de visite à l'échelle internationale.

Comme nous l'indique Michel Melot dans son ouvrage *Nouvelles Alexandries* : « L'époque qui aura vu naître Internet, les bibliothèques virtuelles et les autoroutes de l'information aura aussi reconstruit la Bibliothèque d'Alexandrie, la British Library et la Bibliothèque nationale de France. Comment expliquer cet engouement mondial pour ces bibliothèques géantes, immobiles pour toujours, à l'heure de la circulation du savoir sans support, délié de toute attache ? »

Cette apparente contradiction témoigne « de l'évolution des besoins et des comportements des lecteurs (...) le signe de la force symbolique de la bibliothèque comme lieu d'ancrage de l'histoire et de la permanence des savoirs. »²

¹ Nous utiliserons dans la suite du développement les initiales BJV pour désigner la « nouvelle bibliothèque Jose Vasconcelos » du nom d'un des grands personnages de la politique sociale Mexicaine. Ancien ministre de l'éducation et de la culture il fut l'auteur d'un grand nombre de réformes sociales et apporta beaucoup à la reconnaissance de la culture Mexicaine dans son propre pays comme dans le monde.

² *Nouvelles Alexandries, Les grands chantiers de bibliothèques dans le monde*, sous la direction de Michel Melot, Ed. du cercle de la librairie, Paris, 1996.

En d'autres termes, les grandes bibliothèques sont aujourd'hui pensées comme des objets singuliers, capables d'affirmer leur caractère propre et collectif. Elles affirment dans l'espace public de la ville, la présence des valeurs communautaires et égalitaires d'une société : un lieu de représentation sociale, un service public pour la collectivité gratuit et accessible « sans conditions ».

Leur architecture est de fait représentative d'une culture et d'une identité locale dont le besoin d'affirmation et de reconnaissance se fait sentir dans un monde en pleine globalisation et uniformisation.

L'édification de la nouvelle B.J.V. s'inscrit entièrement dans cette volonté d'affirmation symbolique de l'attachement du savoir (et de la culture Mexicaine) à un territoire.

Cela doit en l'occurrence se traduire par une architecture forte qui valorise l'institution culturelle qu'elle représente: un « monument ».

Mais elle doit également et avant tout avoir la capacité d'être un édifice « ouvert à tous ». Comment projeter un institution aussi emblématique, un monument gigantesque (ne serait-ce que par ses dimensions) capable d'être populaire et d'incarner les valeurs démocratiques d'ouverture et de diffusion du savoir ?

Cette interrogation traduit bien l'apparente contradiction qui au centre de la réflexion du projet entre démocratisation et affirmation symbolique. Elle renvoie à la question de la monumentalité de l'édifice, sa représentation symbolique, sa relation à l'espace public, ses usages, sa "transparence"...

Un autre point d'entrée essentiel de ma réflexion renvoie à la question du local.

Par définition, la bibliothèque est un édifice de la mémoire. C'est donc un formidable sujet pour questionner cette notion de mémoire en architecture. Comment inscrire cet édifice dans une tradition, dans une identité locale ?

En ce sens, notre posture est de considérer l'architecture mexicaine comme fondement d'une pensée de projet, une alternative aux tendances d'homogénéisation de la production architecturale internationale actuelle. Il est question d'une réflexion sur le positionnement doctrinal défini par le théoricien Alexander Tzonis : le *Régionalisme critique*.

C'est une attitude de projet qui questionne le champ du local et du régional d'une manière ouverte, dans une dynamique de réinterprétation contemporaine. L'enjeu culturel et intellectuel est celui de la compréhension de l'identité, de la tradition et du savoir faire architectural local.

Comment projeter un édifice public pour la promotion de la culture et de l'éducation qui puisse symboliser tout le dynamisme, l'inventivité et le progrès de la culture mexicaine sans pour autant nier son passé et son identité si riche ?

Historiquement l'architecture du livre est un domaine très riche. De nombreux modèles ont existé et continuent de se renouveler, faisant de ce domaine un terrain privilégié de la recherche architecturale.

A l'origine nous retiendrons que la bibliothèque n'est pas liée à un type architectural: « des premières bibliothèques mésopotamiennes, en passant par Alexandrie, Pergame ou la Sorbonne, leur espace architectural reste un contenant, une boîte à livres. Pour la plupart des bibliothèques le plan est quadrangulaire. Presque carré pour les bibliothèques romaines ou long rectangle pour celles du Moyen Age et de la Renaissance (...) D'une manière générale, l'espace est enclos par le mur et par le livre ».¹

¹ Lise Chpakovski, Comment la bibliothèque trouve sa forme, mémoire de l'école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, sous la direction de Jean-Michel Salaün, Villerbanne, 1994.

Même si l'idée de construire des bâtiments spécifiques pour la bibliothèque est récente¹, son évolution depuis cette époque n'en est pas moins riche. Souvent composée au moyen Age et à la Renaissance sur un plan Basilical², les bibliothèques se sont progressivement complexifiées selon un schéma que Aldo De Poli illustre en ces termes : «salle-édifice-ville».³

Il définit ainsi deux tournants historiques qui, tout d'abord à la renaissance font évoluer, la simple salle de dépôt vers l'édifice. Puis à la fin du XIX ème siècle c'est l'édifice compact et autonome qui a son tours, se fragmente et devient machine, une « ville avec ses rues, ses passages, ses places, ses points de rencontre, mais également ses théâtres, ses musées, ses bureaux et ses commerces, disposés sur plusieurs niveaux ».⁴

Un bâtiment de bibliothèque est significatif de la place qu'occupent le livre, la culture et le savoir dans une société. Dans cette logique nous allons au travers de ce mémoire nous attacher à ce qui fait sens dans un tel édifice : son implantation, sa fonction urbaine, son appartenance à l'architecture publique, sa relation à la ville et au monde, son rapport au temps et à la mémoire, sa capacité à mettre en scène le savoir ainsi q'un parcours dans celui-ci, ses dispositifs de familiarisation, ses usages...

Il sera question d'une façon générale du rapport de l'articulation entre le concept de culture et celui de bâtiment culturel.

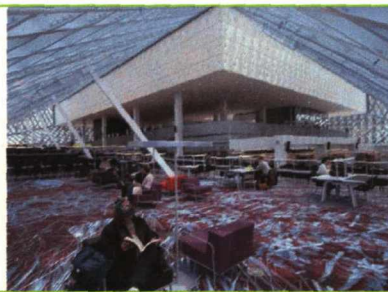
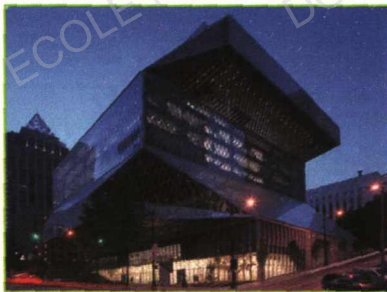
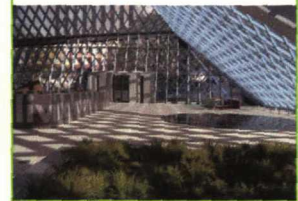
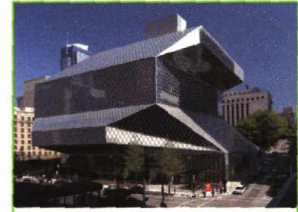
Comme nous l'indique Anne-Marie Bertrand dans son ouvrage intitulé *Ouvrages et volumes Architecture et bibliothèques*⁵, deux types de réalisations dominent les modèles de bibliothèques aujourd'hui.

La première famille est celle des édifices pensés comme des lieux sociaux, qui « exacerbent les aspects spatiaux du bâtiment » et dont les caractéristiques sont : « façades vitrées, entrée et hall magnifiés(...), favorisant l'ouverture,(...) le livre étant un document comme les autres, la discothèque étant souvent privilégiée, destiné à attirer les jeunes, (...)»⁶.

Caricaturalement, c'est un supermarché de l'information, à la fois «FNAC» (lieu de la «culture marchandise») et architecture singulière faite de séduction et de pousse spatiale. Fragmenté, l'édifice s'adapte aux besoins et aux usages.

«La temporalité n'existe que sous la figure de la modernité, c'est une vision immédiate de la culture qui est envisagée... »

Le projet le plus actuel et démonstratif de cette tendance est sans doute la Nouvelle Bibliothèque de Seattle au Etats-Unis. (Voir photos ci-jointes)



Projet réalisé par l'agence OMA -édifice livré en 2004-

¹ Milieu du XVIIIe siècle selon Aldo de Poli (*Bibliothèques, architectures 1995-2005*, traduit de l'italien par Fabienne Andrea Costa, Ed. Actes Sud / Motta Arles, 2005).

² Le projet pour la Bibliothèque nationale de Paris d'Étienne-Louis Boullée s'inscrit complètement dans cette tradition irritée de l'architecture religieuse.

³ DE POLI, Aldo, *Bibliothèques, architectures 1995-2005*, traduit de l'italien par Fabienne Andrea Costa, Ed. Actes Sud / Motta Arles, 2005.

⁴ *Ibid.* En annexe- première partie- est développé et illustré plus en détail ce regard historique. Il s'accompagne d'une sélection de quelques bibliothèques intéressantes pour leur caractère exemplaire.

⁵ *Ouvrages et volumes, Architecture et bibliothèques*, Ed. du cercle de la librairie, 1997, Paris, p. 199

⁶ *Ibid*

La deuxième famille de bâtiments rassemblés sous le nom de « bibliothèque permanente », nous dit Anne-Marie Bertrand, « insiste sur les rapports au temps..., conçue comme un ensemble unique, cohérent, indivisible: elle porte sa propre force, sa propre identité, sans dialogue visuel avec l'extérieur..., tournée vers sa propre intériorité, tout en prenant en compte la mémoire du site... »¹

Ce type architectural est quand à lui, un travail sur le temps, l'intériorité, la discrétion architecturale, la volumétrie simple et unitaire.

Un exemple, lui aussi récent, influencé par cette vision est sans aucun doute le projet de la future bibliothèque de Stuttgart réalisé par l'architecte Coréen Eum Young Yi. (Voir illustrations ci-jointes)



Documents présentés lors du concours

Cette distinction typologique comporte ses propres limites mais elle définit clairement deux approches conceptuelles et culturelles opposées. « Dans le premier choix c'est la culture d'aujourd'hui qui est promue, dans le deuxième c'est la culture de toujours² ».

Ces positions renvoient évidemment aux politiques culturelles en matière de bibliothèques, à la volonté de démocratiser l'accès au savoir, à la place de la culture et de l'éducation dans la société. Elles questionnent les conditions d'accès, de développement et de valorisation de la culture comme espace d'émancipation et de liberté publique. Autant d'ambition que l'architecture doit traduire et sur lesquelles il est essentiel de se positionner.

Sur un plan générique, le projet ne prétend aucunement aboutir à l'affirmation de la supériorité d'un type architectural sur l'autre. L'objectif est de prendre position sur ces questions, dans le cas précis de la BJV, au regard du contexte social et culturel qui est celui d'une mégapole surpeuplée, dont les besoins en matière d'équité, d'éducation et de culture sont immenses et indispensables à son développement futur.

¹ *Ibid*

² *Ibid*

Le contenu de ce document s'organise selon plusieurs niveaux de lecture.

Pour une lecture au plus rapide, il propose en fin de paragraphe des points de synthèse qui constituent les éléments incontournables de la démonstration qui nous servent à construire un discours et nourrir le projet.

Dans une première phase, nous aborderons directement la question du projet et de ses enjeux, son rapport à la ville et à ses usages. Pour ce faire nous analyserons le site de projet ainsi que le programme.

Ensuite nous tenterons de replacer ses enjeux dans les référents que sont l'histoire de l'architecture mexicaine et ses expériences d'architecture de bibliothèque pour, enfin, proposer une lecture critique des projets présentés lors du concours.

La proposition de projet constituera la dernière partie de ces notes. Organisée du général au particulier, nous y trouverons une réponse aux différentes intensions architecturales jusque là établies.

D'une manière générale ce projet propose une réflexion sur le rapport particulier d'une collectivité à son savoir, dans une situation et un contexte précis. Quel sens peut avoir une grande Bibliothèque aujourd'hui à Mexico ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I - Première Partie

Une grande bibliothèque à Mexico D.F.

Le rapport d'un grand édifice à la ville et ses usagers.

A-La ville de Mexico et ses enjeux

1- La ville de Mexico : caractéristiques générales

Capitale économique, politique et culturelle du Mexique, la ville de Mexico est connue pour être un cas extrême voire apocalyptique d'une mégapole aux dimensions démesurées. Situé à 2240 mètres d'altitude dans un climat Sub-tropical montagneux, la Zone Métropolitaine de la Vallée de Mexico (ZMVM¹) est géographiquement définie comme un haut plateau délimité par des chaînes de sommets volcaniques de hautes altitudes².

Administrativement, le Mexique est un pays fédéral composé d'états et d'un District Fédéral. Aujourd'hui la mégapole capitale occupe deux de ces entités autonomes :

- le D.F. *Distrito Fédéral* (originellement l'état de la ville)
- l'Etat de Mexico (*Estado de Mexico*)

Le D.F. est divisé en 16 «*delegaciones*» (entités politico-administratives équivalentes aux arrondissements) dont celle comprenant le centre historique : la délégation Cuauhtémoc.

L'Etat de Mexico est lui divisé en «*municipios*» (entités politico administratives rurales équivalentes aux communes) dont 56 sont aujourd'hui considérés comme urbanisées et donc appartenant à la ZMVM (Voir schémas suivants).

¹ Nous utiliserons par la suite l'abréviation ZMVM pour désigner l'ensemble de l'aire métropolitaine de Mexico.

² Ce qui est un facteur aggravant concernant les problèmes de pollution.

Dimensions Mexico D.F / Zone urbaine / ZMVM

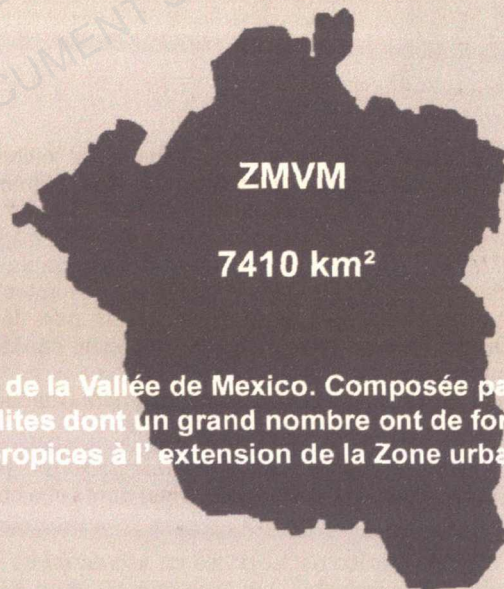
(Programa de la ordenacion de la ZMVM, 1999)
(ONU, 1998)



Capitale de la République Mexicaine. Unité politique crée en 1928, divisée en 16 délégations politico-administratives.



Etendue physique urbanisée. Maintient une interaction socio-économique directe, constante et intense. C'est la ville, sans référence aux limites du D.F.



Zone Métropolitaine de la Vallée de Mexico. Composée par Mexico D.F. et 59 municipalités satellites dont un grand nombre ont de fortes caractéristiques rurales, des vides, propices à l'extension de la Zone urbaine et sa pression démographique.



Statistiquement indéterminée la ZMVM (Zone Métropolitaine de la Vallée de Mexico) regroupe une population proche de 20 Millions d'habitants¹. Elle est une des aires métropolitaines les plus peuplées au monde.

Ce territoire urbanisé se caractérise aujourd'hui par de graves problèmes de surpopulation, de pauvreté de masse, de disparités sociales, de niveaux de pollution inquiétants, de crise de la mobilité, de violence urbaine... Au delà de ces tristes records, elle reste indéniablement une des principales capitales culturelles du continent Américain. Doté d'un potentiel démographique formidable, elle constitue un espace dynamique d'échange et de convergence de nombreux domaines: une ville fascinante et attractive qui offre de réelles qualités et une incroyable diversité de modes de vies.



Lorsque le conquistador espagnol Hernán Cortés découvre Tenochtitlan (aujourd'hui Mexico) il découvre une cité moderne, extrêmement évoluée qui n'a rien à envier aux plus grandes capitales européennes de l'époque. Tenochtitlan cité mère de l'empire Aztèques est alors surnommée la «Venise du nouveau monde». Réalisée entièrement à partir de polder sur d'immenses lacs, sa situation est stratégiquement parfaite. Le climat y étant idéal, elle deviendra la capitale du «nouveaux monde».

Les espagnols détruisirent la cité Aztèque et reconstruisirent, à l'emplacement même des anciens bâtiments et avec les mêmes matériaux leurs propres constructions coloniales², faisant très vite de Mexico la plus grande ville du continent Américain. Le centre historique colonial reste aujourd'hui le plus important du continent.

Cette sédimentation historique de la ville constitue la grande richesse du centre historique de Mexico et le caractère unique voire exceptionnel pour une ville du continent Américain.

Evidement, Mexico d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec les deux premiers temps de son histoire urbaine si ce n'est qu'elle reste une capitale métropolitaine parmi les plus importantes de la planète.



La ville territoire

Comprise durant toute sa période coloniale à l'intérieur de son périmètre « historique », il faut attendre le début du XIX ème siècle pour voir les premières extensions urbaines de grande importance.

Se développe alors les quartiers appelés *colonias*³ (terme toujours employé aujourd'hui) dont les toutes premières formes sont justement celles où se trouve le site du projet de la nouvelle BJV (nous y reviendrons plus en détail par la suite).

Puis, la ville est passée brusquement au cours de la deuxième moitié du XXème siècle d'un espace urbain traditionnel, orienté autour de son centre⁴, à une zone urbaine informelle, non maîtrisable, et indéfinie, un basculement irréversible vers l'un des phénomènes les plus graves de l'histoire des villes : l'urbanisation généralisée du territoire.

Cette extraordinaire croissance a touché l'ensemble de la vallée de Mexico et a modifié profondément le rapport de cette ville à son territoire et à ses ressources pourtant si riches. Elle est devenue un triste exemple d'étalement urbain dans la lignée de phénomènes de type sud californien.⁵



Comparaison des emprises de différentes aires métropolitaines avec celle de la ZMVM Documents issus de l'ouvrage ZMVM. I CM. Fernando. 2000

¹ Il est difficile d'établir un chiffre exact d'effectif total de la population. Selon l'INEGI cette zone abrite un peu moins de 20 Millions d'habitants. La ZMVM comprend 16 délégations du DF et 57 *municipes* de l'Etat de Mexico or un nombre important de délégations et de *municipes* sont seulement partiellement intégrés à la trame urbaine, et leur comptabilisation dans la ZMVM demeure un choix subjectif.

² Les bâtiments sont reconstruits avec les mêmes pierres écrasant ainsi symboliquement la culture qui les précède.

³ Le terme *colonia* -*colonia*- remonte à l'époque Romaine et signifie : « ensemble de personnes qui se déplacent d'un endroit à un autre pour peupler et cultiver de nouvelles terres ».

⁴ Prototypé de la ville traditionnelle héritée du centralisme aztèque puis castillan.

⁵ Les facteurs de cet étalement urbain horizontale sont dus :

- à l'arrivée massive de populations pauvres qui développent une urbanisation de l'auto construction en limite de l'espace déjà bâti (mode dit d' *asentamiento*) dans une logique d'appropriation de l'espace.
- aux risques sismiques très élevés.
- à l'urbanisation improvisée sans intervention ni contrôle administratif.

Les photos aériennes suivantes illustrent quelques phénomènes urbains qui touchent la mégapole : étalement urbain, sur population, niveaux de pollution alarmants, crise du logement, congestion, crise des transports publics et des transports de marchandises...





Extension de la superficie de la ZMVM

(Ward, 1991)
(Covarrubias, 1997)

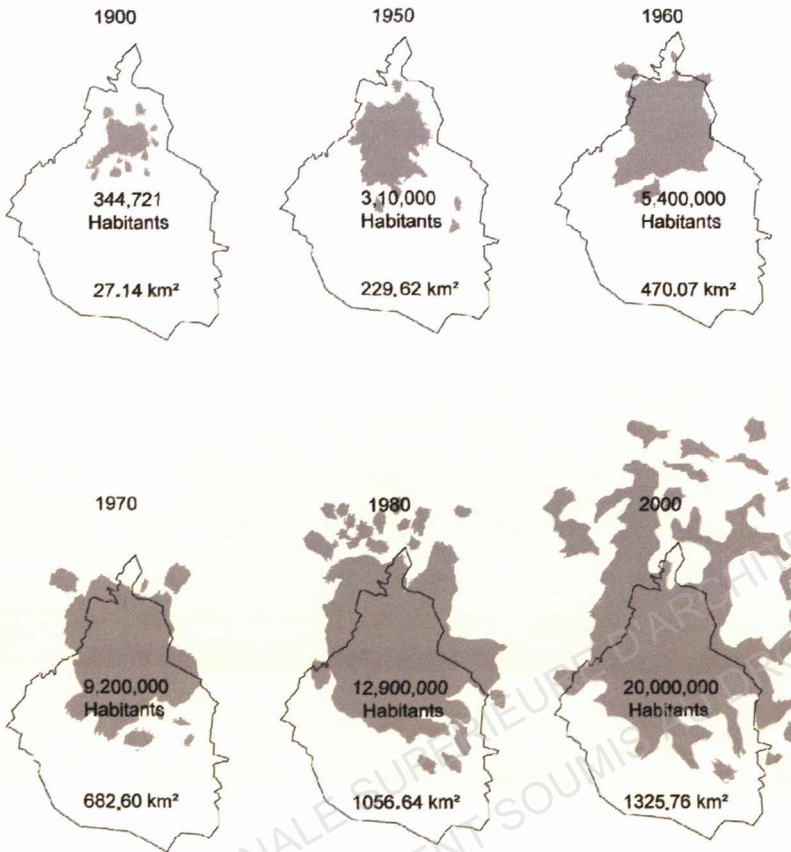


Photo de l'avenue Paseo de la Reforma Architecture de tours: bureaux, banques, hôtels de luxes...



Photo de quartiers populaires situés à l'Est de la mégapole (à proximité de l'aéroport)

Cet étalement urbain qui s'explique non seulement par l'exode rural mais aussi par la fuite des populations aisées des zones centrales, produit une urbanité de la fragmentation. L'espace est souvent chaotique et discontinu. Il illustre parfaitement les cruels contrastes sociaux qui touchent ce pays.

Se côtoient des zones de sous-développement et des enclaves dotées des standards d'équipements, d'infrastructures comparables à celles des sociétés occidentales les plus développées.

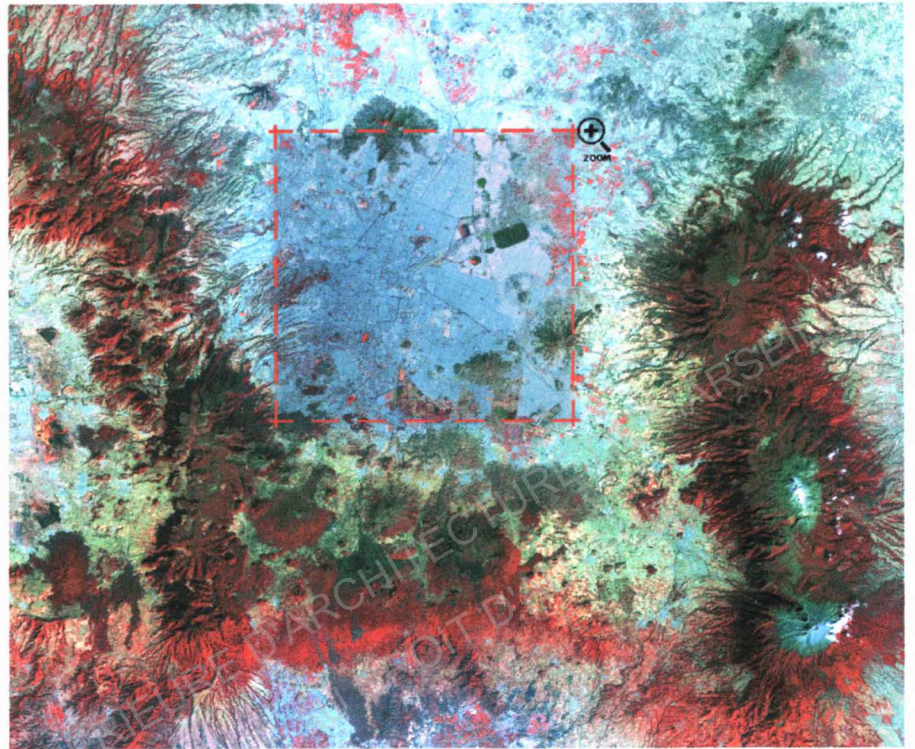
Le résultat est saisissant, tel un vaste espace informel Mexico est une succession de paysages urbains opposés. Des quartiers résidentiels privés destinés aux populations aisées (*condominios*¹) aux zones d'urbanisme informel des populations les plus défavorisées, des grandes enclaves commerciales (à l'américaine) au marché en plein air, il n'y a souvent qu'un pas. Ces confrontations font de cet espace urbain un cas extrême de l'histoire des villes du XX^e siècle. Elle doit aujourd'hui et par conséquent gérer des problèmes inédits (par leur extrême gravité) tel que le manque d'eau, la crise de la mobilité, la pollution...

CF Annexes troisième Partie

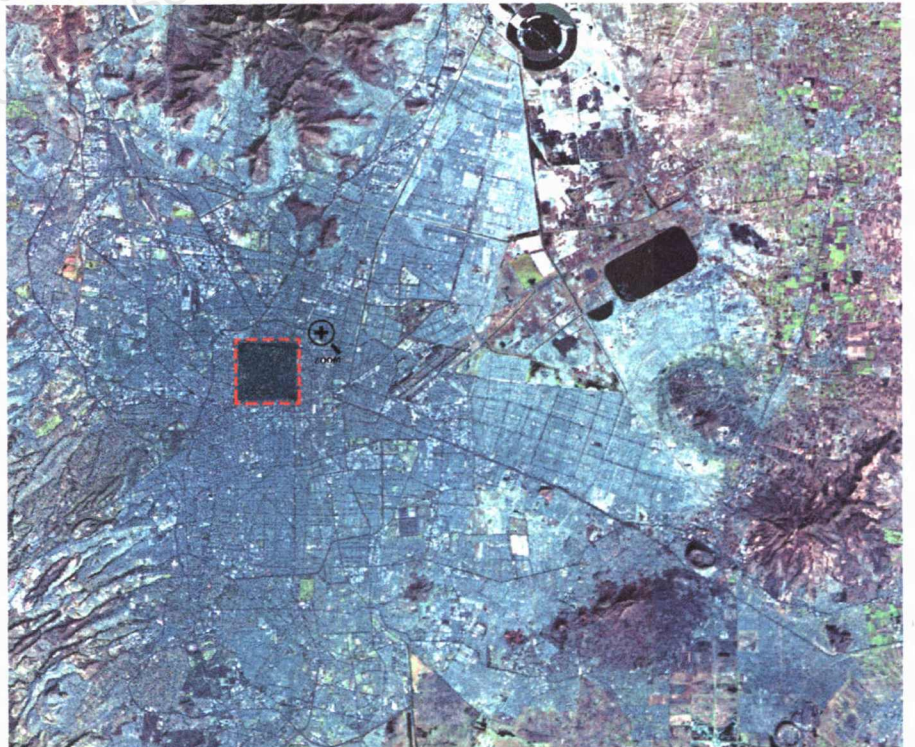
¹ Véritables enclaves urbaines, se sont des «poches» privatisées dans l'espace urbain, des espaces fermés et hautement sécurisés.

Les photos aériennes ci-dessous présentent un «zoom» successif allant de l'échelle métropolitaine à celle du centre historique avec en rouge la parcelle du projet. Cette séquence nous renseigne sur l'échelle incommensurable de cette mégapole.

ZONE MÉTROPOLITAINE DE LA VALLÉE DE MEXICO ZMVM



DISTRICT FÉDÉRAL D.F.



CENTRE HISTORIQUE / DÉLÉGATION CUAUHEMOC /
PARCELLE DU PROJET2- Situation générale du site de projet

Le centre historique

Comme nous l'avons signalé la ville de Mexico connaît une phase de crise profonde vis à vis de son centre historique. Selon un phénomène proche de celui des villes d'Amérique du Nord, Mexico s'est depuis plusieurs décennies détaché du schéma de centre historique comme polarité socio-économique.

Le résultat est sans appel, le centre de Mexico classé patrimoine mondial par l'UNESCO s'est considérablement dépeuplé et paupérisé voir économiquement marginalisé.

Pour répondre à l'effondrement de ce centre à l'architecture et à l'urbanisme si riche, les autorités ont lancé depuis quelques années un vaste plan de réanimation économique, social et culturel. Organisé autour de rénovations importantes et d'aide à la création d'activités susceptibles de réintroduire des populations de niveaux socio-économiques moyens, le centre est aujourd'hui clairement voué à devenir une polarité touristique et culturelle.

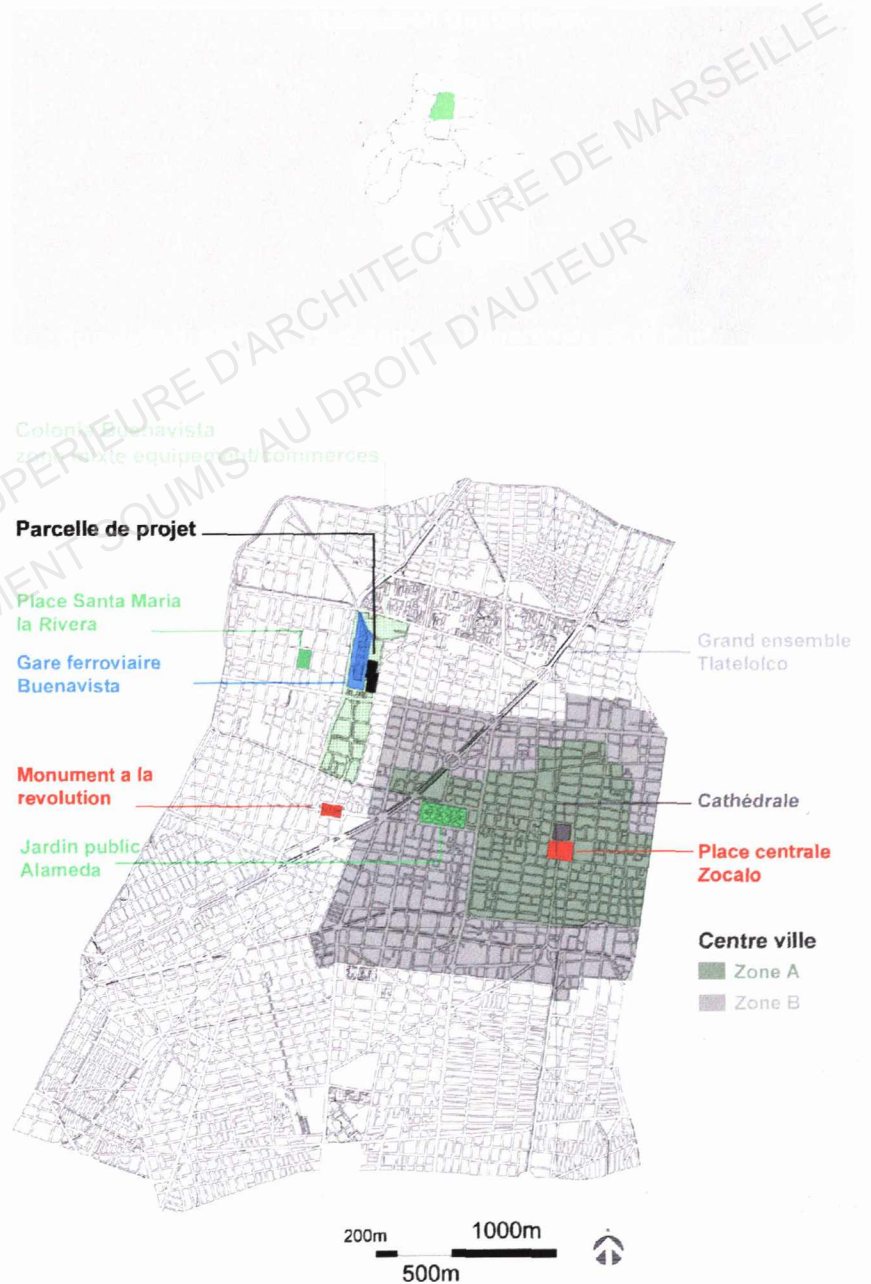
Le Projet de Bibliothèque José Vasconcelos (B.J.V.) participe à cette logique dans le cadre d'une politique culturelle ambitieuse.



Photo du centre historique de Mexico (rue «5 de Mayo») illustrant l'architecture coloniale avec la Cathédrale visible en fond de perspective

Situé en limite Nord-Ouest du centre historique dans la délégation Cuauhtémoc, son implantation s'inscrit dans une volonté de réanimer une zone urbaine qui n'a cessé de se dégrader depuis les années 70. C'est une des zones les plus touchées par le séisme dévastateur du 19 septembre 1985 qui a laissé d'importantes séquelles qui sont encore visibles aujourd'hui dans les quartiers limitrophes au site de projet.

Celui-ci se localise dans la *colonia Buenavista* du nom de la gare ferroviaire, entre les *colonias Guerrero* et *Santa María la Rivera*. Les documents suivants illustrent la situation générale de la parcelle allouée au projet. On note la localisation du centre historique avec ses deux zones (A et B) qui correspondent au périmètre d'intervention du projet urbain actuel de rénovation du centre historique. Ce document illustre les principaux espaces publics ouverts du centre historique. Il est frappant de souligner la maigre quantité de ces espaces publics pour une zone urbaine aussi dense.



Point de Synthèse :

La zone métropolitaine de la vallée de Mexico est un cas ultime d'une mégapole en crise. Ville territoire statistiquement indéterminée, elle est depuis près d'un quart de siècle, un phénomène urbain incontrôlable sujet à tous les superlatifs.

Le Projet de Bibliothèque José Vasconcelos interroge à travers sa localisation la zone du centre historique de Mexico aujourd'hui largement dévalorisée.

Situé en limite Nord-Ouest du centre historique dans la délégation Cuauhtémoc, son implantation s'inscrit dans une volonté de réanimer ce secteur au moyen d'une politique culturelle ambitieuse.

Dans ce contexte difficile d'une aire métropolitaine aux limites incertaines domine une population extrêmement pauvre, géographiquement isolée, et par conséquent sans réelle possibilité d'avoir accès à l'éducation, la culture ou l'information.

Les déplacements urbains sont un des principaux enjeux pour le développement des zones les plus défavorisées.

En ce sens le projet de la nouvelle B.J.V. est intéressant puisqu'il se positionne à coté de la Gare Ferroviaire centrale de Mexico (*Estacion Buenavista*). Hors de fonctionnement actuellement, elle deviendra d'ici 2008 le terminal d'un réseau de transport suburbain à l'échelle métropolitaine du Nord de la ville. Elle desservira de nombreux *municipios* (communes) de l'Etat de Mexico qui comptent parmi les populations les plus en difficulté. Ce sera donc une porte d'entrée pour toute une population défavorisée qui ne se rend pas ou difficilement dans cette zone du centre historique. (CF annexes 3)

Par conséquent, le site choisi confirme la vocation populaire de l'institution puisque qu'il s'agit d'un quartier à population de niveau socio-économique bas. Le choix du lieu est le choix d'une fonction sociale, c'est forcément un choix politique et déjà un choix de public.

La BJV est pensée de par sa localisation comme un outil de démocratisation de l'accès au savoir.

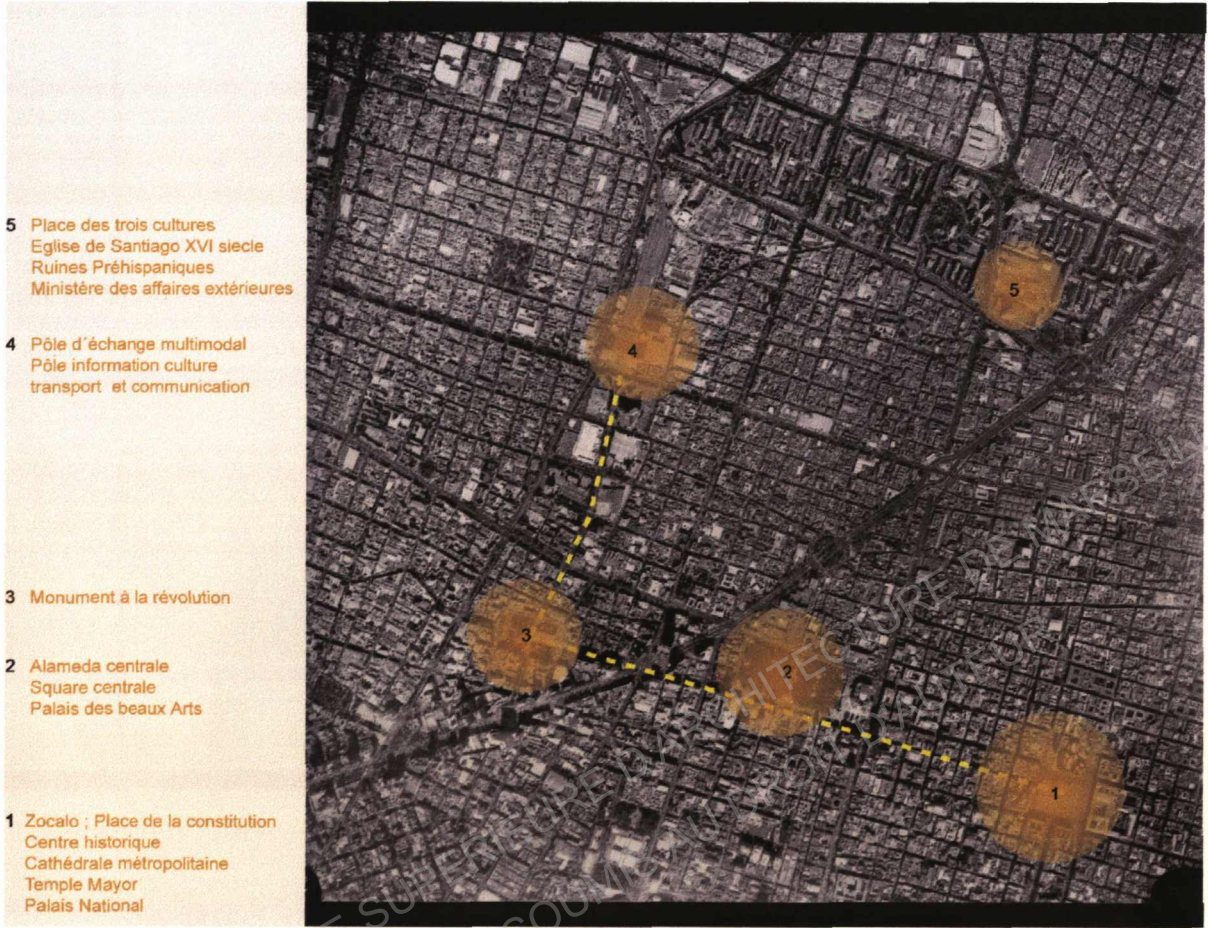
B- Analyse du site: diagnostic urbain

1- Logique de situation

L'échelle métropolitaine : la logique de flux

Le choix du site s'inscrit (comme l'indique le schéma suivant) dans une logique de «couloirs touristiques». Il s'agit de mettre en séquences, de connecter des polarités urbaines, des espaces publics à forte représentation. Dès lors, on comprend que la bibliothèque soit un enjeu fort pour l'image de la ville. Elle participe à une logique qui dépasse son environnement proche, elle est un équipement à grande échelle et doit par conséquent assumer cette importance hiérarchique dans la structure des espaces publics du centre de la métropole.

Logique de polarité à l'échelle du centre ville



5

3

2

1

Dans cette perspective, le statut de future centralité à l'échelle métropolitaine est assuré par la mise en situation de l'institution dans le réseau de transport métropolitain. Elle est non seulement située, à côté du futur terminal du transport ferroviaire périurbain mais également, à l'emplacement même de la station *Buenavista*, terminal de la ligne B du métro (qui transporte 480 000 personnes par jours). Ceci en fait clairement un futur pôle d'échange multimodal, une future centralité qui associe transport et communication.

Cette logique des réseaux à grande échelle domine également l'organisation viaire du site. Celle-ci est très largement marquée par deux axes : l'avenue *Insurgentes* à L'Ouest et *L'Eje 1* au Sud de la parcelle.

La première est une des avenues les plus structurantes de la ville. C'est un axe Nord-Sud qui traverse toute l'aire métropolitaine. Longue de plus de 60 kilomètres (et considérée comme l'avenue la plus longue du monde) c'est l'une des principales artères desservant la majeure partie du Nord de la capitale Mexicaine. Elle se transforme en voie à grande vitesse un peu plus au Nord du site et joue dans cette partie le rôle de véritable «entrée de ville». Ce qui explique la présence de nombreux commerces. C'est un axe très fréquenté de 2x 5voies au niveau du site.

La deuxième, l'axe *Eje 1 Norte* appartient à un système de grandes voiries urbaines construites dans les années 70. Elles constituent un réseau très efficace qui quadrille la ville dans les deux sens et fonctionne presque comme des autoroutes urbaines. En limite Sud du site, cet axe est de 1x 7 voies ce qui en fait autant une barrière infranchissable et très traumatisante, qu'un formidable potentiel de flux d'accès à la bibliothèque et sa mise en scène dans la ville.

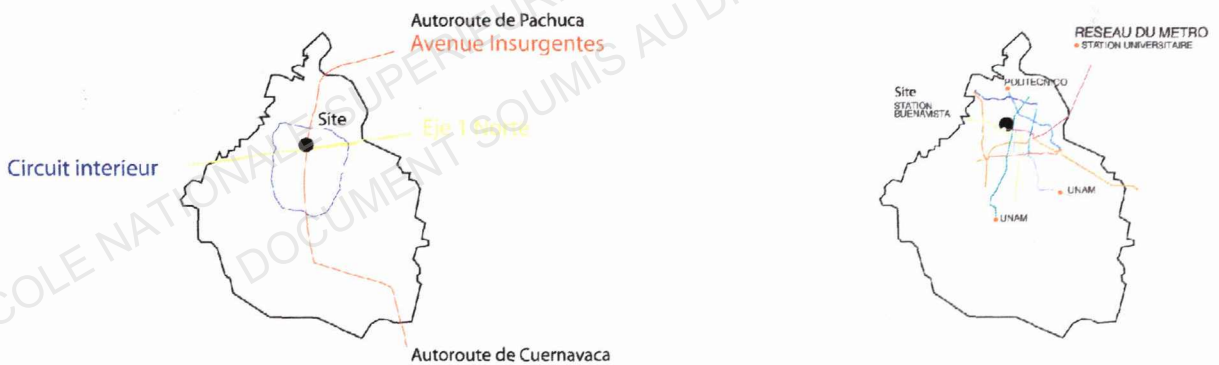


Schéma des principaux axes routiers et du réseau du Métro
Ce dernier lie notamment la bibliothèque aux principales universités de la ville.

Principaux flux urbains



- - - Metro
- Train express régional
- Principales artères métropolitaines

L'importance du système de réseau de transport domine le site. A cela il faut ajouter que dans un rayon de 5km autour du site vivent approximativement 2,5 millions de personnes, et dans un rayon de 15km près de 13,5 millions de personnes. Ces chiffres astronomiques replacent le projet dans ses dimensions sociales. Ce dernier doit forcément intégrer ce paramètre de masse et de large flux de population au travers d'espaces à grande échelle.

De fait et par sa situation, la bibliothèque existe bien au delà du quartier et de l'environnement proche de la parcelle. Elle est clairement un équipement à l'échelle de la ZMVM.

Le caractère métropolitain du projet est également affirmé par l'environnement proche de la parcelle qui regroupe un certain nombre d'institutions de grande importance à l'échelle de la ZMVM.

En effet, on y trouve la Mairie de la délégation *Cuauhtémoc*, la tour «Banobras» de grande hauteur (réalisée par l'architecte Mario Pani ainsi que le grand ensemble de Tlatelolco sur lesquels nous reviendrons), la tour du centre administratif des chemins de fer mexicain, le siège du parti politique *P.R.I.*, la Gare de *Buenavista*..

Autant d'édifices et d'équipements de grandes envergures qui jouent un rôle important dans l'image de cet espace comme figure spatiale métropolitaine.

Formellement cet ensemble d'activités se caractérise comme une sorte de couloir, une bande regroupant linéairement des objets isolés les uns des autres. Cette figure urbaine est délimitée à l'Est comme à l'Ouest par des quartiers résidentiels de type petit habitat individuel et collectif mixte, et au Nord par le grand ensemble Tlatelolco (dans lequel vivent 50 000 personnes).

Nous allons alors nous attacher à comprendre cette caractéristique urbaine très forte. Quel sens à cette frange urbaine ? Et quel rôle peut jouer le projet dans cet espace ?

2- Regard historique

Pour identifier les spécificités de l'organisation de ce territoire il est important d'en analyser la construction.

Les *colonias Guerrero* et *Santa María de la Rivera* englobent le site. Elles sont parmi les plus vieilles de la ville, et sont le résultat des premières extensions qu'a connu Mexico dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

A l'origine, ces quartiers qui étaient urbanisés par des immeubles bourgeois d'habitation unifamiliale de type *Casonas* (certains existent encore aujourd'hui). Ils ont connu un développement fulgurant avec l'arrivée des premières d'industries liées principalement à l'implantation de la gare ferroviaire. Urbanisé selon un trame extrêmement rigoureuse, ces quartiers se sont alors développés à partir de populations ouvrières directement rattachées aux activités de la Gare ferroviaire de *Buenavista* (nom originellement attribué à ce quartier). La logique de recouvrement, d'une population bourgeoise par une population ouvrière, a produit un espace urbain à l'architecture riche et hétérogène dans lequel des «hôtels particuliers» ont été intégré dans une trame d'édifices plurifamiliaux.

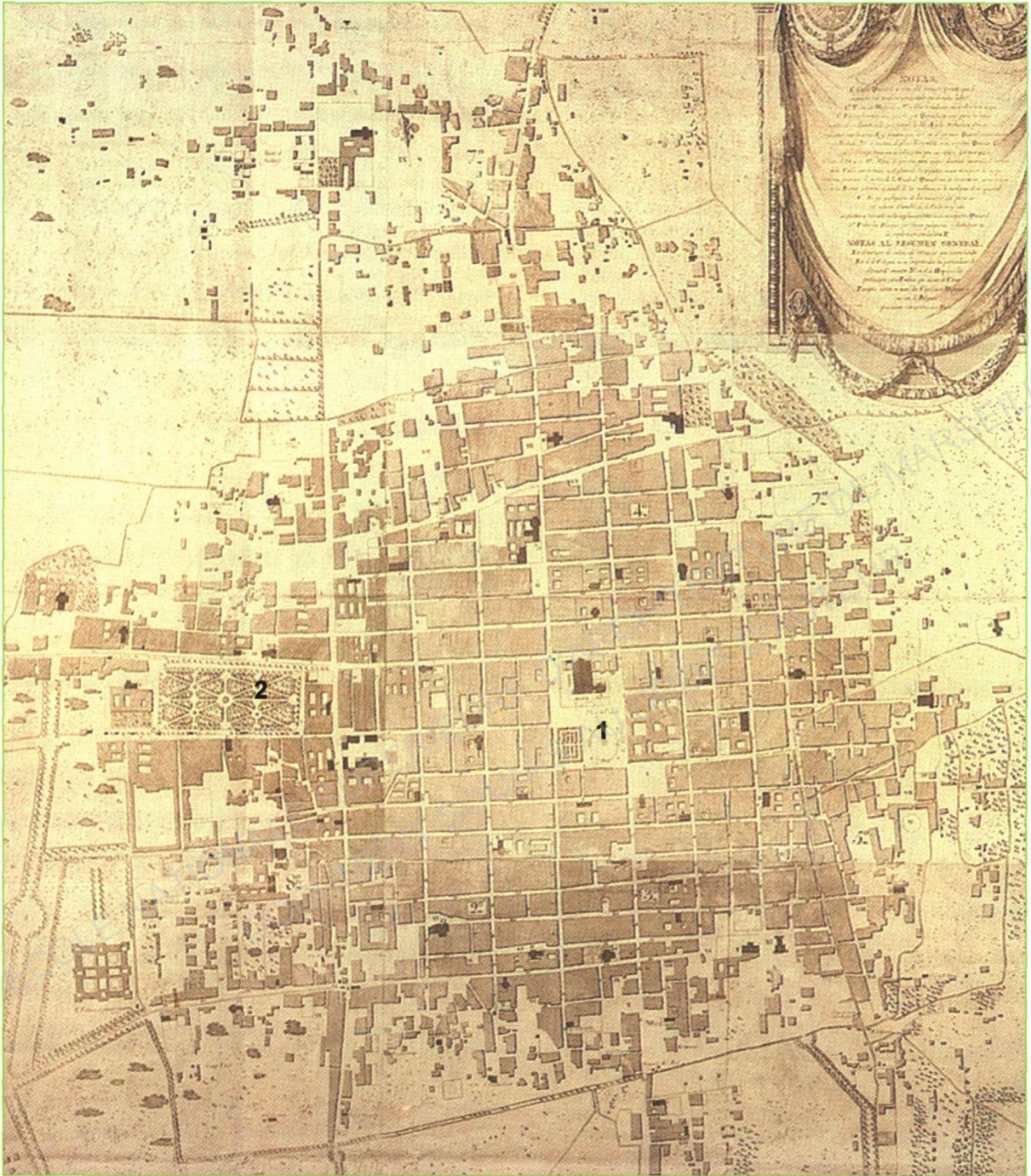
Les plans qui suivent illustrent la croissance urbaine de la capitale mexicaine avec l'importance de l'implantation de la gare, dès 1850, comme facteur essentiel du développement accéléré du secteur Nord-Ouest de la ville.

Ecole d'Architecture de Marseille Luminy

Service documentation

184, Avenue de Luminy

13288 MARSEILLE Cedex 9 - C.924



Plan de la ville de Mexico: capitale de la nouvelle Espagne 1793

LEGENDE:

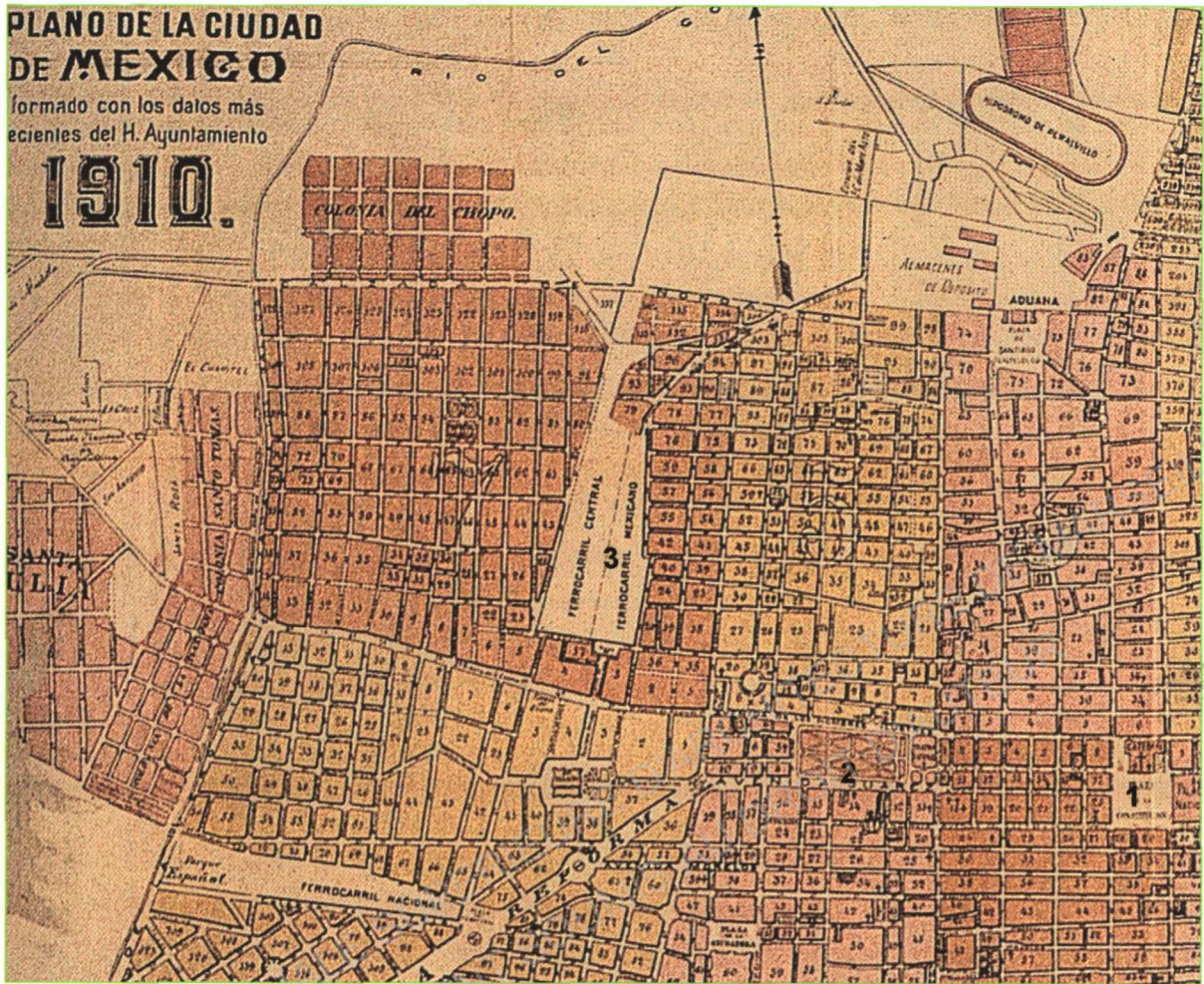
- 1 Place centrale du Zocalo
- 2 Square central Alameda



Plan de la ville de Mexico 1890.
A noter l'importance du complexe ferroviaire de la Gare en plein essor.

LEGENDE:

- 1 Place centrale du Zocalo
- 2 Square central Alameda
- 3 Gare ferroviaire de Buenavista



Plan de la ville de Mexico 1910. Ce plan représente uniquement l'espace bâti.
On note par conséquent le vide constitué par la Gare qui correspond aux limites actuelles de la frange urbaine.

LEGENDE:

- 1 Place centrale du Zocalo
- 2 Square central Alameda
- 3 Gare ferroviaire de Buenavista

Ce regard historique permet de comprendre la forme actuelle de ce morceau de ville, de ce vide. On comprend très bien le développement des *colonias* qui se sont construites autour et à partir de la Gare libérant ainsi cet espace de vide, de respiration dans la trame orthogonale qui domine la ville.

Cette rupture de la trame urbaine n'est donc pas un accident mais la base même du développement des quartiers, une singularité urbaine qui a un sens, une légitimité historique.

Il est par là intéressant que cette figure «structurelle» de l'espace urbain ait perduré jusqu'à aujourd'hui. La gare ferroviaire ayant réduit son emprise (reconversion d'une activité industrielle en service), elle a libéré des terrains sur lesquels se sont implantés librement des équipements sans chercher à reconstruire une quelconque urbanité d'ensemble.

Ceci explique l'organisation chaotique et totalement déstructurée de cette frange urbaine mais qui, d'un autre côté, s'inscrit dans une logique de traces, de prolongement et l'identité historique: un vide dans la ville.

3- Regard sur la forme urbaine

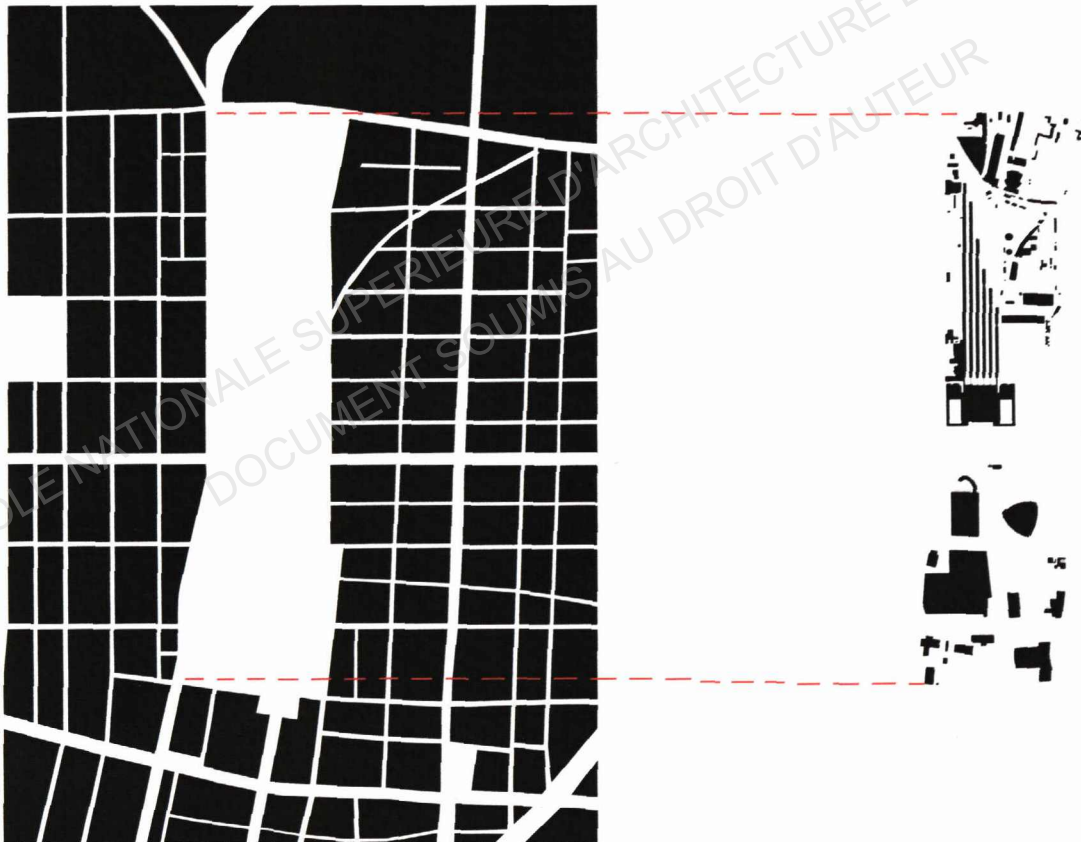
Analyse

Sur le plan de la typo morphologie urbaine, le rapport entre la ville tramée et cette frange d'activités mixtes est frappant. Ce sont deux morphologies urbaines contraires qui se côtoient, l'une étant celle de la ville traditionnelle tramée, dense et constituée et l'autre celle d'une ville contemporaine discontinue, fragmentée et totalement déstructurée (voir schéma 1).

La première est la ville de la parcelle, de l'îlot et de la rue. C'est un tissu urbain qui respecte l'alignement, les gabarits et l'unité d'ensemble. Constituée principalement par des édifices bas (du R+ 1 au R+4) de logements collectifs de type *Vecindad*¹ et d'un nombre important d'édifices qui sont de simples abris auto construits illégalement appelés *Campamientos*.

La deuxième est une ville sans mitoyenneté, sans aucun respect de gabarits, de type ou d'alignement, sans rapport de composition avec la rue. Elle semble être composée aléatoirement sans logique d'ensemble si ce n'est par l'isolement des édifices au milieu des parcelles.

Schéma 1 : représentation du bâti uniquement



La ville traditionnelle:
tramée dense et constituée
Espace homogène et continu

La ville contemporaine:
hybride entre modernité et tradition
Espace hétérogène et discontinu

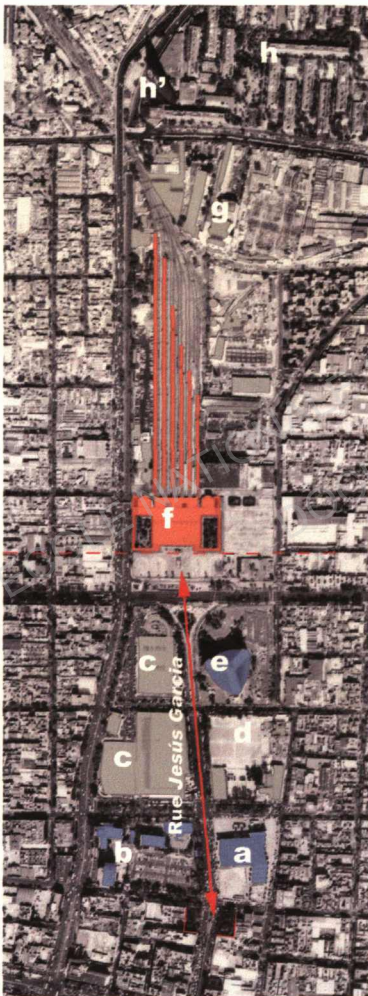
¹ Les *Vecindades* sont un type de logement collectif très présent dans les quartiers de niveau socio-économique bas. Ils se caractérisent comme une organisation horizontale d'unités individuelles mitoyennes réparties autour d'une ruelle intérieure, sorte de patio commun et d'espace intermédiaire entre l'espace public et privé.

Lorsque l'on s'attarde sur la structure de cette frange urbaine, il semble évident que deux logiques s'affrontent : celle de la ville traditionnelle et celle de la ville moderne. C'est un espace hybride entre ces deux logiques, entre le respect pour les compositions axées, les alignements, les symétries et les frontalités d'une part, et la conception moderne de la ville comme un espace continue libre et non orienté d'autre part.

Comme l'indique les schémas 2a et 2b suivants, la Gare et son large espace public de type parvis s'implantent en fond de perspective, de manière symétrique vis à vis de la rue *Jesús García*. Cette composition traditionnelle se termine en tête de rue par une figure urbaine de petite place.

A l'opposé, les édifices comme la tour de bureau de la société de chemin de fer, ou la Mairie, sont clairement des édifices qui répondent à une stratégie directement référencé à la modernité architecturale et sa doctrine urbaine : implantation de manière isolée sans alignements vis à vis de la rue, occupation minimum de l'espace au sol pour libérer de larges espaces libres...

Schéma 2 a : principe de composition



Principe de composition traditionnel /
Principe d'implantation moderne

Schéma 2 b: modélisation informatique

Illustration du statut de la Gare comme figure dominante de la composition urbaine.



Légende :

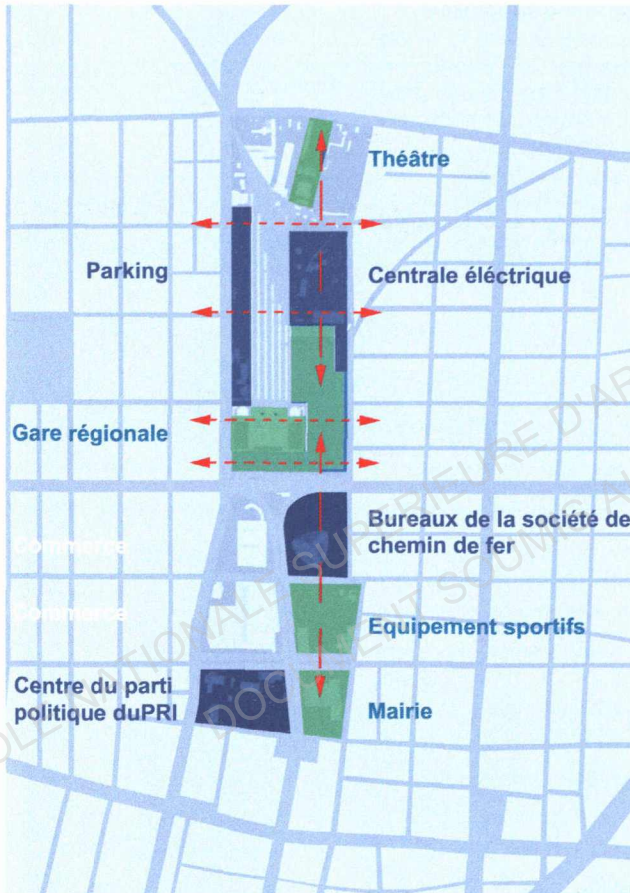
- a Mairie Cuauhtémoc
- b Edifices du parti politique PRI (Parti Républicain Institutionnalisé)
- c Commerces de Grandes surfaces
- d Equipements sportifs
- e Tour de bureaux de la société des chemins de fer
- f Gare ferroviaire de *Buenavista*
- g Théâtre «des cheminots»
- h Grand ensemble de logements : «unité d'habitation de *Tlatelolco*»
- h' Tour de bureaux *Banobras* qui appartient à l'ensemble de logements.

Diagnostic

La frange urbaine se définit comme dominée par un espace non bâti qui s'oppose à la ville environnante. Elle est le négatif de la ville tramée, un vide, une pause, une respiration. Pour autant elle est aujourd'hui loin d'offrir un espace public de qualité.

Comme le montre le schéma 3, dans sa configuration actuelle cet espace urbain est complètement déstructuré. On y trouve des enclaves, des îlots fermés, des espaces libres complètement occupés par des parkings, des voiries traumatisantes qui sectionnent les continuités piétonnes... Autant d'éléments que doit prendre en compte le projet de B.J.V.

Schéma 3

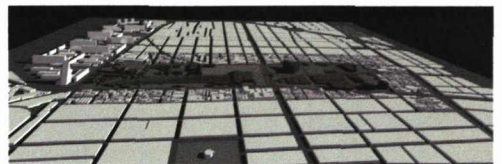
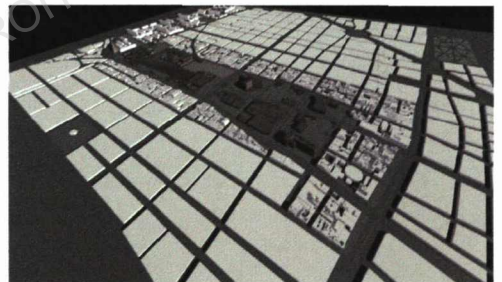


Diagnostic:

Enclave et délaissé (espaces à enjeux)

Espace public ouvert

Perméabilité et continuité à créer



Modélisation informatique 3D : illustration de la figure urbaine de la frange

Cet état des lieux démontre le caractère désorganisé de ce morceau de ville. Il illustre l'extrême nécessité de créer des continuités notamment linéaires, de traiter le franchissement des voies et de connecter les différents équipements. La présence de la Mairie n'est pas anodine. Comment penser la relation évidente et nécessaire entre deux institutions publiques comme la Mairie et la Bibliothèque ?

Intentions

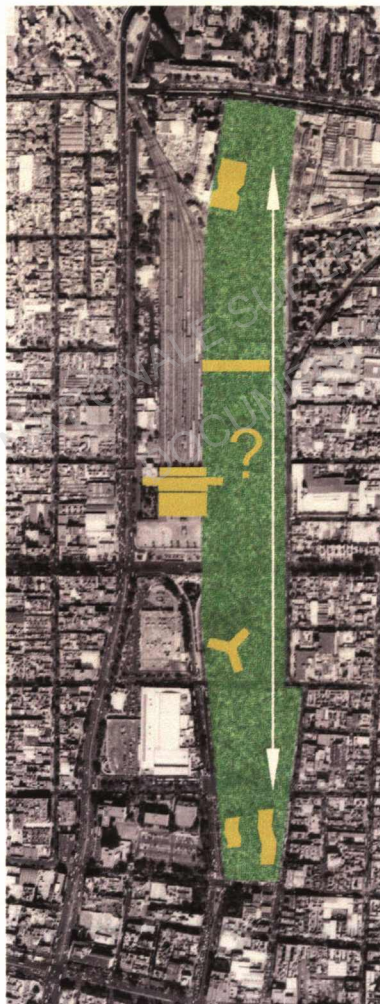
«Faire la ville», revient à créer des continuités, des relations entre les espaces symboliques de représentations collectives. Dans cette perspective l'espace libre qui domine le site est un enjeu formidable. Pourquoi ne pas valoriser cette logique du vide?

La création de la bibliothèque peut alors être pensée dans une perspective de continuité spatiale linéaire qui, à terme, peut proposer un espace piéton continu. C'est un formidable enjeu d'espace libre dans la ville (schéma 4).

L'idée consiste à proposer une continuité spatiale piétonne linéaire, un lien entre différentes activités alors regroupées dans un espace continu. Cette frange urbaine peut alors devenir un espace libre qui peut prendre la forme d'un parc linéaire d'activités.

Evidemment ce type de scénario à long terme est très risqué, notamment dans une ville comme Mexico où l'urbanisme est une discipline assez surréaliste. Néanmoins, je pense que le projet de bibliothèque doit s'intégrer dans la vision d'un espace urbain linéaire en devenir. Il doit être capable de dégager un espace libre de grande dimension, et d'affirmer l'identité urbaine de cette frange, son histoire, son opposition à la ville tramée... Le projet doit s'inscrire dans cette perspective qui peut aboutir à la création d'un parc linéaire.

Schéma 4



Equipement culturel

Equipement culturel

Institution Culturelle

+

Equipement de transport

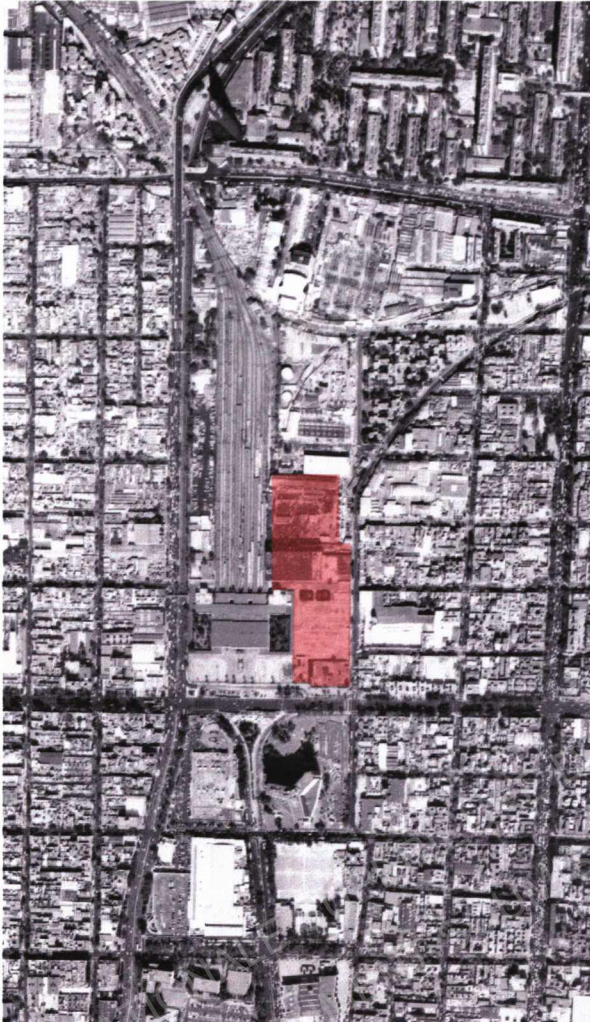
Centre tertiaire

Equipements sportifs

Institution administrative

Principe de continuité spatiale
Formidable enjeu d'espace libre

4- L'échelle de la parcelle



VUE SUD/OUEST DU SITE

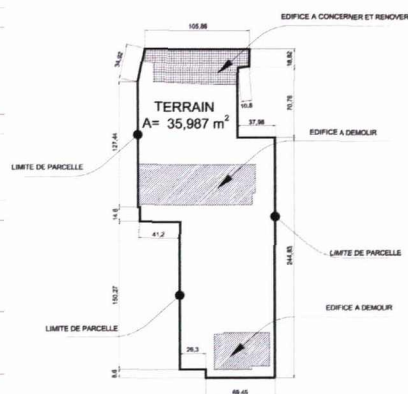
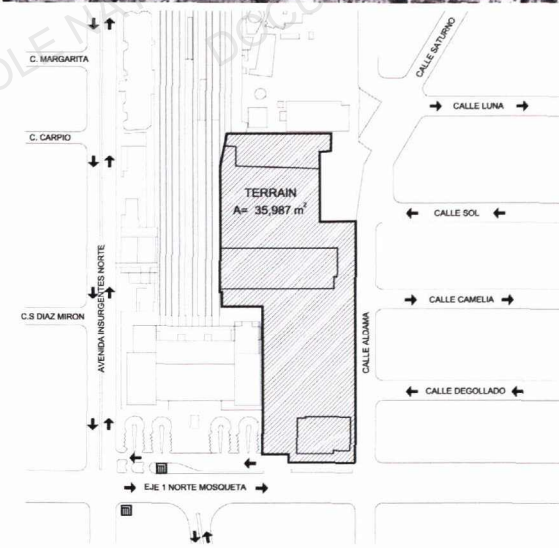


VUE NORD/EST DU SITE

PARCELLE DU PROJET



FACADE DE LA GARE



N O R D

LEGENDE

- CONTEXTE
- SITE DE PROJET
- VOIRIE
- ▨ EDIFICE A CONSERVER ET RENOVER
- ▩ EDIFICE A DEMOLIR
- ← SENS DE CIRCULATION
- ⊠ SORTIE DE METRO

10 20 40



CONTEXTE URBAIN

La parcelle du projet se définit comme un espace linéaire, mitoyen à la Gare ferroviaire et son esplanade délimitée en partie Sud par l'axe *Eje 1 Norte*. Elle est longée en sa partie Est par la rue *Aldama* de faible fréquentation (si ce n'est qu'elle est occupée hebdomadairement par un marché populaire).

Au Nord, la parcelle est délimitée par une centrale électrique et par la présence d'une halle occupant toute la largeur du site. Cette construction industrielle (structure métallique en portiques) doit être préservée et, une proposition de programme doit lui être affectée de sorte à l'intégrer dans le complexe de la futur B.J.V..

Les photos précédentes illustrent le peu de qualité voir la pauvreté du site qui fonctionnait jusqu'alors comme un gigantesque parking sans végétations, sans aucun dénivelé et sujet à de nombreuses nuisances sonores (liées à l'activité ferroviaire et à la centrale électrique).

C'est donc à l'échelle de la parcelle un site vierge sans réel point d'encrage possible pour le projet.

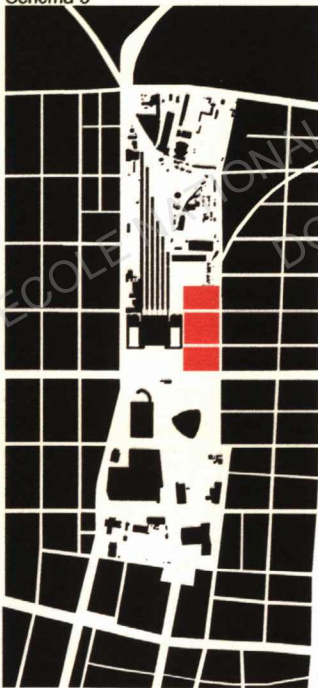
Les scénarios urbains

Pour illustrer les intentions à l'échelle de la parcelle, le schéma 5 présente deux familles de projets qui illustrent les grandes attitudes urbaines possibles. Deux scénarios caricaturaux qui consistent soit à prolonger trame du quartier voisin soit à chercher justement la valorisation de la logique propre à cette frange urbaine (que nous avons jusque ici cherché à qualifier).

Ces figures illustrent clairement l'importance du projet dans la logique urbaine générale.

S'inscrire dans cet espace urbain c'est forcément adopter l'un ou l'autre de ces scénarios, c'est chercher à se rattacher à la structure urbaine du site qui peut être celle, de la ville dense et constituée (la trame), ou celle du couloir urbain (le vide).

Schéma 5



Scénario A:
 Fragmentation de l'édifice
 Prolongement de la trame urbaine
 Densité horizontale
 Espace public = rue
 Alignement frontalité et hiérarchie

Scénario B:
 Edifice unique isolé sur sa parcelle
 Prolongement de la logique du couloir
 Densité verticale
 Emprise au sol minimum
 Espace public ouvert
 Non alignement, non orientation, et non hiérarchie

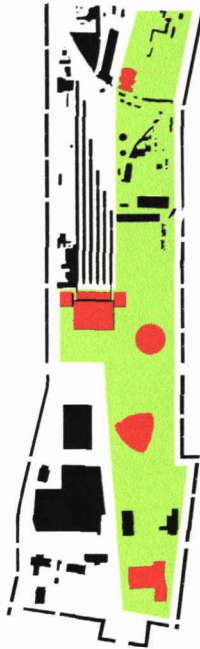


Schéma 6 :
La ville des grands
équipements métropolitains

La position ici défendue est de considérer le scénario A comme contre sens urbain. En effet, celui-ci traduit l'appartenance de la bibliothèque à la ville résidentielle. Il valorise la création d'alignements, d'îlots et de rues. Il crée un morceau de ville sur un modèle de composition contraire à la structure urbaine en présence.

Cette stratégie urbaine ne prend pas en compte la logique ni l'identité du site contrairement au scénario B qui valorise le rapport d'opposition entre l'espace métropolitain ouvert des grands équipements et ville tramée résidentielle.

Le choix du scénario B est donc lié à la compréhension de cet espace urbain.

Sur un plan historique nous avons vu le caractère central de cette figure de frange linéaire qui se définit par opposition au développement urbain qui l'entoure. Elle constitue un espace en négatif de la trame, une pause, une respiration, un vide dans la ville dense et constituée. Or la parcelle du projet appartient à cet espace et non à la ville dense et tramée qui l'englobe.

C'est cette singularité «historique» qui légitime le parti urbain à l'heure de densifier cet espace jusqu'ici dominé par une faible occupation du sol.

Il s'agit d'affirmer l'identité morphologique présente.

Le détachement et l'opposition vis-à-vis de la trame est alors un moyen de s'inscrire dans une continuité urbaine tout en affirmant l'appartenance de l'institution bibliothèque à la ville des grands équipements métropolitains.

La bibliothèque n'est pas un équipement de quartier. Son rayonnement est à l'échelle de la ZMVM. Elle appartient de fait, à la ville métropolitaine des grands équipements (Mairie, Gare...) et son positionnement urbain doit affirmer cette appartenance.

Sa forme générale, doit s'inscrire dans cette logique du couloir linéaire sans prétendre se rattacher à la ville tramée résidentielle.

Le scénario B s'inscrit dans cette perspective qui est celle déjà mise en place par ces grands équipements qui, comme la Mairie, viennent s'implanter librement dans cette grande figure urbaine du couloir, sans référence à la forme urbaine de la trame voisine.

Le projet met ainsi en scène tout l'intérêt et la singularité de ce contexte urbain : le rapport d'opposition entre deux morphologies. Il préserve et accentue la confrontation, la rupture entre ces deux figures.

Il dégage la «façade de ville», comme si la ville s'était arrêtée brusquement. (Voir le schéma 6)

Avec le scénario B, il s'agit donc d'inscrire la bibliothèque dans un espace libre considéré comme un ensemble linéaire, un futur parc d'activité, capable de générer une continuité piétonne depuis la Mairie jusqu'au théâtre du nord du site.

L'édifice cherche alors à s'affirmer par une figure singulière, sans créer de frontalité transversale, sans chercher l'alignement par rapport à la trame viaire, sans hiérarchiser l'espace urbain.

Il s'agit de libérer un maximum d'espace libre et continu au sol pour s'inscrire dans une perspective de sauvegarde de ce formidable potentiel d'espace ouvert dans la ville.

Point de Synthèse :

La nouvelle B.J.V. est un projet culturel mais aussi et surtout un projet urbain. Elle s'inscrit dans la ville, la compose et participe à son développement.

Elle se situe clairement dans une politique urbaine de requalification, de restructuration et de réanimation d'un secteur important pour le du Nord Ouest du centre ville de Mexico. Associant culture et transport, l'objectif est de créer un pôle d'attractivité fort capable de fonctionner à l'échelle métropolitaine.

Comment apporter un cadre de vie de qualité tout en proposant les bases d'une restructuration du tissu urbain local ?

Comment profiter de la construction de cet équipement très attractif pour introduire une nouvelle dynamique de développement urbain ?

A la fois signal et point structurant de l'espace urbain, ce projet a la vocation de recomposer une partie de ce quartier, aujourd'hui résultat chaotique d'un urbanisme spéculatif sans cohérence aucune.

Cet espace urbain désordonné se définit formellement comme une frange urbaine de faible densité bâtie (d'activité mixte) au milieu d'une trame urbaine dense et constituée (résidentielle) véritable archétype de la ville «Sud Américaine».

Cette frange urbaine est un espace très particulière dans lequel se regroupent des institutions culturelles, sportives et administratives qui en font un espace attractif à l'échelle métropolitaine.

Largement dominé par une logique de flux automobile qui sectorise ces divers équipements, ce territoire est aujourd'hui un espace hétérogène discontinu et fragmenté.

Pour répondre à cette situation, deux scénarios urbains antinomiques sont étudiés.

L'un consiste à inscrire la bibliothèque dans la continuité de la trame urbaine voisine : alignement du fond bâti, respect des gabarits et de la densité horizontale, prolongement des voiries...

L'autre au contraire, propose de libérer l'espace au sol, de questionner les alignements et les continuités dans une logique linéaire Nord Sud qui valorise la forme urbaine en présence : la frange d'équipements métropolitains.

Dans le premier cas il s'agit de valoriser la continuité urbaine transversale (Est Ouest) comme si la trame urbaine pouvait se prolonger et coloniser ce grand vide urbain.

Le deuxième, plutôt que de tenter de générer une occupation massive de la parcelle, propose de tirer parti de ce qui semble être la caractéristique principale de cette structure urbaine: le vide. Le projet s'inscrit alors dans une logique de continuité spatiale, libérant un espace public linéaire.

Le parti urbain qui est alors préconisé concerne cette seconde hypothèse.

L'enjeu urbain principal est la conservation de la logique longitudinale Nord Sud. L'identité métropolitaine, la spécificité et l'intérêt de cet espace résident dans cette morphologie urbaine, dans cet espace de respiration et de vide, qui existe par opposition à la ville tramée qui l'englobe et ce, sur le plan de la morphologie, des activités, de son histoire...

Penser le projet comme appartenant à cet ensemble urbain, (cette frange d'équipements), c'est s'inscrire dans une logique d'espace libre continu en opposition avec la structure de la trame.

Au lieu de fragmenter, il s'agit de connecter, de rassembler et d'articuler les différents équipements publics dans une logique espace public corridor à grande échelle: un parc d'activité linéaire.

L'intervention ponctuelle (à l'échelle de la parcelle du projet) devient un enjeu formidable: celui d'un extraordinaire espace public ouvert dans la ville.

La bibliothèque est un moyen d'affirmer et de prolonger cette perspective pour s'inscrire dans une continuité historique et un possible devenir.

C- Analyse des enjeux et du programme:
quelle bibliothèque et pour qui ?

Le programme de la nouvelle B.J.V. est relativement complexe. Nous allons ici tenter d'en définir les grandes caractéristiques. Les informations présentées se veulent analytiques au risque d'être incomplètes. Pour de plus amples précisions, l'annexe 2 présente en fin de notes l'intégralité du programme.

1- L'édifice : une bibliothèque « ouverte à tous »

La fonction sociale et culturelle

Les ambitions de démocratisation de l'accès à la bibliothèque sont évidentes au regard du contexte social de la capitale mexicaine et du choix du site. Celles-ci se confirment également à la lecture des notes explicatives officielles associées au programme du concours.

« Projet stratégique pour le développement du pays » elle « incarne la démocratie, la liberté et le développement social ».¹

Cette note explicative, qui a pour but de replacer le concours dans son contexte politique, social et culturel, est un document précieux. Il décrit le projet comme « le plus important sur le plan éducatif et culturel du pays ». Les ambitions sont claires, cette bibliothèque doit « inciter le plus grand nombre à s'intéresser à la lecture (...) donner le goût, l'habitude et le plaisir de lire (...) ainsi qu'augmenter le nombre de lecteurs au Mexique ».

La dimension culturelle du projet est clairement mise en avant, elle est un élément visible, une forme contemporaine de « maison de la culture ». La nouvelle BJV est pensée dans ce sens comme un service public à vocation culturelle et sociale. Ouverte à tous, de manière entièrement libre, elle doit s'attacher à répondre aux besoins diversifiés de toutes les composantes de la population.

Mexico est une mégapole qui souffre de surpopulation et d'une incapacité à développer un système éducatif de qualité pour tous. Face à cette réalité sociale, il me semble important de considérer que l'architecture du projet ne doit pas être intimidante ou écrasante de monumentalité.

La majorité de la population de la mégapole n'est jamais entrée dans une bibliothèque. Celle-ci ne peut donc se permettre un formalisme trop solennel, elle doit offrir un rapport ludique à la culture pour désacraliser l'institution.

Équipement à la fois populaire et prestigieux, la nouvelle B.J.V. doit être un outil offert à la population. Le savoir doit être accessible et l'architecture attrayante aux yeux du public le plus large.

La fonction bibliothéconomique²

La BJV est voulue de la plus haute qualité technologique telle un « paradigme de la bibliothèque publique » pour l'ensemble du pays, un exemple à suivre pour sa qualité de services. C'est l'occasion de transformer le système de bibliothèque dans le pays, un « édifice visionnaire qui réponde aux ambitions d'un pays tout entier ».

Une des caractéristiques extrêmement particulières du projet concerne l'actuelle Bibliothèque publique de Mexico : la bibliothèque José Vasconcelos de la Ciudadela³.

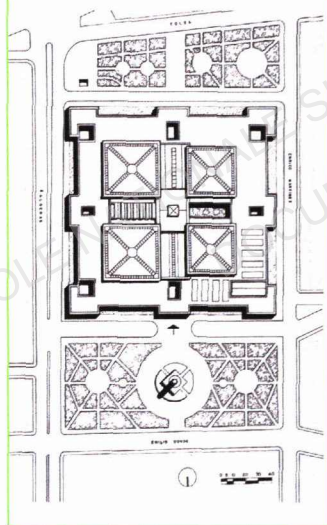
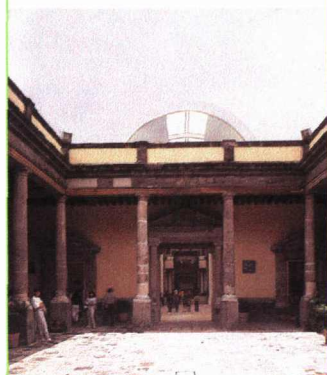
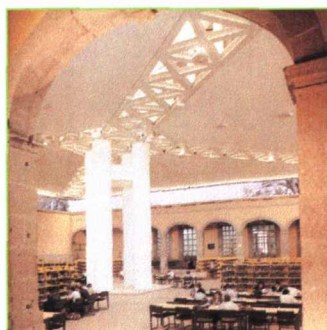
Elle se situe au Sud-Ouest du centre historique, dans une ancienne fabrique de Tabac construite entre 1793 et 1807. Véritable modèle d'architecture coloniale, c'est un édifice chargé d'histoire⁴ qui fut rénové et transformé en bibliothèque en 1946 par l'architecte Mexicain Abraham Zabludowsky.

¹ Les notes du concours sont disponibles en Annexe.

² Terme général regroupant l'ensemble des techniques et du savoir-faire liées au fonctionnement et à la conception d'une bibliothèque : architecture et aménagement des bibliothèques, informatique et nouvelles technologies, connaissance des publics et de leurs pratiques, description normalisée des documents, systèmes d'indexation et de classement, techniques de recherches...

³ Du nom du quartier où se situe cette bibliothèque

⁴ Classé monument historique, cet édifice a abrité diverses activités notamment un Hospice, et un quartier général du cartel nord de la ville.



Plan et photo de l'actuelle Bibliothèque de Mexico à la *Ciudadela*

En Mai 2002 est adopté le programme de rénovation et de modernisation général du système de bibliothèque du pays. Ce projet s'organise autour de deux points essentiels :

- Création de la nouvelle BJV (projet du concours)
- Restauration de la bibliothèque de la *Ciudadela*

Ces deux bibliothèques sont pensées pour fonctionner à terme comme un même ensemble, une même bibliothèque (nommée Bibliothèque Jose Vasconcelos) divisée en deux édifices répartis géographiquement à trois kilomètres l'un de l'autre.

Cet organisation fonctionne sur un principe de complémentarité des deux sites :

Celui de la *Ciudadela* (l'actuelle bibliothèque de Mexico) est voué à accueillir essentiellement des collections spécifiques : ouvrages de collection, fonds patrimoniaux... Spécialisé sur la ville de Mexico, elle abritera des archives ainsi que des services de consultation et de recherche destinés exclusivement à un publique de chercheurs et de scolaires.

Cet édifice va également abriter le centre Administratif national de « Direction générale des bibliothèques » ainsi qu'une partie du centre CONACULTURA (équivalent à l'office de la culture de la ville).

Le nouvel édifice BJV sera lui consacrée à la lecture publique, avec comme mission essentielle la modernisation de l'offre actuelle en terme de collections, contenu, information, sources, services, organisation, techniques, administration...

Vaste projet de rénovation, modernisation et démocratisation du réseau national de bibliothèque, elle abritera le futur centre informatique du réseau national des bibliothèques. Actuellement inexistant, ce grand serveur reliera l'ensemble des bibliothèques scolaires, universitaires et publiques¹.

C'est donc le support et le point de liaison des bibliothèques publiques et du réseau «Network» national et international: «une porte d'entrée de l'information à l'échelle de la planète qui est en suite retransmise dans tout le pays».

Ce projet de bibliothèque est donc pensé comme un moyen d'introduire le monde des nouvelles technologies dans le système bibliothécaire mexicain et de matérialiser ce passage à l'ère du numérique par un «concept architectural le plus avancé».

¹ Ce réseau de bibliothèques comprend au moins 6 500 Bibliothèque dans tout le pays.

La fonction architecturale, urbaine et politique

Sur un plan architectural les ambitions sont claires. La note de présentation du concours stipule que la bibliothèque est «une opportunité unique de construire un édifice emblématique du XXI^e siècle, d'une architecture d'avant-garde, dans laquelle modernité et technologie sont au service de l'éducation et de l'information». «Nous voulons une architecture ouverte aux langages artistiques de ce nouveau millénaire (...) un exemple de la vitalité et de la créativité du Mexique, un hymne au caractère universel de cette culture!»

Il y a derrière le projet de cette bibliothèque la volonté de moderniser et de dépoussiérer l'institution. Elle se doit d'être une vitrine culturelle, patrimoniale et technologique de la ville.

«Elle doit assumer sa participation à l'image de la ville et du quartier : faire acte de modernité. Elle est à la fois un outil actuel et novateur, mais également un composant attractif, un atout économique, touristique et social».¹

Elle symbolise l'actualité d'une culture, sa capacité d'être tournée vers l'avenir. Cette recherche de notoriété à travers l'architecture de bâtiments emblématiques n'est évidemment pas propre qu'aux bibliothèques².

Finalement les objectifs de la construction d'une telle bibliothèque sont nombreux, culturels, urbains, économiques, politiques... Ils dépassent même sa fonction culturelle première (démocratisation de la lecture, enseignement) pour devenir un élément essentiel d'une politique d'image. C'est en ce sens, un édifice mobilisé dans l'image de la collectivité, son identité convoque des notions telle que la modernité, la visibilité, l'attractivité touristique, l'aménagement du territoire...

En terme de politique urbaine, les villes sont dans des logiques de concurrence qui utilisent la notoriété des grands noms de l'architecture pour investir dans l'évènement architectural, la prouesse formelle, le grand geste.

Ainsi, dit François Chaslin « l'architecture, devenue média, tend à être manipulée comme un logo, à s'afficher comme le symbole non plus de sa fonction et de son usage public, mais, plus généralement, de la vigueur des politiques municipales³ ».

« Les bâtiments culturels sont parmi ceux qui permettent le mieux d'incarner le pouvoir -les grands travaux du Président en sont un indice manifeste-. Mais ils peuvent également, et c'est là leur grandeur et leur complexité, mettre en scène la mémoire, le savoir et l'imaginaire. Autrement dit, être des lieux de pouvoir qui offrent des outils de contre-pouvoir (...) la bibliothèque est aussi un lieu d'apprentissage et de construction de soi, un outil de résistance à l'emprise des pouvoirs et à la culture marchande. Plus encore, l'espace public, que ses murs constituent, se refuse à toute instrumentalisation : lieu de sociabilité, de rencontre, de rassemblement, la bibliothèque est un lieu éminemment politique qui échappe à tout projet politique. »⁴

¹ BERTRAND, Anne-Marie, *Ouvrages et volumes, Architecture et bibliothèques*, Ed. du cercle de la librairie, 1997, Paris, p. 128.

² Comment ne pas y voir un rapprochement avec la construction des musées, exemples les plus fameux de politique de « marketing architectural » ?

³ *L'Architecture d'aujourd'hui*, N 277, 1991.

⁴ BERTRAND, Anne-Marie, *Ouvrages et volumes, Architecture et bibliothèques*, Ed. du cercle de la librairie, 1997, Paris, p. 131.

2- Les composants du programme

Sur un plan général la nouvelle B.J.V. a pour objectif de proposer un espace à usages multiples :

- un centre de lecture et de détente
- un centre de rencontre et de formation pour bibliothécaires
- un centre national de référence
- un centre de référence à l'échelle de la ville
- un centre de support éducatif formel
- un centre d'auto apprentissage
- un centre de familiarisation et de découverte des techniques d'information
- un centre de lecture et d'information pour les personnes à besoins spécifiques, enfants, personnes à mobilité réduite,...
- un centre de développement de l'écriture et de sa culture
- un centre de promotion et de diffusion des ouvrages mexicains
- un centre d'accès aux publications officielles gouvernementales...

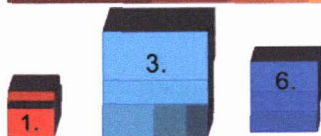
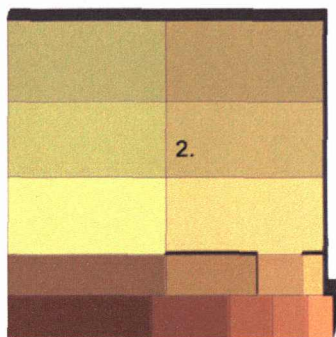
Plus qu'une simple bibliothèque, la B.J.V. sera un espace multiculturel dédié très largement aux livres et à la culture écrite mais également au monde des nouvelles technologies et leur apprentissage.

Pour ce faire, le programme s'organise autour de 6 grands ensembles fonctionnels :

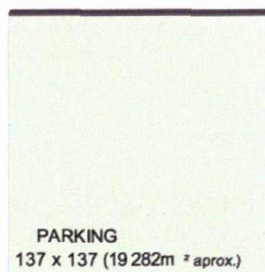
- 1- Accès général
- 2- Collections et services d'informations
- 3- Services culturels
- 4- Espace interne, bureaux et activité du personnel
- 5- Installation et maintenance informatique

Le schéma suivant présente en déployé les différentes «masses» du programme en fonction de leur surface et de leurs respectives appartenances à l'espace public ou l'espace interne administratif de la bibliothèque. On observe l'importance des espaces consacrés aux collections et à leur consultation.

ACCES PERSONNEL



ACCES PUBLIC

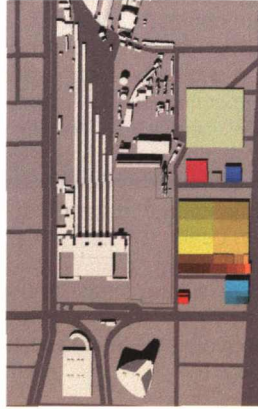
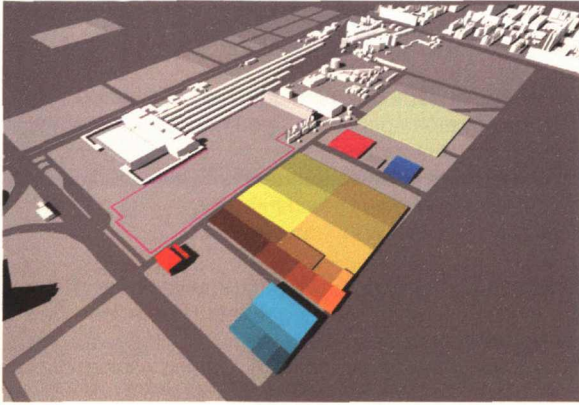


LÉGENDE

5. INSTALLATIONS ET MAINTENANCE	22 x 22 (500m ²)
4. ESPACE INTERNES, BUREAUX ET ACTIVITES DU PERSONNEL	51 x 51 (2 632m ²)
2. COLLECTIONS ET SERVICES D'INFORMATIONS	168 x 168 (28 365m ²)
6. SERVICES GENERAUX	37 x 37 (1 366m ²)
3. SERVICES CULTURELS	56 x 56 (3,131m ²)
1. ACCES GENERAL	25 x 25 (641m ²)

La totalité du programme correspond à une superficie de 55 917 m². Il est intéressant de comparer les surfaces du programme à celles de la parcelle du projet qui ne compte que 35 985 m².

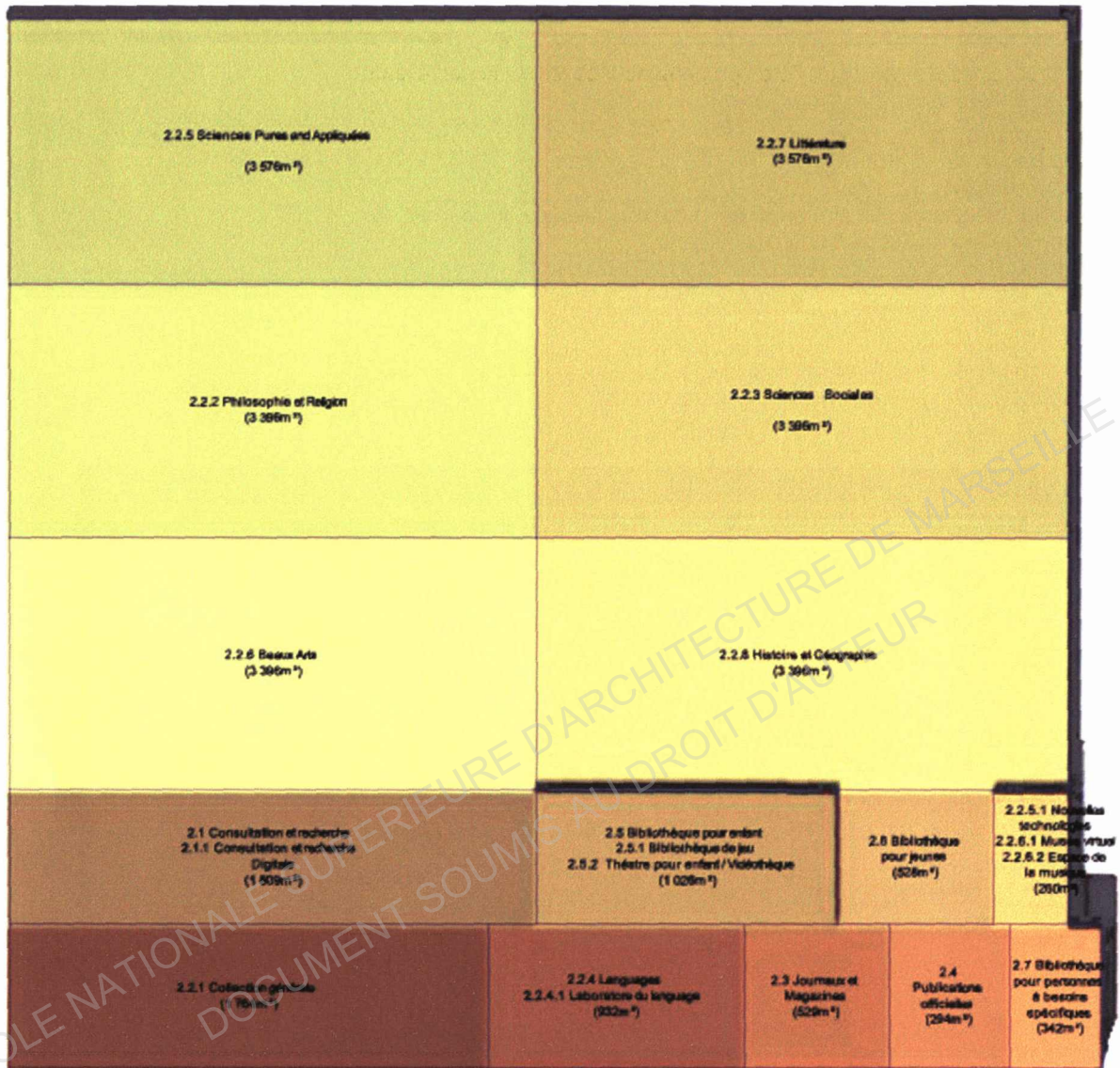
Les images suivantes proposent une vision du programme déployé au sol, côte à côte à la parcelle du projet.



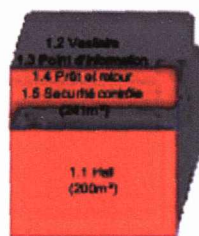
**4. ESPACE INTERNES, BUREAUX ET
 ACTIVITE DU PERSONNEL**
 51 x 51 (2 632m²)



**5. INSTALLATIONS ET
 MAINTENANCE**
 22 x 22 (500m²)



2. COLLECTIONS ET SERVICES D'INFORMATIONS
168 x 168 (28 365m²)



1 ACCES GENERAL
25 x 25 (641m²)



3 SERVICES CULTURELS
56 x 56 (3 131m²)



6 SERVICES GENERAUX
37 x 37 (1 366m²)

1. Accès général

-surface 641m2, capacité d'accueil 300 personnes-

1.1 Hall	-400 m ² -
1.2 Vestiaire	-90 m ² -
1.3 Point d'information	-32 m ² -
1.4 Prêt et retour	-103 m ² -
1.5 Sécurité contrôle	-16m ² -

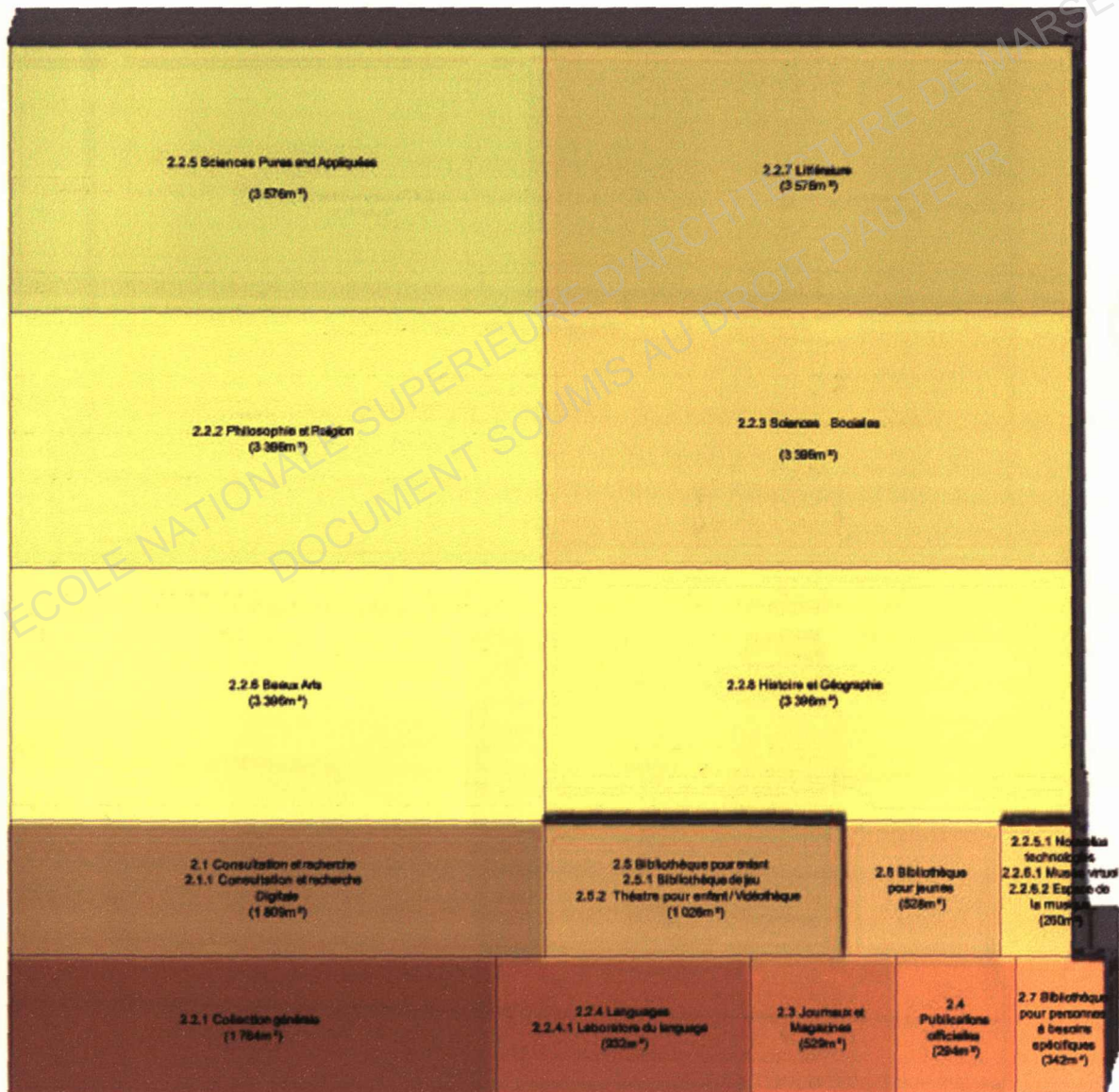
Cet ensemble d'espaces doit être organisé comme un espace fluide avec des lieux d'accueils d'attente et de rencontre.



1 ACCES GENERAL
25 x25 (641m²)

2. Collections et services d'information

-surface 28 365m2, capacité d'accueil 8 668 personnes-



Cet ensemble est composé principalement de 6 grands domaines de collections thématiques, et d'un service de collection et consultation générale. Ensuite, on y trouve un certain nombre de services plus spécifiques qui fonctionnent soit indépendamment (exemple bibliothèque pour enfants) soit de manière rattachée à un domaine des collections thématiques (exemple, le laboratoire des nouvelles technologie qui est un équipement rattaché au secteur des collections scientifiques).

Les 6 secteurs thématiques organisés autour de leurs collections spécifiques se décomposent en deux catégories :

Quatre d'entre-elles ont une superficie de 3 396 m², pour un volume de 100 000 ouvrages et d'une capacité d'accueil de 900 personnes :

- 2.2.2 Philosophie et Religion
- 2.2.3 Sciences Sociales
- 2.2.6 Beaux Arts
- 2.2.8 Histoire et Géographie

Les deux autres, ont une superficie de 3 576 m², pour un volume de 200 000 ouvrages et une capacité d'accueil de 900 personnes.

- 2.2.7 Littérature
- 2.2.5 Sciences Pures et appliquées

Les autres fonctions de cet ensemble sont en suite :

- 2.1 Consultation et recherche -3 573 m², 923 utilisateurs, 50 000 ouvrages-.
 - 2.1.1 Consultation et recherche Digitale
 - 2.2.1 Collection générale

Dans les bibliothèques Françaises, cet espace est appelé Catalogue. C'est l'espace dans lequel on effectue les recherches et où se trouvent les ouvrages généraux tels que les Encyclopédies les Dictionnaires...

- 2.2.4 Langages
 - 2.2.4.1 Laboratoire du langage -932 m², 269 utilisateurs

Centre d'information de consultation et d'auto apprentissage, cet espace est dédié à l'enseignement des langues. Destiné à tous types d'usagers, il sera équipé de systèmes modernes d'écoute et de vidéo. Il peut être rattaché au secteur des sciences sociales.

- 2.2.5.1 Laboratoire des nouvelles technologies -80 m², 20 utilisateurs -

Rattaché au « département » Sciences Pures et appliquées cet élément a vocation à présenter de manière instructive les possibles applications technologiques dans le domaine des sciences (animation graphiques, installations, modules informatiques, ...).

- 2.2.6.1 Musée virtuel
- 2.2.6.2 Espace de la musique -260 m²-

Rattaché au « département » Beaux Arts, ces espaces permettent d'apprécier et d'enseigner aux usagers les différentes formes d'expressions artistiques. Des postes informatiques seront par exemple connectés à des musées internationaux permettant des visites virtuelles ou des retransmissions événementielles.

- 2.3 Journaux et Magazines -529 m², 278 utilisateurs -
- 2.4 Publications officielles -294 m², 294 utilisateurs -

Ces espaces offrent des services de lecture rapide et informelle. Ils sont à rattacher aux différents secteurs du même type : bibliothèque pour jeunes, nouvelles acquisitions et lectures informelles (2.6, 3.1 et 3.2). Ils doivent être accessibles facilement et rapidement depuis l'entrée du bâtiment.

2.5 Bibliothèque de l'enfant -1 026m², 592 utilisateurs, 50 000 ouvrages-

- 2.5.1 Bibliothèque de jeu -Ludothèque-
- 2.5.2 Théâtre pour enfant / Vidéothèque

Totalement autonome, c'est un espace aux propos multiples : divertir, éveiller et sensibiliser les enfants à la lecture.

2.6 Bibliothèque pour jeunes -528 m², 209 utilisateurs, 10 000 ouvrages et 3000 audio textes-

Destiné à des usagers ayant entre 15 et 25 ans cette section doit proposer un espace de détente, de rencontre et de partage d'intérêts entre différents supports (magazine, cd, vidéo film...). Cette espace doit être en relation avec le service de presse.

2.7 Bibliothèque pour personnes à besoins spécifiques -342m²-

Cette zone est spécifiquement prévue pour les personnes ayant un handicap. Elle est en relation avec des associations locales, des programmes d'aide à l'insertion et propose la mise en place d'un réseau national pour l'aide aux personnes handicapées.

3. Services culturels

surface 3131m², capacité d'accueil 1480 personnes-

3.1 Nouvelles acquisitions

3.2 Aire de lecture informelle -676 m²-

Ces zones doivent être pensées comme des espaces ouverts complètement décloisonnés. Ce sont des espaces destinés à des activités de groupe et à la mise en valeur d'ouvrages récents datant de moins de deux mois qui sont ensuite intégrés au «circuit du livre».

3.3 Auditorium -881m²-

3.4.1 Salle "Media" x 2 -94 m²-

3.5.2 Salle -x 3- -84 m²-

3.5.4 Salle -134 m²-

Ces salles sont prévues pour de multiples usages qui vont de la formation des bibliothécaires, à l'organisation de séminaires, de conférences, d'événements internationaux...

3.6 Salle d'exposition -500 m²-

Espace Muséal pour des expositions temporaires. Passerelle entre culture de l'écrit et autres disciplines.

3.7 Galerie -300 m²-

Expositions -permanentes et temporaires- sur la culture écrite du Mexique.

3.8 Musée de site -200 m²-

Zone de présentation permanente des évolutions et du développement du Nord de la ville (expositions sur le projets de rénovation de la gare, expositions sur le projet de la bibliothèque elle même,...).

4. Espace internes, bureaux et activité du personnel

-surface 2632m², capacité d'accueil 174 personnes-

4.1 Direction Générale -222 m²-

4.2 Direction des Collections -384 m²-

4.3 Direction du Service Clientèle -395 m²-

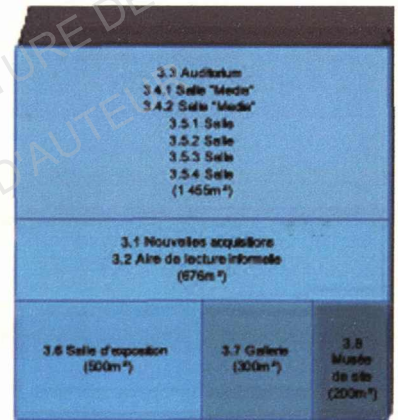
4.4 Direction du service Technologie et Développement -277 m²-

4.5 Direction du développement Culturel -351 m²-

4.6 Direction de Promotion -469 m²-

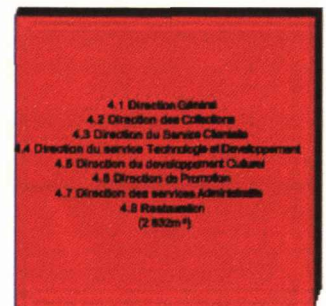
4.7 Direction des services Administratifs -434 m²-

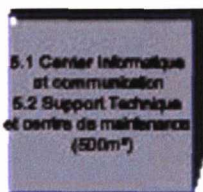
4.8 Restauration et traitement des ouvrages - 100 m²-



3 SERVICES CULTURELS

56 x 56 (3,131m²)





5. Installation et maintenance

-surface 500m², capacité d'accueil 50 personnes-

- 5.1 Centre informatique et communication
- 5.2 Support Technique et centre de maintenance

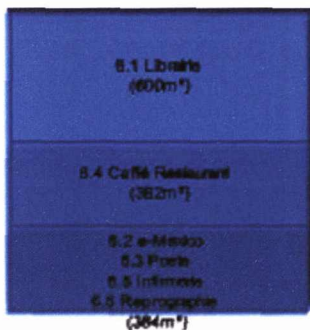
Cette zone abrite le serveur central. C'est le cœur électronique du réseau national des bibliothèques. Il relie les bibliothèques publiques, universitaires, nationales et internationales ainsi que les centres d'archives. Espace sous haut contrôle (accès, conditions climatiques, protections solaires...), il doit être localisé le plus au centre du bâtiment pour des raisons techniques évidentes.

6. Services généraux

-surface 1 366m², capacité d'accueil 436 personnes-

- 6.1 Librairie -600m²-
- 6.2 e-Mexico -20 postes informatiques disponibles- -90m²-

Le service e-Mexico, est un centre de libre accès gratuit au réseau internet. Il permet pour des personnes n'ayant pas accès au réseau de se connecter librement. Des formateurs sont prévus pour accompagner les personnes débutantes.



- 6.3 Poste -80m²-

Ce centre postal prévu au sein du bâtiment, illustre la variété des services proposés.

- 6.4 Café Restaurant -382m²-
- 6.5 Infirmerie -64m²-
- 6.6 Reprographie -150m²-

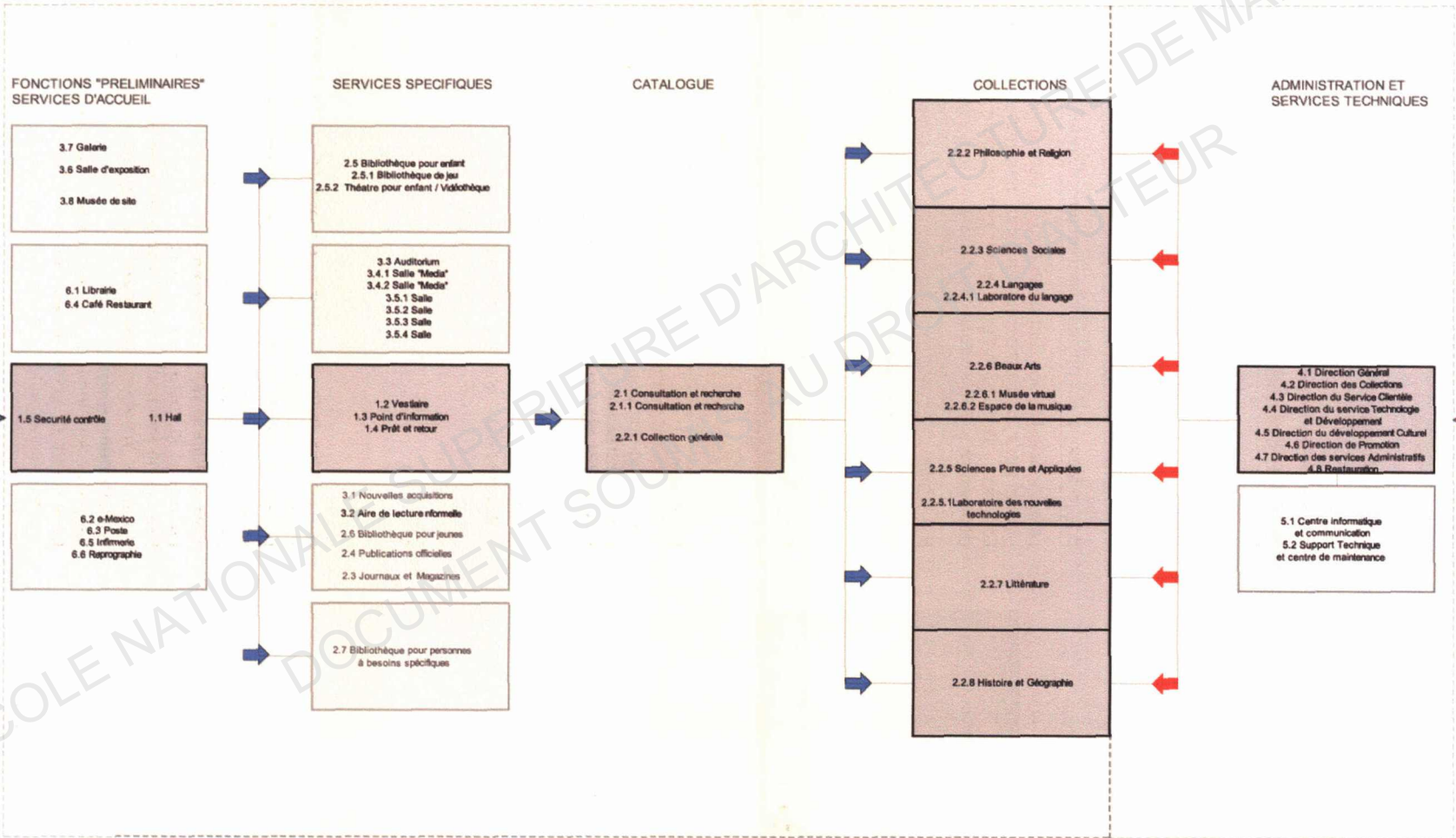
- 6.7 Parking

Le parking doit pouvoir accueillir les véhicules des usagers du personnel ainsi que les livraisons. Il est prévu un véhicule pour 57m² de construction soit un total de 771 places, ce qui revient approximativement à 19 275m².

3- Organigramme général et principes fonctionnels

Après nous être intéressés aux différents composants du programme voici l'organigramme simplifié du projet. Il propose de rassembler les fonctions complémentaires et de dissocier par séquence les différents secteurs de la bibliothèque. Avant d'atteindre les collections, l'utilisateur doit trouver l'ensemble des services. Certaines parties du programme sont des éléments annexes ou «préliminaires» qui ne participent pas directement aux services de l'institution culturelle : le restaurant, la poste, la librairie, les espaces d'expositions,... Ils jouent une fonction d'accueil voir d'attrait et sont très largement manipulables puisqu'ils n'entrent pas dans la logique strictement fonctionnelle de la bibliothèque.

De même les services spécifiques tels que les espaces de lecture informelle ou le centre de conférences, peuvent également être répartis de manière libre, indifféremment autour de la séquence : entrée -contrôle -prêt retour- recherche -lecture.



Principes fonctionnels d'une bibliothèque contemporaine

L'organisation générale d'une bibliothèque répond à des logiques de principes et de valeurs d'usages qui nous allons ici synthétiser.

D'une façon générale, la distinction des fonctions public /personnel est une règle d'or pour toute bibliothèque. Espace public d'exposition des ouvrages, la bibliothèque est également un centre de production, de traitement, de classification, de gestion... C'est une « machine de production » autant qu'un lieu de dépôt.

De la même façon l'architecture d'une bibliothèque se caractérise souvent par ses principes de circulations qui dictent l'organisation générale plus que dans n'importe quel autre édifice. Dans ce domaine il est impératif d'établir une distinction claire entre circulation du public circulation du personnel et enfin circulation du livre.

Flexibilité

Une bibliothèque contemporaine est un espace susceptible d'accueillir une importante quantité de publics. Elle doit être adaptée à leurs besoins et donc capable d'évoluer selon les demandes, les prestations de l'offre documentaire, l'évolution des modes de consultation...

Ce principe de flexibilité conduit à proposer des espaces libres (vastes plateaux) dotés de cloisons limitées et de réseaux techniques susceptibles d'offrir un maillage complet de l'espace.

Compacité

C'est un principe fonctionnel de base qui s'applique autant pour les espaces des services publics que pour ceux des services intérieurs. Il s'agit de proposer un rapport de distance cohérent entre longueur et hauteur de l'édifice. Cela permet de limiter les déplacements et les espaces consacrés aux circulations, de permettre une meilleure orientation et gestion des espaces -surveillance notamment-, de faciliter le travail du personnel, de réduire les coûts de fonctionnements, ...

Cette règle de base peut conduire à préférer un édifice unique, un volume simple plutôt que plusieurs corps de bâtiment par exemple. Il est donc recommandé d'éviter la fragmentation, l'organisation éclaté des services, tant horizontalement que verticalement.

Lisibilité

« Aujourd'hui, une bibliothèque n'est pas destinée à un public d'initiés qui vient se «recueillir». L'Antithèse caricaturale d'une bibliothèque actuelle est de ressembler de l'extérieur à une forteresse ou un temple et de l'intérieur à un cloître fermé sur lui même».¹

L'architecture d'une bibliothèque contemporaine de lecture publique doit être «lisible» c'est-à-dire permettre à chacun de comprendre facilement l'organisation générale intérieure, de se repérer et de se déplacer aisément sans problème majeur d'orientation.

La lisibilité doit se traduire pour l'usager ou le passant par l'identification d'une image accueillante de l'institution «ouverte à tous».

Cette notion peut être interprétée de différentes manières même si elle contraint souvent l'architecture à certains types, comme la figure du plan centré associé fréquemment à celle de l'atrium, ou bien la figure linéaire qui fonctionne en peigne ou en éventail.

¹ *Architecture des Bibliothèques 12 Réalisations e Régions 1992 2000*, Ed. Direction du livre et de la lecture, I.F.A., Paris, 2000.

Enfin, l'une des exigences fondamentales de ce type de bibliothèques est sans doute la qualité d'ambiance et notamment l'apport de lumière naturelle. C'est un paramètre essentiel qui d'une certaine manière aide à qualifier l'édifice. Contrairement à l'ensemble des principes que nous venons de voir, c'est ce qui distingue la bibliothèque d'un espace banalisé et neutre tel que l'est l'architecture commerciale!

Les enjeux actuels de l'architecture des bibliothèques

Le programme de cette bibliothèque est relativement complexe puisqu'il rassemble des fonctions très diverses et pour certaines difficilement compatibles.

«Il est particulièrement malaisé de qualifier l'espace que constitue une bibliothèque, de déterminer à quelle espèce de lieux elle appartient, parce qu'elle en évoque inmanquablement plusieurs, de toutes sortes, et qu'elle ne peut pourtant être identifiée à aucun. Elle n'est ni temple, ni palais, ni théâtre, ni musée, ni cénotaphe, ni agora, et pourtant tous ces types ont été évoqués pour la décrire.»¹

Sur un plan fonctionnel tout l'enjeu du projet va être d'organiser ces contradictions entre silence et bruit, entre public et privé, entre espace de travail et espace de loisir, entre solitude et sociabilité, entre chercheurs et scolaires...

Comment un seul bâtiment peut-il rassembler des pratiques aussi diverses ? Comment l'architecture peut-elle traiter le principe d'hétérogénéité des pratiques et donc la nécessité de cloisonner hiérarchiser, alors qu'elle doit être également un espace ouvert, unique et décloisonné, c'est-à-dire un espace multifonctionnel ?

Comme nous l'indique Michel Melot dans son ouvrage intitulé *Nouvelles Alexandries*, « la bibliothèque aujourd'hui est un manteau d'Arlequin, les bibliothécaires le savent, les architectes ne pourront plus éternellement le cacher ». Cette réalité impose de penser l'édifice non plus comme un volume homogène mais comme un espace polymorphe et contradictoire.

Michel Melot y voit la fin des architectures qui à l'image de rêves géométriques parfaits cherchaient à symboliser l'unité du savoir. Cette approche nous éclaire sur les différentes tendances actuelles de l'architecture des bibliothèques, qui comme la nouvelle Bibliothèque de Seattle (voir introduction), propose une vision clairement fragmenté du savoir : une figure déformée à «géométrie variable».

Point de Synthèse :

Les enjeux du projet

Des quelques lignes concernant les objectifs du projet, il est nécessaire de retenir le caractère démocratique et l'ambition exceptionnels de ce projet.

La bibliothèque doit être un signal fort dans la mégapole, c'est l'édifice phare de la politique culturelle mexicaine. Il doit s'affirmer dans l'espace urbain comme un emblème national.

D'autre part, la bibliothèque a une fonction sociale claire : démocratiser l'accès à la lecture, à l'information et au savoir en général : une bibliothèque «ouverte à tous».

¹ Payot Daniel, *Ouvrages et volumes, Architecture et bibliothèques*, Ed. du cercle de la librairie, 1997, Paris, p. 31.

Pour ce faire, elle est entièrement dédiée au **libre accès public**, telle que l'est par exemple la bibliothèque publique d'information du centre Georges Pompidou.

En d'autres termes il s'agit d'une bibliothèque moderne qui a pour **mission** essentielle la **diffusion du savoir**.

Elle fonctionnera en complémentarité avec l'actuelle bibliothèque de la *Ciudadela*, qui est programmée pour abriter des collections spécifiques et des archives destinées à un public particulier (notamment les chercheurs).

Comment réaliser un édifice d'architecture «d'avant garde» et de rayonnement international capable d'être destiné à tout type de publics?

Comment proposer une architecture forte qui puisse devenir un haut lieu de fréquentation populaire?

Derrière ces interrogations se cache bien la principale contradiction du projet qui doit proposer :

-une architecture institutionnelle forte, symbolique, monumentale et hautement représentative d'une culture...

- un édifice modeste, «banalisé» ouvert à tous, non intimidant, capable de casser l'image de temple du savoir, d'être proche du paysage quotidien, ...

Le programme

Présenté comme un édifice à enjeux exceptionnel, le programme l'est naturellement tout autant avec une superficie totale des différentes fonctions cumulées de 36 635 m² (sans compter les circulations, le stationnement, et les locaux techniques).

Bien plus qu'une simple bibliothèque, le programme indique clairement la **vocation multiculturelle** de cet équipement. On trouve ainsi en complément des fonctions «traditionnelles» une importante combinaison de services à la fois généraux (café, librairie, poste...) et culturels (galerie, musée, centre de conférences...).

L'objectif est clair: faire de cette bibliothèque un haut lieu de fréquentation publique capable d'accueillir jusqu'à 10 000 personnes quotidiennement.

Pour se faire, le programme vise à séduire tout type de public (secteur jeunesse, services pour les 15-25 ans, bibliothèque pour personnes handicapées,...).

Cette notion d'attractivité doit être clairement intégrée au projet architectural. L'architecture doit être **ouverte, accueillante et séduisante**. Elle doit **démystifier la lecture** et la culture pour attirer une population curieuse principalement issue de milieux sociaux économiques bas.

Enfin, elle doit proposer des espaces adaptés aux différents usages de la culture contemporaine qui vont du consumérisme culturel à la recherche de sérénité monacale.

Il est essentiel d'inscrire le projet dans une logique de conception actuelle dont les exigences spatiales -flexibilité, compacité, lisibilité- et la complexité programmatique induisent une réflexion sur la forme même du bâtiment.

Les bibliothèques sont aujourd'hui des espaces «multiples». Usages, fonctions, personnels, sans oublier supports, tout y est multiple. Comment dès lors penser l'unité du tout? Comment clarifier les espaces, hiérarchiser sans fragmenter, sectoriser sans perdre la notion de fluidité?

Ces questions sont au centre de toutes les recherches actuelles sur l'architecture des bibliothèques dans le monde¹.

Notre objectif est de tenter de proposer un principe architectonique capable de contribuer à cette réflexion et à cette recherche d'organisation pertinente des espaces de la bibliothèque contemporaine publique.

¹ Ce qui explique la grande richesse des formes contemporaines de bibliothèque. Il n'y a pas de modèle d'organisation spatiale parfait ou universel mais des expériences.

2- Deuxième Partie

Les références

Les bibliothèques et l'architecture Mexicaine

A- L'identité de l'architecture Mexicaine

1- Le régionalisme critique comme attitude de projet

La posture ici défendue est de considérer qu'il existe une culture architecturale forte au Mexique, et qu'il est nécessaire d'en identifier les qualités. L'idée est de porter un regard sur l'architecture mexicaine capable de nourrir la réflexion sur le projet.

A l'époque de la globalisation et de l'architecture de la «Supermodernité» (pour reprendre le terme de Hans Ibelings¹) réaliser un édifice à grande échelle comme la future B.J.V. pose l'inévitable question de la pertinence culturelle et sociale des solutions proposées.

Face aux tendances d'homogénéisation de la production architecturale internationale (ce qui est loin d'être un phénomène récent) un positionnement doctrinal consiste à replacer l'architecture dans un rapport plus respectueux vis à vis du site du climat et du contexte culturel local.

Cette attitude est celle du Régionalisme critique.

C'est une notion identifiée par les théoriciens Alexander Tzonis et Liane Lefavre puis largement reprise et diffusée par les travaux de Kenneth Frampton. L'idée est qu'il existe une alternative aux stéréotypes architecturaux qu'ils soient de l'ordre des modèles génériques internationaux et universels ou au contraire repliés dans des logiques «néo-régionalistes» qui n'ont plus aucun sens aujourd'hui.

¹ IBELINGS, Hans, Supermodernisme: l'architecture à l'ère de la globalisation, Ed. Hazan, Paris, 2003.

L'auteur se risque dans cet ouvrage à une lecture de l'architecture de ce début de siècle. Il rassemble de nombreux édifices sous le terme de «supermodernisme». Ce courant se caractérise par «une froideur, un aspect lisse et une abstraction sur lesquels s'échouent toutes tentatives de leur attribuer une signification et qui ne leur font entretenir aucune relation spécifique avec leur environnement».

Comment refuser l'architecture aseptisée et préconçue que l'on copie des revues d'architecture, qu'importe l'endroit du monde où l'on se trouve, sans pour autant sombrer dans des pastiches régionaux d'une architecture post-moderne qui revendique une légitimité dans la reprise de modèles aujourd'hui inopérants ?

Le régionalisme critique consiste à refuser les standards de goût, les normes établies et les emballages esthétiques pour questionner l'architecture en profondeur dans un rapport créatif au contexte.

Il s'agit de considérer l'architecture comme une discipline collective qui s'inscrit dans une tradition et ne se construit essentiellement que sur elle-même, c'est-à-dire, par la réinterprétation de ses propres modèles.

En ce sens les références à la tradition vernaculaire, à la culture locale, ont l'intérêt d'être des témoignages d'une connaissance précise des modes de vie et des contextes dans lesquels elles se trouvent.

La variété des sites, des paysages, des sociétés, des climats et des époques nous ont légué une culture architecturale extrêmement riche dont il nous revient de questionner et de réinvestir les formes et principes.

Construire une grande bibliothèque en ce début de XXI^{ème} siècle à Mexico, c'est aussi questionner l'architecture mexicaine, ses traditions et sa place dans la société. C'est chercher à rattacher le projet à des références locales pour lui donner une résonance, le faire appartenir et le rattacher à ses futurs usagers.

Cependant, « identifier une façon de faire, un style, une tradition comme principe d'identification nationaliste tend à condamner la création à des stéréotypes et des imitations forcément dévalués par rapport au modèle. »¹ Cette mise en garde nous rappelle qu'il n'est pas question ici de se créer des modèles tout faits ou, de justifier de futurs choix par leur simple appartenance à une tradition.

L'architecture est une discipline qui doit rester ouverte et créative pour s'inscrire dans des courants de pensée et des exigences, qui sont ceux du monde contemporain.

La notion d'identité culturelle ne peut être envisagée que comme une notion ouverte, un processus en devenir. Elle est le fruit d'une continuelle réinterprétation, le résultat de nombreuses influences, ce qui l'exclue de tout dogmatisme nationaliste ou populiste.

La question n'est pas de savoir s'il existe une identité architecturale propre au Mexique mais plutôt de comprendre en quoi l'architecture mexicaine est spécifique dans son rapport à ses traditions, ses préoccupations et ses figures.

2- Vers une lecture de l'architecture Mexicaine

« L'importance de la culture architecturale du Mexique n'est plus à démontrer. »² Voici comment débute l'ouvrage dédié à l'exposition *Les Bâtisseurs de lumière, architectures mexicaines contemporaines*, réalisée à Paris en hiver 2003.

Nous allons ici tenter une promenade risquée dans les spécificités qui définissent et identifient l'architecture du Mexique. L'objectif est de tisser une toile de fond capable de replacer notre projet de la B.J.V. dans un contexte culturel : celui de la pensée architecturale mexicaine.

Qu'est ce qui définit l'architecture Mexicaine ?

Comment résumer son histoire au travers de ses spécificités ?

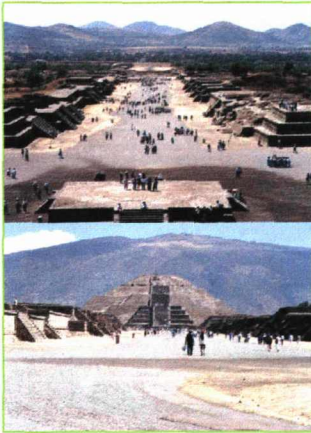
Quelle place occupe l'architecture de Luis Barragán dans le panorama architectural du XX^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui ?

¹ ADRIÀ, Miquel, *Les bâtisseurs de lumière, Los constructores de luz*, Fondation Electricité de France, Instituto de México, Ed. Norma, 2003, Paris, p.22.

² RICALDE, Humberto, ADRIÀ, Miquel, *Les bâtisseurs de lumière, Los constructores de luz*, Fondation Electricité de France, Instituto de México, Ed. Norma, 2003, Paris, p 11.



Pyramide de Chichén Itzá
Civilisation Maya



Teotihuacán
-Vue depuis la pyramide de la lune-
Période Classique de l'architecture
Mésoaméricaine



Couvent de Guadalajara

Les Etats-Unis du Mexique se sont toujours définis comme un espace de rencontre, un carrefour des cultures et des civilisations. Etendu sur des zones géographiques très diverses qui vont des zones arides et désertiques aux jungles tropicales, des Etats-Unis d'Amérique au Guatemala, du Pacifique aux Caraïbes, c'est un pays aux multiples facettes, un lieu d'échange et de confluence de nombreuses ethnies et cultures régionales.

L'architecture mexicaine, très diverse en ses régions, occupe une place importante dans l'histoire de cette discipline à l'échelle notamment latino-américaine (voir mondiale pour quelques uns de ses représentants comme Luis Barragán, Felix Candela ou Juan O'Gorman).

D'abord terre des plus grandes civilisations précolombiennes, le Mexique connu architecturalement une période coloniale faste puis fut au XX^{ème} siècle le lieu de nombreuses réinterprétations de la modernité.

La Période Précolombienne

Cette mise en perspective de l'architecture mexicaine commence par l'époque précolombienne qui a laissé au pays un immense héritage. La plupart des civilisations précolombiennes considéraient l'architecture comme un espace de mise en scène de rituels sacrés. Ayant atteint des niveaux de connaissance très élevés, notamment en astronomie, ces civilisations érigèrent des cités monumentales utilisant l'architecture comme outil de monumentalisation. En ce sens l'architecture précolombienne était pensée principalement en terme d'espace extérieur, une composition à grande échelle basée sur un ordonnancement géométrique régulier ou tout se passait à l'air libre.

Les pyramides (liens entre la terre et les dieux) étaient on le sait, voulues à l'image des montagnes, d'imposantes masses géométriques qui dominaient l'ensemble des citées principalement organisées autour de figures spatiales horizontales.

Composées de talus, d'escaliers et de rampes, ces architectures se sont toujours caractérisées par une approche «paysagère» au sens de la composition d'ensemble : l'architecture créant ainsi un paysage bâti.

De cette architecture, il faut retenir ce qui est communément appelé au Mexique «l'espace ouvert», la massivité des volumes et la pureté géométrique. Ce sont en effet autant de legs sur lesquels de nombreuses architectures mexicaines contemporaines se sont appuyées.

De la Période Coloniale jusqu'au dix-neuvième siècle

En 1521 l'empire Aztèque de Montezuma sombre, en 1528 c'est au tour des Mayas puis en 1542, toute la péninsule du Yucatan est conquise. Mais ces invasions n'ont pas pour autant anéanti toutes les populations d'indiens. Il reste au Mexique une grande quantité de langues, de cultures et de savoirs faire qui ont perduré faisant du Mexique de cette période jusqu'à aujourd'hui un pays de grandes richesses culturelles et d'influences multiples.

Et c'est à travers ce métissage que peuvent se lire toutes les spécificités de l'architecture mexicaine notamment dans cette période. A partir des modèles architecturaux venus d'Europe s'opère une adaptation qui s'illustre principalement dans l'architecture religieuse des églises et des couvents ainsi que dans celle des haciendas.

Caractérisés par une architecture médiévale (romane et gothique) puis baroque¹ à partir du XVII^{ème} siècle, les couvents mexicains sont de véritables forteresses au service de l'évangélisation de toute la Nouvelle Espagne. Uniques au monde ils sont composés d'immenses atriums et dotés de spécificités toutes particulières comme les fameuses chapelles ouvertes destinées à la célébration de cérémonies visibles depuis l'extérieur du couvent.

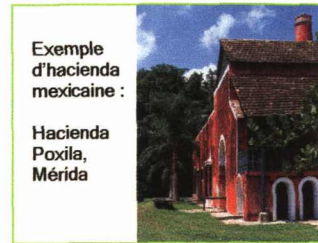
¹ Le baroque Mexicain est sans conteste le style religieux le plus spécifique à ce pays et à l'Amérique latine en général.

Les décorations extravagantes, les couleurs et les sculptures sont également d'importantes spécificités issues des civilisations «indigènes». Les motifs se mélangent, les styles fusionnent et le résultat est souvent d'une grande originalité. La couleur est très présente ainsi que la profusion de motifs.

Cette tradition de l'architecture comme support décoratif sculptural ou pictural est une caractéristique qui traverse toutes les époques de l'architecture du Mexique. Elle puise ses fondements dans l'architecture précolombienne, se développe dans l'architecture religieuse notamment avec le style Churriguères (dit ultra-baroque) et persiste dans la tradition décorative des fresques et des couleurs vives.

Les Haciendas quand à elles, sont sans conteste les architectures rurales les plus importantes de ce pays. Elles abritent un certain nombre de fondements de l'architecture mexicaine. Elles s'organisent comme des entités autonomes, des cellules autosuffisantes réalisées pour le travail agricole. Icônes de l'architecture dite coloniale, ce sont des édifices qui symbolisent toute l'intériorité, l'intimité et la sérénité des patios mexicains. Elles sont l'expression de formes stables qui expriment la sécurité et la pérennité qui caractérisent de nombreuses architectures mexicaines (notamment dans l'architecture domestique).¹

On retrouve dans les constructions de cette époque l'utilisation presque unique de la pierre volcanique comme matériau de gros œuvre. Utilisée déjà dans l'architecture précolombienne, cette pierre volcanique, le plus souvent le Tezontle, est un matériau très répandu au Mexique. Essentiellement utilisé en raison de ses propriétés mécaniques, il possède d'importantes qualités plastiques (sa couleur varie dans des teintes allant du rouge au noir très mât avec des reflets verts). Un autre matériau caractéristique du Mexique de cette large période et surtout utilisé au XVII et XVIII ème siècle est la céramique. Au motifs, extrêmement colorés, elle est utilisée comme parement de nombreux palais, églises et coupoles. C'est encore un exemple de réminiscence arabo espagnole qui est la base de toute l'architecture de cette période: églises, couvents, palais, haciendas,...



Détail du Tezontle utilisé en parement à partir de modules ou de manière brute

La Période Moderne

Les régionalistes

La figure la plus emblématique de l'architecture mexicaine est sans aucun doute celle de Luis Barragán. Considéré comme un héritage incontournable, son travail s'inscrit dans une profonde réflexion personnelle qui se rattache à une forte tradition architecturale à la fois mexicaine et méditerranéenne.

L'architecture de Luis Barragán, est me semble-t-il, un manifeste pour le *régionalisme critique*.

Considéré comme appartenant, voire initiateur², du courant de l'*architecture de l'émotion*³ (*arquitectura emocional*) il a su rattacher son travail à une tradition locale sans pour autant nier l'architecture moderne et ses apports.¹

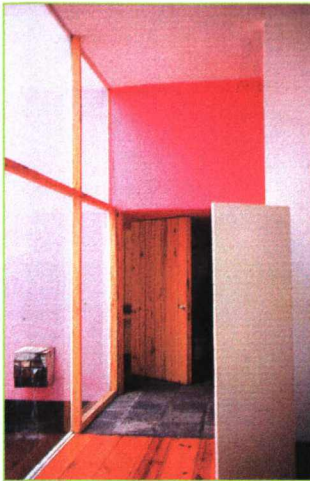


Maison Gilardi, Luis Barragán, Mexico DF, 1975-1977.

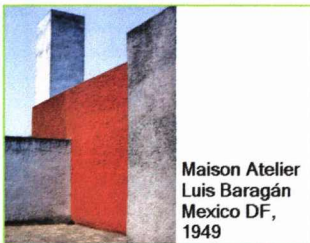
¹ Evidemment l'architecture mexicaine de cette époque ne se résume pas à ses deux types de constructions. Il nous faudrait parler de l'architecture académique du XIXème siècle des palais et différentes institutions, des différents styles architecturaux tour à tour adoptés et institutionnalisés...

² Sur ce point il est nécessaire de relativiser le caractère isolé de l'œuvre de Barragán. Sa Maison personnelle qui est reconnue comme un projet décisif (puisqu'elle constitue la première œuvre caractéristique de son architecture telle qu'elle est reconnue aujourd'hui) est en fait suivie à une année d'écart par la construction de la Maison de l'Architecte Enrique Del Moral en 1949-1950. Ces deux édifices ont alors de nombreux points communs et appartiennent clairement à la même pensée.

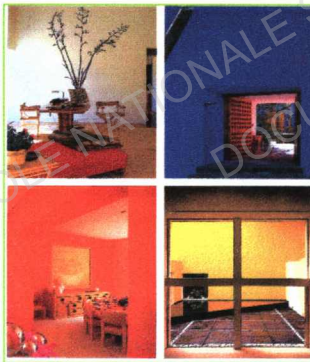
³ Il est communément reconnu que l'œuvre de Barragán se décompose en trois périodes. La première celle dite de « l'école Tapatia » très référencée à l'architecture de la région de Guadalajara (seconde ville du pays) ; la deuxième, directement influencée par les maîtres du mouvement moderne durant laquelle il développe une architecture de « style international », puis enfin sa troisième période, celle de la maturité qui regroupe l'ensemble ses œuvres les plus reconnues.



Maison Gálvez, Luis Barragán
Mexico DF, 1955



Maison Atelier
Luis Barragán
Mexico DF,
1949



Détailles de maisons individuelles
Ricardo Legorreta -haut à gauche-
Andrés Casillas -haut à droite-
José Yturbe -bas droite et gauche -

Cette caractéristique est sans doute liée à son parcours professionnel rythmé par des influences divers qui lui ont permis de développer une vision architecturale créative d'une grande maturité entre tradition et modernité. Favorisant l'utilisation de matériaux traditionnels, son architecture² se caractérise par une approche sensible et esthétique de volumes simples, de murs mis en couleur sous la lumière.

Entre traditions populaires et sobres sophistications, il semble n'avoir qu'un objectif : l'émotion.

« Le Mur retrouve sa capacité sa fonction protectrice et offre une intimité voulue, essentielle à la recherche de la beauté du sortilège et de la poésie. »³

Caractérisé par une géométrie orthogonale rigoureuse, presque austère, son travail est une mise en scène sensorielle de la lumière, de l'eau, de la végétation : une architecture du corps très ancrée dans le sol et destinée à l'esprit.

La couleur, composante essentielle de cette architecture, est directement issue de l'architecture traditionnelle vernaculaire qui entretient un rapport fusionnel entre architecture et couleur.

En effet, il n'existe pas un village au Mexique où les maisons ne soient pas peintes de couleurs vives, c'est une sorte d'évidence populaire. Plus la couleur est vive plus la maison est belle, c'est le luxe des maisons pauvres!⁴

Cette passion pour la couleur crée souvent au Mexique des jeux de contrastes étonnants par associations accidentelles d'une maison à l'autre, constituant un tableau de fond, une fantastique scène de vie quotidienne.

Les éléments essentiels de l'architecture de Barragán sont liés à la recherche de sérénité, de beauté et d'expressivité. Son travail est un hommage à l'intériorité de l'habitat individuel mexicain, il cherche le repli sur soi, la pénombre, le contraste entre les espaces lumières et les couleurs. Les matériaux sont chauds, l'eau ruisselle, les ombres se dessinent avec force, la lumière pénètre ponctuellement, la végétation isole et le mur s'associe avec force à la couleur, pour créer et composer cet univers intériorisé.

L'architecture du XX^{ème} siècle est très marquée par la figure de Barragán et son architecture presque mystique.

Omniprésent dans l'histoire de la discipline, il a influencé considérablement la production de nombreux architectes au point de permettre une évidente filiation du type «Barragánnienne».

Cette famille rassemblée sous le terme de «métaphysique coloriste»⁵ développe une architecture contemporaine, adaptée aux conditions socio-économiques du Mexique d'aujourd'hui. Elle se caractérise essentiellement par l'utilisation savante de la palette chromatique traditionnelle mexicaine.

La simplicité volumétrique, la massivité, l'intériorité (figure du patio), la couleur, la lumière, la sérénité, l'émotion, l'esthétique, la scénographie, la végétation, l'eau, le paysage..., sont autant de traits qui caractérisent cette architecture chargée de « mexicanité » comme le dit Ricardo Legorreta.⁶

¹ Cette spécificité le place « par définition » en dehors du post-modernisme et rattache son travail à celui d'architectes comme Louis Khan qui ont développé une architecture intemporelle et «universelle».

² Son architecture désigne ici uniquement la troisième période de sa carrière (1943-1981) où il développe l'architecture pour laquelle il est reconnu internationalement.

³ NOELLE, Louise, Luis Barragán : Busqueda y creatividad, UNAM, Mexico, 1996.

⁴ La couleur est dans l'architecture populaire presque tabou, ne pas peindre un édifice c'est suspect. Leur rapport à la couleur est inverse au notre, européen pour qui, peindre un édifice revient à lui donner une singularité qui de fait doit être justifiable.

⁵ ADRIÀ, Miquel, *Les bâtisseurs de lumière, Los constructores de luz*, Fondation Electricité de France, Instituto de México, Ed. Norma, 2003, Paris, p.19.

⁶ Selon les mots de Ricardo Legorreta, «l'architecture est un moyen d'affirmer l'indépendance culturelle du Mexique ».

Parmi les réalisations importantes de cette «école» nous pouvons citer, au risque d'être très subjectif :

-L'hôtel Camino Real de Mexico réalisé par Ricardo Legorreta, est un édifice exemplaire d'une approche qui favorise l'expressivité de formes pures, associées à l'utilisation de couleurs vives.

Le résultat est saisissant, l'architecture devient une composition complexe et fragmentée de plans de couleurs qui semblent se dissocier et fusionner pour enfermer le visiteur.¹ Seules d'étroites ouvertures sont percées dans de larges murs alors que l'édifice s'organise horizontalement autour de patios.

L'architecte Ricardo Legorreta est considéré comme l'une des têtes de file de ce courant. Revendiquant clairement son rattachement aux travaux de Luis Barragán, il est reconnu pour la grande qualité de son travail. Son mérite réside principalement dans sa capacité à avoir exporté cette architecture à de grandes échelles, dépassant ainsi les simples questions liées à l'espace domestique auxquelles s'était limité le maître Barragán.

-L'hôtel Westin, Los Cabos, de Sordo Madaleno et Yturbe.

Cet édifice est l'exemple même de la fascination de toute une génération pour le travail sur des plans de couleurs contrastées associés à de volumes massifs à géométries pures. Semblable à une œuvre de «Land Art brutaliste» cet édifice est une muraille circulaire face à la mer. «L'utilisation de la palette chromatique mexicaine et l'abstraction des éléments vernaculaires, à grande échelle dans un tel paysage, produisent des résultats spectaculaires.»²

-La maison de l'architecte Andrés Casillas

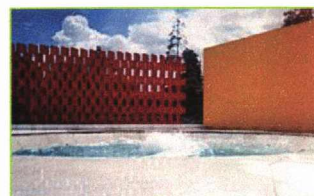
Cet architecte incarne une filiation encore plus directe au travail de Barragán. Ancien collaborateur de ce dernier, il travaille sur l'interprétation subtile des éléments de cette architecture dans des projets à petite échelle. Son travail se caractérise par une attention particulière portée aux matériaux traditionnels, issus de l'artisanat, à la lumière et à la complexité spatiale au travers de leur mise en scène séquences.

-La maison Casa en Contreras de Antonio Attolini Lack est à classer dans la même lignée bien qu'elle soit très actuelle (construite en 2001 voir photo ci-contre).

J'ai souvent entendu parler de «Minimalisme mexicain» pour qualifier ces architectures qui produisent un maximum d'effets et de sensations spatiales avec un minimum de moyens (couleurs, lumière, murs, matériaux). Dans un sens, ce sont des recherches presque «académiques» qui tendent vers une perfection stylistique du moindre détail.

Il existe évidemment dans cette grande catégorie divers niveaux de «purisme» et l'on note quelques expériences comme par exemple le projet de pavillon mexicain pour l'exposition universelle de Hanovre en 2000.

Dans ce projet, l'agence Legorreta tente de s'intéresser à de nouveaux matériaux contemporains (tel le polycarbonate) et de remettre en cause la «sacro sainte» notion d'intériorité qui caractérise tant ce mouvement.



Hôtel Camino Real, Ricardo Legorreta, 1968



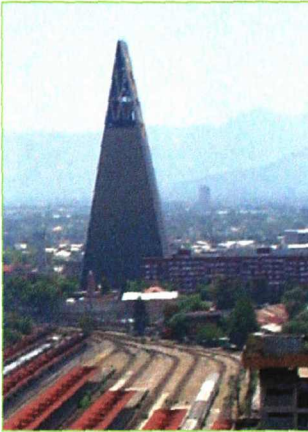
L'hôtel Westin Sordo Madaleno et Yturbe



Casa en Contreras
Antonio Attolini Lack, 2001

¹ La référence aux courants « néoplastiques » est évidente. Il faut chercher les racines dans le travail du maître Barragán comme nous l'indique Louise NOELLE dans son ouvrage, Luis Barragán : Busqueda y creatividad, UNAM, Mexico, 1996.

² ADRIÀ, Miquel, *Les bâtisseurs de lumière, Los constructores de luz*, Fondation Electricité de France, Instituto de México, Ed. Norma, 2003,



Tour Banobras
Mario Pani, 1964

Les Modernes

Comme nous l'indique Richard Ingersoll dans l'ouvrage *Arquitectura Contemporanea MEXICO 90's*: « il existe dans la culture mexicaine du XX^{ème} siècle un fort courant populiste que l'on retrouve chez les muralistes et les architectes comme Juan O'Gorman, Mario Pani, Pedro Ramirez Vázquez... ».¹

Ainsi au delà des architectures clairement régionalistes comme celles que nous venons d'évoquer, il existe tout un courant développé par des architectes résolument modernes qui s'attacha particulièrement aux questions du contexte social et de l'identité culturelle du Mexique.

Il est alors possible de lire une série de travaux à la lumière de cette volonté de syncrétisme entre modernité et tradition.

C'est le cas par exemple de la tour *Banobras* située au nord du site de notre projet. Elle est l'œuvre de l'architecte Mario Pani² qui réalisa la totalité du grand ensemble de Tlatelolco.

Cette tour construite en 1964, en collaboration avec Luis Ramos, est un volume pyramidal qui fonctionne tel un véritable emblème du quartier, une réminiscence archaïque et une icône moderne.

Concernant cette référence à la monumentalité précolombienne l'exemple du Musée National d'Anthropologie est manifeste. Réalisé par Pedro Ramirez Vázquez, il s'agit d'un édifice décomposé horizontalement en plusieurs volumes massifs organisés axialement autour d'un large espace public extérieur semi couvert par une toiture légère suspendue. L'espace ombragé qui en résulte est d'une qualité et d'une générosité à l'échelle du musée qui l'entoure.

Véritable emblème des institutions culturelles de la ville, ce bâtiment occupe une place importante dans l'architecture mexicaine du XX^{ème} siècle.

Son intérêt réside dans la générosité de l'espace ouvert, dans ses dimensions, son adéquation aux spécificités climatiques locales et son utilisation de matériaux traditionnels comme la pierre volcanique.



Musée National d'Anthropologie
Pedro Ramirez Vázquez, 1964

Le travail d'architectes tel que Teodoro González de León et Abraham Zabludovsky peut se lire à son tour comme des plus représentatifs de cette famille architecturale.

Ces derniers développent une architecture institutionnelle et massive d'inspiration également préhispanique. La question de l'échelle et de la monumentalité de l'architecture précolombienne est alors associée à des influences issues des courants mégastructuralistes.

Chargée de « l'influence de l'expressionnisme corbuséen »³, leur architecture à grande échelle est reconnue pour sa capacité à mettre en scène l'institution qu'elle abrite au travers d'une recherche constante de puissantes compositions géométriques.

Leurs projets jouent sur des intersections de volumes simples et inflexibles dans une recherche d'horizontalité uniforme de l'ensemble : « un hommage à la tradition des espaces en terrasses mexicains ».⁴

Cette architecture porte un intérêt particulier à la question de l'espace libre de l'interstice entre les volumes autonomisés, c'est une architecture de l'espace public du vide autant que du bâti.

Leur travail est également une compréhension fine des conditions climatiques et une adaptation aux pratiques spatiales. Ils questionnent d'une manière pertinente le rapport édifice / espace public ce qui nous intéresse particulièrement pour notre projet.

¹ La notion de populisme est à prendre avec précaution. Elle renvoie à un contexte social et politique du Mexique du début du XX^{ème} siècle et son application dans le domaine de l'architecture ne doit pas être directement rattachée à celle de l'identité nationale, même si c'est une de ses possibles formes.

² Grand maître du fonctionnalisme dans l'architecture mexicaine du XX^{ème} siècle, il est l'auteur entre autre du projet de l'université autonome de Mexico, ainsi que de nombreux édifices collectifs extrêmement rationalistes.

³ ADRIÀ, Miquel, *Les bâtisseurs de lumière, Los constructores de luz*, Fondation Electricité de France, Instituto de México, Ed. Norma, 2003, Paris, p.17.

⁴ Adrià Miquel, *Arquitectura Contemporanea MEXICO 90's*, p.10

Parmi leur vaste production, il faut noter qu'ils sont les auteurs de la Mairie de la délégation Cuauhtémoc, située à proximité du site du projet de la future B.J.V., ainsi que du Colegio de Mexico.

Ces deux édifices relativement semblables¹, se développent selon le type dit du « patio ouvert » et offrent un généreux espace de transition entre l'espace public et l'intérieur du bâtiment.

Protégé par un système de type pergola étanche, il génère un espace protégé convivial propice à tout type d'activité de groupe.

De plus, des zones végétales sont intégrées au projet et génèrent une réelle qualité environnementale de terrasses à différents niveaux, d'escaliers, de rampes de talus... Autant d'éléments directement inspirés du vocabulaire architectural précolombien et adaptés au climat de la ville de Mexico.

Des architectes comme Francisco Serrano, Susana García ou Augusto F. Álvarez appartiennent à cette même famille qui pense l'architecture comme capable d'assumer son statut et de s'affirmer comme référence urbaine.

Les projets essentiellement publics et institutionnels de cette famille d'architectes sont des points structurants dans la cité, des repères importants dans la mégapole mexicaine.²

J'insiste sur ce « lieu commun » selon lequel l'architecture publique doit marquer et structurer l'espace urbain. C'est à mon sens, une des principales missions de l'architecture institutionnelle, une attitude très salutaire dans le cas de Mexico qui est une ville polluée visuellement et déstructurée en terme de tissu (...). Cette ambition sera sans doute à réaffirmer en ce qui concerne le projet de bibliothèque.

La nouvelle génération

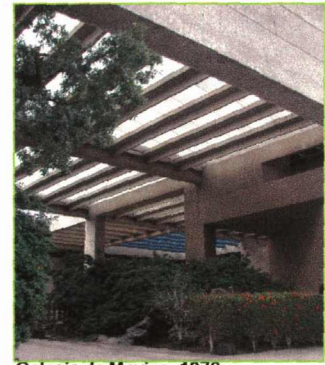
Il existe aujourd'hui dans le panorama de l'architecture mexicaine un certain nombre d'architectes aujourd'hui reconnus qui sont dans une démarche à priori plus internationalistes : Ten Arquitectos, Alberto Kalach (lauréat du concours de la bibliothèque), Isaac Broid, Higuea et Sanchez, Luis Vicente Flores, Felipe Leal, ... Ils prônent des références culturelles plus distante vis à vis de ce qu'ils considèrent comme du simple folklorisme ou nationalisme basé sur une reprise de formes préhispaniques ou l'utilisation d'aplats de couleurs vives sur des maçonneries traditionnelles. Il y a dans le travail de cette génération d'architectes la volonté de sortir des sentiers battus et de l'évidente « mexicanité » des architectures dont on a parlé jusqu'à présent. Plus influencés par des modèles européens ou Nord-Américain ils développent des architectures pourtant très respectueuses de leur contexte.

Leur rapport à la tradition se situe autour des questions d'expressivité et de simplicité volumétrique. On retrouve dans leur travail une sorte de fascination pour la technologie, les structures et les matériaux contemporains.

Mais le plus intéressant réside sans doute dans leur volonté de créer des édifices « intelligents » adaptés aux conditions environnantes du contexte (climat, végétation, paysage) sans à priori sur les langages architecturaux, les formes, ou les matériaux.

Un des exemples de cette architecture est sans doute l'Ecole Nationale de Théâtre réalisé par Ten Arquitectos. (Enrique Norton et Bernardo Gomez-Pimienta) Il s'agit d'un ensemble de volumes articulés dans un espace commun obtenu par une immense toiture courbe. Cette couverture permet de procurer une unité au bâtiment et de créer un espace intermédiaire de grande qualité.

Réduire l'architecture Mexicaine à quelques courants ou générations peut paraître extrêmement réducteur. De toute évidence l'architecture mexicaine ne se réduit pas à de simples catégories. Mais cela me permet de souligner l'existence de valeurs communes à de nombreuses architectures qui me servent de base de réflexion pour le projet de bibliothèque.



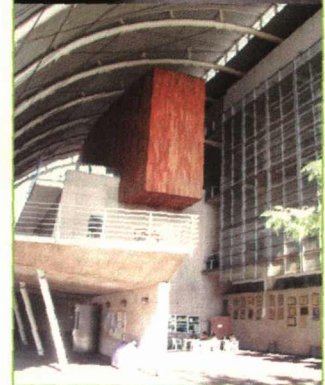
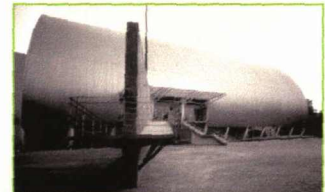
Colegio de Mexico, 1976



Mairie de la delegacion Cuauhtémoc



Université Ibero-Américaine Francisco Serrano, 1987

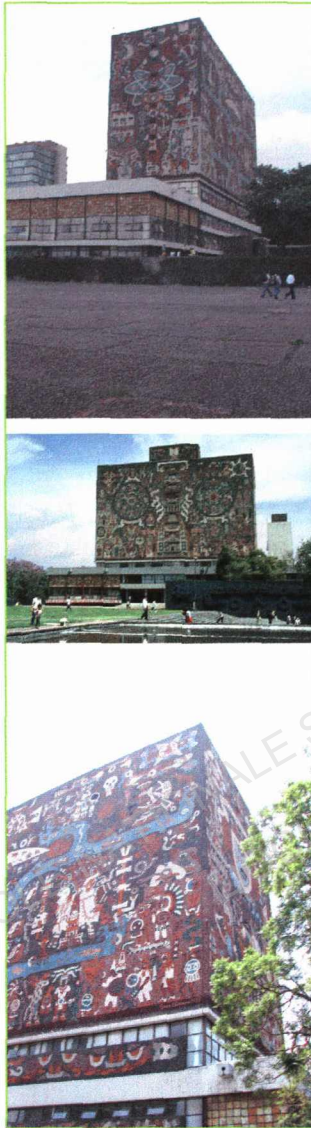


Ecole Nationale de théâtre - Ten Arquitectos, 1994

¹ Ils sont également les auteurs de l'Auditorium national édifice emblématique de cette tendance architecturale

² Pour reprendre l'expression de Kevin Lynch, dans son ouvrage référence sur une géographie de l'image urbaine : *L'image de la cité*, Ed. Dunod, Paris, 1998.

3- Les bibliothèques dans l'architecture Mexicaine



Bibliothèque Centrale de l'Université Nationale Autonome de Mexico, Juan O'Gorman, 1952

Il existe dans l'architecture Mexicaine de nombreux exemples de Bibliothèques. Souvent pensées sur un modèle Anglo-saxon (CF annexe1) nous allons ici nous attarder sur quelques unes de ces constructions, les plus significatives.

Le travail de l'architecte Juan O'Gorman (sans doute l'un des architectes les plus importants de sa génération) s'inscrit dans la famille des architectes modernes ayant intégré des influences traditionnelles dans certaines de leur réalisations.

Il est l'auteur du meilleur exemple de cette heureuse fusion des genres (entre dogmatisme international et courants «néoaztèques») qui est justement une bibliothèque, pour ne pas dire La Bibliothèque tant elle est devenue représentative de toute les bibliothèques du pays.

Bibliothèque centrale de l'Université Nationale Autonome de Mexico, elle est un véritable icône de l'architecture mexicaine.

Elle a été réalisée dans les années cinquante, durant une période où dominait une volonté d'affirmation et d'émancipation nationale (notamment au travers de la reconnaissance des cultures dites indigènes).

Cette période se caractérise par la création de la nouvelle et première université autonome de cette importance en Amérique Latine¹, dont elle est un des équipements de premiers plans.

Sublime édifice, la bibliothèque est conçue sur la dualité entre un volume vertical opaque et un volume horizontal très transparent.

Le premier qui rassemble les archives est un massif impressionnant, une boîte de livres, lourde de tout le savoir qu'elle contient. Il est orné d'une mosaïque qui illustre, l'histoire du Mexique depuis l'époque précolombienne.

Edifice de la mémoire, la bibliothèque affiche ainsi sa fonction comme une borne, un repère dans la ville.

Au rez-de-chaussée dans le grand volume horizontal, se trouvent les salles de lecture très ouvertes notamment sur un patio, qui permet une lecture très agréable en extérieur.

La présence de cet édifice, sa dignité, sa capacité à marquer l'espace par sa puissance symbolique est exemplaire.

Il est de toute évidence une formidable référence pour mon travail en même temps qu'il résume à lui seul l'architecture mexicaine dans son rapport entre tradition et modernité.

¹ L'Université National Autonome de Mexico est une institution politiquement autonome de la ville, elle occupe une place très importante dans la société mexicaine. Sorte de contre pouvoir indispensable, elle incarne des valeurs humanistes et libertaires qui se traduisent dans son architecture. On y trouve d'ailleurs un grand nombre d'architectures de grandes qualités que malheureusement nous ne pourrions présenter ici.

L'architecte Ricardo Legorreta est également auteur de plusieurs bibliothèques dans lesquelles on retrouve tout les propos de son architecture : couleur, opacité, larges murs, géométries fortes et autonomes... Ces édifices sont des temples du savoir, des exemples parfaits de bibliothèques conçues comme des monuments à géométries parfaites.

Citons tout particulièrement son projet pour la bibliothèque universitaire centrale de Monterrey 1993-1994.

Réalisé en collaboration avec l'agence Chavez & Vigil, cet édifice se caractérise par une clarté formelle géométrique ainsi qu'une recherche de matériaux, de couleur et de textures naturelles.

Situé dans un parc, l'architecture intègre la végétation et se positionne harmonieusement en bordure d'un lac. L'ensemble du programme s'organise horizontalement autour de la bibliothèque. Auditorium, café, boutiques, hall... sont organisés le long d'une galerie dont l'accès est maqué par une tour. (photo1)

Globalement très opaque et massive, cette architecture de murs se présente comme l'intersection de deux éléments géométriques fondamentaux : un cube inséré dans un cylindre creux.

Le cube central possède sept étages : les deux premiers sont réservés aux espaces de lectures et les cinq autres au dépôts de livres, tandis que le cylindre, également de sept étages, consiste en une étroite bande circulaire abritant les salles d'études.

Tout l'intérêt du projet réside dans la rencontre entre la figure du cercle et celle du carré.

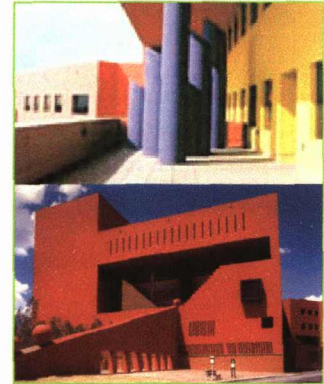
Dans un mouvement d'ascension chargé de symbolique, le cylindre réservé à la lecture est traité par un sol ascendant et une voûte en berceau. Tandis que le cube au centre de l'édifice renfermant les ouvrages se développe en paliers de niveaux différents semblables à un escalier.

La référence au travail de Louis Khan est explicite et procure au bâtiment une force toute particulière. Les espaces sont très adaptés au travail individuel d'une bibliothèque universitaire qui se doit d'offrir un espace de quiétude et de grande sérénité. (A noter la qualité de la salle de lecture du premier étage photo 3.)

On retrouve dans ce bâtiment quelques accentuations chromatiques chères à son auteur ainsi qu'un traitement des matériaux et du mobilier de grande qualité.

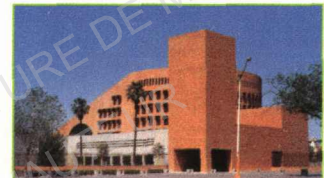
Un projet de référence concernant l'architecture des bibliothèques est celui de la réhabilitation de la Bibliothèque Nationale d'éducation. Situé en plein cœur du centre historique dans un édifice jusqu'alors en ruine. Cette réhabilitation de qualité propose la mise en place d'une grande couverture translucide au dessus d'un patio préexistant. L'espace généré de type Patio couvert, est alors fermé d'un haut voile de béton.

C'est un projet très généreux dans les détails (mise à part dans le dessin de la toiture) dont on retiendra l'espace extérieur couvert de grande qualité climatique propice à de nombreuses manifestations.



Bibliothèque San Antonio, Ricardo Legorreta, 1995

Bibliothèque Monterrey, Ricardo Legorreta, 1995



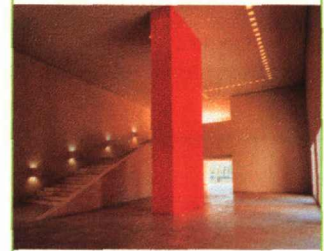
1



2



3



4

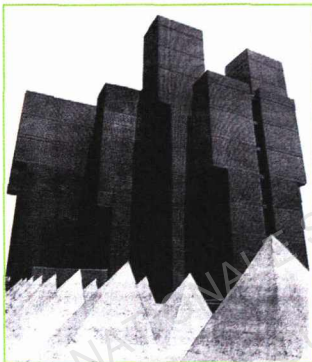


Bibliothèque Nationale d'éducation

Un autre projet qu'il m'a semblé intéressant de citer ici est la bibliothèque d'archives de l'Etat de Jalisco à Guadalajara (seconde ville du pays). Construite entre 1985 et 1989, elle est l'œuvre d'un architecte très reconnu au Mexique : Alejandro Zohn.

Cet édifice remarquable est un exemple d'architecture hermétique, introvertie, qui telle une forteresse affirme sa fonction protectrice du livre. Le traitement joue sur la massivité, le poids et l'opacité d'un édifice pensé comme un temple du savoir. C'est un contre exemple intéressant de ce que doit être la future B.J.V., ouverte sur l'extérieur et capable de traduire sa fonction de diffusion plus que de protection du savoir.

A ce panorama des bibliothèques dans l'architecture Mexicaine, s'ajoute l'actuelle Bibliothèque José Vasconelos de la Ciudadela citée précédemment. Dédiée à la lecture publique, elle s'organise autour de quatre grandes salles de lectures thématiques dans lesquelles se trouvent les rayonnages. Des archives et diverses fonctions (galerie, centre de la photographie et de l'image) complètent cet équipement dans lequel on retrouve tout l'intérêt pour les espaces intermédiaires, les jardins accessibles, les patios de lecture à l'air libre...

Archives de l'Etat de Jalisco
Alejandro Zohn

Point de Synthèse :

Il existe dans l'architecture mexicaine une réelle volonté d'expression identitaire que l'on retrouve à différents degrés chez des architectes de générations et de courants très éloignés.

Ce rapport de force entre des référents traditionnels locaux et d'autres plus contemporains est une constante dans la réflexion de nombreux architectes.

Ce bref regard sur l'architecture Mexicaine nous a permis de mettre en lumière un certain nombre de constantes, de legs (non exhaustifs) qui caractérisent cette discipline dans son caractère identitaire et qu'il m'intéresse de souligner dans le cadre de mon travail de projet:

-composition basée sur l'expressivité géométrique (intersection de volumes simples et indépendants)

-l'importance des références à l'architecture « vernaculaire » comme, la massivité, l'opacité, l'intériorité et surtout la couleur (dont elle est une composante essentielle)

-l'adaptation aux conditions climatiques très favorables qui permettent, de proposer des espaces extérieurs intermédiaires, propices à une pratique spatiale de haute qualité environnementale.

-l'importance du traitement de l'espace public comme extension du projet.

-la lumière qui est un composant essentiel et très riche de ces architectures

-l'utilisation d'éléments comme l'eau et la végétation souvent très présents

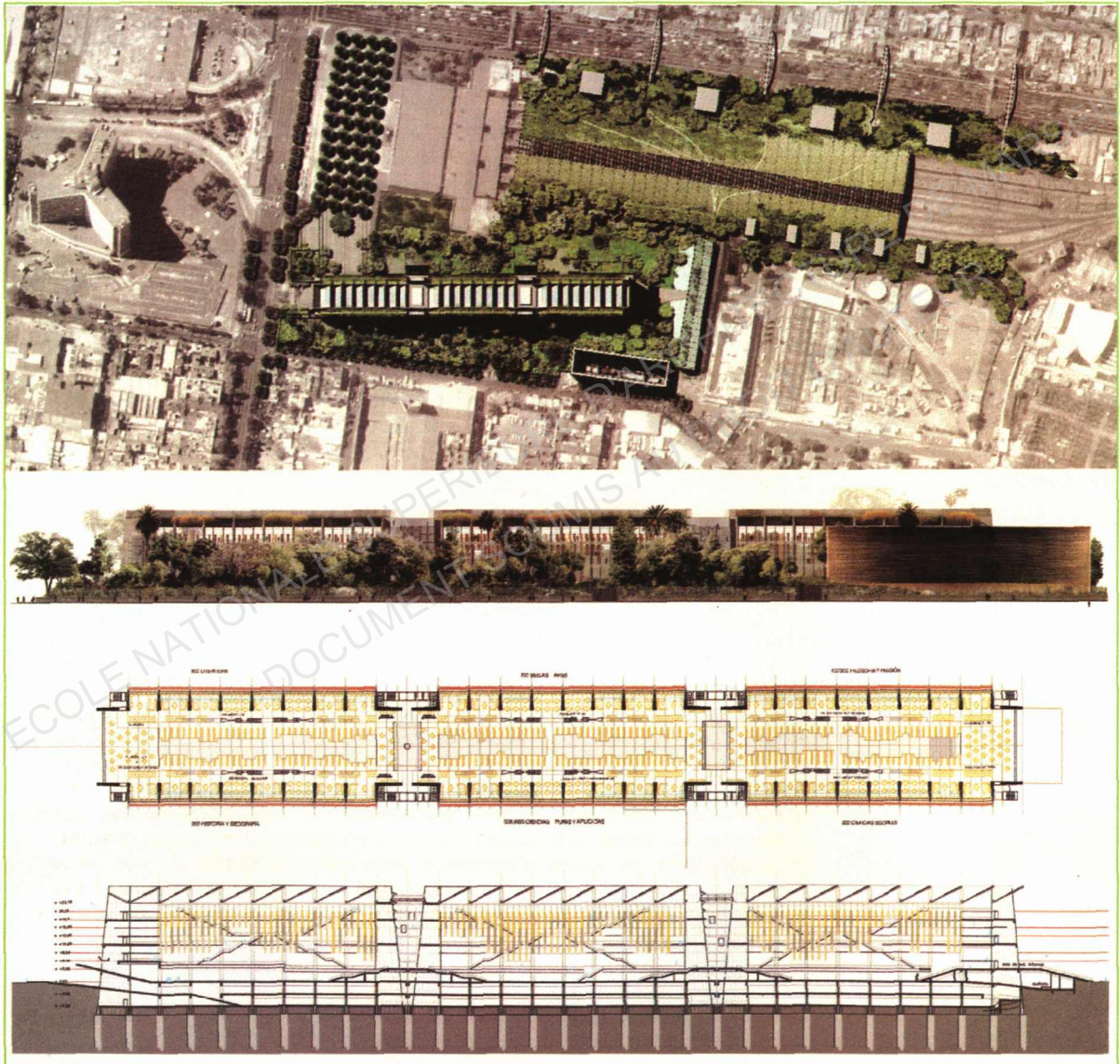
...

La nouvelle B.J.V. est dans cette logique une mise en tension entre des références, des inscriptions locales et des enjeux plus larges capables d'apporter plus qu'une simple compilation de modèles. La question de l'identité culturelle architecturale est complexe. Elle peut embrasser des formes ou des courants hétéroclites et ne peut, par conséquent, se limiter à des stéréotypes comme le sont devenues au Mexique les figures de l'architecture «Barragánniène». La posture ici défendue est que tout nouveau projet d'architecture doit constamment réinterpréter cette question de l'identité, sans copier ni singer des références locales mais en les questionnant ouvertement dans une perspective contemporaine.

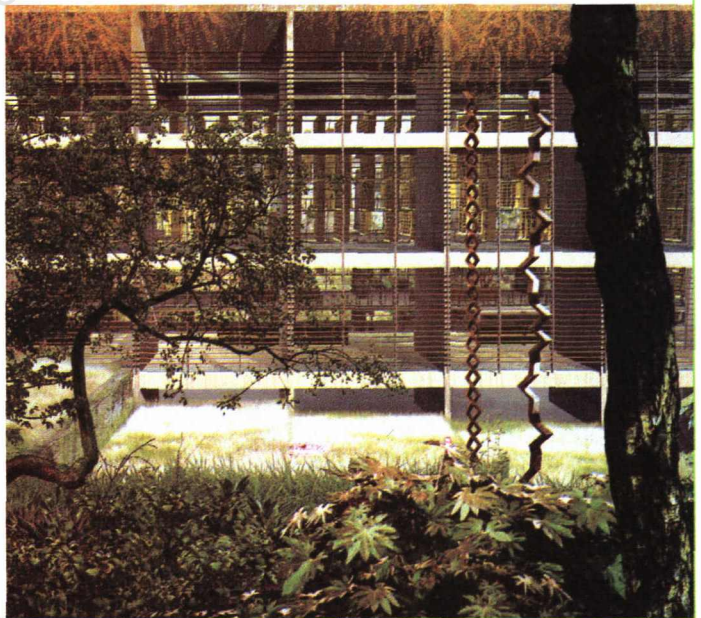
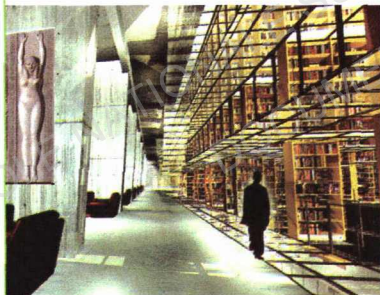
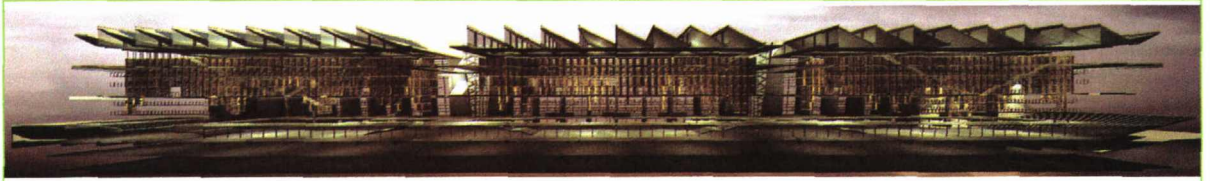
B- Analyse critique des propositions du concours

Il est ici question de s'intéresser aux projets présentés lors du concours. Nous allons apporter un regard critique sur ces derniers, l'objectif étant d'insister sur ce qui me semble relever de leurs principales faiblesses. Il est néanmoins important de souligner la qualité, l'admiration et le profond l'intérêt que je porte à ces projets. Ils sont le fondement de mon travail et n'ont cessé d'alimenter ma réflexion de projet. Tout parti architectural est de fait critiquable, et je dois dans un soucis d'honnêteté reconnaître la qualité de ces projets. Notamment concernant le lauréat, qui malgré les critiques développées par la suite, relève d'une architecture admirable dans sa simplicité et dans sa radicalité.

1- Le projet lauréat



Illustrations du projet de la future Bibliothèque José Vasconcelos -Revue AV projectos 001 2004-



Illustrations du projet de la future Bibliothèque José Vasconcelos -Revue AV proyectos 001 2004-

Le projet lauréat du concours de la B.J.V. est l'œuvre de l'architecte Mexicain Alberto Kalach. Il propose un édifice radical sous forme d'une barre de 285 mètre de long isolée au milieu de la parcelle et coupée de la ville par un épais filtre végétal.

Le parti est clair, il s'agit d'isoler l'édifice, de le couper de son contexte. Plutôt que d'essayer de créer de la ville, Alberto Kalach propose de s'en éloigner.

Le jardin est très dense, une sorte d'oasis végétale au milieu d'un espace environnant très largement minéral. C'est un espace de contemplation, un espace tampon pour mettre en retrait le lecteur de la ville et de ses nuisances. Cette coupure végétale est accentuée par la mise en place d'une topographie artificielle de talus qui rendent impossible toute communication entre l'édifice et la rue.

Le bâtiment en lui-même est conçu comme une grande nef de section constante, organisée autour d'un atrium central : un espace linéaire libre sur toute hauteur.

La référence au projet déjà cité d'Étienne-Louis Boullée pour la Bibliothèque nationale de Paris est explicite.

L'espace est unique voire grandiose. Les dimensions sont faramineuses 285 mètres pour 30 de hauteur : c'est une vision monumentale de la bibliothèque qui nous est ici proposée.

Les livres sont suspendus, mis en scène dans cette immense galerie éclairée de manière homogène par un système de toiture en sheds, tandis que des systèmes de brise soleil horizontaux viennent protéger les façades vitrées latérales.

L'édifice s'organise sur un trois niveaux au dessus du Rez-de-chaussée et deux niveaux souterrains.

On trouve au rez-de-chaussée l'accès principal depuis l'esplanade de la gare ainsi que l'ensemble des services culturels et généraux : galeries, restaurant, librairies, poste, e-mexico, ...

Les trois niveaux supérieurs abritent des espaces de consultation et de lecture entre les façades donnant sur le jardin et les livres suspendus dans l'atrium central. Enfin dans les deux niveaux en sous sol se trouvent les services administratifs et techniques de la bibliothèque, l'auditorium et les stationnements.

Certes, l'édifice est d'une grande élégance, la sensation spatiale de cette grande nef doit être prodigieuse mais il me semble que le parti architectural ne répond que partiellement au problème posé.

Quel message nous renvoie cette architecture ?

Créer un édifice monumental et sans aucun rapport à l'espace public, est-ce la meilleure façon de démocratiser l'institution ?

Créer une mise en scène écrasante du savoir comme un trésor inaccessible est-ce inciter la population à découvrir, se cultiver et pratiquer la lecture ?

Ce projet se rattache à une vision «passéiste» du rôle des bibliothèques dans la cité comme espace collectif de liberté et d'émancipation. Au même titre que le projet de Boullée, cette bibliothèque est conçue pour une élite initiée qui cultive le mystère et l'isolement.¹

Si l'on est pas un habitué des bibliothèques, comment se repérer dans ces presque 300 mètres de livres répartis sur six étages de part et d'autre de l'atrium? Comment accéder à ces livres pour les personnes handicapées ou âgées? (Les ouvrages sont en effet sur des passerelles dont seulement une sur trois est accessible par ascenseurs.)

Le parti architectural revient de toute évidence à démultiplier les surfaces de circulation et les distances à parcourir pour les usagers comme pour le personnel. La circulation se fait à partir de couloirs de 285mètres de long !

¹ Elle serait beaucoup plus adaptée s'il s'agissait d'une bibliothèque universitaire qui à pour principal objectif de proposer les meilleures conditions pour un travail individuel à l'écart des nuisances de la vie quotidienne.

Sur un plan générale il est étonnant de souligner l'écart entre la surface utile proposée (ainsi que le nombre de postes de travaux) et celle du programme qui lui est très largement supérieure.

La pureté formelle ne pouvant être contrarié, les services administratifs du personnel se retrouvent tels une annexe isolée dans une boîte extérieure au bâtiment, pour partie en sous sol dans la section Nord Est de la barre.

Le projet pose question concernant les pratiques de cette future bibliothèque. Comme nous l'avons signalé dans l'étude du programme, elle doit abriter des publics très divers, utilisant des supports qui le sont également. Par conséquent, proposer un espace unique dans la partie centrale du bâtiment revient à créer des contraintes sonores insurmontables et un certain nombre de conflits d'usages. Cet espace doit être très efficace en terme de lisibilité générale de l'édifice, mais difficilement maîtrisable tant ses dimensions sont colossales.

Les autres espaces, latéraux, sont consacrés à la consultation. De taille réduite, ils se développent sur toute la longueur du bâtiment. Cette organisation est contraire à tous les principes de fonctionnement d'une bibliothèque moderne: espace libre, flexibilité, décroissement, adaptation aux besoins futurs...

Tous les espaces sont strictement identiques, résultat de la trame constructive. En plus de générer à mon sens une triste homogénéité cette structure contraint gravement l'organisation spatiale : impossible d'installer des salles de travail de groupe, des carrels, des postes de visionnages audios...

Enfin, le bâtiment s'implante selon une orientation singulière: il reprend l'orientation de la rue Jesús Garcia. Il cherche ainsi a priori à se positionner dans une logique urbaine qui est celle définie par le «scénario B» vu précédemment : il fait appartenir la bibliothèque à la structure de la frange urbaine. Or, il propose de fermer tout l'espace public alors généré. Il crée un jardin inaccessible (et irréaliste¹ dans ses dimensions), qui refuse de dialoguer avec son contexte : une enclave qui isole l'institution et ne joue aucun rôle à l'échelle urbaine. La culture doit-elle se cacher dans la ville de Mexico ?

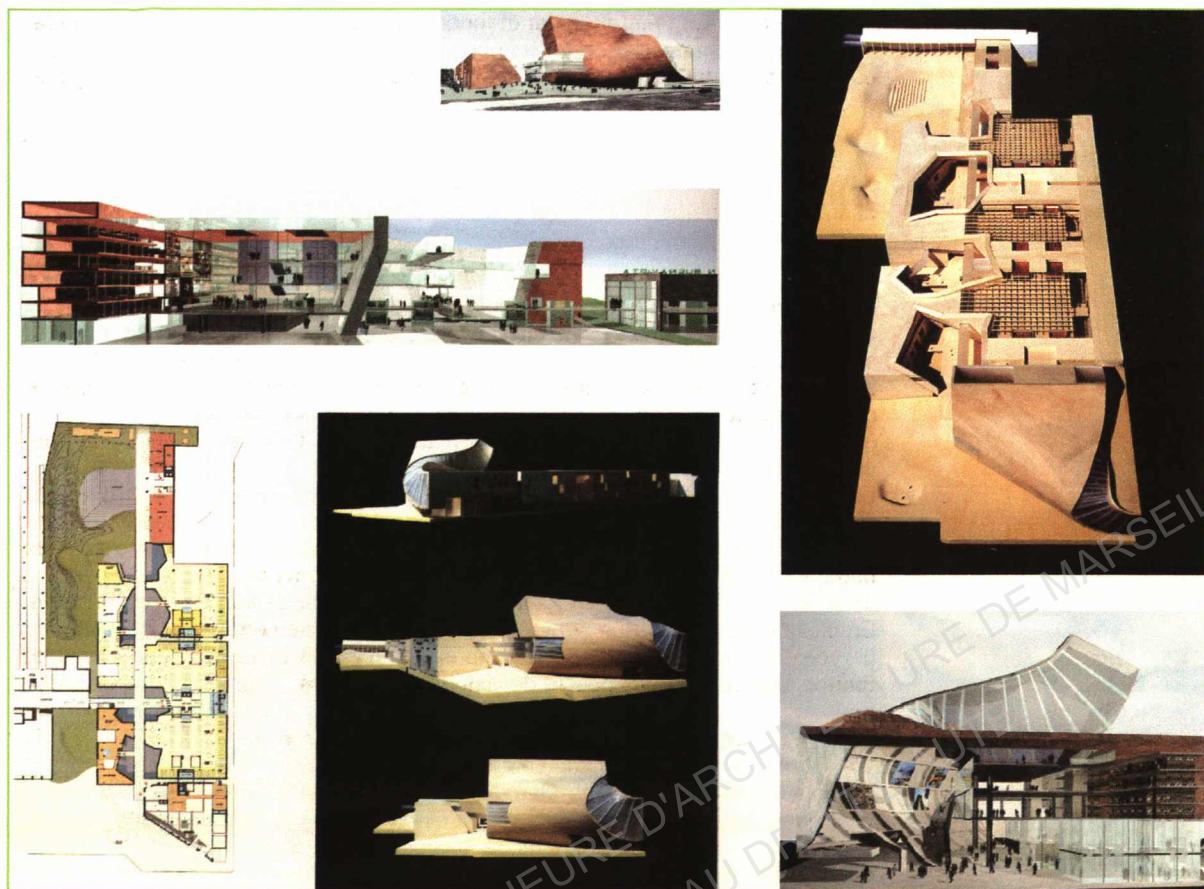
2- Les projets du concours

Le second projet



Illustrations du projet de l'architecte Eric Owen Moss -Revue AV projectos 001-

¹ Les terrains qu'il occupe pour créer une zone verte sont sujets à d'importantes pressions. Selon toute vraisemblance on devrait y construire des commerces -espace le long de l'Avenue Insurgentes et l'espace au dessus des voies du chemin de fer.



Illustrations du projet de l'architecte Eric Owen Moss -Revue AV proyectos 001-

Le projet de l'architecte Eric Owen Moss est arrivé second au concours. Il proposait un projet très différent du lauréat. Le parti est ici de créer un édifice en nappe. L'édifice s'étale sur la presque totalité de la parcelle. Décomposé selon la trame voisine de la colonia Guerrero l'édifice se présente sous forme d'un micro urbanisme fait d'îlots, de rues et de places. Les rues qui touche la parcelle sont alors prolongées tandis qu'est créé un axe Nord-Sud « la rue des livres ». Le dispositif urbain se complète enfin par la création d'une rue reliant la bibliothèque à la gare.

Une série de patios vient tailler et perforer la nappe d'édifice selon des inclinaisons solaires choisies: équinoxe et solstices. Ces patios sont alors des places qui rythment « la rue des livres », reliant l'esplanade de la gare à la halle située en limite Nord de la parcelle.

Enfin à l'extrémité Sud, la nappe semble se soulever dans un mouvement de vague figée qui confère à la bibliothèque son caractère institutionnel.

L'édifice propose au rez-de-chaussée les différents services alors que la bibliothèque se développe sur trois niveaux supérieurs. Tous identiques les étages se composent de trois vastes plateaux complètement libres de toute structure dans lesquels se trouvent les salles de lecture.

Les livres sont regroupés en périphérie sur six niveaux le long des façades très largement opaques.

Des passerelles sont ensuite aménagées dans la rue des livres, reliant sur les trois niveaux, les différentes salles de consultation.

Ce projet est très intéressant de par son échelle générale. Le choix de la densité horizontale lui permet de mieux s'intégrer dans la ville voisine dont il est une continuité. Il offre une grande perméabilité, voire une ambiguïté intéressante entre ville et monument.

Cependant il se base sur une lecture de la ville qui semble plus fictive ou formelle que liée réellement aux usages de cet espace. Pourquoi prolonger la trame puis l'interrompre arbitrairement ?

L'édifice s'implante dans la partie Sud de la parcelle pour ensuite générer un large espace public en arrière cour. La trame s'arrête alors pour laisser place à cet espace adjacent aux voies de chemins de fer et dont l'intérêt reste à démontrer.

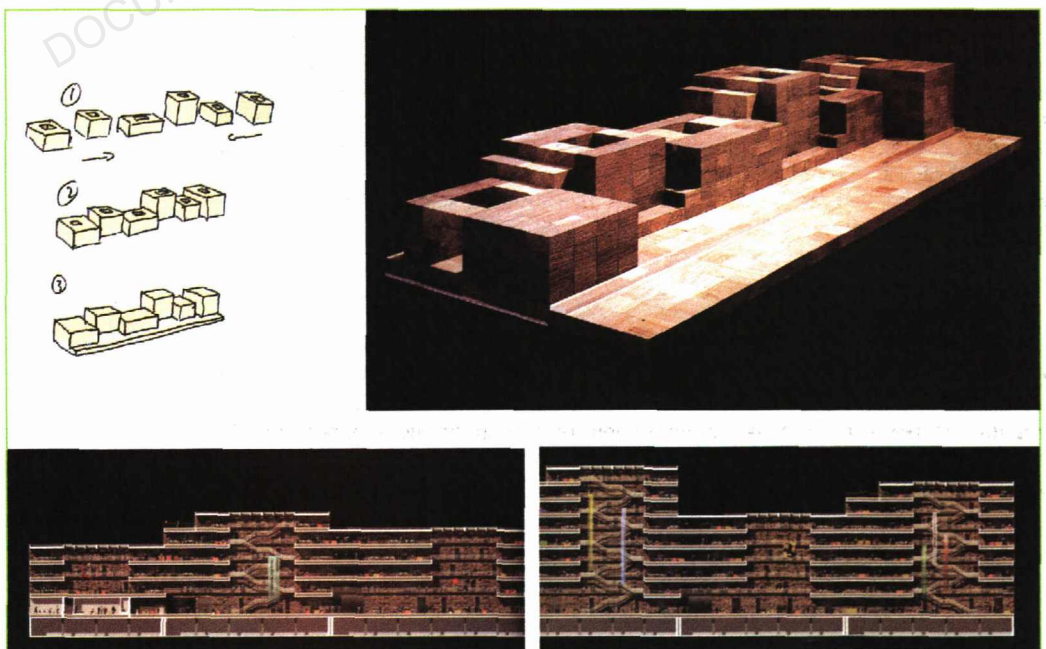
Le caractère paradoxal de cet édifice se manifeste par le traitement de la façade principale au Sud. Il y a dans cette figure libre une tentative de l'ordre de l'événement architectural, contradictoire avec l'ensemble du projet.

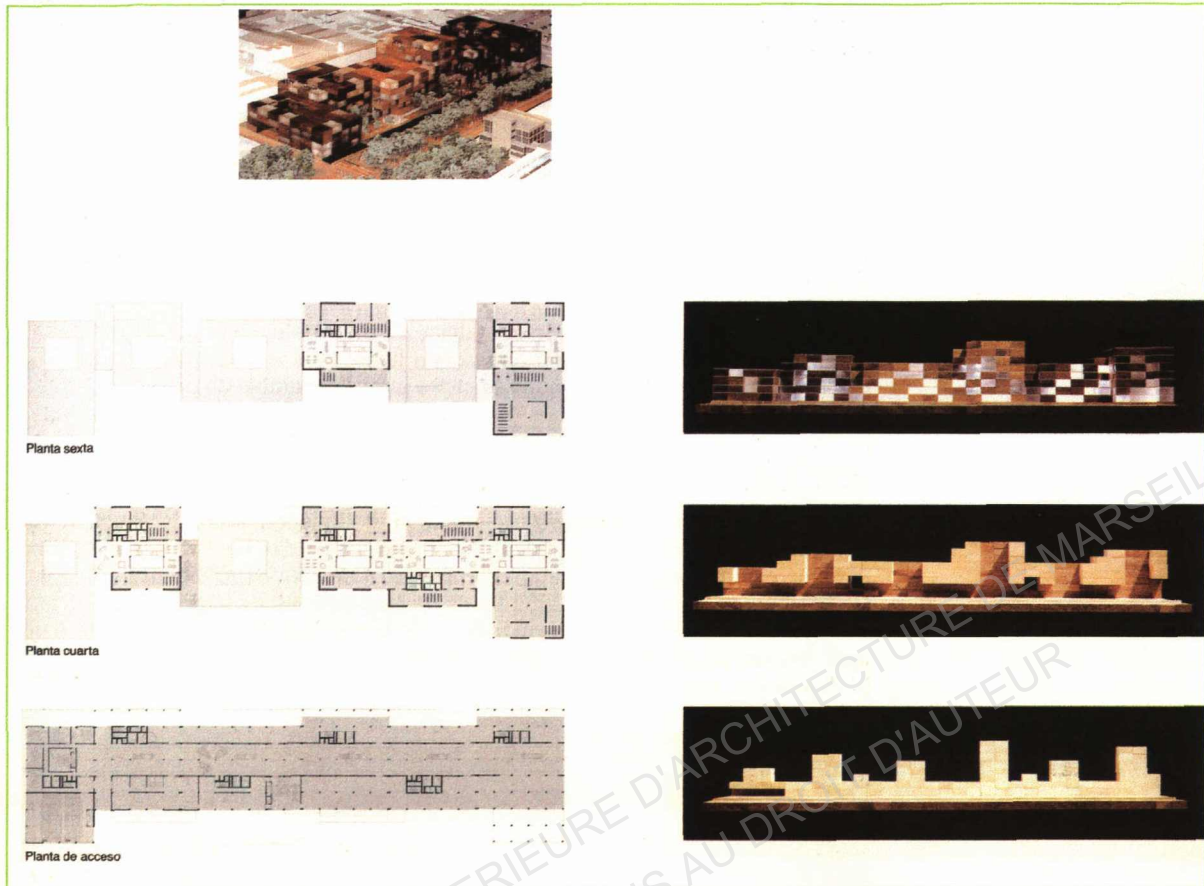
Ne cherche-t-elle pas à donner de la présence à un ensemble qui n'est pas pensé pour générer une figure urbaine, un espace public pour la collectivité à l'échelle de la métropole ?

Sur un plan architectural, le manque de relation entre la fonction du bâtiment et sa forme pose question. Pourquoi choisir d'étaler l'édifice d'en faire un ensemble homogène et fragmenté, puisqu'il devient difficilement praticable. Ce bâtiment mesure près de 280 mètres de long pour 90 de large !!

L'utilisateur doit savoir de toute évidence ce qu'il cherche. Ainsi, pour passer d'un fond thématique à un autre il doit changer de bâtiment. Enfin et pour rendre pratiquement impossible la «ballade» ou la flânerie, les livres sont placés derrière les salles de lecture. Ils sont répartis linéairement sur une distance de 200 mètres et sur six niveaux.

Le troisième projet du concours





Illustrations du projet de l'architecte David Chipperfield -Revue AV proyectos 001 2004-

Ce projet est celui de l'architecte Anglais David Chipperfield. C'est à mon sens le meilleur projet parmi les finalistes du concours bien qu'il n'ait eu que la troisième place. L'idée est simple, il propose d'implanter l'édifice en limite Est de la parcelle et de générer un large et généreux espace public devant ce bâtiment. L'édifice public est ainsi mis en scène et s'offre une « esplanade », cette fois-ci, à l'échelle de l'institution métropolitaine qu'il représente. Le bâtiment est ensuite dessiné comme un rassemblement de prismes aux formes et proportions différentes. Six édifices à patios pour une grande bibliothèque, c'est jouer le jeu de la fragmentation et de la « banalisation » de l'édifice dans son environnement urbain. On peut lire dans ces volumes un hommage à certains paysages urbain du Mexique où l'on retrouve ses juxtapositions de volumes simples très expressifs.

Les différents volumes sont reliés par des galeries centrales longues de quelques 280 mètres. Elles desservent les six atriums répartis régulièrement le long de cet axe, qui viennent apporter une lumière zénithale à l'ensemble de l'édifice.

Allant du R+3 au R+8 les différents niveaux s'organisent selon l'axe central longitudinal qui tel un couloir rassemble les espaces ouverts publics le long de salles de lectures plus individuelles.

Les ouvrages sont alors répartis sur les murs tel une tapisserie.

Le jeu de composition des façades en verre et en pierre reconstituée vient apporter une composante aléatoire au rigide ordre géométrique qui domine l'ensemble.

Ce projet propose un édifice formellement très réussi que l'on rattache volontiers à une tradition de massivité et d'expression volumétrique propre à l'architecture mexicaine. Le long plan d'eau qui vient accentuer la perspective de la grande linéarité du site s'inscrit également dans une référence claire aux traitements paysagés de Luis Barragán.

Cependant la relation à l'architecture mexicaine ne dépasse pas la référence formelle.

La volumétrie générale, qui semblait être un hymne à l'intégration contextuelle et au dialogue du bâtiment avec son environnement n'est en réalité, de mon point de vu, pas très performant. L'édifice s'étale sur toute la longueur de la rue *Aldama* ne permettant aucune perméabilité transversale et transformant cette rue en long corridor fermé. Cette stratégie consiste à rattacher l'édifice à la ville tramée en créant cette rue, qui on la vu, n'a jamais existé.

Nous pouvons également regretter, qu'aucune relation n'est été envisagée avec la gare, la mairie ou un quelconque édifice de cette «frange urbaine».

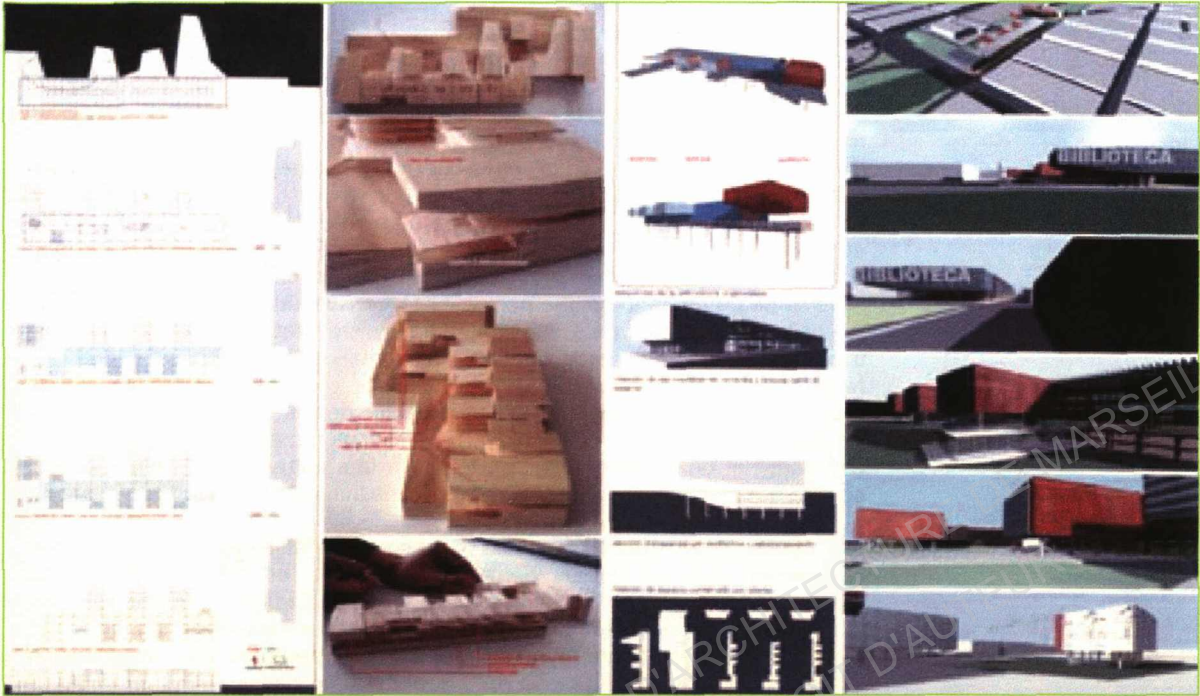
De plus, le bâtiment est hermétique aux conditions climatiques, (il pourrait ainsi être construit de la même manière dans un tout autre climat). Ainsi, ce qui semble être des patios, ne sont en fait que des atriums fermés.

Enfin, lorsque les six volumes du bâtiment se distinguent, on pense voir l'expression des six grands domaines du savoir, or il n'en est rien. La répartition des ouvrages, indifférente de la forme de l'édifice se fait sur toute sa longueur et sa hauteur telle une immense tapisserie sans fin.

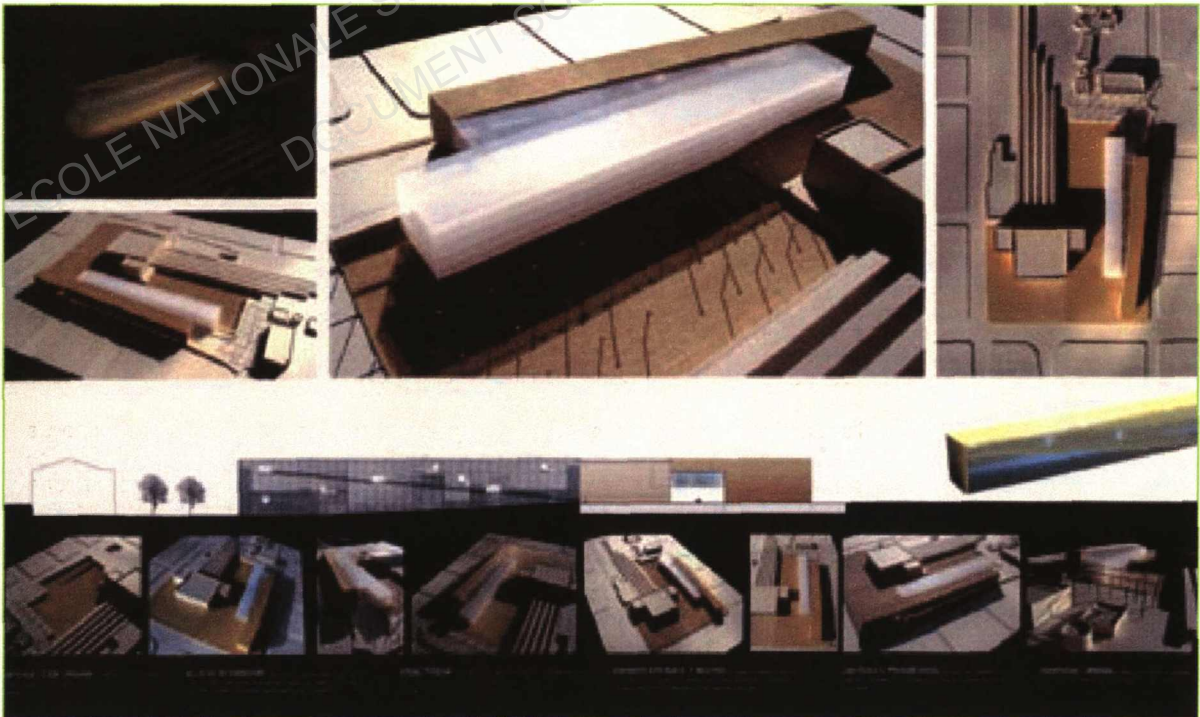
Si l'on imagine la figure générale capable de proposer une organisation intérieure claire c'est faire fausse route tant il y a de niveaux (R+8 !!) et tant il semble difficile de trouver un ouvrage dans ces couloirs interminables.

C'est donc un très beau projet qui compose admirablement bien l'espace urbain, mais qui me semble-t-il ne propose pas une organisation spatiale intérieure et extérieure à la hauteur des enjeux de cette institution.

Les autres projets finalistes du concours



Illustrations du projet des architectes : Juan Carlos Tello, Alejandro Hernández, Salvador Arroyo



Illustrations du projet des architectes : Viglicca



Illustrations du projet de l'architecte mexicain Isaac Broid

Ces trois projets appartiennent à une même logique d'ensemble, ils proposent tous des édifices linéaires qui tournent le dos à la rue Aldama comme nous l'avons vu dans le projet de David Chipperfield.

Trois stratégies linéaires presque semblables qui s'organisent pour libérer un maximum d'espace le long de la façade Ouest de l'édifice.

Les projets de Juan Carlos Tello et celui d'Isaac Broid sont tout particulièrement proches. Les deux pensent la bibliothèque comme l'association d'une longue barre qui joue le rôle de connecteur sur laquelle viennent s'adosser plusieurs volumes.

Ils fonctionnent selon une logique en peigne qui fonctionne sur un principe de distinction entre espace de consultation et de circulation, de type espace servant /espace servi. Cette organisation a l'avantage de proposer une hiérarchie très claire et permet de générer des édifices performants - circulation, acoustique, flexibilité, lumière naturelle...

Les deux sont des bâtiments très longs qui tentent de libérer l'espace au sol en se positionnant sur pilotis. Ils sont des réponses adaptées au contexte et questionnent la relation entre l'édifice et l'espace public.

Cependant ce sont des architectures monumentales et très formelles qui, à mon sens, ne «racontent» dans leur parti générale que leur adéquation fonctionnelle au programme. Elles proposent une enveloppe pour stocker des livres et les rendre accessibles sans introduire spécialement de valeurs sociales ou symboliques, aucune figure d'appartenance à l'architecture mexicaine ou à un référent local.

Ce sont des architectures «tristes» dans lesquelles seules les imposantes façades semblent pouvoir raconter le caractère exceptionnel de l'institution qu'elles représentent.¹

Enfin le dernier projet parmi les finalistes de ce concours est celui de l'architecte Espagnol José Luis Mateo. Il est intéressant dans le sens où il part à la fois d'un principe de compacité et de verticalité.

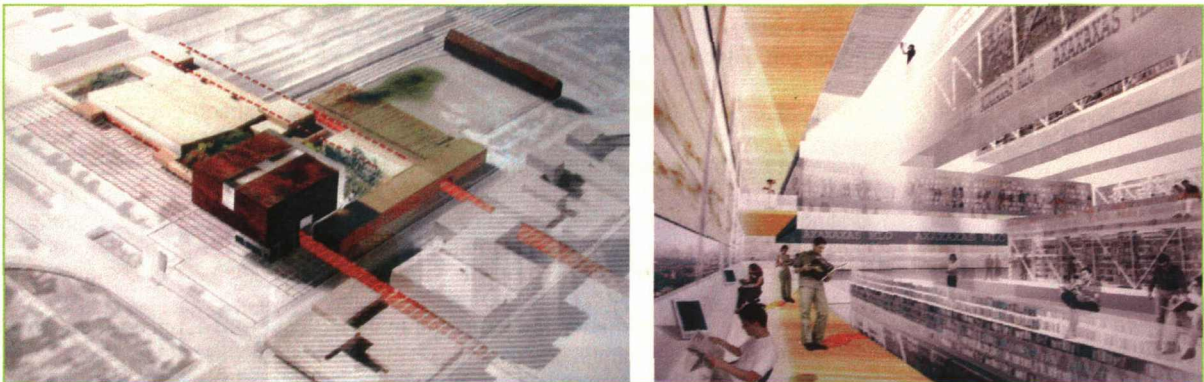
Il propose une lecture de la ville «traditionnelle» dans la mise en place des gabarits, des continuités, des alignements...

L'édifice est dans ce milieu urbain, un outil d'ordonnancement capable d'affirmer la présence institutionnelle de la bibliothèque par une figure géométrique forte. Mais c'est également son principal défaut puisqu'il contraint et délimite définitivement l'espace public à l'esplanade de la gare.

En effet, la stratégie d'implantation propose en façade Sud, une monumentale frontalité en alignement avec la gare. En d'autres termes, il refuse de considérer le site comme appartenant à une logique linéaire Nord-Sud. Ce choix devient très contestable puisque, entre autre, il génère en arrière cour face à la halle, un large espace inqualifiable et très isolée de 15 000 m².

Clairement inspiré de la bibliothèque centrale de l'architecte Juan O'Gorman, la bibliothèque est un cube à moitié évidé dans sa partie basse associé à un édifice bas qui s'organise autour d'un patio. Tous les ouvrages sont alors répartis dans cette tour, tandis que les services et l'administration s'organisent en partie basse autour du patio.

Le volume de livres est en fait composé de passerelles de livres, à la fois lieu de stockage et de consultation, qui s'entremêlent et tentent de générer des expériences spatiales fortes. Luis Mateo recycle ici des idées de quelques uns de ses projets antérieurs et propose, quoi qu'il en soit, un espace réellement singulier et innovant où les livres structurent l'espace et invitent au mouvement, à la découverte, à la surprise.



Illustrations du projet de l'architecte Espagnol Jose Luis Mateo

¹ Ce sont des barres longues de 250 mètres et hautes de 30 mètres comme il en existe ou pourraient en exister n'importe où dans le monde.

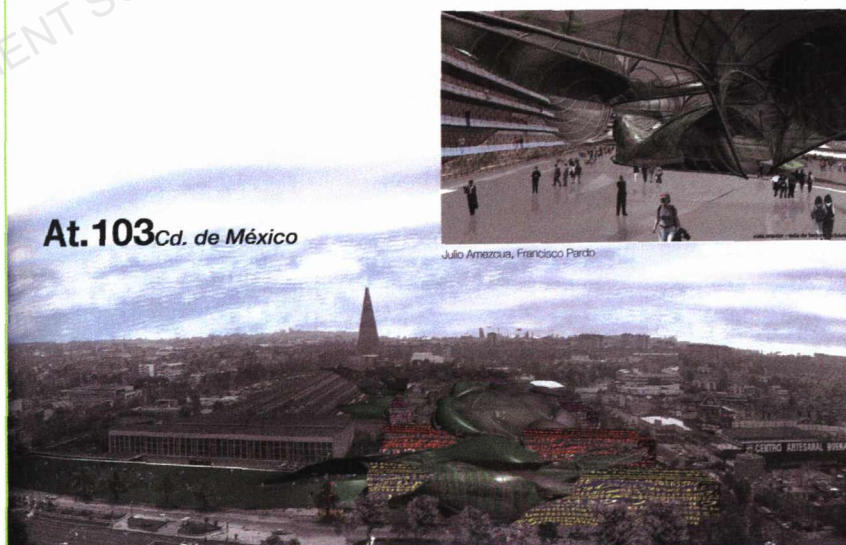
Quelques autres projets

Voici présentés ci-dessous quelques projets significatifs parmi les 600 propositions du concours venues de 32 pays différents. Il ne s'agit pas d'en faire la critique mais simplement d'illustrer la variété des solutions proposées.

Celles-ci illustrent bien la tendance uniforme de l'architecture contemporaine de concours. Qu'importe le site, qu'importe les enjeux ou la fonction, l'architecture est un acte de création libérée! Voilà ce que semblent nous dire ces projets.¹



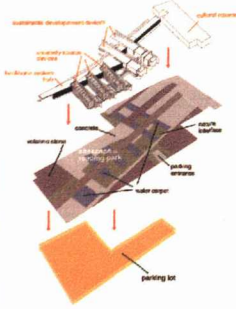
Fernando Nuñez *Querétaro*



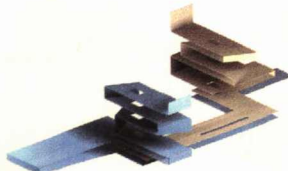
At.103 *Cd. de México*

Julio Amezcua, Francisco Pardo

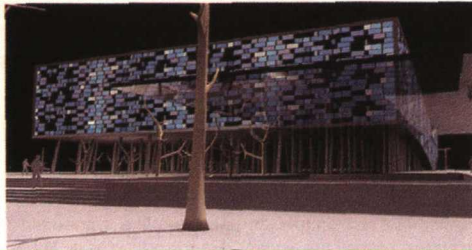
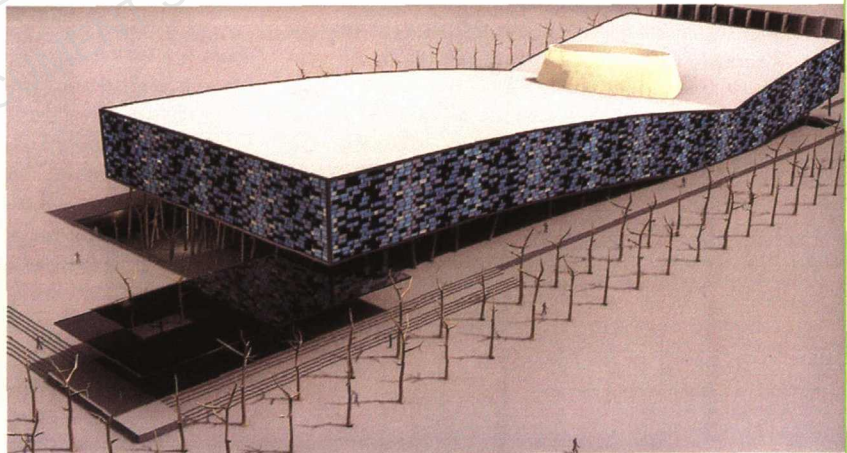
¹ Les concours transforment-ils l'architecture en une discipline amnésique faite de stéréotypes d'images «fashions», de codes de représentations qui tendent vers toujours plus de forme et encore moins de sens?



Carlos López Betanzos Monterrey

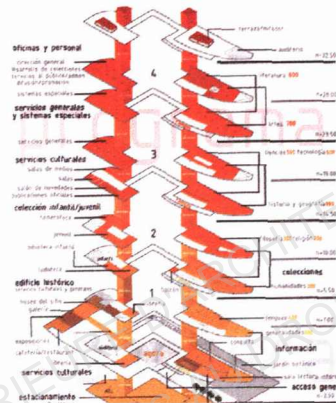


Fernando Cué Cuernavaca





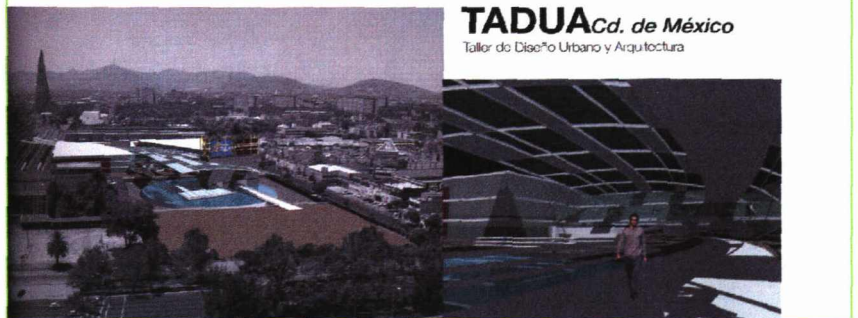
Ares Arquitectos *Guadalajara*



Gómez Álvarez Arquitectos *Guadalajara*



Picciotto Arquitectos *Cd. de México*



TADUA *Cd. de México*
Taller de Diseño Urbano y Arquitectura

Point de Synthèse :

Ce concours était perçu au Mexique comme la possibilité de voir naître un grand projet d'architecture de résonance internationale. Or ce fut pour beaucoup de professionnels une demi-déception. Au delà du fait d'assister à la consécration d'un confrère, ce qui on le conçoit, ne doit séduire qu'une infime partie de la profession, le plus regrettable est de constater la revue à la baisse des ambitions qui étaient clairement affichées: ni vraiment adapté aux usages et la population visée, ni d'une architecture capable de résonner à l'échelle de la mégapole.

Le projet Lauréat

Du projet lauréat, nous retiendrons :

-l'idée de mise en scène des ouvrages comme éléments essentiels à la composition générale de la bibliothèque.

-la structure et l'organisation générale très simples, qui doivent permettre de réduire les coûts de construction et offrent un édifice très lisible en termes d'usages.

-la végétation très présente, qui propose une qualité indéniable dans la pratique des salles de lectures.

Cependant, des doutes concernent le bon fonctionnement de cet édifice : la démultiplication des circulations, les couloirs interminables, le cloisonnement, ... Il est à la fois typologiquement «banal» sans pour autant chercher à démythifier l'institution qu'il abrite (bien au contraire).

Sur un plan urbain enfin, ce projet détourne le problème et refuse les règles du jeu. Il pourrait être construit n'importe où. Evidemment mexico manque d'espaces verts mais le jardin est ici un espace fermé au public, un «accessoire» pour isoler l'édifice, les livres et leur rassemblement, dans la figure monumentale de la galerie.

Imaginons ce jardin non pas rempli d'arbres centenaires comme les images l'indiquent mais plus modestement comme un espace difficile d'entretien peuplé d'une végétation basse et importée sur le site. Quel sens aurait alors cette barre «désorientée» et isolée sur sa parcelle sans relation avec l'activité publique urbaine environnante?

Les projets du concours

Sur un plan architectural, nous avons vu la nécessité de proposer un édifice compact notamment en terme de hauteur, qui ne démultiplie pas les niveaux et dont la juste mesure serait entre quatre et cinq.

Sur un plan urbain, il faut souligner la volonté exprimée par de nombreux projets de créer un large espace public en relation avec l'édifice. Par voie de conséquence, il semble évident que l'implantation linéaire est la plus juste, même si elle pose un certain nombre de problèmes d'ordre fonctionnel.

Les différentes propositions présentées illustrent la difficulté d'implantation d'un édifice aussi important sur cette parcelle. Entre densité verticale ou horizontale, volume unique ou fragmenté, linéaire ou compact, il n'existe pas de projet idéal. En revanche il doit être le résultat d'un savant mélange entre structure spatiale urbaine et forme architecturale.

Enfin, il est étonnant de noter l'absence de vision d'ensemble du site de projet. Aucune solution (mise à part peut-être le projet lauréat) ne considère l'appartenance de cet espace à une forme urbaine générale : la frange d'équipements. Aucun projet ne cherche à valoriser ou inscrire la bibliothèque dans ce particularisme urbain pourtant exceptionnel.

3- Troisième Partie

Le projet

Au delà de la forme architecturale ou des choix esthétiques (apparence, matériaux) le projet a pour principale ambition d'être une réponse adaptée aux différents critères quelques fois contradictoires qui sont à l'origine de sa conception. L'objectif est de proposer un édifice cohérent dans la relation qu'il entretient avec le contexte urbain, les ambitions culturelles, sa fonctionnalité, sa symbolique et sa construction. Contrairement aux réponses du concours, ce projet est le résultat d'une pensée éclectique. Il ne s'agit pas d'une forme architecturale parachutée sur ce site mais bien du résultat d'une réflexion sur le sens d'une grande bibliothèque à Mexico aujourd'hui et dans ce site.

C'est pourquoi, le projet est ici présenté selon des critères d'intention allant de l'échelle métropolitaine à celle du détail architectural.

A- Le parti général: l'institution dans la ville

1- La réponse urbaine

La toiture : une forme métropolitaine, urbaine et architecturale

Stratégie locale

L'analyse du site et des enjeux liés à la création de cette institution a démontré l'importance de penser la bibliothèque comme un équipement urbain à grande échelle. Le parti général a été guidé par la volonté d'inscrire le projet dans la logique contextuelle d'une frange urbaine d'équipements mixtes. Penser l'espace public dans une continuité linéaire, se détacher de la ville tramée voisine et favoriser la création d'un large espace public.

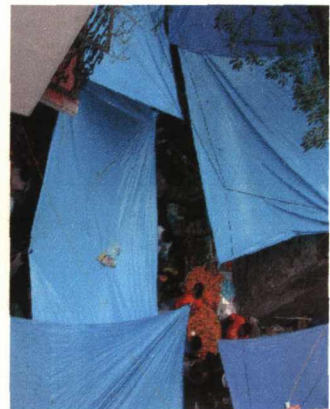
En d'autres mots et selon le scénario urbain vu précédemment, il s'agit d'affirmer l'appartenance de la bibliothèque à cette figure urbaine métropolitaine tout en ayant la capacité d'asseoir l'importance emblématique de cet équipement dans un espace urbain déjà largement dominé par des édifices de grandes dimensions.

Pour ce faire, la composition d'ensemble se base sur une figure urbaine linéaire à grande échelle : une immense couverture de type pergola. Tel un véritable « mobilier urbain » à l'échelle métropolitaine, cette « toiture pergola » est une figure horizontale en bande de 80mètre sur 340 de long. Elle couvre, qualifie et génère un immense espace public libre capable d'affirmer le caractère exceptionnel de l'édifice qu'elle abrite.

L'idée est de proposer une couverture « auvent », à la manière des marchés populaires qui occupent les espaces publics de tout le pays, faite de toiles tendues pour se protéger du soleil et de la pluie, un dispositif que l'on retrouve énormément au Mexique.

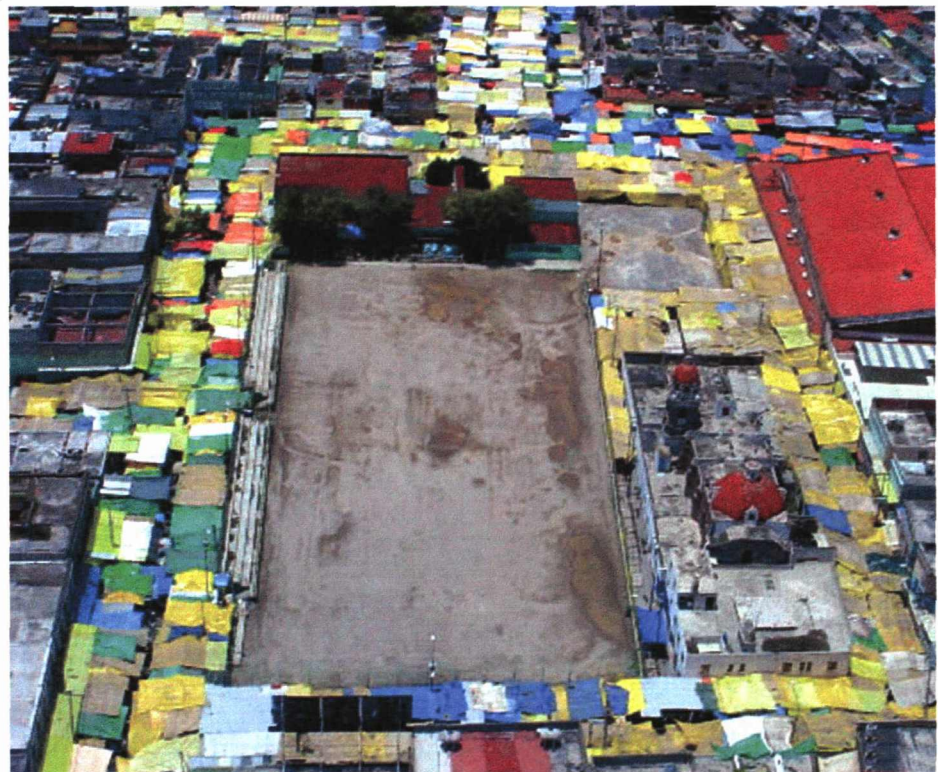
Ces toiles en matières plastiques étanches de couleurs vives et brillantes sont utilisées quotidiennement dans les rues du centre ville de Mexico. Le week-end elles sont tendues presque dans la totalité du centre ville transformant l'espace public en un immense marché couvert aux milles couleurs (comme l'illustrent les photos ci-jointes).¹

La sensation créée est alors forte, on se sent protégé, mis à l'abri par ce dispositif qui colore l'espace et procure des ambiances chaleureuses très caractéristiques des marchés populaires mexicains.



Exemples de marchés mexicains

¹ J'éprouve une réelle fascination pour les marchés mexicains, qui occupent une grande place dans l'organisation sociale des villes mexicaines. Extrêmement représentatifs du Mexique, ils sont dans chaque quartier de la ville de Mexico des centralités fortes. On y mange quotidiennement, on y discute, on y fait ses courses... Comme dans de nombreux pays du «Sud», se sont des lieux autour desquels toute l'organisation sociale des quartiers semble s'organiser. Extrêmement Colorés, bruyants, mouvementés et populaires ce sont forcément des lieux très riches, envoûtants et dépayés pour toute population étrangère. Des lieux iconoclastes de la vie collective, identitaire qui n'existent pas ailleurs : une formidable référence de projet.



Photos aériennes des rues de Mexico un jour de marché

Dispositif urbain linéaire

Légères et translucides, ces «toiles» sont utilisées dans le projet comme un fascinant dispositif urbain capable d'accompagner et de mettre en scène la linéarité du site.

De par sa forme et son échelle, cette installation spatiale se lit comme une opposition à la ville tramée et à ses constructions de petites dimensions le long de la rue Aldama. Elle affirme en ce sens l'appartenance de cet espace au domaine public et à la logique de la «frange urbaine métropolitaine».

Elle s'inscrit dans la perspective du «scénario B» vu précédemment qui valorise l'implantation d'équipements dans une figure d'espace public linéaire en opposition aux flots, aux rues et aux alignements bâtis de la trame voisine.

Il n'est pas question de transformer rue Aldama qui longe la limite Est de la parcelle en une rue «corridor» comme le font la plupart des projets du concours. Au contraire le projet affirme la nécessité de s'en détacher par la création d'un large espace public le long de cette «façade de ville».

C'est une manière d'affirmer l'opposition entre la ville résidentielle et l'espace public métropolitain des grands équipements, de générer un espace qui ne soit pas dominé par une forme urbaine de la ville tramée.

Cette attitude est celle du respect de la mémoire du site, de l'épaisseur du temps (la valorisation du vide, le détachement vis-à-vis de la ville tramée) qui se lit comme principe d'inscription dans ce territoire. (Schéma a)

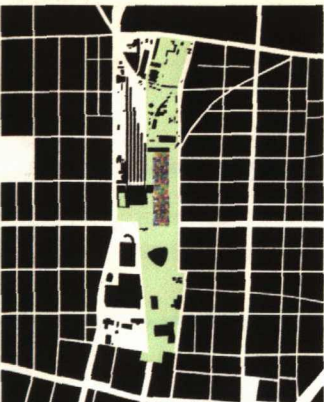
La bibliothèque en tant qu'institution urbaine participe à la construction de l'espace public et ne peut rester indifférente à la proximité d'autres institutions publiques. Dans cette perspective la toiture fonctionne comme une figure d'appel lancée en direction de la Mairie située en partie Sud de ce couloir urbain. Elle indique sa direction en même temps qu'elle crée un parvis qui intègre celui de la Gare pour se retourner le long de la rue Aldama et créer un large espace public à l'échelle du statut métropolitain de ce pôle de culture et de communication. (Schéma b)

La toiture est l'élément phare du projet, une figure emblématique et exceptionnelle capable de représenter à elle seule l'institution ainsi que son caractère public et populaire. C'est un dispositif à grande échelle qui génère un large espace public protégé, «un dessous» adapté pour accueillir des activités diverses, dont la bibliothèque.

Elle est donc un abri pour l'édifice bibliothèque en même temps qu'elle en est un prolongement.

Elle s'inscrit dans une logique d'abstraction des limites et des alignements et vient, comme une provocation en débord au dessus de la voirie, annoncer la relation étroite entre les déplacements urbains et la fonction, le message de l'édifice qu'elle abrite : la diffusion du savoir.

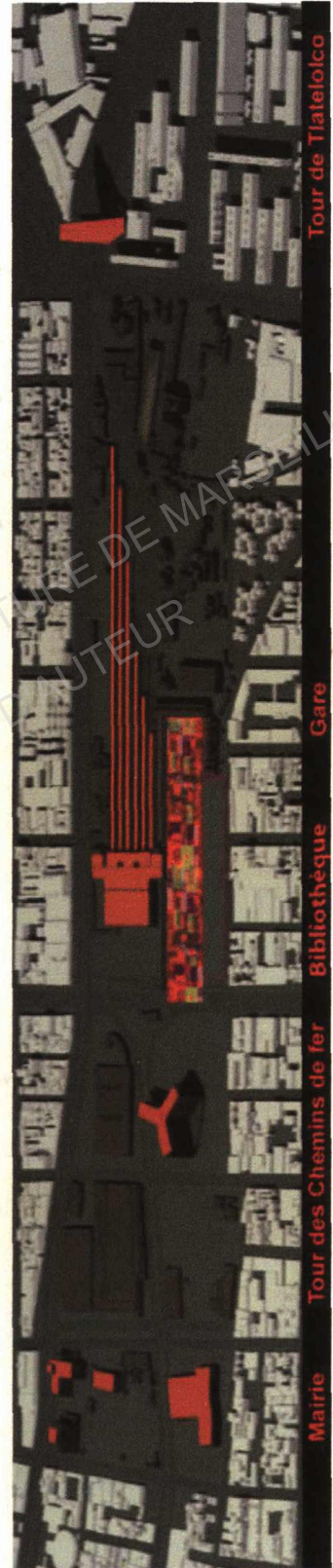
Elle met en scène l'institution dans la logique de flux qui domine le site. Elle crée un dialogue visuel fort, elle s'affiche pour exister, affirmer et inciter à pratiquer l'espace et la bibliothèque. Elle lie la ville en mouvement et la bibliothèque.



Représentation du bâti
Continuité d'espace libre dans la logique
de la frange d'équipements



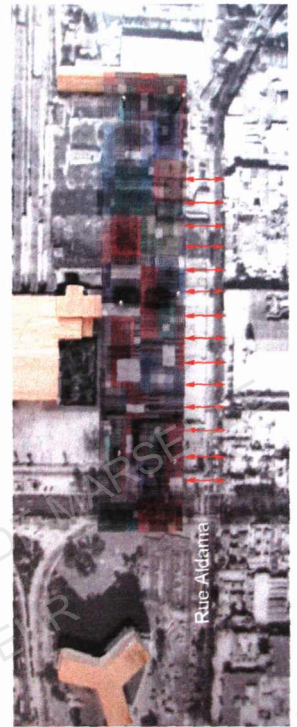
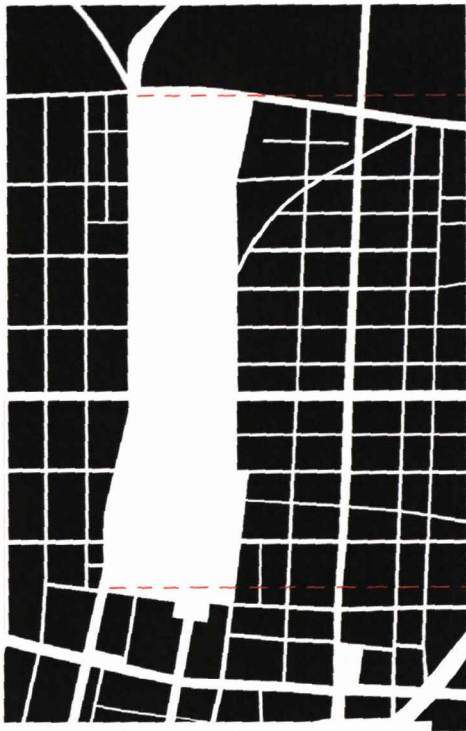
Schéma de principe:
relation Bibliothèque Mairie



Édifices à grande échelle
d'importance métropolitaine

Représentation du bâti
 Scénario B: prolongement de la logique linéaire du couloir
 Continuité d'espace libre dans la logique de la frange d'équipements

Schéma a:
 mise à distance de la Rue Aldama



Structure urbaine dense, constituée et homogène

Structure urbaine diffuse, hétérogène et non hiérarchisée

Bâti continu, respect des gabarits et des alignements

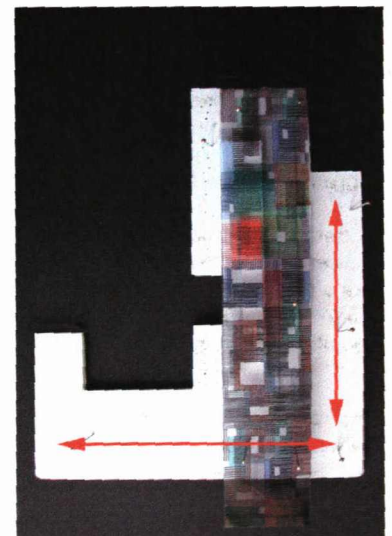
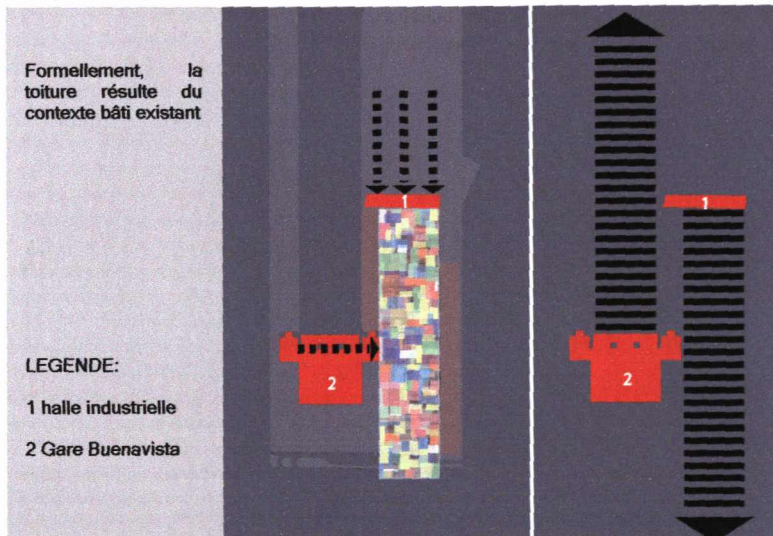
Bâti discontinu, non respect des gabarits et des alignements

Espace public orienté: la rue

Espace public ouvert, libre et continu

Principe de composition linéaire contextuel de la couverture

Schéma b: retournement de l'espace public



Référence à l'architecture Mexicaine

Cette composition permet de générer un espace privilégié dans la tradition architecturale Mexicaine des grands espaces couverts associés aux grandes institutions de la mégapole. Elle est en effet une référence à de nombreux projets vus précédemment (Ecole Nationale de théâtre, Bibliothèque Nationale d'éducation, Musée National d'Anthropologie, Colegio de Mexico, Université Ibero-Américaine ...)

Autant de projets publics qui, à l'image de ceux de Téodoro Gonzales de Leon, ont la capacité de générer de larges espaces couverts représentatifs de leur caractère institutionnel. Le type du patio ouvert de la Mairie situé au Sud du site en est un exemple.

C'est une stratégie urbaine en même temps que le résultat d'une compréhension précise des conditions locales à la fois climatiques et sociales.

En effet, une des caractéristiques formidables du climat de la ville de Mexico (Sub-tropical montagneux humide) est sa faible variation thermique au cours de l'année. Comprise en moyenne entre des valeurs de 11°C (température prélevée à 8h en Janvier) et de 27°C (température prélevée à 14h en Mai)¹, les écarts de températures sont relativement faibles d'une saison à l'autre. (Voir schéma suivant)

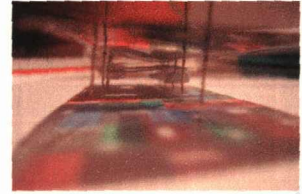
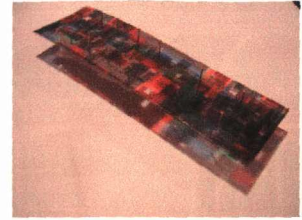
Enfin, sur le plan des pratiques sociales, l'une des caractéristiques de la ville de Mexico est sans doute la capacité de sa population à occuper l'espace public. Dans cette ville tous les espaces de qualité situés dans ces zones centrales sont très massivement investis, habités par une population qui y développe toutes types d'activités (commerces, services, activités de groupe). C'est une réalité inconnue dans les pays les plus industrialisés comme la France mais qui se retrouve dans de nombreux pays. Elle s'explique sans doute simplement par des phénomènes de pauvreté et de chômage de masse, de surpopulation, ... Autant de paramètres qui génèrent la démultiplication des activités informelles qui prennent lieu dans l'espace public et l'animent constamment (vendeurs ambulants, théâtre ou expression orale populaire, cours de danses, kiosques, jeux, ...). Cf. annexes 3: statistiques sur la ZMVM. Cette spécificité justifie l'importance de créer des espaces publics ouverts de grandes dimensions dont la capitale mexicaine est largement déficiente proportionnellement à sa population.²

L'espace projeté est donc intéressant dans sa capacité à abriter tout type d'activités. La toiture fonctionne comme une invitation à la pratique et à l'appropriation de l'espace par la population des couches sociales défavorisées. Du marché hebdomadaire (rue Aldama) aux différentes activités informelles, elle crée un espace du possible: une véritable place métropolitaine génératrice d'une nouvelle centralité forte.

Cette caractéristique permet une pratique journalière constante de l'espace extérieur dans de très bonnes conditions mise à part durant la période des pluies (de mai à septembre).

En d'autres termes si l'on est capable de se protéger de la pluie durant ces quelques mois ainsi que du soleil durant quelques jours de l'année, il est possible d'offrir des espaces de grande qualité environnementale praticables et agréables toute l'année.

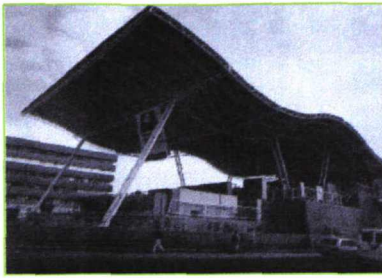
Aux delà des grands projets institutionnels dont nous avons déjà parlé, il existe de nombreux exemples de couverture translucides dans l'architecture mexicaine « quotidienne ». De nombreux patios sont aujourd'hui réaménagés à l'aide de verrière, ce qui prouve réellement la pertinence climatique de ces dispositifs. (Voir photos ci-jointes)



Photos de maquettes de la toiture

¹ Ces valeurs correspondent à une période en journée comprise entre 8h et 20h (heures d'ouverture de la bibliothèque).

² Créer un espace public de cette dimension serait par exemple en France une pure vision de l'esprit tant il serait disproportionné. La Bibliothèque Nationale de France en est un exemple cruel. Présenté comme une grande place pour Paris le socle de la bibliothèque est en réalité un espace surdimensionné, impraticable et constamment déserté. Une vision généreuse sur le papier, mais incohérente avec le contexte social et le climat local.



Exemples du marché *Pino Suárez* Mexico DF, réalisé par l'agence d'architecture Mexicaine Sánchez Arquitectos



Marché *Libertad* de Guadalajara
Alexandro Zohn, 1959

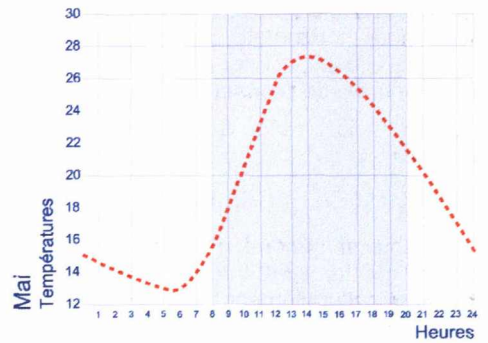
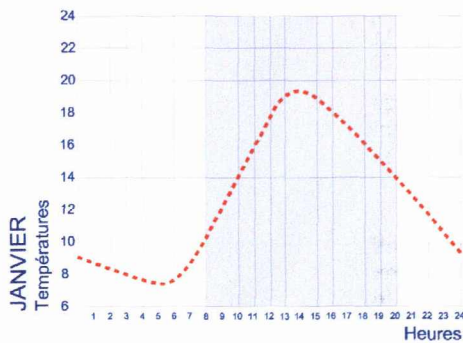


Exemple de toitures couvrant de larges espaces publics (édifices vus précédemment et faisant partie des grandes institutions de la ville)



Exemples d'adaptation climatique dans l'architecture domestique et dans la rénovation d'édifices du centre historique de Mexico.

Graphiques de températures Mexico DF



- Tranche horaire d'ouverture de la bibliothèque
- Température extérieure (prélevée à l'abri, à l'aéroport de Mexico DF)

2- Le principe de démocratisation

Le principe de démocratisation est entendu ici comme l'accès, socialement élargi, à la bibliothèque. La notion de démocratisation se traduit architecturalement par diverses stratégies. Ce principe général est fondateur de la réflexion sur le projet. Il permet d'expliquer un certain nombre de prises de positions qui vont de la réflexion sur la monumentalité à la valorisation de la notion de transparence, la relation entre l'intérieur et l'extérieur de l'édifice, son fonctionnement ...

Aujourd'hui les bibliothèques ne peuvent plus être pensées seulement comme des institutions de conservation du savoir, repliées sur elles-mêmes comme traduisant leur appartenance à une certaine population d'initiés. A l'antithèse des bibliothèques qui incarnaient un certain militantisme culturel au travers d'une architecture discrète, les grandes bibliothèques sont des édifices «spectacle», des vitrines qui se mettent en scène dans la ville. Caractérisée par une architecture attractive et ludique, très ouverte, nous avons voulu que cette institution soit capable d'attirer un maximum de personnes qui ne se rendent pas d'ordinaire dans des bibliothèques.

Penser le projet en fonction d'un public ou d'une ambition de public, revient à se placer dans un contexte et une ambition locale.

Dans cette perspective la toiture est une manière de rendre le bâtiment ludique, de le rattacher à une identité locale non pas pour lui donner un «air mexicain», mais bien plus pour l'inscrire dans un référent collectif clairement identifiable: le rendre familier. L'édifice devient accueillant et désacralise l'institution en donnant à comprendre la bibliothèque comme un grand marché populaire de la connaissance.

La toiture génère un dialogue entre le monument et la ville dans un jeu de relation entre l'extraordinaire et l'ordinaire, l'exceptionnel et le quotidien, l'objet (la toiture) et son référent (les toiles tendues des marchés populaires).

La monumentalité

Toujours à une échelle urbaine, la toiture revendique essentiellement la présence de l'édifice bibliothèque dans la ville. Elle pose la question de la monumentalité de l'espace public et de l'édifice à travers la notion d'échelle et non pas de frontalité assumée traditionnellement par la façade du bâtiment. Elle réinvestit la nécessaire monumentalité de l'institution sans passer par l'affirmation d'une frontalité, d'une limite mais au contraire par la mise en place d'une figure horizontale presque « infinie ». L'intention est donc d'ouvrir la bibliothèque dans la ville, plutôt que créer une imposante façade qui rompt la vision générale de l'espace linéaire continu.

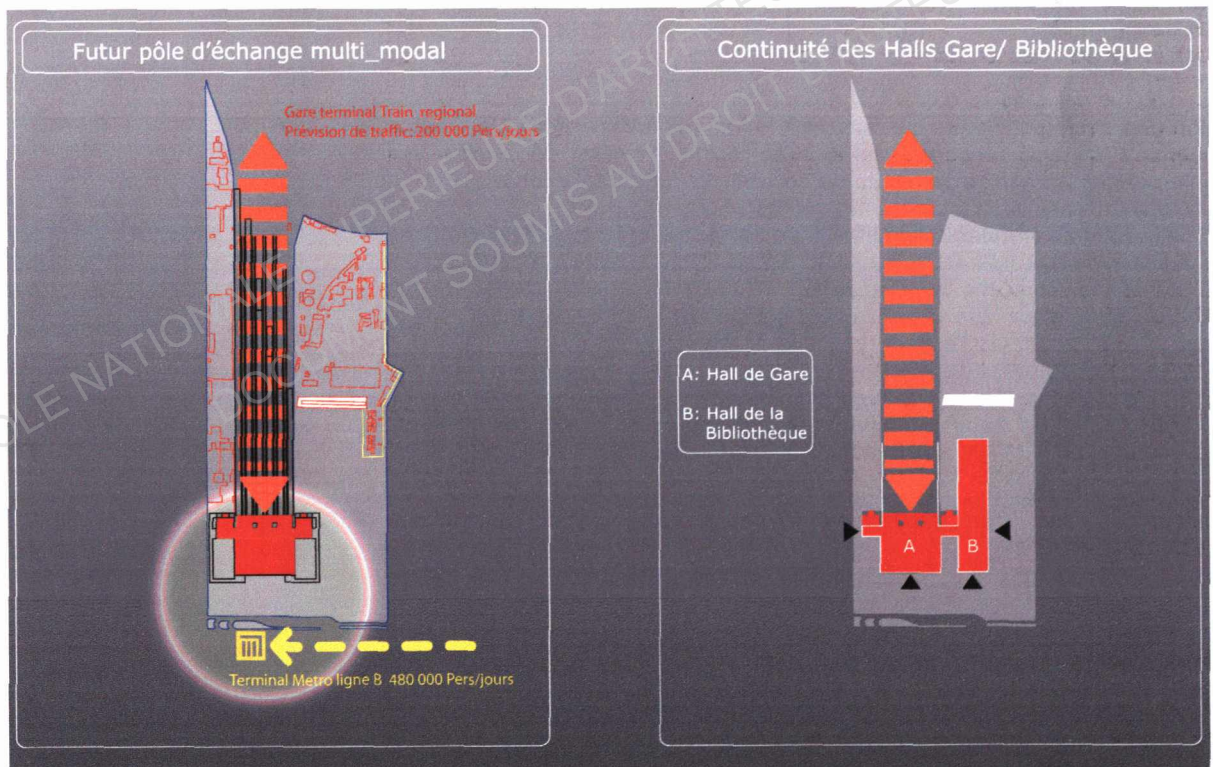
L'implantation générale

L'objectif général d'étendre le public de la bibliothèque au delà des lecteurs qui lui sont traditionnellement attachés, c'est-à-dire au delà des catégories culturellement favorisées, trouve sa plus simple expression dans le choix d'implantation de la bibliothèque.

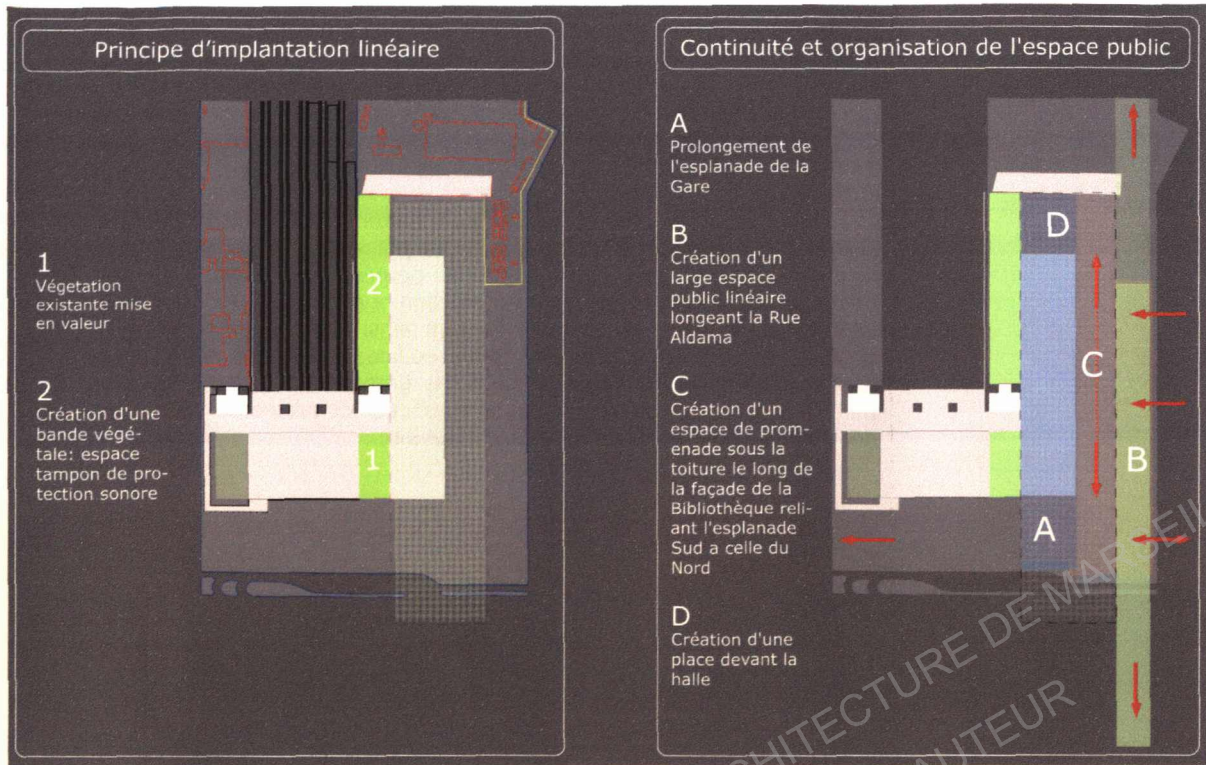
A ce titre l'idée consiste à voir en la présence de la Gare ferroviaire, *Estacion Buenavita* qui est mitoyenne à la parcelle du projet, une formidable opportunité de penser la bibliothèque comme une continuité du hall de Gare. N'y a-t-il pas moyen de profiter du flux de passagers pour tenter d'attirer un maximum de personnes dans la bibliothèque en connectant directement ces deux équipements?

Contrairement à l'ensemble des projets du concours qui tentaient de s'éloigner de la gare, je considère que la complémentarité de ces deux équipements peut être clairement assumée par le projet : la bibliothèque devenant le hall de gare (un espace contemporain de vie social) et la gare l'outil d'accès et de diffusion du savoir de la bibliothèque.

Plus besoin de sortir de la gare pour entrer dans la bibliothèque, les deux sont liées. Le corps du bâtiment projeté se place alors linéairement le long de celui de la gare de façon à se connecter perpendiculairement à son aile Est. Les deux halls sont alors mis en relation. La coursive extérieure Est du bâtiment de la Gare est détruite libérant ainsi harmonieusement la bande végétale comme séparation des deux édifices.¹ Cette bande végétale est ensuite poursuivie derrière l'édifice de la gare jusqu'à la halle en limite de parcelle, créant ainsi un espace tampon efficace de protection sonore vis-à-vis des voies de chemin de fer. (Voir schémas suivants)



¹ Cette intervention permet également de rompre la figure symétrique est inintéressante de la façade de la gare qui part ailleurs ne possède que très peu de qualités architecturales.



Sur le plan de la composition générale, il s'agit d'occuper la parcelle selon une stratégie linéaire qui renvoie à la logique urbaine générale. Tout le traitement du site répond alors à cette logique linéaire de bandes qui réinterprètent les lignes de forces de ce site : le caractère « corridor » de la structure urbaine, la linéarité de la parcelle allongée, les voies de chemin de fer, les grandes avenues (...). Autant d'éléments, qui créent un paysage dans lequel domine des figures linéaires Nord Sud et qui justifient le parti général adopté: la mise en scène de la linéarité.

L'implantation en bandes structure l'occupation et l'aménagement de l'espace sous la toiture, depuis l'espace végétale à l'Ouest jusqu'à la rue Aldama à l'Est. Les documents ci-dessus illustrent cette stratégie qui cherche à créer une continuité piétonne Nord Sud, avec la possibilité de créer à terme un espace continu (zone B dans le schéma ci-dessus) qui lierait les différents équipements de la Mairie au Théâtre.

La transparence

La bibliothèque est une des formes visibles d'une culture, en ce sens la rendre populaire c'est la rendre la plus ouverte et transparente possible.

La transparence est utilisée pour sa capacité à provoquer, à inciter, à piéger le passant qui se découvrira lecteur au travers d'une large animation. La relation entre le dedans et le dehors permet à la bibliothèque d'entrer dans la ville et inversement.

Elle traduit la notion selon laquelle la bibliothèque est un espace de liberté dans la cité, un lieu de liberté du regard tel un spectacle, elle cesse alors d'être un sanctuaire, un lieu fermé. Chacun peut se l'approprier visuellement puis physiquement.

Rendre tout visible et accessible revient à perturber profondément la relation entre le lecteur et le livre.

Pour traduire, architecturalement, la transparence recherchée, le verre, est considéré comme un matériau exceptionnel. Il est pertinent dans le sens où il est la traduction littérale du principe d'ouverture comme si dans la bibliothèque, le visible et le lisible ne faisaient qu'un.

Point de Synthèse :

J'insiste sur l'importance de cet édifice en terme de symbole, de représentation et d'image emblématique de la culture mexicaine. Le projet doit accepter et assumer cette ambition forte.

C'est pourquoi, le parti général propose un édifice icône qui se donne en spectacle, capable de s'ouvrir dans la ville, de faire événement pour répondre aux enjeux démocratiques qui sont les siens.

C'est un choix de mission et de public avant d'être un choix d'architecture ou de forme.

La posture doctrinale a été de questionner les références architecturales qui traduisent la mission de cette institution : l'ouverture de la lecture au plus grand nombre.

Travailler sur l'architecture mexicaine aurait pu me conduire vers un régionalisme «à la manière de Barragán» ou d'autres architectures mexicaines, sans me poser la question de leur pertinence. Le projet aurait pu réinvestir le type architectural mexicain par excellence du patio, proposer une architecture de murs, opaque et massive traduisant l'encrage au sol de la bibliothèque.

Cette architecture discrète dans son rapport à la ville, aurait alors incarné des valeurs d'intériorité, de repli sur soi dans une certaine tradition mexicaine.

Ce qui est contraire aux enjeux du projet, qui doit affirmer la capacité de cette institution à valoriser les principes d'ouverture, de transparence, de dynamisme et de créativité de la culture mexicaine.

Pour ce faire, l'intervention architecturale se place dans une toute autre tradition mexicaine qui est celle de «l'espace ouvert». Ce terme utilisé pour qualifier l'architecture précolombienne, désigne comme nous l'avons vu précédemment, les expériences architecturales qui lient architecture et espace public. Comment créer un large espace public étroitement lié à la bibliothèque et capable de mettre en scène la pratique de la lecture dans la mégapole?

Pour ce, le projet fait explicitement référence aux grandes toitures dans l'architecture mexicaine et propose une immense couverture adaptée aux besoins de cette institution, à la culture et au climat local.

La référence aux marchés populaires mexicains traduit la capacité de ce projet à signifier l'entrée de la culture dans l'espace de la vie courante populaire, quotidienne...

Cette couverture, sorte d'immense pergola est une figure forte et familière, celle d'une toiture légère et colorée qui permet d'inscrire la bibliothèque dans la logique urbaine du site.

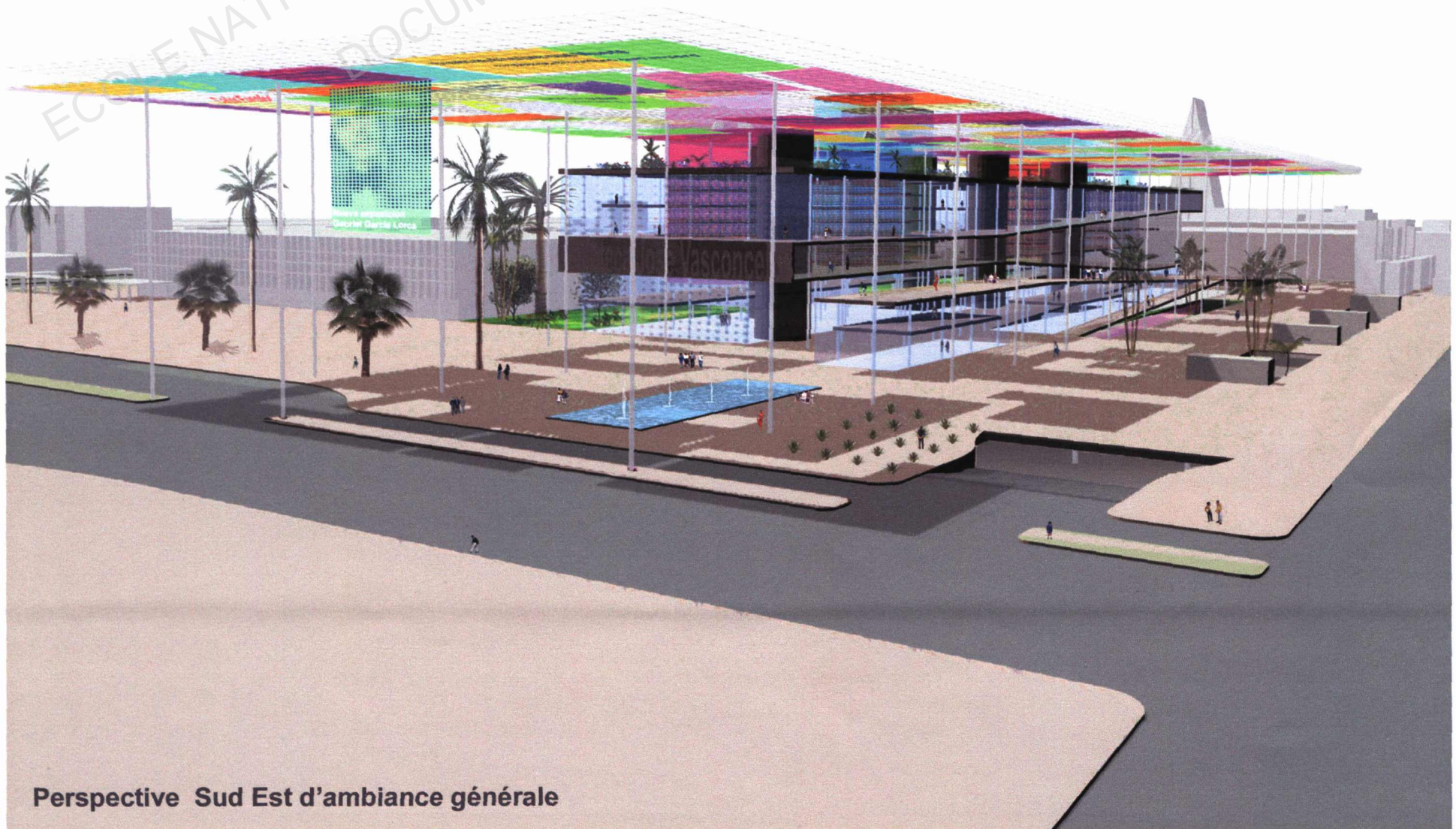
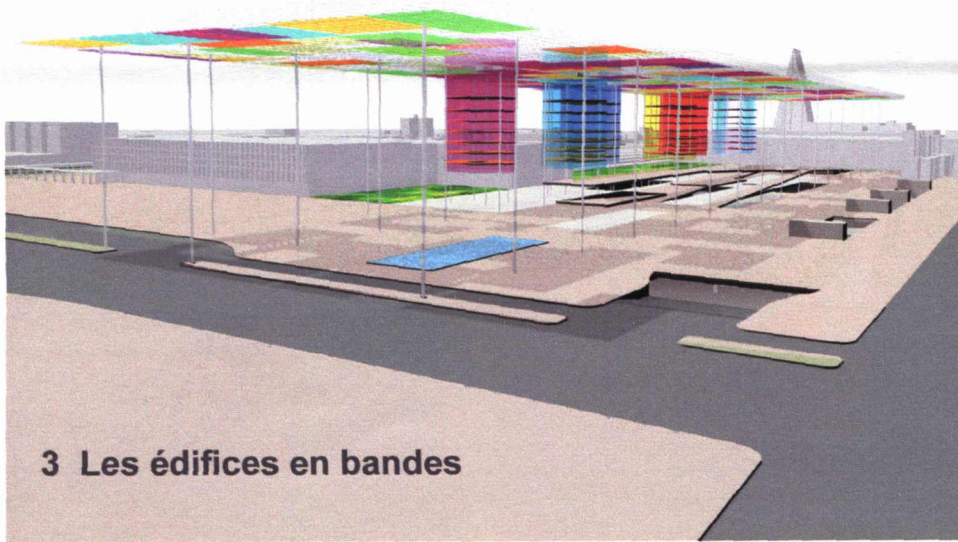
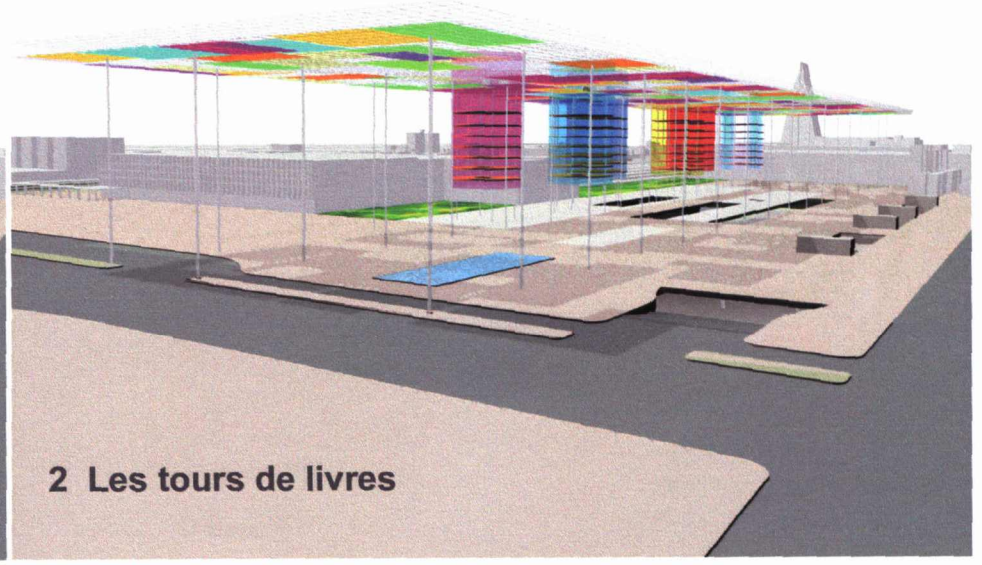
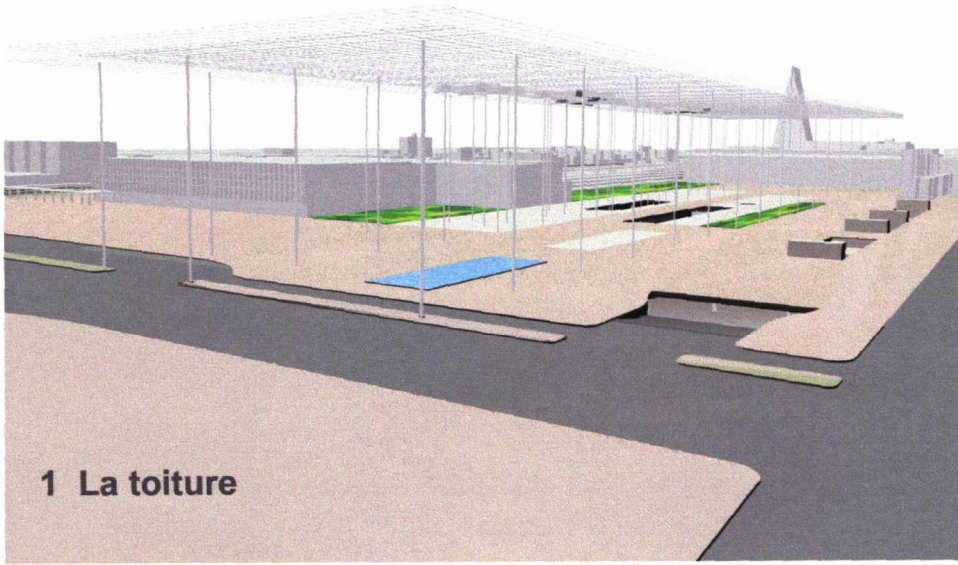
L'objectif est simple, il s'agit de créer un espace public accueillant à grande échelle, capable d'abriter une multitude d'activités publiques puisque c'est ainsi que se définit aujourd'hui une bibliothèque : un rassemblement de services dans la ville.

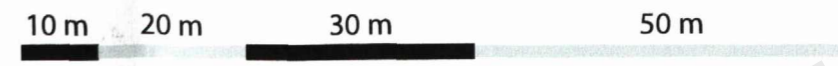
La sensation procurée fait référence à celles des architectures à grandes toitures et des fascinants dispositifs architecturaux de type préau ouvert comme le sont par exemple les halles de grandes gares ferroviaires. C'est un espace de grandes dimensions couvert et protégé mais très largement ouvert : un entre deux dans la ville.

Formellement, la toiture légère est une bande linéaire qui lie toute la longueur du site, depuis la halle au Nord de la passerelle, jusqu'à l'esplanade de la gare au Sud. Elle dépasse la stricte limite de la parcelle et se positionne en débord au dessus de la voirie pour signifier et affirmer le caractère «monumental» de l'institution.

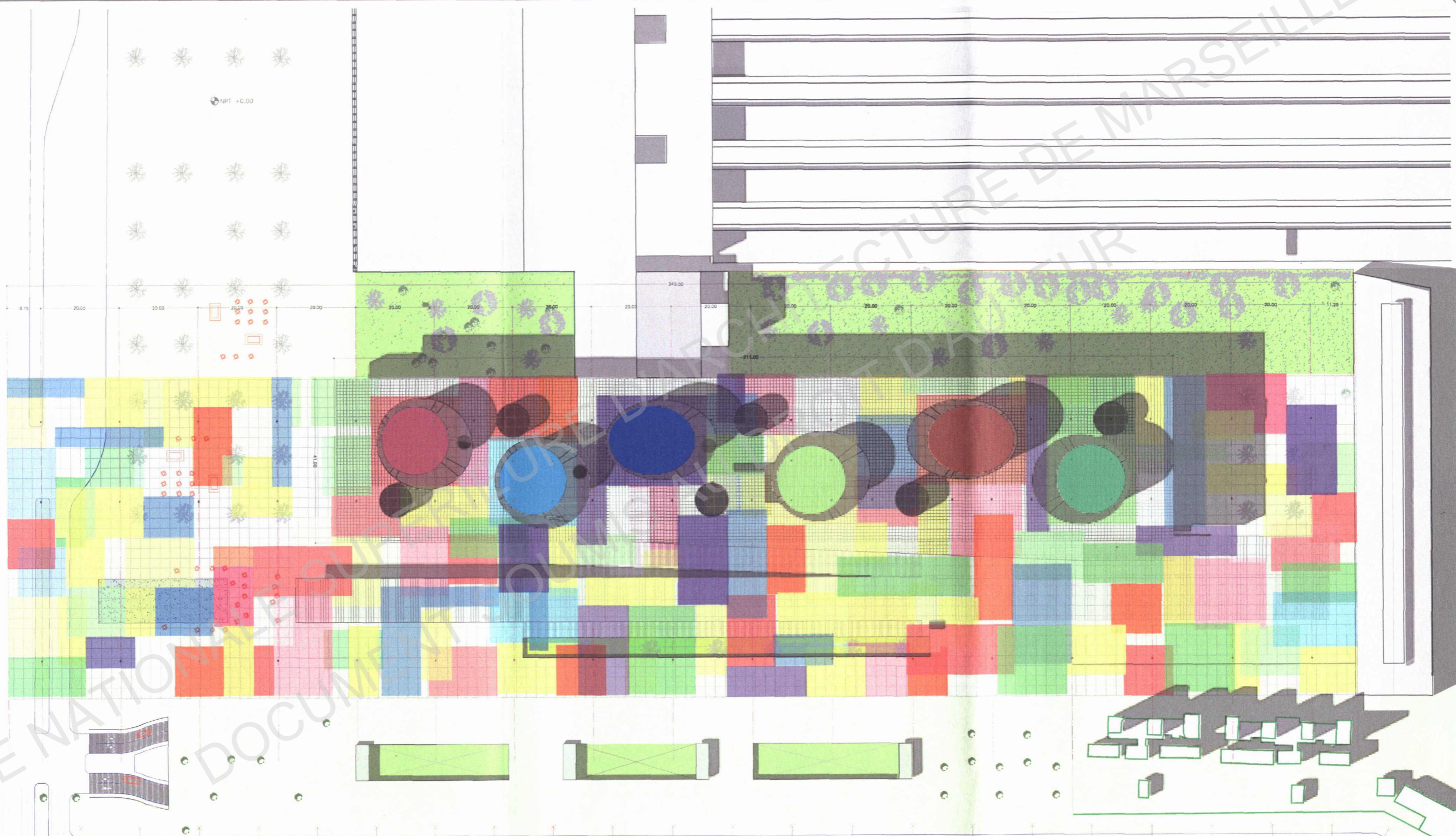
L'implantation du bâti propose la mise en continuité du hall de la gare et de la bibliothèque qui vient s'organiser linéairement sous la grande toiture.

Cette stratégie linéaire, qui traite l'espace dans une logique de bandes Nord Sud, permet de libérer un large espace public sous la toiture: un territoire de possibles activités publiques.



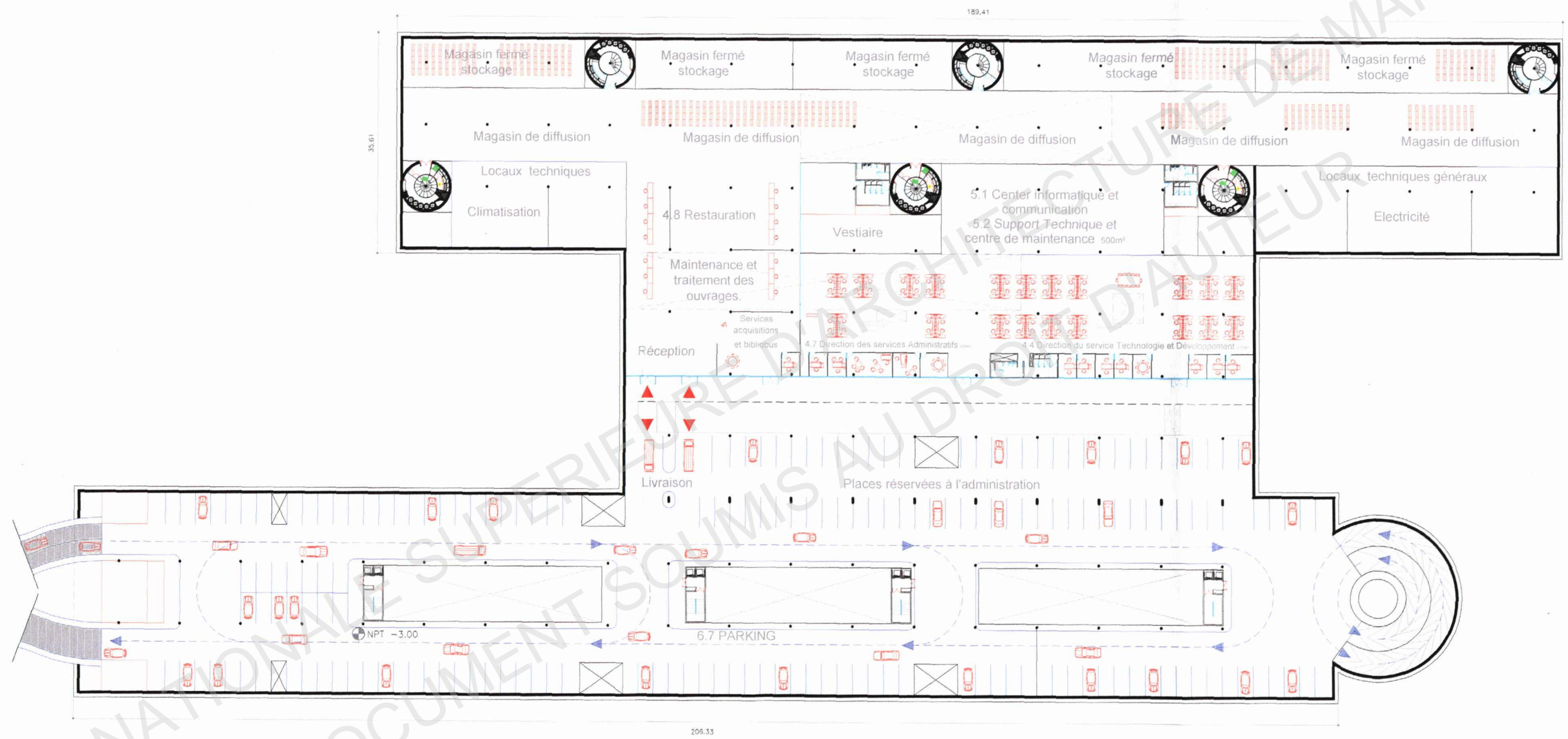


EJE 1 NORTE



ALDAMA

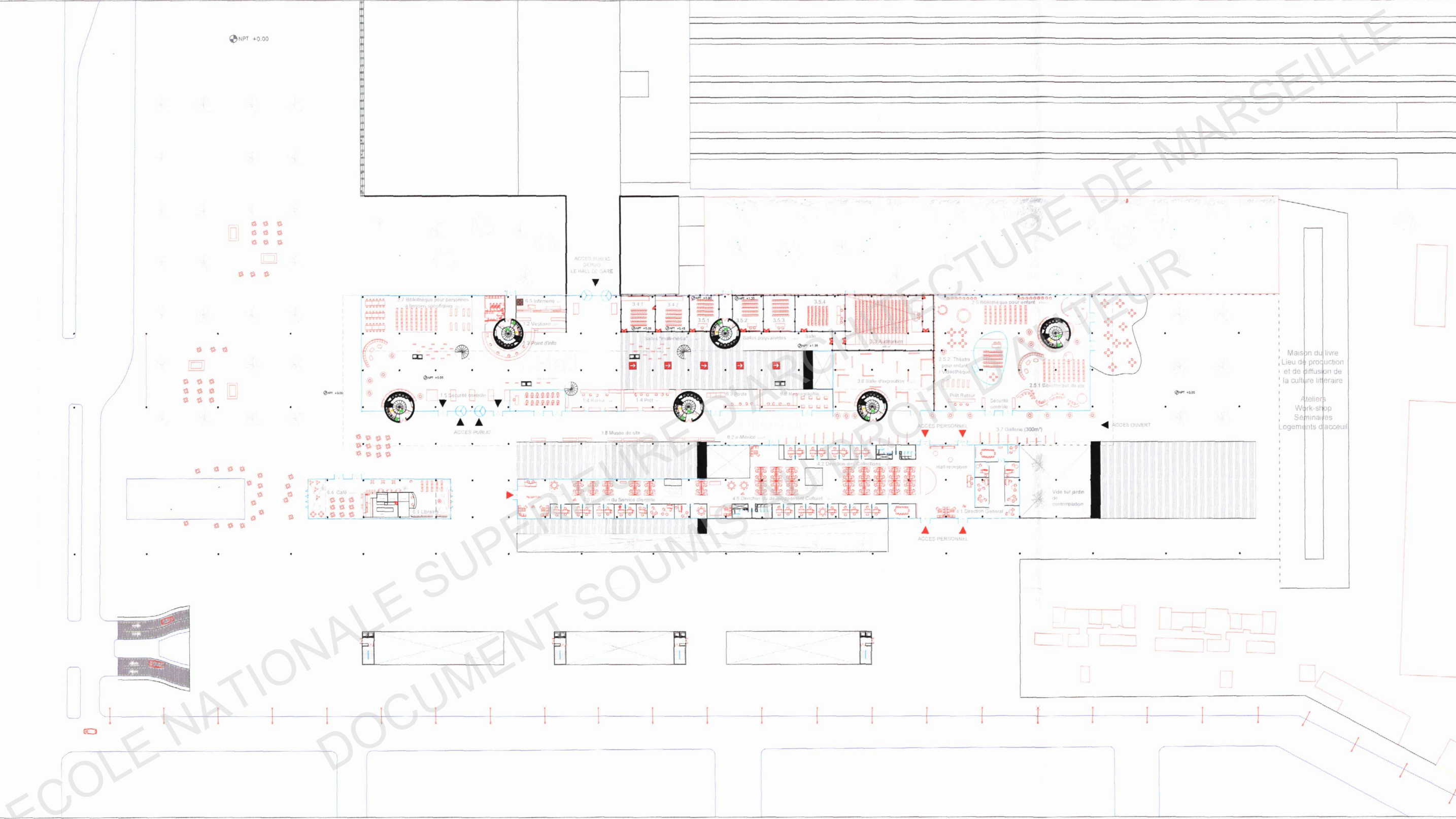




PLAN DU NIVEAU R-1

ÉCHELLE 1/750





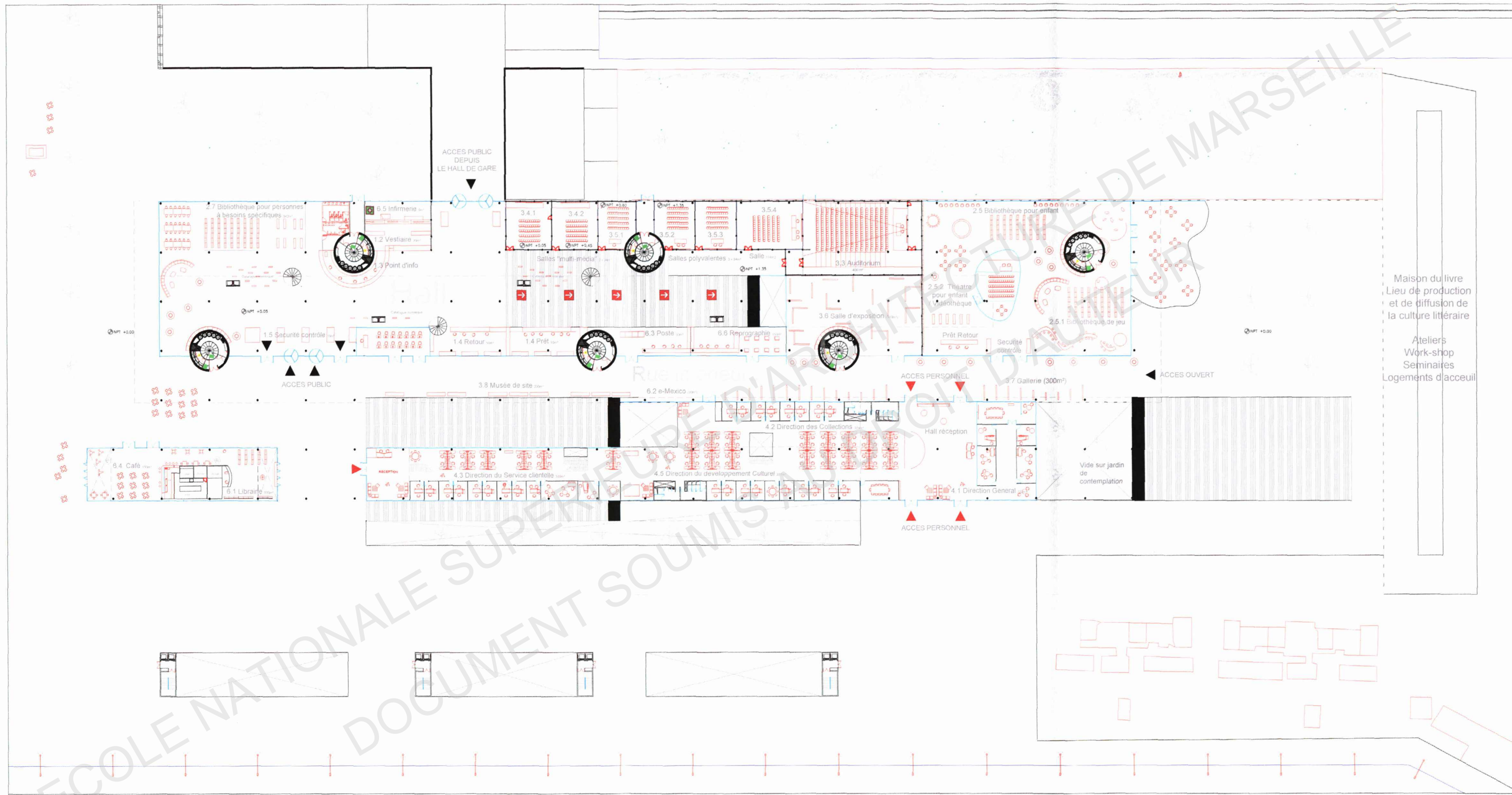
PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

ÉCHELLE 1/ 1000



Maison du livre
Lieu de production
et de diffusion de
la culture littéraire

Ateliers
Work-shop
Séminaires
Logements d'accueil



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

ÉCHELLE 1/750



Les pratiques: la bibliothèque comme parcours

« La bibliothèque est à la fois lieu de mémoire et lieu d'actualisation de cette mémoire »¹. La bibliothèque n'est pas un « musée de livres », l'usager y est actif et l'architecture doit traduire cette activité, cette dynamique, cette notion de mouvement.

La bibliothèque est un parcours ouvert progressif, c'est un lieu où l'on peut flâner et où il faut lutter contre le compartimentage.

Mon projet assume cette dualité d'un édifice pensé en terme d'efficacité mais également comme un lieu de liberté.

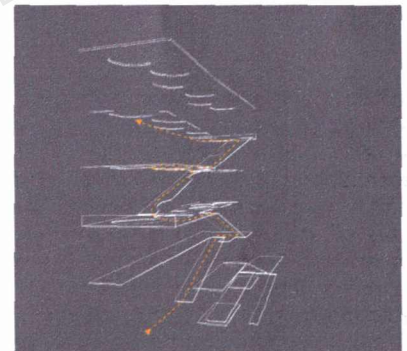
Comme nous l'indique Patrick Bazin directeur de la bibliothèque municipale de Lyon : « la bibliothéconomie qui était traditionnellement un art du classement doit devenir un art du passage ».

La question des circulations est aujourd'hui primordiale dans l'organisation générale de ces édifices.

Dans cette logique de l'architecture parcours le projet fait référence au projet de l'agence OMA pour la bibliothèque de Jussieu, pour laquelle l'architecte Rem Koolhaas parle d'une « promenade baudelairienne ». Ou encore le musée Guggenheim de New York de l'architecte Frank Lloyd Wright -1959- qui propose une mise en espace des collections à travers un parcours physique². Or contrairement à ces deux projets, ce n'est pas une vision linéaire de la mise en espace des collections qui est ici proposée.

Dans un espace continu entre dedans et dehors, la promenade devient presque urbaine, la bibliothèque une « ville dans la ville » dans laquelle, la rue, l'espace public serait l'espace de consultation de déambulation et les édifices les tours de livres...

Principe de continuité spatiale



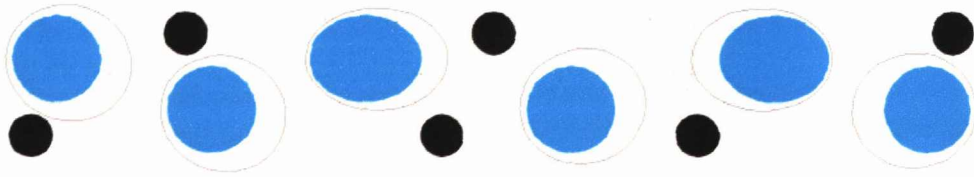
Perspective rue Aldama illustrant la mise en scène des livres : le catalogue s'affiche dans la ville



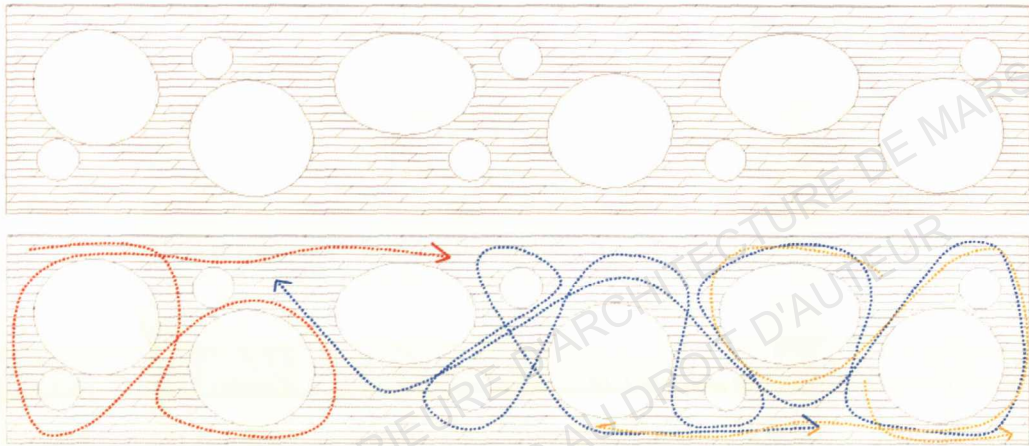
¹ Gérard Namer, *les bibliothèques comme lieux de mémoire collective*, temps libres, 1982, 6, pp. 93-98.

² Il existe de nombreuses références dans ce domaine qui vont du travail sur la pente de Le Corbusier, à celui sur l'oblique de Claude Parent et enfin aux questions de traitement topographique d'architectes comme F.O.A., Mirailles, MVRDV, ...

Schéma de principe : «La ville dans la ville»
 Etude typo-morphologique de la bibliothèque



Le bâti : îlots de livres et tours techniques -éléments stables d'hyperdensité-



L'espace public : continu, fluide, circulatoire et dynamique

2- Agencement du programme, principe d'organisation fonctionnel et composition

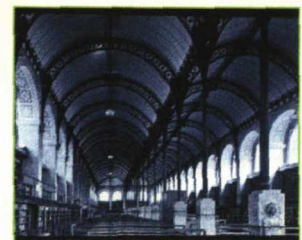
Volume compact unique

Le parti général consiste à proposer un édifice qui fonctionne comme un volume unique. Cela renvoie aux principes de fonctionnement dont nous avons déjà parlé qui sont la flexibilité, la compacité et la lisibilité.

Ils permettent également de refuser les hiérarchies entre les espaces de consultation. Ne pas cloisonner les espaces pour des raisons fonctionnelles c'est également offrir les mêmes qualités spatiales pour tous les documents et pour tous les publics. C'est un « volume démocratique » qui renvoie à la notion de communauté présente dans certains grands espaces des bibliothèques traditionnelles. (Exemple : la Bibliothèque Sainte Geneviève, photo ci-contre)

Unifier l'espace de lecture c'est marquer la fonction communautaire de la bibliothèque, ce n'est pas un espace de l'individualité mais bien un lieu de partage de découverte et d'échange. On se rend dans une bibliothèque pour y trouver des salles de lecture particulières, des espaces singuliers. La bibliothèque est alors l'endroit de l'unité et de la diversité égalitaire.

« Retrouvée sous d'autres formes, la belle ordonnance des grandes salles d'autrefois serait un gage d'apaisement et de rassemblement, un chemin vers sa propre vérité »¹.



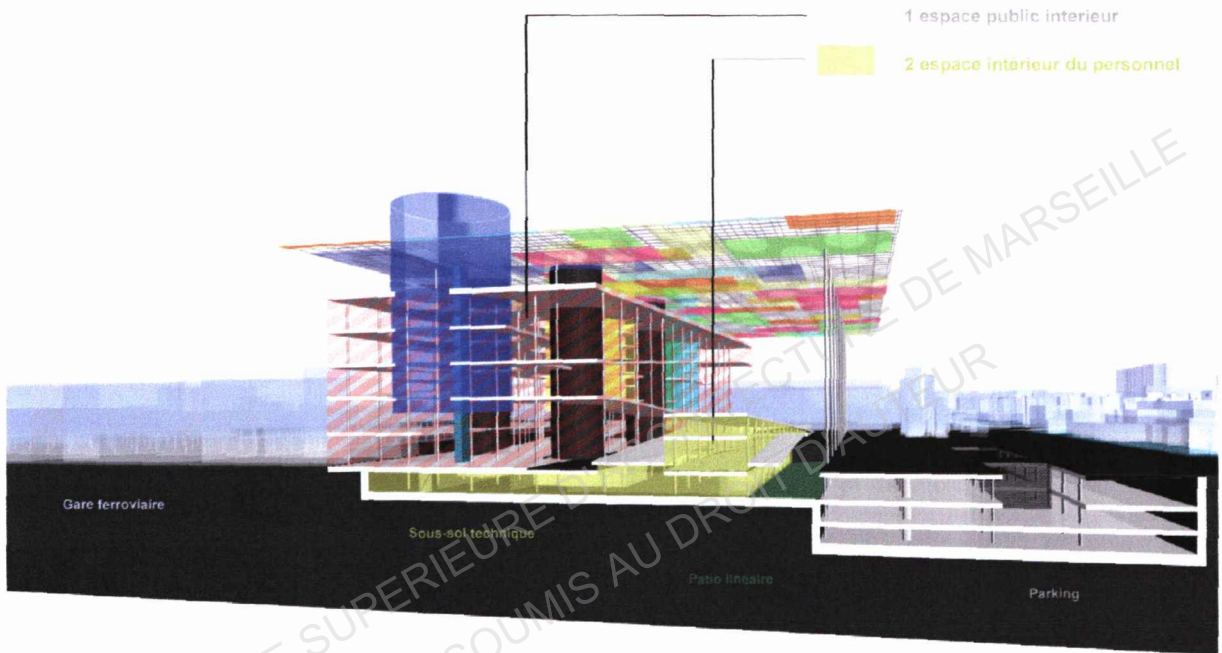
Salle de lecture de la bibliothèque Sainte Geneviève

¹ *Ouvrages et volumes, Architecture et bibliothèques*, Ed. du cercle de la librairie, 1997, Paris, p. 161.

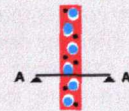
Public / Personnel

Concrètement, l'édifice s'organise autour de la **séparation des fonctions public /personnel**. Pour ce faire, il se décompose en deux grandes unités : le corps principal du bâtiment (le volume unique) où se trouve l'ensemble des services publics et un système d'édifices bas en bandes (étroites de 10m) dans lesquels sont regroupés les services administratifs. Ces derniers sont en fait des rampes inclinées linéaires sous lesquelles se développent les services administratifs.

Schéma fonctionnel : Public / Personnel



Coupe transversale à partir du model informatique



Section AA'

Au bâtiment principal est donc associé un traitement de l'espace public linéaire à partir de bandes qui s'inscrivent dans la stratégie d'occupation de la passerelle évoquée précédemment.

Ces bandes d'espaces publics, situées le long de la façade Est du corps principal de la bibliothèque, se soulèvent pour venir abriter l'administration ainsi que le café restaurant en partie Sud. Selon un jeu de soulèvement topographique semblable à celui qui s'opère dans le corps principal de la bibliothèque, ces figures, sortes de passerelles accessibles librement, sont un moyen de traiter la grande linéarité du site de manière dynamique. Ce sont des espaces de promenades et permettent d'abriter des services indispensables au fonctionnement de la bibliothèque.

L'idée est de libérer un maximum d'espace public accessible sous l'immense toiture et de permettre d'installer l'administration dans un volume indépendant mais intégré à la composition générale de l'espace public¹.

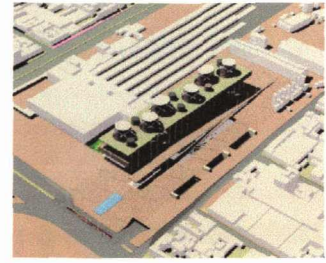
¹ L'administration possède ainsi des accès séparés, et fonctionne comme un volume indépendant de l'espace principal de la bibliothèque. Ce système a l'avantage de permettre par exemple, l'usage des bureaux à des horaires indépendants de ceux de la bibliothèque publique.

Cela permet également de réduire la dimension de l'édifice principal et de l'intégrer dans la logique linéaire en bandes du site. La bibliothèque libère ainsi un espace de liaison entre l'esplanade Sud du site et la halle au Nord, sorte de territoire et de parcours à différents niveaux.

Ces édifices passerelles permettent de créer un espace intermédiaire entre l'espace en R-D-C de la ville et le bâtiment principal de la bibliothèque : un moyen de réduire l'impact de celui-ci, d'en contenir l'échelle. Cela revient également à créer un espace déjà presque dans la bibliothèque (en tout cas sous la toiture) mais toujours en partie extérieure et libre d'accès.

Orienté Nord /Sud, ces bâtiments se développent linéairement le long de la façade Est du bâtiment principal de la bibliothèque. Ils génèrent des espaces en rez-de-chaussée et en R+1 dans la partie Sud de ces bandes. Ils abritent également des espaces dans une partie en sous sol qui est éclairée naturellement par un patio linéaire, lequel permet également une mise à distance vis-à-vis de l'espaces public. Ce niveau -1 reçoit les services administratifs directement liés aux services techniques de la bibliothèque : livraison, traitement des ouvrages, magasins, centre informatique et locaux techniques...

Ces édifices linéaires en bande sur lesquels peuvent venir s'installer des bancs, la terrasse du café ou diverses activités (vendeurs ambulants kiosques, ateliers...) sont des espaces voués à attirer la population dans le bâtiment principal.



Perspective du modèle informatif illustrant le principe de composition : les bandes linéaires



Maquette d'étude sur le principe de «bandes»

Circulation

On distingue également la question des circulations comme un composant extrêmement structurant du projet. Comme dans toutes bibliothèques les circulations du personnel, des livres et du public sont clairement dissociées.

La circulation du public s'organise librement autour des cylindres de livres dans l'espace fluide et continu des différents niveaux. Des ascenseurs sont aménagés à l'intérieur de chaque tour de livres permettant l'accès direct aux ouvrages depuis le rez-de-chaussée.

Cette circulation mécanique est complétée par des escaliers permettent le passage d'un niveau à l'autre à l'intérieur des tours de livres.

Enfin, des escaliers hélicoïdaux extérieurs aux tours de livres permettent au public de rejoindre, verticalement cette fois, les différents planchers de la bibliothèque.

La circulation du personnel ainsi que des livres s'organise à partir des «noyaux de services». Ce sont des tours techniques dans lesquels sont regroupées les circulations du personnel des livres ainsi que de l'ensemble des réseaux techniques (eaux, électricité, informatique, ventilation, ...).

Ces noyaux de services traversent l'ensemble de l'édifice depuis le niveau de sous-sol (inaccessible au public où se trouvent les services techniques, magasins, services d'acquisition et de traitement des ouvrages, centre informatique, et services administratifs chargés des collections...) jusqu'au dessus de la toiture où il sont aménagés en niveaux d'équipements techniques où se trouvent les différentes évacuations de conduits.

Le circuit du livre est simple. Les ouvrages sont acheminés à la bibliothèque depuis le niveau -1 où se trouve une aire de livraison. Leur traitement (reliure, restauration, classement...) s'effectue en sous-sol ainsi que leur stockage. Ils sont en suite distribués dans l'ensemble de l'édifice à l'aide des montes charges placés dans les cylindres techniques.

Le personnel emprunte également ces cylindres techniques pour circuler d'un niveau à un autre et passer de l'espace public à l'espace administratif.

Schéma du fonctionnement circulatoire de l'édifice : 1 le circuit du livre

Circulation des livres

- 1 Zone de livraisons
- 2 Réception, traitement et catalogage des ouvrages
- 3 Zones de stockage : magasins de diffusion et magasins fermés
- 4 Distribution des ouvrages dans l'ensemble de l'édifice (montes charges dans les tours techniques)

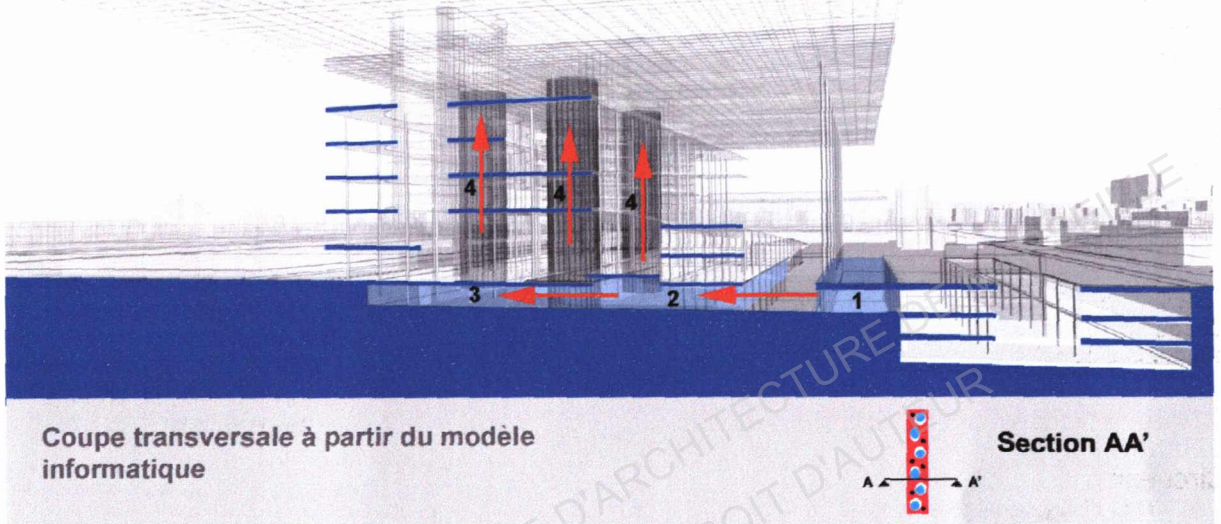


Schéma du fonctionnement circulatoire de l'édifice : 2 le circuit du personnel

Circulation du personnel

- 1 Stationnement réservé à l'administration
- 2 Entrée administration
- 3 Accès direct au niveau -1
- 4 Circulation dans les tours techniques

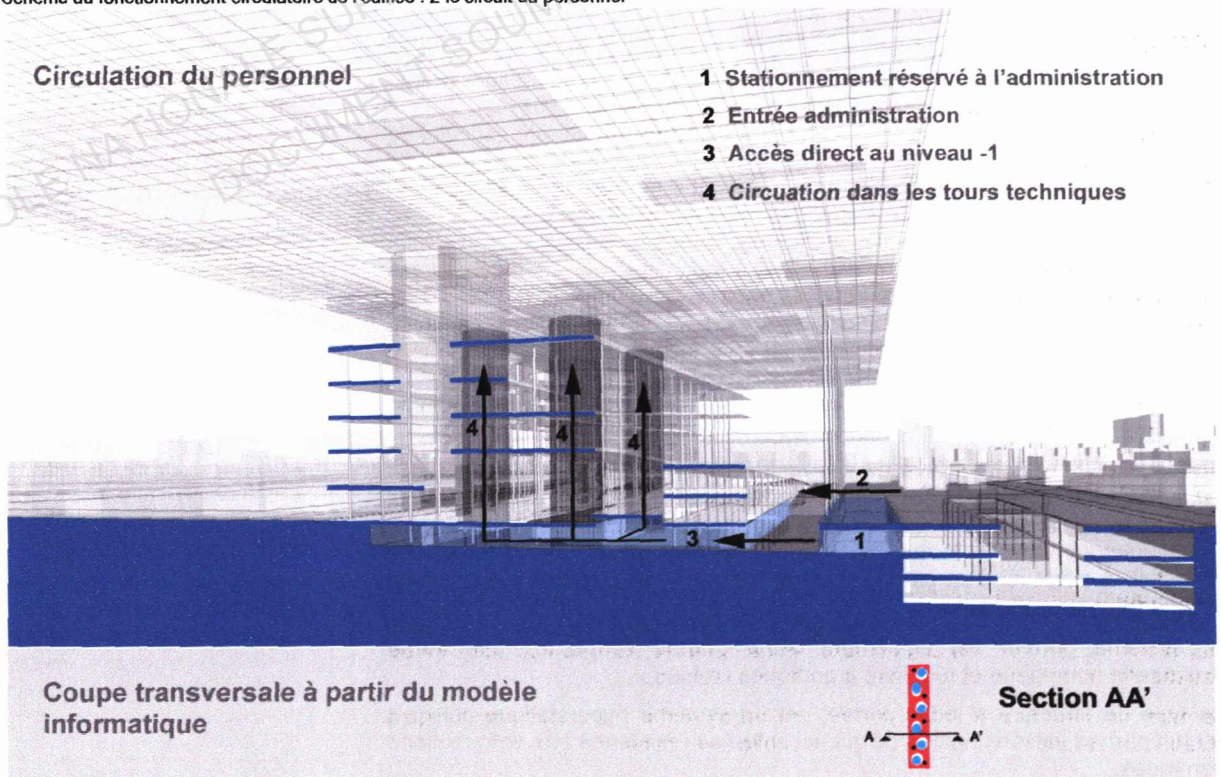
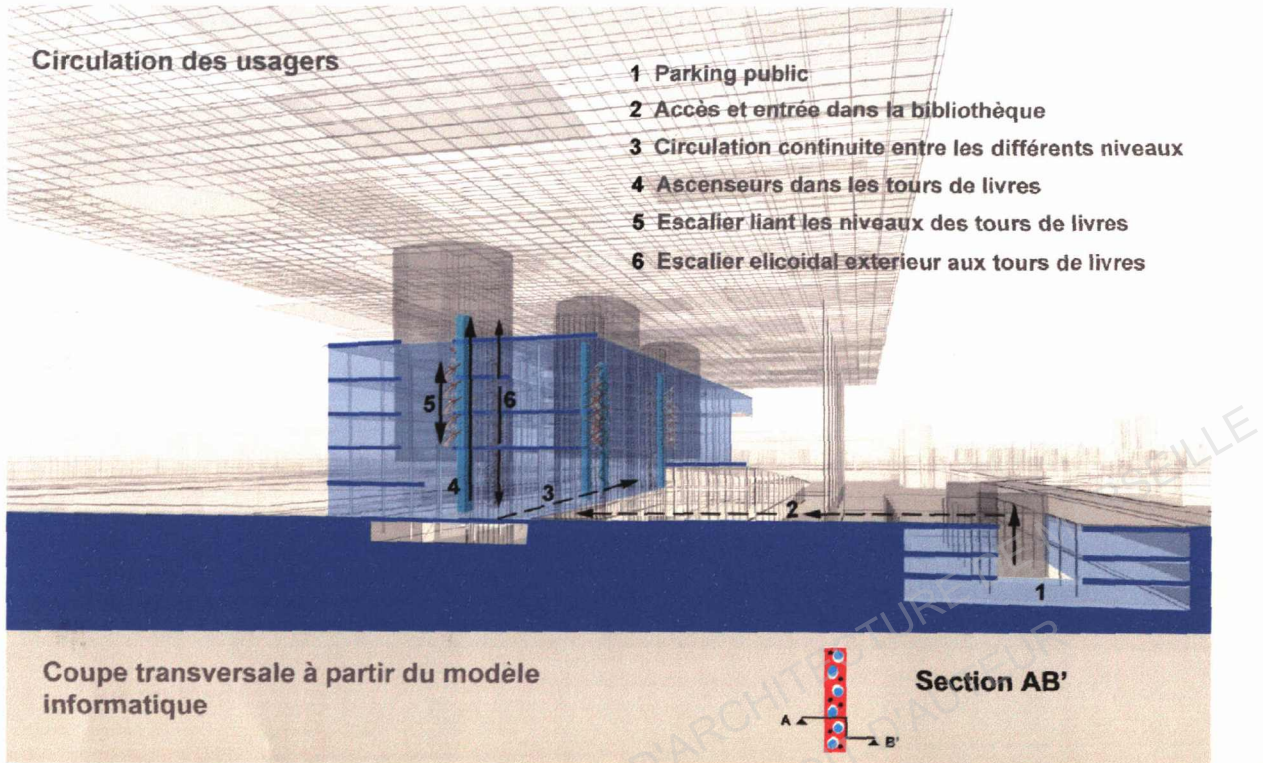


Schéma du fonctionnement circulaire de l'édifice : 3 le circuit des usagers



Structure

L'organisation en plan fonctionne dans une logique de plan libre (trame porteuse de 10m), qui génère des espaces complètement flexibles et aménageables selon les nécessités. Le système structurel adopté est celui de plancher poteau poutre en béton armé qui permet d'avoir des portées dans les deux sens et par conséquent, offre une grande liberté dans l'organisation des planchers, des trémies et des différentes rampes de l'édifice.

Ce système qui reprend les descentes de charges verticales est ensuite contreventé, à la fois par les planchers qui jouent le rôle de diaphragmes horizontaux et, par les noyaux de services que l'on vient de voir.

Ces blocs techniques traversent l'édifice sur toute sa hauteur et sont constitués d'un large voile de béton armé courbe qui joue le rôle de palées de stabilité verticales.

Le projet propose donc à travers ces cylindres techniques une adéquation entre structure et organisation fonctionnelle.

Un point important concerne le haut niveau de risque sismique auquel est sujet la ville de Mexico. Afin d'optimiser la résistance de l'édifice, la conception de la structure fait appel à des règles essentielles d'architecture parasismique. Ainsi, la forme du bâtiment en elle-même est un paramètre essentiel. Il s'agit ici d'un parallélépipède simple sans grandes déformations volumétriques.

Le système porteur est également d'une grande simplicité : une trame structurelle homogène et régulière à portiques croisés.

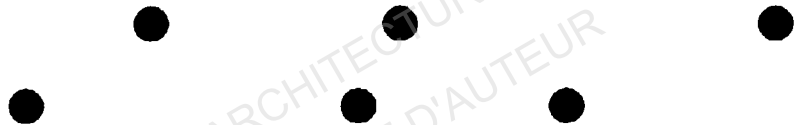
Ce type de structure à faible portée, est un système hyperstatique puisqu'il démultiplie les liaisons rigides ce qui accentue sa résistance aux déformations sismiques.

Aucune allège rigide n'est disposée dans ce bâtiment ce qui rend ce dispositif structurel extrêmement favorable au comportement parasismique. Les planchers, qui ont un rôle essentiel en parasismique, sont constitués de dalles préfabriquées à bords crantés adaptés aux sollicitations sous séisme. Pour éviter le phénomène de « poteau court » (lié à la rupture d'un poteau incapable d'absorber les vibrations en raison de ses dimensions) des « liaisons simples » sont utilisées dans les cas nécessaires pour lier les planchers et les poteaux.

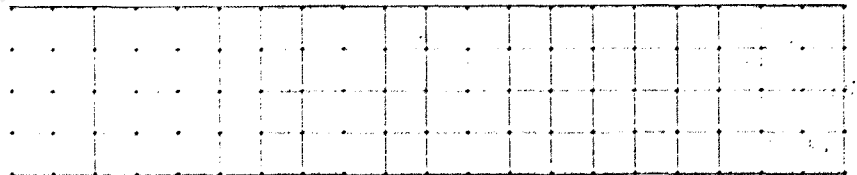
Sur un plan général enfin, ce dispositif est complété par un système de fondation adapté à un édifice de grande longueur comme celui-ci. Il s'agit d'un « radier général » qui est associé à un système de fondations profondes sur pieux (dus à la qualité hétérogène du sol). Ces deux structures sont isolées l'une de l'autre par un système d'appuis parasismique à déformation et glissement. Ce système se compose de plots associant des disques en acier inox dans une enveloppe en caoutchouc. Il permet d'absorber et de limiter les déplacements et donc les déformations de l'ensemble de la superstructure de l'édifice en cas de fort tremblement de terre.

Principe de structure du corps principal de la bibliothèque

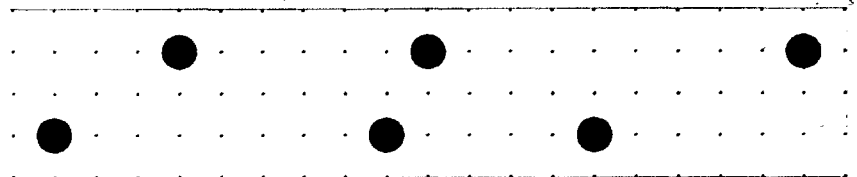
Les tours techniques: reprise des efforts horizontaux



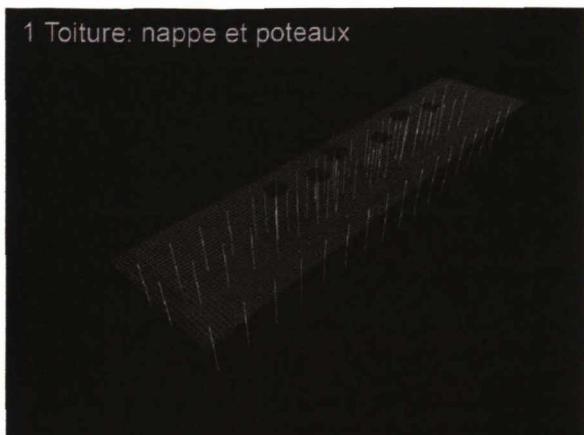
Trame structurelle: système de plancher poteau-poutre béton



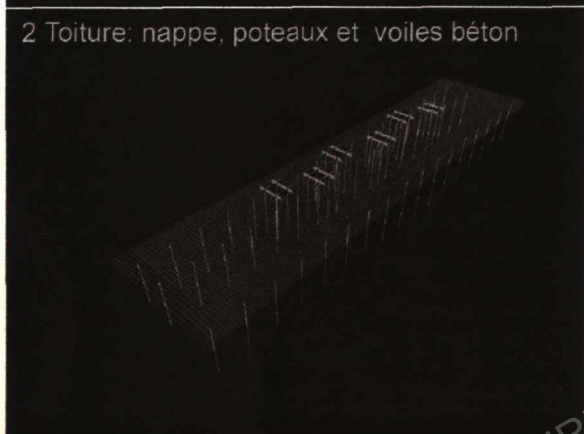
Structure stable



1 Toiture: nappe et poteaux



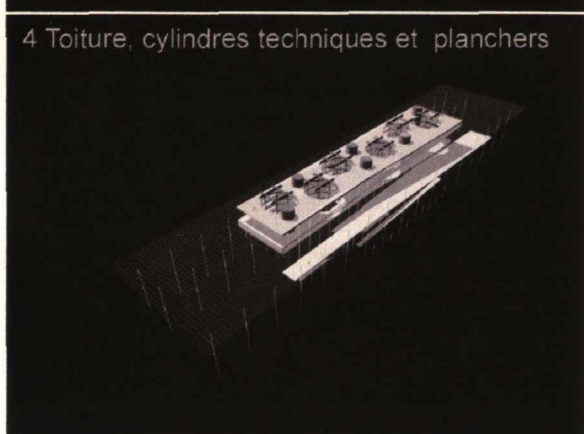
2 Toiture: nappe, poteaux et voiles béton



3 Toiture et cylindres techniques



4 Toiture, cylindres techniques et planchers



Décomposition de la structure de l'ensemble du projet



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

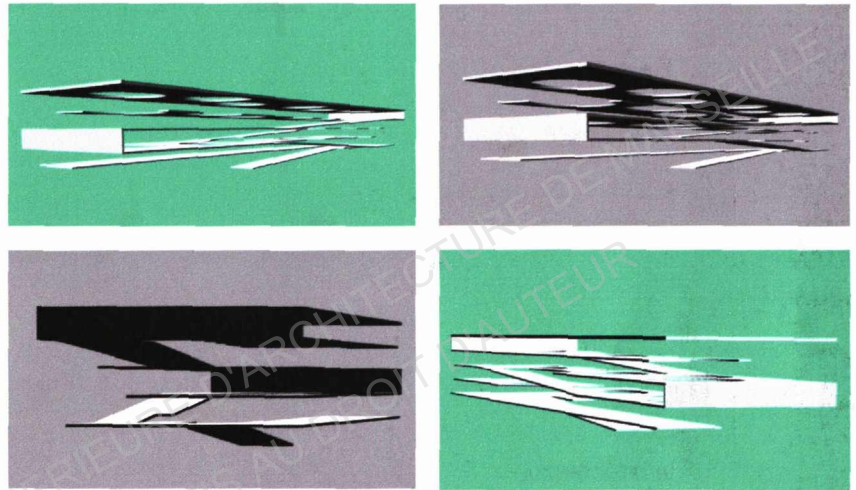
Composition intérieure

Le Corps principal du bâtiment se développe de manière continue sur quatre niveaux. L'idée n'est pas d'avoir des planchers horizontaux reliés par des rampes mais bien un espace continu où les rampes ne sont pas simplement des espaces de circulation.

Exit la distinction espace servant espace servis. C'est tout le sol qui semble se soulever. Les rampes sont larges (10m) et des activités se développent uniformément dans tous les espaces.

Ce sol continu (qui semble par endroits se retourner, devenir mur puis à nouveau plancher) est ensuite traversé par les tours de livres qui semblent tomber de ce ciel coloré qu'est la toiture.

Modélisation informatique des planchers du corps principal de la bibliothèque illustrant le principe de continuité spatiale



Les tours sont réparties selon deux axes linéaires centraux de l'édifice, de sorte à se libérer des façades de la bibliothèque et permettre une circulation continue dans leur pourtour. Cette composition permet de placer les tours en succession linéaire tout en simulant une sorte de composition aléatoire.

Depuis le R.D.C les cylindres sont alors répartis à la suite les uns des autres, le long de l'axe central de circulation.

La rencontre des ces deux principaux composants du projet: les cylindres de livres et les planchers courants de la bibliothèque m'ont semblé être un point essentiel.

Ils appartiennent conceptuellement à « deux mondes » (celui qui tombe du ciel et celui qui s'élève depuis le sol) ce qui explique la volonté de les dissocier clairement.

Les cylindres traversent ainsi, sur tous niveaux, les planchers en générant des tensions géométriques. En plan cela correspond à la rencontre de cylindres et d'ellipses qui génèrent des interstices, des vides sur « toute hauteur ».

Ces trémies nous permettent de mettre en scène la toiture depuis l'intérieur de l'édifice en même temps qu'elles magnifient la verticalité et l'autonomie des tours. Elles permettent également de placer les escaliers, sortes de raccourcis à la promenade architecturale proposée par les différentes rampes.

Pour enjamber ces vides et connecter les tours de livres et les planchers courants, des passerelles sont aménagées.

Elles mettent en scène et marquent le passage d'un espace à l'autre. (Voir diagramme ci-dessous)

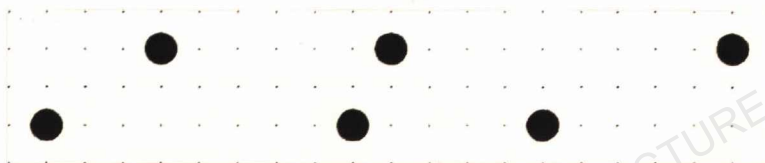
Diagrammes de principe

Rapport de composition : cylindre de livres/ espace public

Les tours de livres



L'espace libre



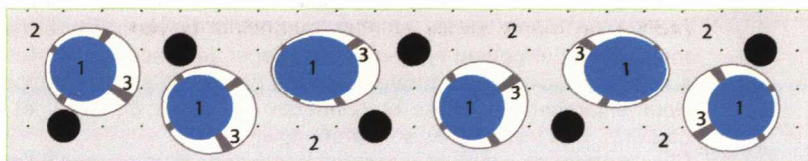
la bibliothèque

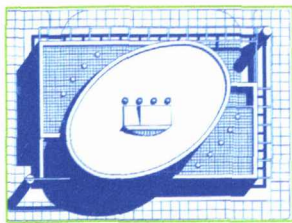


Plan type: principe de composition

LEGENDE:

- 1- tours de livres -hyperdensité de stockage des ouvrages-
- 2 - Plancher courant espace fluide de circulation et de consultation
- 3- Passerelles entre les deux composants principaux du projet





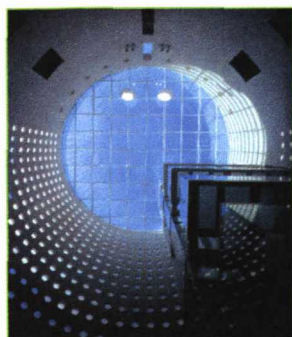
Bureau Santa fe MX DF
Abraham Zabludovsky

L'expressionnisme volumétrique

Nous pouvons constater dans ces figures une référence à une tendance de l'architecture mexicaine rassemblée sous le terme « d'expressionnisme volumétrique »¹. Ce terme désigne (comme nous l'avons vu précédemment) des architectures pensées à partir de volumes simples et autonomes. Des compositions qui magnifient par des jeux d'intersections et de dissociations, des figures géométriques clairement identifiables.

Dans cette logique, le projet cherche une expressivité dans le dessin des tours de livres pour traduire des sensations simples, brutes et contrastées.

On retrouve souvent la figure du cylindre dans l'architecture mexicaine pour ces mêmes raisons. (Voir exemples sur photos ci-jointes)



Embacade de Mexico Berlin
Teodoro González de León
J. Francisco Serrano

La couleur

La question de la couleur est essentielle dans le projet. Extrêmement présente dans toute la couverture, je l'utilise en hommage à la tradition architecturale populaire Mexicaine dans laquelle tout édifice se doit d'être peint d'une couleur vive.

Elle est ici réutilisée pour ses capacités de dissociation et de signalétique. Les cylindres de livres sont enveloppés dans une peau de verre colorée qui traduit l'unité de ces regroupements thématiques. A chaque cylindre correspond une couleur que l'on retrouve sur les toiles tendues de la toiture.



Edifice de bureaux Acapulco 2001
J. Francisco Serrano
J. Pablo Serrano Susana Garcia

Hiérarchie verticale

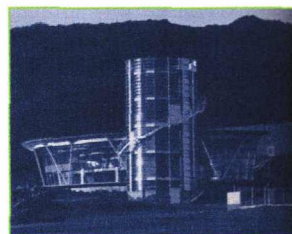
Il a été constaté que des publics aiment à fréquenter la bibliothèque non pas tant pour y emprunter que pour jouir de l'espace qu'elle offre tant individuellement qu'en groupe.

Or on le sait, la bibliothèque tente aujourd'hui de gérer cette contradiction fondamentale qu'est le rassemblement de publics et d'usages divers dans un espace symboliquement unique. Le public d'une bibliothèque ne peut plus être traité uniformément, comme s'il était un ensemble homogène, aux pratiques similaires.

Il y a des lecteurs bruyants, et des lecteurs qui recherchent dans cette institution un espace de silence, un oasis de sérénité ; il y a des touristes qui visitent les lieux, et des cinéphiles qui passent des heures devant des documentaires vidéos ; il y a des lycéens qui préparent un exposé, et des enfants qui lisent à haute voix ; il y a des retraités qui lisent « leur » journal, et des groupes d'adolescents qui lisent « leurs » bandes dessinées...

La coexistence de ces différents publics et de ces différents usages (solitaires, collectifs, silencieux, bruyants, studieux, ludiques...) peut s'avérer conflictuelle dans les espaces conçus selon ce modèle de bibliothèque, qui exige un volume unique.

La question essentielle est de savoir comment faire cohabiter un public flâneur, convivial et bavard (celui du marché populaire ou du hall de gare) avec un public studieux et concentré sans rompre le principe de continuité et d'espace libre?



Edifice Bureaux en basse Californie
2001 ALberto Kalach

Pour ce faire le projet fonctionne selon une hiérarchie verticale qui domine l'organisation générale.

Les fonctions « sociabilisantes » de l'édifice sont regroupées en partie basse. On trouve ainsi toutes les fonctions de services de la bibliothèque en niveau Rez-de-chaussée.

La bibliothèque pour enfant, la Poste, la librairie, le café-restaurant, le centre e-Mexico et les espaces d'expositions sont répartis comme des entités indépendantes de l'espace intérieur de la bibliothèque.

¹ RICALDE, Humberto, ADRIÀ, Miquel, *Les bâtisseurs de lumière, Los constructores de luz*, Fondation Electricité de France, Instituto de México, Ed. Norma, 2003, Paris.

L'idée est de considérer ces services comme des équipements qui appartiennent autant à l'espace public qu'au fonctionnement strict de l'édifice. Leur facilité d'accès permet aux usagers d'en profiter sans pour autant entrer dans un espace sous surveillance. En ce sens, ce sont des services «sans conditions» qui jouent le rôle d'éléments attractifs. Ils animent et incitent le public à s'approprier l'espace public sous la grande toiture, intermédiaire entre la bibliothèque et la ville, un premier pas facilité pour ensuite entrer à l'intérieur même de l'édifice.

De plus, se sont des services liés à des activités de groupe difficilement intégrables dans l'enceinte même de la bibliothèque (exemple le café restaurant). Les dissocier de l'espace interne de la bibliothèque permet ainsi, de clarifier les usages et le fonctionnement de l'ensemble, de réduire les nuisances comme par exemple, le bruit, les odeurs et les aliments du restaurant, qui n'ont pas leur place dans une bibliothèque.

A l'intérieur de la bibliothèque, c'est-à-dire dans l'espace sous surveillance, se trouve en R.D.C. le hall d'accueil avec en mezzanine l'ensemble des services de lecture «rapide» (journaux, magazines, espaces jeunes, lecture informelle...).

Les salles continues de lecture occupent les niveaux suivants du second au quatrième, tandis que se trouvent au plus haut de l'édifice sur le toit terrasse le jardin et les salles de lectures silencieuses dans les tours de livres. (Voir Schéma suivant d'organisation spatiale du programme)

Nous allons ainsi du bruit au silence, de l'espace public assumé comme tel (le hall de gare) à «l'espace privé» de la lecture.

Ces fonctions contradictoires et inhérentes à toute bibliothèque se retrouvent traitées aux second et troisième niveaux par la création d'un espace «périmétral» tampon: une sorte de loggia - péristyle.

Cet espace de circulation et de «lecture détente» favorise les activités de groupe et d'échange et qui offre des qualités d'ambiance complémentaire à celles des salles de lecture, elles beaucoup plus silencieuses.

Cette loggia est un espace à l'air libre délimité en façade par des résilles à mailles métalliques.

Elle crée ainsi un espace intermédiaire de protection, propice au contrôle climatique ainsi qu'au confort acoustique des salles de lectures. Tel un véritable espace public «urbain», nous y trouvons des bancs, des sanitaires, des zones d'espaces verts (végétation grimpante sur la façade) ou du mobilier plus informel (comme des hamacs) capable de proposer des lieux de détente et de sociabilité...

Le document suivant illustre l'organisation spatiale du programme selon les principes que nous venons de voir.

Plans des différents niveaux: répartition du programme

SURFACE HORS OEUVRE BRUTE:
58 050 m²

NIVEAU R+5 5248m²

NIVEAU R+4 4013m²

NIVEAU R+3 4387m²

NIVEAU R+2 4420 m²

NIVEAU R+1 5154m²

La mezzanine:
lecture informative
périodiques

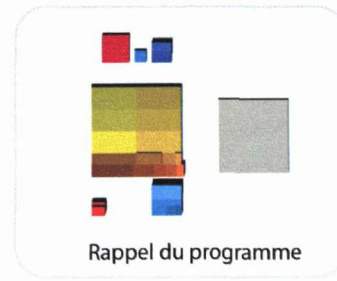
NIVEAU RDC 8880m²

Hall accueil Ensemble des
Services complémentaire
à la bibliothèque

NIVEAU R-1 8415m²

Bureaux et activité du personnel
Traitement des ouvrages Centre
informatique -serveur-

+ parking 17540m²



A Jardin de la lecture
B Salles de lectures

2.2.8 Histoire et Géographie
2.2.7 Littérature
2.2.6 Beaux Arts
2.2.5 Sciences Pures and Appliquées
2.2.3 Sciences Sociales
2.2.2 Philosophie et Religion

2.1 Consultation et recherche
2.2.1 Collection générale
2.4 Publications officielles
2.3 Journaux et Magazines
3.2 Aire de lecture informelle
3.1 Nouvelles acquisitions

Maison du livre
Lieu de production et de diffusion de
la culture littéraire

1.2 Vestiaire
1.4 Retour Prêt
1.5 Sécurité contrôlée

2.5 Bibliothèque pour enfant
2.7 Bibliothèque pour personnes
à besoins spécifiques

3.3 Auditorium
3.4 et 3.5 Salles

4.1 Direction General
4.2 Direction des Collections
4.3 Direction du Service clientèle
4.5 Direction du développement Culturel

6.1 Librairie
6.2 e-Mexico
6.3 Poste
6.4 Café
6.5 Infirmerie
6.6 Reprographie d'exposition

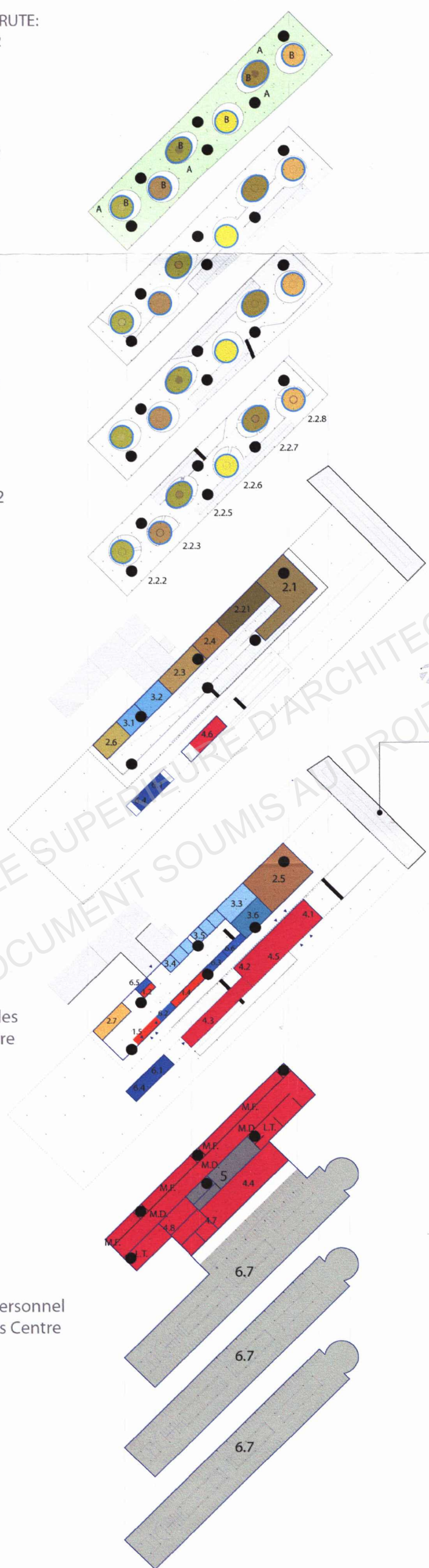
4.4 Direction du service Technologie et
Développement
4.7 Direction des services Administratifs

5 Installations et maintenance

L.T. Locaux techniques
M.F. Magasin fermé de stockage des livres
M.D. Magasin de diffusion des livres

6.7 Parking

6.7 Parking



3- Promenade Architecturale : les espaces mis en séquence.

L'édifice est propice à la déambulation, tel un micro-urbanisme, il génère des places, des rues, des monuments, des zones de densité, des carrefours, ... De l'urbanité bruyante du hall de gare à la sérénité bucolique du jardin en toit terrasse, du statut de passant à celui de lecteur, la bibliothèque est conçue comme un parcours qui guide progressivement les usagers vers les lieux protégés et protecteurs (le «Saint des Saints» étant sans conteste les salles de lecture en terrasse au cinquième niveau).

Nous allons ici présenter les différents espaces du projet selon cette logique de la promenade architecturale. Elle débutera à l'extérieur du bâtiment pour aboutir en toiture dans le jardin de la lecture.

L'extérieur

L'accès au site s'effectue principalement en partie Sud (sortie de métro, accès parking). La grande toiture vient abriter un large espace dans la continuité de l'esplanade de la gare et semble indiquer par sa forme le traitement linéaire d'un espace public abritant la bibliothèque.

La façade du bâtiment se positionne dans l'alignement de l'édifice de la gare (accollée au jardin existant qu'elle met en valeur) tandis qu'un bâtiment bas en R+2 vient rompre cet alignement.

Ce bâtiment en bande semble animer l'espace public, il accueille le café restaurant dans son extrémité Sud et se prolonge par un bassin¹ autour duquel les tables du café peuvent se répartir.

Distant d'une dizaine de mètres plus à l'Est du bâtiment principal, cet édifice indique tel une figure d'appel, l'accès vers l'entrée de la bibliothèque et le prolongement de l'espace public vers le Nord du site. Ces deux édifices libèrent entre eux un espace linéaire qui se soulève et semble connecter dans un jeu de passerelles l'esplanade Sud à celle du Nord du site.

En plus de ces promenades en passerelles, un espace linéaire en RDC propose une sorte de rue intérieure - extérieure (en partie sous l'édifice) longeant le corps principal du bâtiment.

Nous retrouvons dans cette galerie linéaire ouverte un ensemble de services tels que le libre accès à Internet, une Poste, une salle et des espaces d'expositions et enfin la bibliothèque pour enfants.

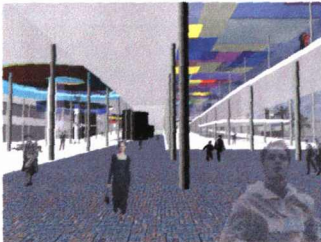
Autant d'équipements qui fonctionnent indépendamment de l'espace public intérieur de la bibliothèque.

Le long de cet espace le visiteur peut apprécier la mise en scène les entrailles de la bibliothèque, les espaces en sous-sol de stockage et traitement des ouvrages rendus alors visibles depuis les interstices que génère le soulèvement de ces rampes.

L'utilisateur peut ainsi emprunter librement ces espaces de promenade le long de la façade Est de la bibliothèque et rejoindre au Nord du site la halle alors transformée en « maison du livre ». Un lieu de production et de diffusion de la culture littéraire qui rassemble des Ateliers d'écriture, de *work-shops*, de séminaires et comprend des logements d'accueil, sorte de résidences pour personnalités invitées.

Cette halle est alors mise en scène par une large place (esplanade Nord) délimitée en sa partie Sud par la bibliothèque pour enfants.

C'est un espace de grande qualité protégé par la grande toiture et animé par les activités respectives du secteur jeunesse et de la maison du livre. Le secteur jeunesse peut occuper une partie de la place pour offrir des activités extérieures en terrasse, ou pour des manifestations plus importantes de sensibilisation des plus jeunes à la lecture.



Perspective extérieure :
Passerelles et rue galerie



Perspective extérieure :
rue galerie avec vue plongeante sur le
niveau -1 et contre plongeante sur les
passerelles

¹ Ce plan d'eau est un clin d'œil au travail de l'architecte Luis Barragán qui a toujours introduit l'élément aquatique comme composant essentiel du traitement de l'espace public.

L'accueil

L'accès à la bibliothèque se fait soit depuis le hall de la gare soit dans la partie Sud Est du bâtiment. Le Hall d'accueil est un espace de première importance. Il s'ouvre très largement sur la ville par de grands panneaux vitrés créant une continuité dans le parcours visuel de l'utilisateur.

C'est un grand espace unificateur qui libère une double hauteur sous plafond de 8 mètres occupé en partie par une mezzanine (consacrée à la lecture informelle).

Cet espace s'organise de manière très ouverte comme l'est le hall de gare. On y trouve des zones d'attente, des points de rendez-vous, les services d'information ainsi que des espaces fonctionnels comme le service de prêt et retour organisé linéairement en bande le long de la façade Est.

Ce grand hall s'oriente dans toute la longueur du bâtiment. Les services se développent de part et d'autre d'un large espace central¹ mesurant près de 15 mètres, qui se soulève et guide de visiteur jusqu'au premier niveau.

Le long de cet espace le visiteur apprécie les cylindres de livres qui semblent suspendus au dessus de lui. Il peut ainsi repérer aisément les fonds thématiques et y accéder par les blocs d'ascenseur qui composent fortement l'image dynamique de cet espace tout en mouvement.

A ces ascenseurs s'ajoutent les poteaux de la trame structurelle, les blocs de service ainsi que les escaliers hélicoïdaux à vis (métalliques à noyau central) pour comprendre l'effet saisissant de ces différents éléments verticaux tous dessinés selon la figure du cylindre.

Il s'agit de ne pas affirmer d'orientation spatiale² si ce n'est évidemment la verticalité, l'ascension vers le savoir (une sorte de salle hypostyle contemporaine).

Après avoir atteint le premier niveau, où se trouve la mezzanine (périodiques, lecture informelle, secteur «jeune», nouvelles acquisitions) et l'ensemble des ouvrages généraux (dictionnaires, encyclopédie, almanachs,...), le public est invité à poursuivre son parcours architectural en Façade Est de la bibliothèque.

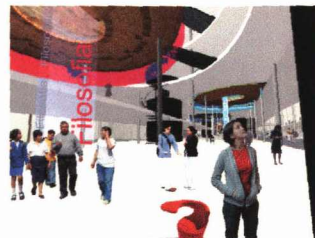
Il doit alors passer une cloison de verre, mur rideau délimitant l'intérieur de l'édifice et l'espace péristyle à l'air libre (sorte de terrasse périphérique).

Cet espace intermédiaire délimité par une façade perméable est un entre deux libre sur plusieurs niveaux: un extérieur à l'intérieur de l'édifice.

Cette loggia contourne le bâtiment le long de la façade Nord, tandis qu'elle accompagne en façade Est l'accès au niveau supérieur.

Le sol s'incline et se soulève à nouveau selon une pente à 4%. Le long de cette large rampe se trouve le secteur musical qui se développe linéairement pour accompagner et animer l'ascension vers les salles de lectures du second niveau.

Les visiteurs sont alors invités soit à entrer dans l'espace interne ou à continuer leur déambulation périphérique pour rejoindre en façade Ouest une nouvelle rampe les conduisant vers le troisième niveau.



Perspective intérieure du hall d'accueil



Perspective du rez-de-chaussée: vue en contre plongée d'une trémie avec les composants verticaux (tour de livres, cylindres techniques et escaliers)



Perspective intérieure niveau 2 : Tour de livres collection Philosophie et Religion

¹ Dans la partie Ouest de cet espace sont rassemblés l'ensemble des salles de congrès, de formation du personnel, conférences... ainsi que l'auditorium.

Cet espace est également équipé de postes informatiques répartis librement sous forme de pupitres qui permettent aux usagers de consulter le catalogue de la bibliothèque, d'effectuer des recherches avant de monter vers les collections.

² La bibliothèque est un espace de liberté qui n'a pas vocation à orienter ou diriger les usagers. L'espace est homogène dans ses deux directions en plan (trame de 10 part 10, poteaux ronds, escaliers hélicoïdaux...) comme pour mieux affirmer sa vocation symbolique qui se situe dans la troisième dimension: l'élévation.

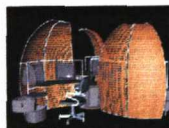
Exemple de mobilier



Siège DIVINA
design jacco
bregonje



Siège
Silence05



Siège
INDUSTRIAL
DESIGN SPD



Perspective intérieure niveau 2 :
Espace libre et dynamique autour
des tours de livres



Perspectives du quatrième
niveau: vue panoramique sur la
colonia Guerrero

L'espace continu

Dans l'espace intérieur du deuxième niveau, se trouvent directement accessibles les collections, les tours, et les espaces de consultation.

La variété de l'organisation de l'espace intérieur est une des principales qualités du plan libre.

L'espace s'organise comme un vaste *open space* ayant une hauteur de 4 mètres sous plafond, dans lequel seuls les éléments d'ameublements permettent d'indiquer les destinations des différentes zones.

L'usager découvre ainsi dans une organisation libre et dépourvue de parois fixes, des espaces individuels de lecture autour des atrioms, des zones de travail réunissant des tables de quatre, des salles de lecture de groupe, des postes informatiques à disposition... Autant d'aménagements dont l'organisation pour la plupart est clairement modifiable selon les besoins du public.

Dans cette logique de modularité et d'espace libre, le mobilier est pensé comme un moyen de recréer de l'intimité. Certaines sections proposent ainsi des panneaux modulaires mobiles qui permettent de créer des espaces de travail de groupe. Des postes individuels de lecture ou de travail informatique sont également pensés dans cette logique tel des «cocons» individuels dans lesquels les usagers peuvent trouver une certaine intimité. -Voir exemple de mobilier ci-joint-

A proximité des noyaux de services sont positionnés des bureaux pour les bibliothécaires qui fonctionnent autant comme des points d'information que de contrôle et de surveillance.¹

Cet espace est largement dominé par la vision des livres dans ces tours de verre, autour desquels l'usager est invité à déambuler. Le spectacle de la texture est saisissant, autant que le passage sur les rampes qui permettent d'aller se perdre dans ces « puits de savoir ». (Voir perspective ci-contre)

L'ensemble des niveaux s'organise ensuite de manière similaire. L'espace incliné entre le deuxième et le troisième niveau (en façade Ouest) est accompagné de la même manière que la première rampe d'une activité liée à la détente et au caractère ludique: le laboratoire des nouvelles technologies.

L'espace de type loggia se poursuit jusqu'au troisième niveau dans la continuité de la rampe. L'usager est en suite invité à réinvestir l'espace intérieur qui semble alors commun au troisième et quatrième niveau.

En effet, ces deux niveaux sont traités comme un même espace.

Ils communiquent par une rampe en façade Est, tandis qu'un large espace en trémie donne à lire le quatrième niveau comme une mezzanine.

Ces espaces sont très proches de l'aménagement du second niveau également consacré principalement aux «salles» de lectures.

On y trouve cependant quelques aménagements spécifiques comme un système de cloisonnement à partir de rideaux, de salles de travail individuel et collectif adaptables aux besoins de l'occupation des vastes espaces libres.²

Dans cet espace le visiteur est forcément impressionné par les larges parois vitrées de la façade Est qui procurent une puissante sensation d'ouverture sur la ville. L'espace fonctionne comme un balcon sur la ville. Il offre une vue panoramique une fascinante mise en scène du spectacle urbain, accompagné par les toiles colorées de la toiture.

¹ L'organisation spatiale proposée permet ainsi de limiter les points de contrôle à six postes par niveaux.

² Autant de possibilités d'organisation spatiale qui resteront sans doute par manque de temps à l'état d'intentions.

Le jardin

Au cinquième niveau se trouve le jardin accessible uniquement par les escaliers. (Des ascenseurs sont cependant aménagés dans les tours techniques permettant l'accès au jardin pour les personnes handicapés.)

Il n'appartient pas à la continuité spatiale mise en œuvre jusqu'ici. Il s'agit au contraire d'un espace à part, une sorte de niveau caché en retrait comme protégé de la ville.

Le jardin et le livre sont très liés dans l'histoire de l'imaginaire des bibliothèques¹.

C'est évidemment un moyen de faire entrer la nature et le temps dans le bâtiment. «La bibliothèque comme le jardin sont des lieux, des liens de mémoire, lieux principaux, jardin d'Eden d'où nous sommes tous sortis, d'où nous avons tous été chassés.»²

La bibliothèque, c'est l'espace de la mémoire. Associé au jardin elle devient également l'espace du temps. L'édifice évolue alors selon le déroulement des saisons, selon les changements climatiques...

Le visiteur peut ainsi avoir une activité de lecture en plein air de grande qualité. Ce jardin de la lecture est un espace magique, c'est une «surprise» dans le projet. Situé sous la couverture et ses toiles tendues, le lecteur alors protégé peut déambuler librement dans cette nature domestiquée.

Le «monde végétal» est un moyen d'introduire sérénité et distance vis à vis de la prégnante et quotidienne réalité urbaine, une condition nécessaire à la lecture individuelle.

Les salles de lecture dans les tours

Se trouvent enfin en rez-de-jardin, des salles de lecture comprises dans les tours de livres comme des îles au milieu de la végétation.

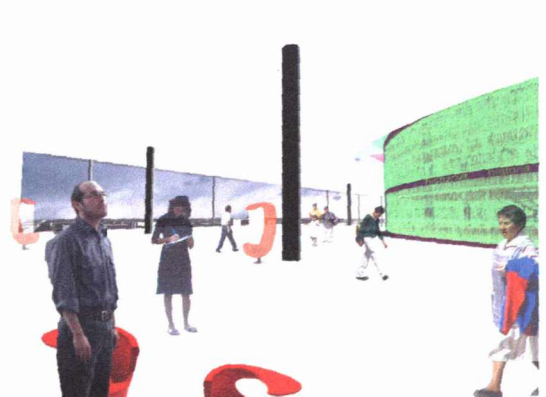
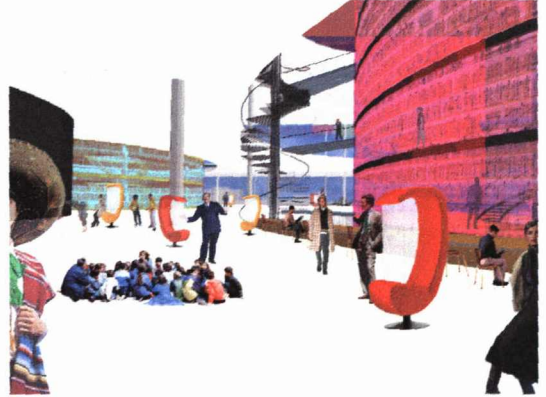
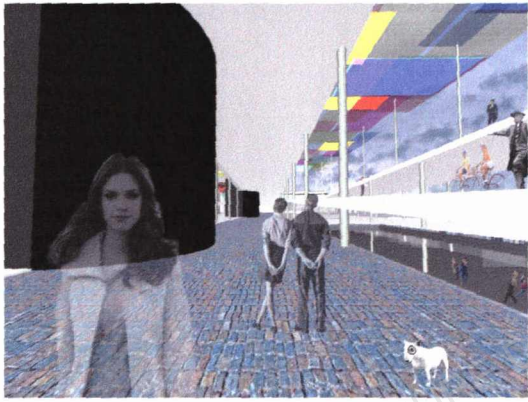
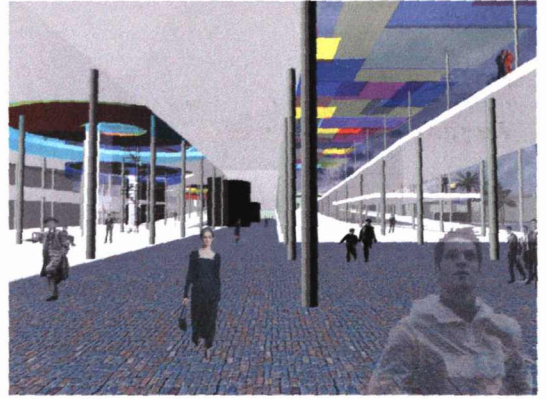
Le visiteur peut donc consulter les ouvrages qui l'intéressent, sans forcément sortir des tours de livres. Il lui faut pour cela monter dans les derniers niveaux des tours (au dessus des livres). Des espaces de travail très silencieux et plus intimistes que dans le reste de l'édifice sont alors aménagés.

Véritables espaces «cérémoniaux» dédiés uniquement à la lecture, ils se veulent exceptionnels dans leurs proportions verticales qui dégagent une certaine dignité. Ils sont pensés comme des lieux magiques d'évasion, où le lecteur se retrouve au milieu d'un jardin la tête dans les toiles colorées qui habitent le ciel.

¹ La bibliothèque comme jardin, a toujours fait rêver les écrivains qui ont souvent fantasmé sur des bibliothèques semblables à des jardins privés.

² *Ouvrages et volumes, Architecture et bibliothèques*, Ed. du cercle de la librairie, 1997, Paris, p. 157.

Vues perspectives du model informatique



Point de Synthèse :

La bibliothèque est un lieu de rêve, d'apprentissage et d'évasion pour tous, son architecture doit traduire une invitation à l'imaginaire au travers d'espaces exceptionnels.

L'architecture ne doit pas se dévoiler en un coup d'œil.

Au contraire les utilisateurs doivent pouvoir découvrir le bâtiment au travers d'espaces formellement variés, comme une succession de sensations spatiales ludiques, un territoire d'évènements propice à la curiosité...

Louis Khan disait : « Un homme avec un livre se dirige vers la lumière. Une bibliothèque commence comme cela. »

Une bibliothèque c'est donc un espace en mouvement entre recherche et consultation.

Tel un voyage exploratoire au sein du savoir de l'humanité, la bibliothèque traduit une ambition forte : celle d'incarner un itinéraire mental.

La conception vise à permettre un parcours intellectuel faisant découvrir le voisinage de confrontations fructueuses et enrichissantes. Architecturalement, cette intention se traduit par un principe d'organisation selon une topographie particulière. Le sol se soulève et l'usager est alors invité à un voyage autour des volumes de livres qui semblent descendus du ciel coloré des savoirs que forme l'immense toiture urbaine.

Espace de stockage et espace de consultation sont alors dissociés pour permettre au projet de proposer une organisation fonctionnelle innovante.

D'une certaine façon la bibliothèque s'installe à l'extérieur, elle se l'approprie.

Son fonctionnement est affiché et visible. Il y a un aller-retour entre le dedans et le dehors. Les livres et les circulations s'exposent dans la ville autant que celle-ci entre dans l'édifice et se prolonge aux différents niveaux. La représentation extérieure du bâtiment est une traduction de l'organisation et du fonctionnement intérieur.

Le catalogue et les collections sont mis en scène dans la ville pour affirmer l'ouverture et la démocratisation de l'accès à la lecture, au savoir et à l'information.

Entre intérieur et extérieur, entre volume unique et fragmentation spatiale, entre public et privé, entre hiérarchie et continuité, entre hall de gare et jardin suspendu, ce projet tente de proposer une réponse créative aux différentes contradictions qui le sous-tendent.

C- Les divisions architecturales

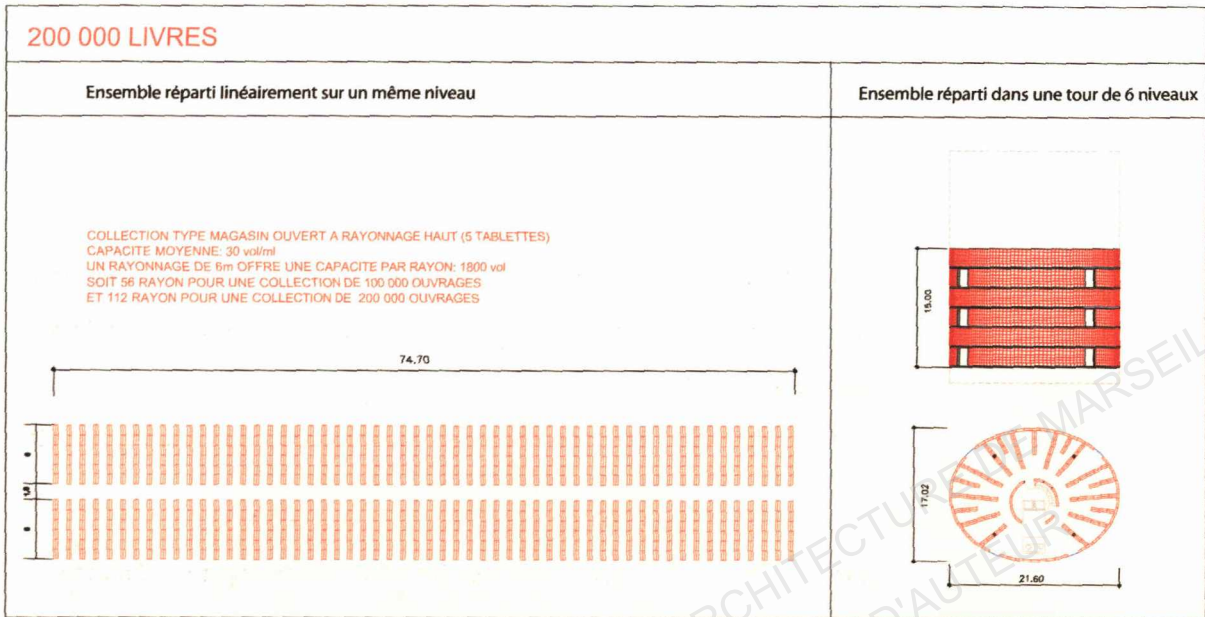
1- Les cylindres

Les cylindres de livres

L'idée des cylindres de livres vient de la volonté de rassembler les ouvrages pour répondre à la fonction principale de cette bibliothèque qui est de faciliter l'accès et la recherche des documents.

Contrairement à l'ensemble des projets du concours qui proposent tous des rayonnages «infinis» répartis sur plusieurs niveaux et sur des longueurs de plusieurs centaines de mètres, je propose un empilement dense des ouvrages sur plusieurs niveaux qui revient à limiter les déplacements et à simplifier la recherche, le contrôle et le rangement.

Le schéma suivant illustre cette stratégie. Il permet d'apprécier la quantité de livres présents dans les tours (100 000 ou 200 000 ouvrages selon les collections).



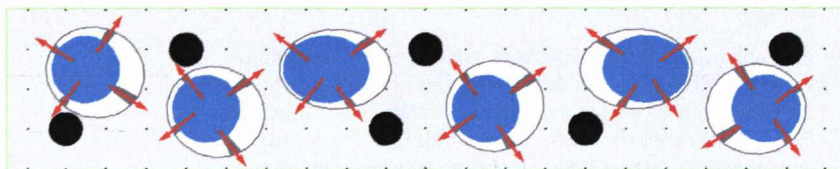
Les tours comportant 200 000 ouvrages ont une capacité de 680 mètres linéaires de rayonnages¹. Une partie des ouvrages occupe le pourtour du volume (rayonnage simple) créant ainsi l'image d'une tour entièrement pleine de livres. Des rayonnages (doubles, hauts de 6 tablettes) sont ensuite organisés radio concentriquement, et c'est le garde corps autour du vide central qui vient compléter l'espace de rangement des ouvrages à dispositions. L'organisation en plan fonctionne sur une figure centrée autour d'un vide sur tous niveaux dans lequel se trouvent les escaliers et les blocs ascenseurs.

Le principe de type panoptique permet à chaque niveau d'avoir une vision d'ensemble des rayons en un coup d'œil depuis la sortie de l'escalier ou de l'ascenseur.

Ces tours sont donc des centralités rayonnantes qui irradient vers les lecteurs situés sur les différents plateaux de la bibliothèque, telle une sorte de centrifugeuse du savoir.

¹ Les calculs sont réalisés à partir d'une moyenne de 30 volumes par mètre linéaire de niveaux de rayonnage simple. Cette valeur correspond en réalité à des collections de type grand ouvrages de références et peut monter jusqu'à 50 volumes/ml pour des ouvrages de petites tailles. Les collections sont donc relativement surdimensionnées ce qui garantit une marge de manœuvre indispensable.

Les tours de livres : des diffuseurs du savoir



Les livres tapissent le volume comme s'ils soutenaient la construction. Les hauteurs sous plafond sont faibles. Les escaliers qui permettent de passer d'un niveau à un autre dans la tour sont étroits et construits en structures métalliques légères... Tout est fait pour évoquer l'imaginaire des bibliothèques «privées» et intimistes (comme celle d'un collectionneur) qui englobe le lecteur dans un monde de livre.

De ce rapport contrasté entre les espaces d'hyperdensité de livres et les espaces libres largement ouverts du reste de la bibliothèque naît tout l'intérêt spatial du projet.

Il existe deux types de cylindres de livres dans le projet.

Quatre d'entre eux regroupent des collections de 100 000 ouvrages répartis sur 5 niveaux et les deux autres rassemblent 200 000 ouvrages sur 6 niveaux. A chaque hauteur de plancher courant de la bibliothèque correspondent deux niveaux de plancher dans les tours de livres.

Les quatre premiers (Philosophie, Sciences Sociales, Beaux Arts et Histoire géographique) sont des figures à plan circulaire alors que les deux autres (Sciences et Littérature) sont dessinés sur un plan elliptique.

Les cylindres de livres sont des espaces enveloppés d'une peau de verre colorée qui les isole du reste de l'édifice. L'idée est simple, il s'agit de penser ces magasins de livres comme des espaces climatiquement autonomes. Elles sont alors connectées au reste de l'édifice par des passerelles équipées de portes coulissantes en appliques permettant d'isoler les tours aussi bien climatiquement (température et taux d'humidité stables) que pour des raisons de protection incendie.

Chaque fond thématique possède une couleur. La Première tour qui correspond au fond Philosophie et Religion (ouvrages numérotés 100 000 et 200 000) et qui se trouve la plus au sud du bâtiment, est teintée de Rose Mexicain.¹

La seconde : Sciences Sociales, (ouvrages numérotés 300 000) est habillée d'un verre teinté bleu cobalt turquoise.

La troisième : Sciences, (ouvrages numérotés 500 000 et 600 000) adopte une couleur Bleu outremer.

Et ainsi de suite Beaux Arts jaune cadmium, Littérature rouge magenta et Histoire géographique vert clair. L'association des couleurs et des fonds thématiques correspond à la fois à l'utilisation de la palette chromatique mexicaine et à son caractère symbolique.²

(Voir plan type des cylindres de livres ci-dessous)

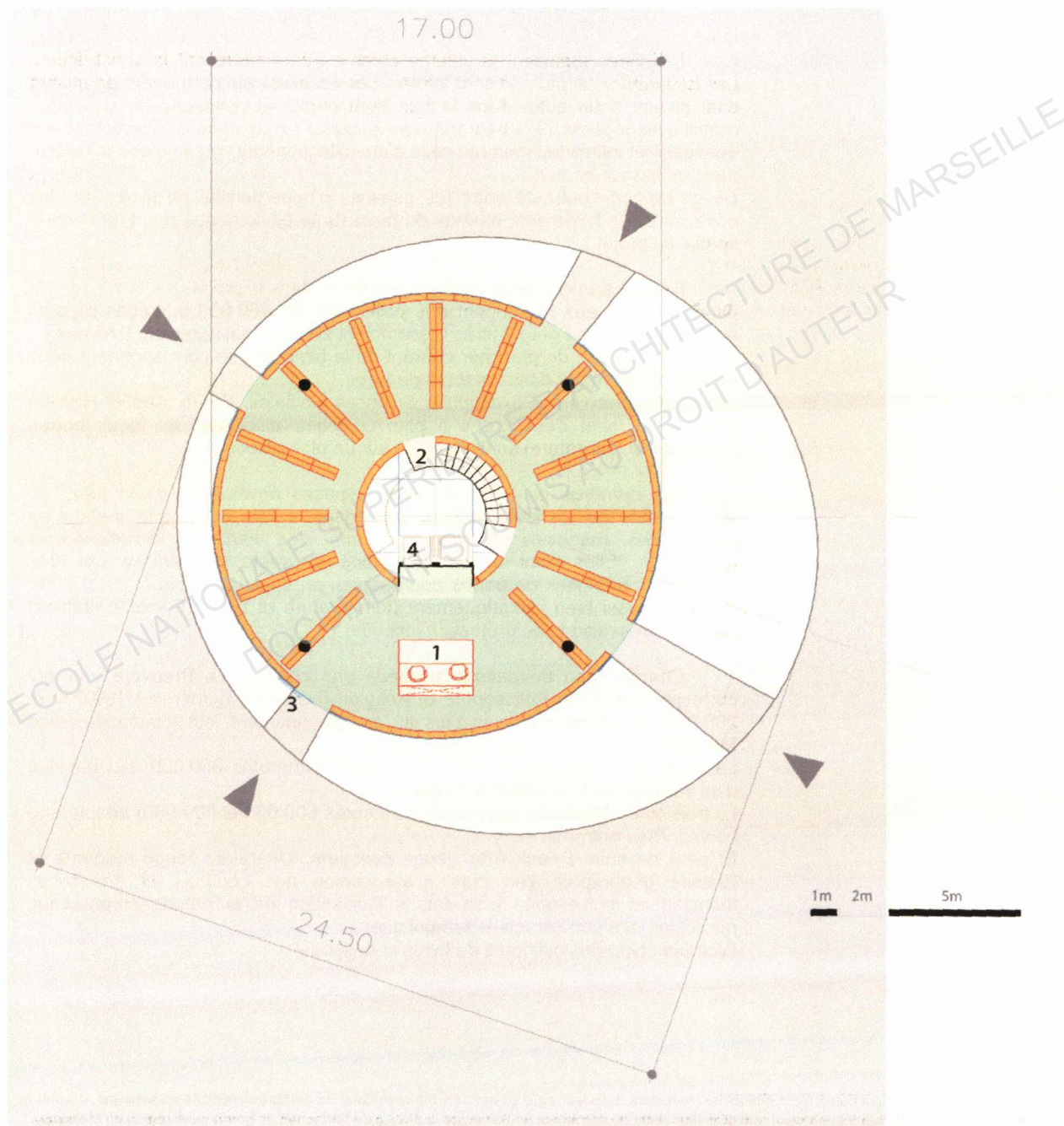
¹ C'est le rose qu'utilisait notamment beaucoup l'architecte Luis Barragán et que l'on retrouve dans de nombreux édifices au Mexique. Il porte le nom de rose Mexicain sans doute pour son utilisation dans de nombreux domaines de la peinture à l'artisanat de nombreuse région du Mexique.

² Le vert est naturellement associé à l'histoire Géographie, le bleu au Sciences, le Rouge à la Littérature et Religion, le «rose mexicain» est associé au domaine de la Philosophie qui est spatialement la première dans l'édifice, ...

Plan type d'un cylindre de livres de 10 000 ouvrages

LEGENDE

- 1 Poste de travail d'un bibliothécaire, information et surveillance
- 2 Escalier intérieur - liaison directe entre les niveaux de la tour-
- 3 Porte coulissante à doubles ouvrants - isolation des tours de livres-
- 4 Batterie d'ascenseur - accessible depuis le RDC, ils proposent une formidable mise en scène de l'ascension au milieu des livres-



Les cylindres techniques

Les noyaux de services sont des éléments opposés aux cylindres de livres. En ce sens leur opacité est réaffirmée par l'utilisation de la pierre volcanique comme traitement de surface. Matériau mexicain traditionnel, la pierre volcanique est utilisée pour ses propriétés plastiques exceptionnelles qui marquent l'appartenance de ces cylindres au monde de la structure, de la tectonique, des descentes de charges...

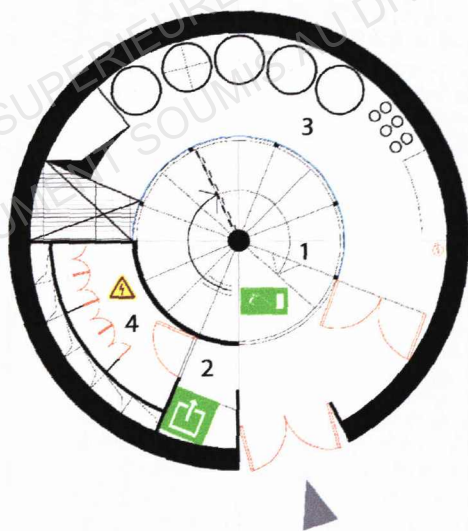
Utilisé en simple parement, ce matériau de teinte très obscure et mate permet d'affiner les cylindres et de les dissocier clairement des tours de livres colorées, lumineuses et réfléchissantes.

Sur un plan réglementaire, ces noyaux fonctionnent comme des sorties de secours pour l'ensemble des niveaux de l'édifice. La distance qui sépare chacune de ces tours techniques est inférieure à 40 mètres ce qui permet de les considérer comme des dégagements (zones protégées destinées à l'évacuation incendie)¹. Ce sont des espaces de protection qui aménagent des sorties vers l'extérieur en Rez-de-chaussée.

Plan type d'un cylindre de technique

LEGENDE

- 1 Escalier intérieur hélicoïdal à vis et à noyau centrale -circulation du personnel, sorties de secours (dégagement réglementaire)-
- 2 Monte charges -circulation des ouvrages depuis les magasins situés en sous-sol-
- 3 Ensemble des gaines et réseaux techniques « mis en vitrine » -ventilation, eau...-
- 4 Ensemble des équipements protégés, électricité notamment



¹ Selon la réglementation Française, une bibliothèque est un Etablissement Recevant du Public de «première catégorie». Sa conception renvoie code de la construction et de l'habitat, décret n°73-1007, articles R 123-1 à R123-55 et à l'arrêté du 25 Juin 1980 concernant les édifices de catégories S.

2- Les éléments de qualité environnementale: Interface intérieur extérieur, système de récupération des eaux, ventilation naturelle...

La toiture : un système environnemental

Elle est composée structurellement d'une nappe tridimensionnelle à partir de demi octaèdres et tétraèdres à bords parallèles (de type modèle «krupp-Montal») composée de noeuds et de barres en acier galvanisé. Ce système structurel modulable est relativement répandu, il est utilisé notamment pour des édifices industriels de grande portée libre (d'au moins 80 à 100 mètres).¹

Cette ossature porteuse est reprise par trois rangées de poteaux plus un système de contreventement qui permet de reprendre les efforts horizontaux de l'ensemble de la nappe. Ce contreventement composé de poutres voiles (en béton) est positionné dans les tours de livres et permet la liaison entre les points d'appuis des tours (quatre poteaux) et la nappe structurelle en toiture.² (Voir schéma de la structure de la nappe)

Le dimensionnement de cette structure est prévu de sorte à permettre le passage d'un technicien pour les questions de maintenances. Les Nœud sont répartis tous les 2,5 mètres, ce qui correspond à une hauteur de nappe de 1,76 mètres entre axes.

La toiture est ensuite complétée en sous face par un système de toiles tendues jouant un rôle de protection solaire. Ce sont des membranes textiles semi transparentes colorées de manière semblable aux toiles plastique des marchés mexicains desquelles elles s'inspirent. Elles sont de plus imprimées de caractères dactylographiés qui forment des phrases ou des textes qui occupent une grande importance dans l'histoire de la culture Mexicaine (grands auteurs, textes fondateurs telle que la déclaration d'indépendance ou la constitution mexicaine...).

L'usager peut ainsi deviner des phrases écrites sur ces toiles.

Ce détail reprend le principe fondateur du projet évoqué précédemment de la pensée et le savoir rassemblé dans la toiture. C'est une représentation imagée de cette idée de la connaissance protectrice et affichée dans la ville.

Ces textiles sont mis en œuvre directement sur la membrane inférieure de la nappe à partir d'un système d'accroche à simples tendeurs. Elles sont facilement renouvelables ou interchangeable, ce qui permet de modifier la composition des couleurs de manière presque aléatoire.³

En membrane supérieure, un dispositif d'étanchéité et de récupération des eaux est mis en œuvre dans certaines parties de cette immense toiture. Des panneaux translucides (verres ou méthacrylate) se chevauchent permettant à la fois une récupération des eaux et une large circulation d'air.

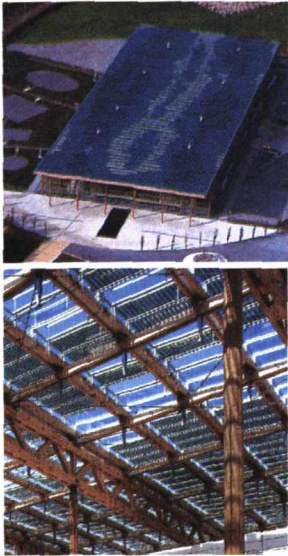
Ce principe de toiture largement ventilée permet d'éviter tout phénomène de surchauffe (effet de serre entre la peau étanche et les voiles) et en même temps réduit l'emprise au vent de cette immense toiture (diminution des variations de pressions entre le dessus et la sous face de la toiture, réduction de l'effet Venturi...).



Photos de nappe tridimensionnelle apparente utilisée comme couverture sur plusieurs hectares de site industriel (structure légère, minimum de matière et d'appuis, faible coût au m², rapidité de mise en œuvre, ...)

² Ce système structurel est influencé par le projet de l'hôtel Camino Real de Mexico réalisé par l'architecte Ricardo Legorreta. Dans cet édifice une immense salle de café et surplombée de voiles de béton sous une hauteur de plafond proche de 10 mètre.

³ Cela donne un côté éphémère à cette grande toiture qui peut par ce changement de peau modifier profondément l'image de la bibliothèque.



Exemple de panneaux photovoltaïques translucides utilisés en couverture sur une surface de 16 000 m².

Edifice « Academy in Herne » en Allemagne réalisé par une agence d'architecture Parisienne : Jourda architectes

Cette immense couverture constitue donc un formidable isolant thermique de type sur toiture ventilée très adapté au climat de la ville de Mexico.

Elle permet durant la journée, de protéger l'édifice du rayonnement solaire.

Elle est également équipée d'un certain nombre de panneaux transparents à cellules photovoltaïques, permettant d'utiliser de manière rentable cette immense surface de près de 27 000 m². (Voir exemple ci-contre de dispositifs similaires)

C'est une formidable opportunité de penser l'édifice comme un ensemble énergétiquement performant, capable d'économiser et d'utiliser l'énergie solaire passive et active.

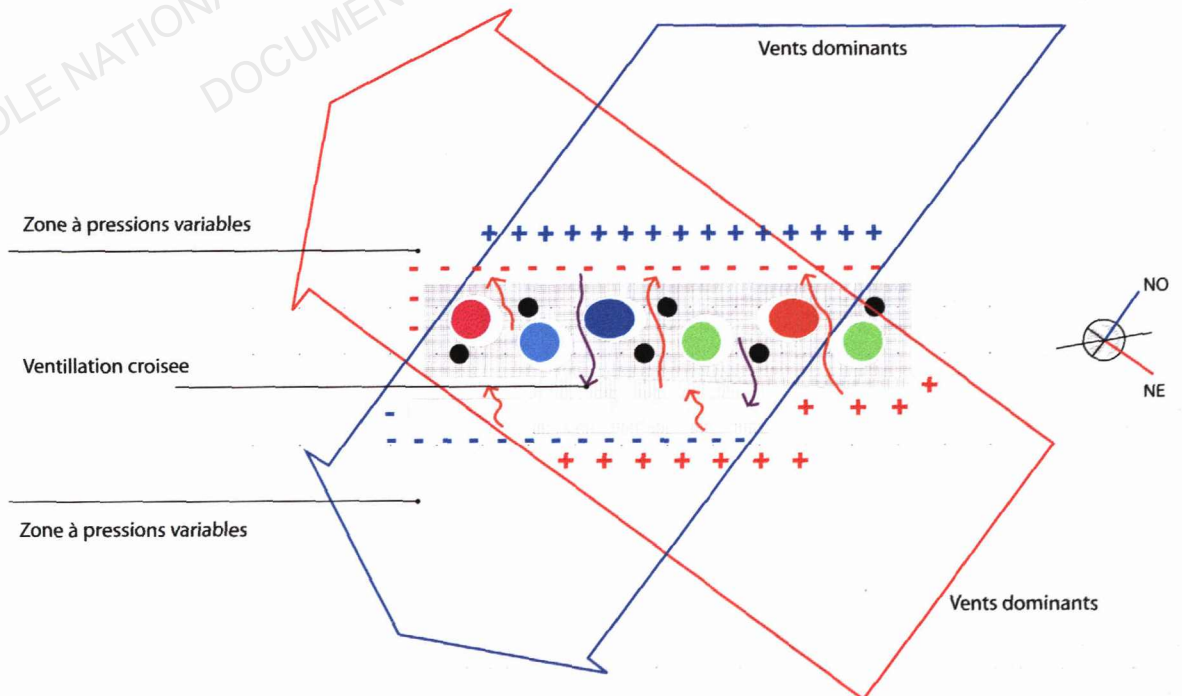
Mexico est une ville qui connaît comme principal problème le manque d'eau pour subvenir aux besoins d'une population immense. Ce qui est contradictoire avec le climat humide sujet à de nombreuses précipitations.

Le projet propose donc d'utiliser cette spécificité climatique à travers un système de récupération et de conservation des eaux pluviales (de la toiture au sous-sol), pour l'utilisation et le fonctionnement propre du bâtiment.

Ventilation naturelle

Les Vents dominants dans la ville de Mexico sont orientés Sud Est et Sud Ouest, ce qui permet de favoriser les ventilations croisées dans l'édifice orienté Nord Sud. Les bureaux du personnel peuvent ainsi être naturellement ventilés par un simple système d'ouverture manuelle en façade Est et Ouest.

Schéma du comportement aérodynamique



Principe de renouvellement de l'air par thermosiphons.

Le contrôle thermique intérieur à l'édifice est principalement obtenu par une bonne ventilation.

En période chaude (durant les mois d'Eté), un système de type « Puit Canadien » est utilisé pour introduire de l'air frais dans l'édifice.

Cet air extérieur tempéré par les zones ombragées extérieures (façade Ouest de l'édifice) est aspiré en sous sol de l'édifice.

L'air circule alors dans le radier équipé d'un système à rétention d'eau.

Au contact de l'eau l'air a tendance à se rafraîchir selon un principe d'évaporation¹ et de simple contact de corps à températures variables.

Un système de purification et de traitement de l'air est également mis en place, permettant d'éliminer une part importante de toxines présentes dans l'air si pollué de la mégapole Mexicaine.

Cet air nef (propre et rafraîchi) est ensuite redistribué à tous les étages courants du bâtiment par des planchers techniques qui jouent le rôle de thermosiphons.

L'air frais réparti uniformément se réchauffe progressivement dans l'édifice. De plus en plus chaud, il s'élève et s'évacue naturellement par des points hauts d'extraction selon le principe dit de « l'effet cheminée ».

(Les évacuations de l'air vicié se situent autour des tours de livres dans les trémies sur tous niveaux.)

Le comportement nocturne de ce système est identique. Il est cependant accéléré dans cette période de sorte à abaisser au maximum la température générale de l'édifice et à régénérer le « capital fraîcheur » de l'ensemble du dispositif.²

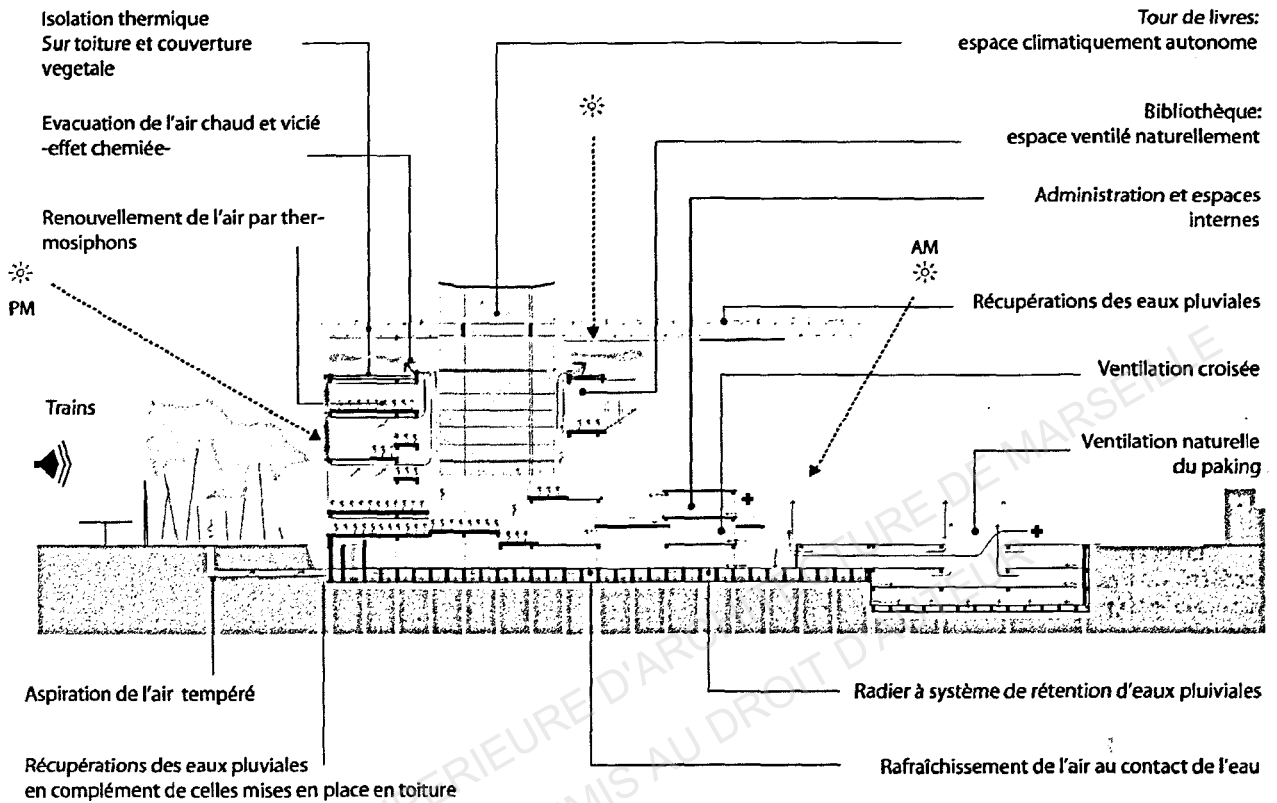
En période Hivernale, la température n'étant pas suffisamment élevée, il n'est pas nécessaire de ventiler exclusivement l'édifice par ce même système de puit Canadien. Un système mixte est alors mis en place. De l'air extérieur, à température ambiante, est directement introduit dans le bâtiment par des entrées situées en nez de dalles des différents planchers techniques. L'air est en suite diffuser librement dans les différents étages courants.

Ce système permet un contrôle thermique efficace des espaces intérieurs de la bibliothèque. Seules les tours de livres fonctionnent de manière autonome et entièrement mécanisée sous contrôle hygrométrique constant. Ce qui permet de conserver les ouvrages de manière optimale à l'abri de la pollution.

¹ L'air chaud en période estivale diurne provoque au contact de l'eau tempérée un phénomène d'évaporation. Le phénomène de refroidissement de l'air s'explique alors par un principe simple. L'eau ayant besoin d'énergie pour changer d'état, elle trouve cette énergie dans l'air qui voit donc sa température chuter.

² Pour avoir un ordre de grandeur, une ventilation moyenne correspond à une valeur de 1 volumes d'air renouvelé par heure et peut être élevée en période nocturne à 15 vol./h.

Schéma de principe de contrôle climatique diurne



nécessaire à la pratique optimisée de la lecture. Sur ce point l'enjeu de la bibliothèque est bien de faire entrer un maximum de lumière et toujours de manière indirecte. Il est en effet impossible d'avoir des rayons de lumière directe pour des raisons évidentes de protection du matériel (informatique et documents¹) et de confort de lecture sur papier comme sur écran informatique.

Les Façades Est, Sud, et Nord sont naturellement protégées par la couverture qui joue parfaitement son rôle de protection solaire et permet d'offrir une lumière indirecte dans tout l'édifice. Cela nous permet l'utilisation massive du verre comme matériaux dominant de façade. La bibliothèque est alors traitée de manière extrêmement transparente, les verres sont clairs et permettent d'ouvrir très largement la bibliothèque à la ville.

Seule la façade Ouest nécessite un traitement spécifique que nous obtenons par la mise en place de brises soleil verticaux extérieurs en partie haute. Elle est en effet protégée en partie basse par une masse végétale importante qui préserve une bonne partie de la façade des rayons directs du soleil couchant.

Mexico ayant une latitude de 38° Nord, nous avons déterminé en façade Ouest une zone critique relative à une inclinaison solaire de 30° obtenue en fin de journée. Cette inclinaison nous a permis de dimensionner les protections solaires extérieures verticales pour garantir un confort d'ensoleillement optimum, et préserver l'édifice des surchauffes. (Voir schéma ci-joint)

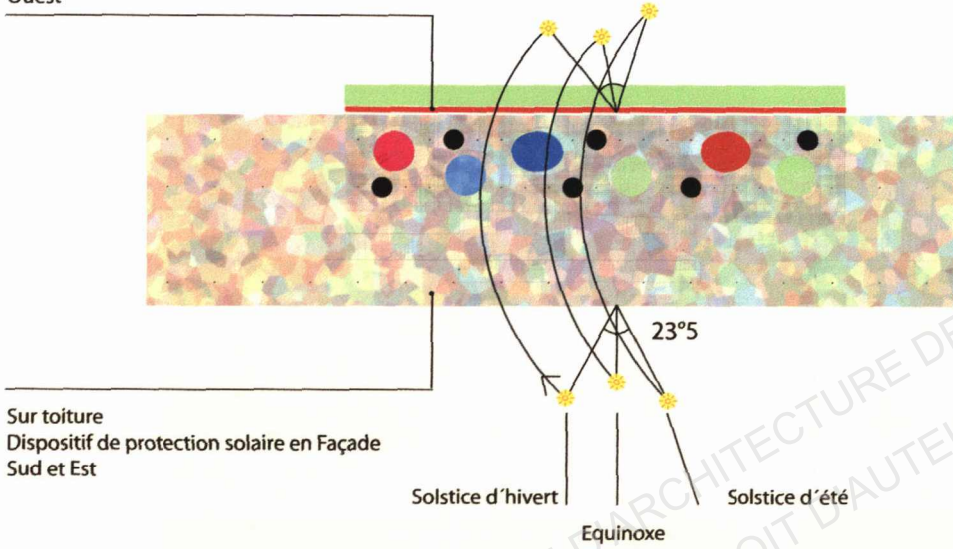
¹ C'est une évidence sur laquelle on doit cependant insister tant elle est souvent négligée dans des projets de bibliothèque aussi prestigieux soient ils. Ainsi dans la Bibliothèque Nationale de France ou la nouvelle Bibliothèque de Seattle, les ouvrages sont inconsciemment placés en plein soleil et se détériorent à une vitesse alarmante.

Schémas du principe de contrôle de d'enseillement total

Plan

Mexico: latitude 38° Nord

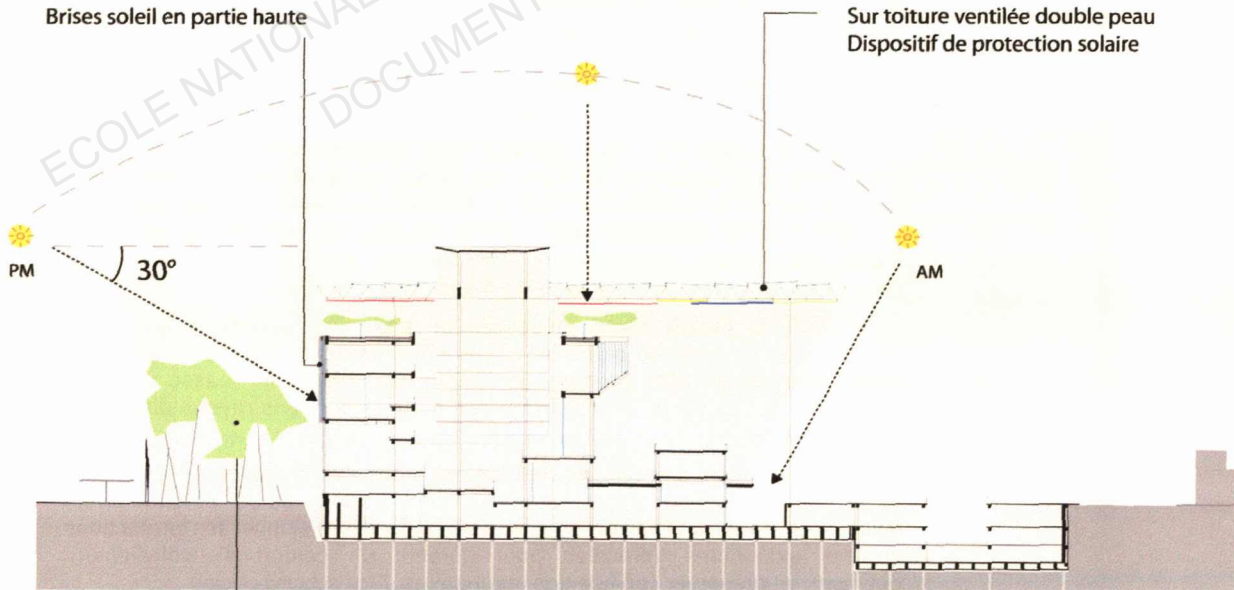
Brise soleil et masse végétale
Dispositif de protection solaire en façade
Ouest



Coupe transversale

Brises soleil en partie haute

Sur toiture ventilée double peau
Dispositif de protection solaire



Masse végétale

Point de Synthèse :

La bibliothèque est énergétiquement efficace par l'application de diverses stratégies. Il est question de proposer les meilleures conditions intérieures et extérieures de confort d'ambiance, par une architecture adaptée aux conditions locales du site. La configuration générale linéaire du projet organisé sous l'immense couverture est en réalité une stratégie efficace de contrôle climatique notamment par ventilation naturelle (renouvellement d'air par thermosiphons), de protection solaire (toiture, brise soleil, écran végétal).

Face au climat Sub-tropical montagneux humide de la ville de Mexico, le projet propose avant tout un système de contrôle climatique basé sur un contrôle de l'ensoleillement total et un système de ventilation naturel. L'inertie thermique de l'édifice étant relativement faible, il s'agit de protéger l'édifice des surchauffes par une stratégie de refroidissement de purification et de renouvellement constant de l'air intérieur.

Le parti général consiste à valoriser au maximum la pratique extérieure de l'espace. L'objectif est de profiter du climat favorable par un contrôle d'ambiance, et ainsi, proposer une pratique spatiale à l'air libre de grande qualité environnementale.

Le jardin en toiture, les loggias aux niveaux 2 et 3 ainsi que l'espace public en rez-de-chaussée sont autant d'espaces qui cherchent à proposer un maximum d'espace extérieur de grande qualité environnementale profitant des avantages du climat local.

Les spécificités du contexte au sens large du terme (manque d'eau) ont été largement prises en compte dans les différentes stratégies de récupération des eaux pluviales et d'utilisation de l'énergie solaire active.

Conclusion

La bibliothèque est aujourd'hui dans la cité, et encore plus dans l'immensité du territoire urbanisé qu'est la Zone Métropolitaine de la Vallée de México, l'une des plus évidentes figures de la représentation sociale, symbolique et collective de la société. La bibliothèque est un édifice enraciné dans l'espace et dans le temps. Elle affirme avec force la capacité d'une société à se construire en tant que collectivité rattachée à un savoir commun.

C'est un lieu propice à la pratique de la liberté en société, une offre de service public gratuit et accessible à toutes les populations sans distinction d'appartenances sociales, physiques ou religieuses.

Ceci explique sans doute que se construisent dans le monde entier de plus en plus de grandes bibliothèques et ce malgré le développement et la diffusion des services d'information généralisés: internet, réseaux divers, bibliothèques virtuelles.

La nouvelle BJV est programmée pour devenir un édifice exceptionnel et unique dans la mégapôle Mexicaine. J'ai voulu cette institution emblématique, capable d'évoquer et d'affirmer l'appartenance, le dynamisme et la vivacité de la culture Mexicaine: sa capacité à s'inscrire dans la contemporanéité de ce début de XXI ème siècle.

Ouvert à tous, ce projet a été abordé comme un formidable enjeu de démocratisation de l'accès à l'information. J'ai voulu que cette institution affirme avec force la présence de la culture et du savoir dans la métropole.

Espace public de rassemblement, lieu de mémoire, espace identitaire et collectif, elle est un haut lieu de la ville.

Le parti général cherche à matérialiser l'ambition culturelle et publique du projet en marquant symboliquement l'espace par une immense toiture.

Cette couverture propose dans un espace urbain chaotique une figure protectrice et unitaire, capable de générer une nouvelle centralité métropolitaine. Elle fait sens dans le contexte local et affirme la logique de la forme urbaine présente.

Elle permet d'inscrire le projet dans une dynamique urbaine à grande échelle, celle d'un territoire aux forts particularismes qu'elle tente de valoriser.

Le scénario urbain adopté consiste dès lors à favoriser la morphologie existante de cette frange urbaine qui rassemble, dans une figure de rupture vis-à-vis de la trame urbaine générale, un certain nombre d'équipements institutionnels d'importance métropolitaine.

Plutôt que de chercher à poursuivre la structure urbaine de la ville résidentielle tramée (scénario A), le projet a pour ambition d'affirmer l'identité, la singularité et le fort potentiel de cet espace en devenir.

La bibliothèque appartient alors à une logique urbaine (scénario B) qui libère et accompagne un espace public linéaire continu capable d'affirmer l'appartenance de la bibliothèque au domaine public et à la ville des grands équipements. Derrière cette stratégie se cache l'idée selon laquelle, cet espace peut être à terme aménagé en parc linéaire d'activités mixtes, capable de lier au travers d'une continuité spatiale et piétonnière les divers équipements et services de cette frange urbaine (mairie, équipements sportifs, tour de bureaux, gare, bibliothèque, maison du livre, théâtre...)

Au delà des clivages entre architecture banalisée et grands gestes architecturaux ce projet cherche à assumer l'importance de l'édifice sans passer par une figure monumentale traditionnellement liée à l'affirmation d'une frontalité. Ici c'est au contraire la figure horizontale qui domine.

La toiture n'est monument que par son échelle.

L'objectif est simple : ne pas intimider mais accueillir, casser l'image de temple du savoir en proposant une figure d'appel qui joue une fonction de protection, d'ouverture et de diffusion, du savoir dans la cité.

L'imaginaire auquel se réfère le projet, consiste à lire cette couverture comme une représentation symbolique et imagée de la pensée humaine. Un ciel de couleurs, de textures et d'images qui se chevauchent, s'entrecroisent et se lient, comme autant de savoirs à disposition de chacun.

Le livre en tant que matérialisation de la pensée (le savoir qui s'édifie) et rattaché à cette figure du savoir. Et l'architecture est là pour souligner cette relation.

La fonction protectrice de la toiture est identique à celle du livre et de la connaissance qui protège ses lecteurs de l'obscurantisme, de la pensée unique et de l'aliénation. L'idée est de considérer que cette fonction est profondément celle de la bibliothèque qui permet de se cultiver et se donner les outils de sa propre émancipation, un abri face à l'ignorance.

Le caractère exceptionnel de l'institution est matérialisé par l'élaboration de ce surprenant espace, cet «immense préau» sous lequel la culture devient un jeu.

Dès lors la bibliothèque semble légitimement tenir sa place dans l'espace public.

Sur un plan social, elle est une réponse adéquate aux pratiques de l'espace public, qui tels les marchés populaires, abrite tous types d'activités et propose une vision architecturale attractive et ludique.

La référence aux marchés Mexicains est explicite, lumières, couleurs et transparences se mélangent pour créer un espace à la fois fort, singulier et imposant mais également accueillant, rassurant et familier.

Sur un plan architectural, elle s'inspire des expériences locales et propose une adaptation pertinente au climat par une sur-toiture capable de générer un espace de haute qualité environnementale.

Cette institution induit une pratique spatiale basée sur un principe d'ouverture, de transparence, de mise en scène des ouvrages et des circulations.

L'idée est de proposer un édifice parcours, capable d'abriter tout type de lecture dans un espace continu et de favoriser la découverte. Chacun doit pouvoir trouver ce qu'il cherche et ce qu'il ne cherche pas, la bibliothèque devenant un voyage aussi bien physique que mental dans un paysage de livres ouvert sur le monde.

Cela vaut pour le lecteur averti comme pour le promeneur occasionnel, le chercheur comme pour le simple curieux.

L'ambition est de faciliter l'accès au lieu, la lisibilité de l'organisation interne, le découloisonnement des plateaux, la libre circulation à l'intérieur des locaux,...

Toute une stratégie a été mise en place pour inciter le public à pratiquer et s'approprier la bibliothèque, depuis l'implantation générale jusqu'à la répartition de certains services qui questionnent le rapport entre l'intérieur et l'extérieur du complexe.

Dans un parcours continu entre le dehors et le dedans, la bibliothèque offre un espace libre de déambulation sur quatre niveaux.

Elle est une expression de son contenu : une mise en espace de son catalogue. Les livres sont rassemblés par regroupements thématiques et mis en scène à l'aide de la forte expressivité de volumes architecturaux indépendants: des tours de livres.

Cette expressivité s'inscrit dans une certaine tradition architecturale mexicaine.

La bibliothèque propose alors un voyage autour du savoir, une promenade entre les ouvrages rendus visibles et lisibles par tous.

L'enjeu est simple. Il s'agit de révéler les livres, de les faire entrer dans la ville et par là même, d'exprimer l'organisation interne de l'édifice.

Ce projet est une réponse à des enjeux sans a priori de langage ou de forme architecturale. Entre inspirations locales et influences internationales, il propose une réponse adaptée aux besoins d'une bibliothèque publique de lecture contemporaine, dans ce site, dans ce climat et dans cette société mexicaine.

Il valorise l'utilisation et la pratique spatiale adaptée au climat agréable de la ville de Mexico, notamment par la création de différents espaces intermédiaires climatiquement efficaces.

Elle appartient à une culture locale, elle s'inscrit dans un territoire, et ne peut avoir de sens hors de son contexte (physique, climatique, social, culturel, politique, symbolique,...).

En conséquence, ce projet est une architecture mexicaine et se rattache au courant du régionalisme critique. La tradition et la culture architecturale mexicaine se retrouvent dans les modèles des grandes toitures, l'utilisation prégnante de la couleur ou l'expressivité volumétrique, qui sont réinvesties de manière contemporaine et adaptées à la symbolique ainsi qu'à la fonction de cet équipement.

Enfin, ce projet m'a permis de m'intéresser à l'architecture publique institutionnelle à grande échelle. Il m'a donné l'occasion de me placer dans le cadre réel d'un projet aux enjeux importants. Il était question (non sans difficulté) de me positionner en critique et dans l'obligation de projeter une alternative aux propositions du concours (faites par ailleurs par de grands architectes reconnus internationalement).¹

¹ L'acte de projet et celui de critique appartiennent à deux domaines extrêmement différents, d'où la difficulté de les assumer parallèlement avec cohérence. La conception architecturale impose une prise de parti qui, de fait, est critiquable. En ce sens, mon projet ne prétend pas apporter «la

J'ai pu apprécier la difficulté de projeter un tel équipement, capable de répondre à des ambitions très diverses et quelques fois contradictoires.

Mon travail est une alternative aux projets du concours mais il tente également de questionner d'une manière plus générale les modèles de bibliothèques aujourd'hui.

L'objectif a été de chercher un principe architectonique capable de contribuer à l'organisation pertinente de l'espace de la bibliothèque contemporaine publique. C'est en ce sens, une réflexion sur le rapport entre conservation (espaces de stockage) et diffusion (espaces de circulation) et sa capacité à apporter une valeur d'usage importante.

Entre recherche de principe et réalité fonctionnelle, ce travail questionne le rapport de l'architecture au livre, et indirectement celui de l'individu au savoir. Cette dialectique entre livre et lecture, m'a permis de comprendre ce qui profondément fait sens dans un projet de bibliothèque: la relation usager-livre-architecture.

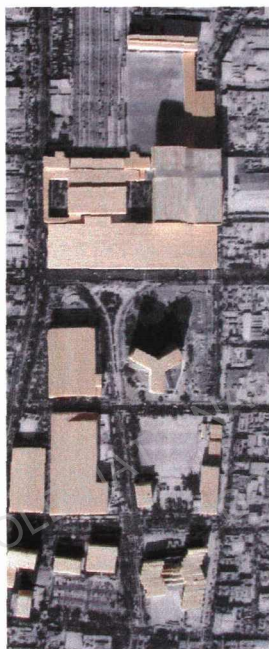
Comment l'architecture peut-elle aider à affirmer le caractère symbolique du livre? Comment est positionné le livre dans l'espace? Comment accède-t-on à cette connaissance? Quel cheminement intellectuel et quel protocole physique permettent de lier le livre aux usagers? ...

Le projet apporte des pistes à ces questions ouvertes sur lesquelles j'espère continuer à m'interroger et m'étonner au travers de toutes les bibliothèques qu'il reste à construire dans le monde.

solution» idéale pour cette bibliothèque. C'est un travail qui tente simplement de proposer une réponse pertinente et adaptée aux enjeux qui sous-tendent la réalisation d'une Grande Bibliothèque à Mexico aujourd'hui.

Note méthodologique

Le processus de projet : les différentes options envisagées



Le projet est un processus de recherche, d'aller retour entre différentes options que nous allons ici tenter de présenter. L'objectif n'est pas de justifier les partis pris du projet mais simplement de retracer un cheminement intellectuel et de valoriser (puisque nous sommes dans un cadre universitaire) la démarche.

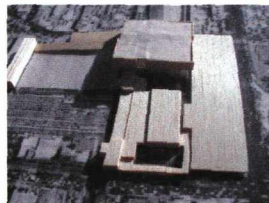
J'ai au cours de ce travail effectué un nombre important de recherches et de scénarios possibles.

Les premières options sur lesquelles je me suis attardé, se basaient principalement sur la question du site. Comment implanter un édifice de près de 50 000 m² sur une parcelle difficile ? (Forme linéaire, mitoyenneté avec la gare et ses nuisances...)

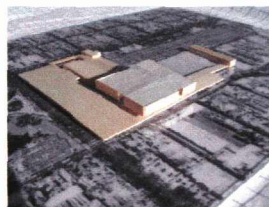
Les premiers scénarios proposaient des édifices en bloc qui s'organisent comme des volumes compacts et cherchent à s'inscrire dans le site au travers des alignements bâtis et des frontalités. L'idée est alors de proposer des figures géométriques simples comme réponses au contexte très fracturé et chaotique de ce morceau de ville.

Le projet n°1 (photos de maquette ci-jointes) est un exemple de cette vision qui prend le parti d'un édifice compact telle une figure monolithique: un temple du savoir perforé par deux axes perpendiculaires.

Ce projet se base sur une référence directe à la bibliothèque centrale de la U.N.A.M. de l'architecte Juan O'Gorman en même temps qu'il est une figure en négatif de l'actuelle Bibliothèque de la Ciudadela.



Sur un plan urbain, cet exemple s'inscrit dans la logique urbaine de la ville tramée qui est celle du «scénario A» vu précédemment. Il crée une frontalité forte et ménage essentiellement des perméabilités transversales Est Ouest.

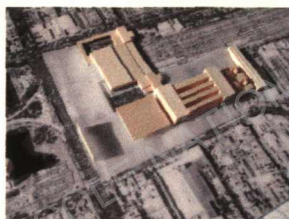
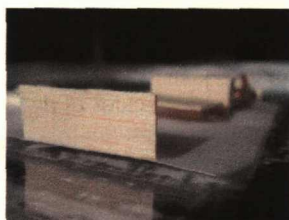


1

Photo des premières maquettes d'études



Photo des premières maquettes d'études



2

3

4

Les propositions suivantes sont des recherches d'implantation et d'organisation selon différentes stratégies.

Le projet n°2 pense la bibliothèque comme une bande linéaire, une succession d'espaces en séquence, qui occupent toute la longueur de la parcelle, un système programmatique plus qu'une architecture formellement définie.

Le projet n°3 présente une stratégie en nappe qui s'organise autour de grands patios. Tandis que le quatrième tente d'occuper le fond de la parcelle de sorte à générer un maximum d'espace libre, un grand jardin de la lecture en R.D.C.



Les projets suivants tentent de tirer parti de ces premières expériences. L'idée d'une frange urbaine linéaire qui intègre la bibliothèque dans une sorte de couloir d'activité à l'échelle métropolitaine commence à s'affirmer. Plutôt que de créer une frontalité Est Ouest, l'objectif est alors de ménager une perméabilité Nord-Sud, de mettre en scène la linéarité du site. Cette attitude correspond alors au «scénario B» que nous avons développé précédemment dans l'analyse urbaine.

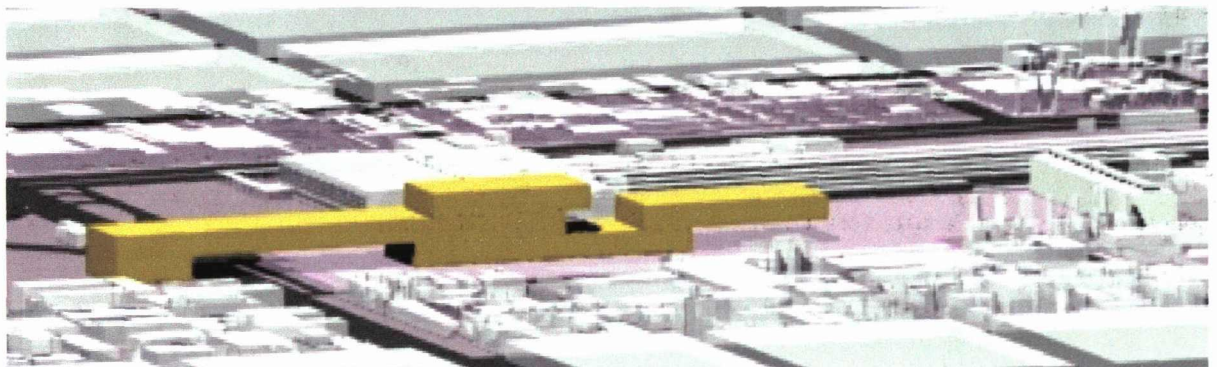
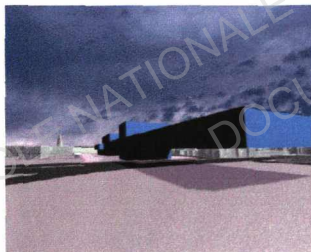
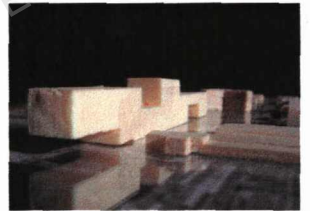
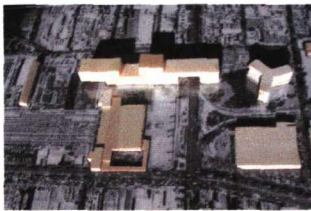
Comme la plupart des projets du concours, les propositions cherchent alors à créer un espace public linéaire continu sans hiérarchie. L'édifice est soit un bloc compact spatialement non orienté, soit une figure linéaire qui tente de jouer avec le site et ses particularismes.

L'appartenance à un espace urbain métropolitain pose la question de l'affirmation institutionnelle de cet édifice. Comment mettre en scène cet édifice dans ce territoire urbain si chaotique?

Comment traiter les questions de franchissement (notamment de la voie *Eje 1 Mosqueta*), d'implantation, d'occupation minimum de l'espace public ainsi que la volonté d'opposition vis-à-vis des figures de la ville voisine avec ses rues, ses îlots et ses bâtis mitoyens?

Quelques exemples de ces recherches orientées principalement sur la forme urbaine sont présentés ci-dessous.

Exemples de projets d'édifices linéaires qui s'inscrivent dans une recherche sur la question du franchissement, de l'opposition et de la provocation vis-à-vis de la structure urbaine.



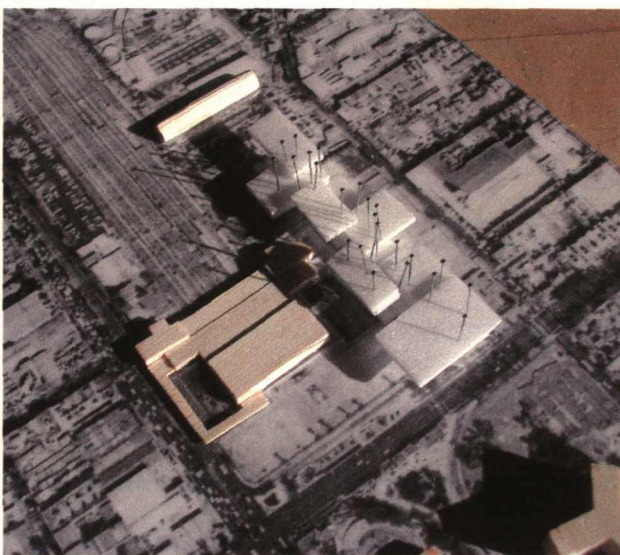
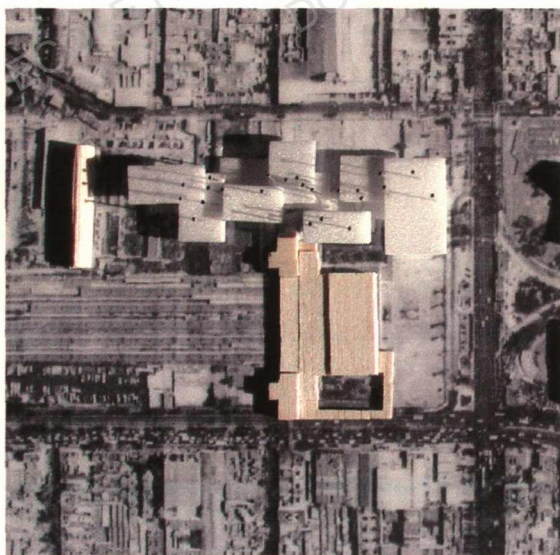
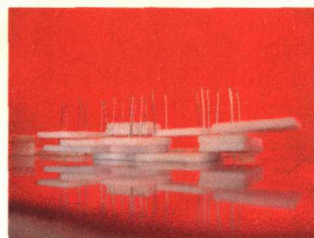
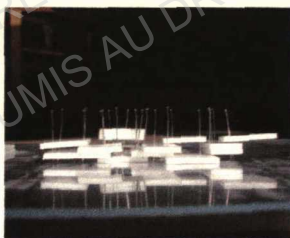
Exemples de projets d'édifices compacts.

Telle une spirale « infinie » l'édifice s'élève et marque symboliquement l'espace de sa présence verticale.

Les ouvrages peuvent alors être rassemblés dans une figure ascendante continue.

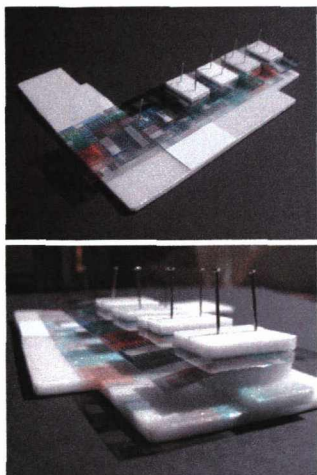
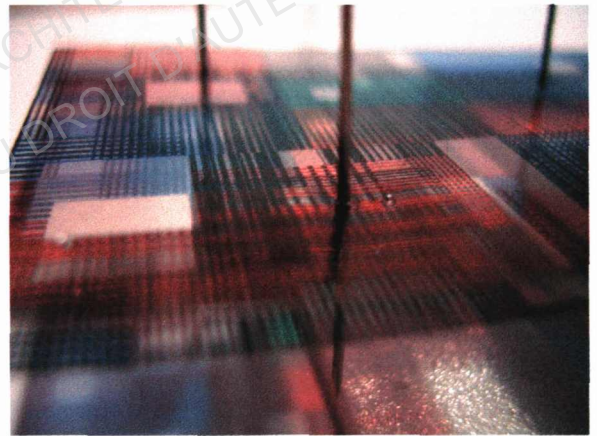
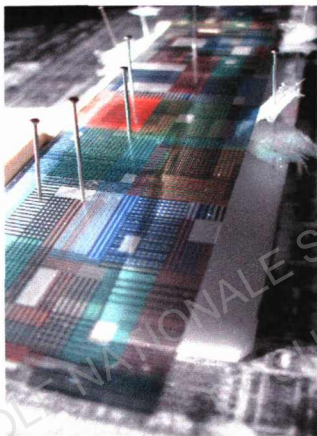
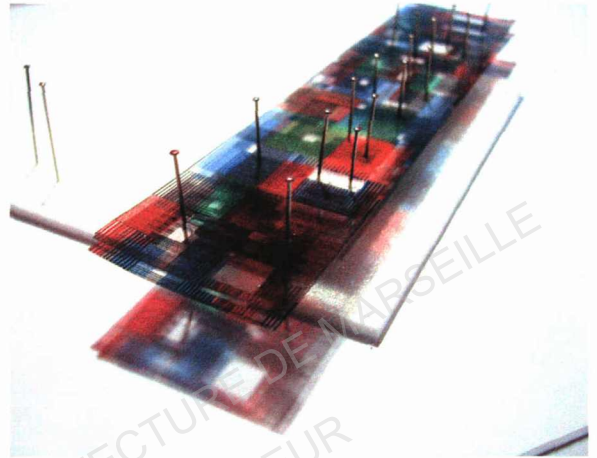
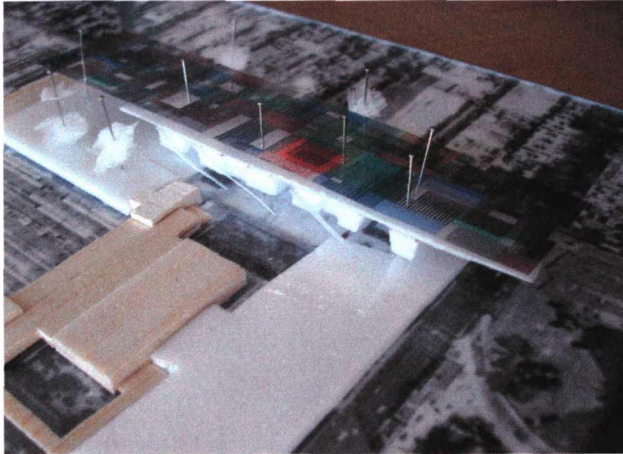


Exemples d'une autre famille de projets qui questionne la fragmentation comme réponse aux enjeux actuels de la bibliothèque et de sa conception en tant qu'espace de la mixité de la culture contemporaine

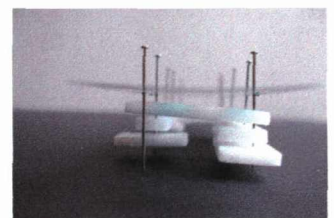


Le choix d'occuper la parcelle par la mise en place d'une immense couverture est un moment clef du processus de projet. Les premières propositions ont alors cherché des principes d'implantation et de composition de l'édifice sous la toiture.

Exemple A : édifice décomposé en plusieurs volumes, mitoyen avec la gare et capable d'occuper un minimum d'espace sous la toiture. L'espace circule autour du bâtiment et génère de larges places publiques.



Exemples B : édifice en bandes fragmentées, ou organisées autour d'un immense atrium... Autant de recherches sur l'organisation possible d'un édifice sous une toiture.



Le projet a ensuite cherché à questionner le sens de la figure de la toiture. Que représente cette toiture au delà d'une simple couverture ? Et si les livres étaient dans la toiture ?!

Voilà le point de départ d'une série d'expériences dans lesquelles le projet a tenté d'occuper l'espace du ciel, de la toiture plus que du sol. La réflexion est devenue plus expérimentale. J'ai alors travaillé sur la question d'une organisation en nappe, d'un édifice qui fonctionne comme un étalement du savoir et de la pensée dans laquelle l'utilisateur serait venu librement piocher.

Tous les livres sont au dessus, dans le ciel et à portée de main, il suffit de cueillir. Le sol devient un parc libre de tout édifices et le bâtiment un espace d'entre deux pour lire les pieds dans la nature et la tête dans les étoiles.

Toute une série de projets ont ainsi questionné le rapport entre espace de stockage des livres et espace de circulation et de consultation.

Exemple C : édifice en nappe. Les livres sont dans la toiture épaisse - niveau de référence- largement perforée, tandis que les salles de lectures se trouvent suspendues dans le parc.

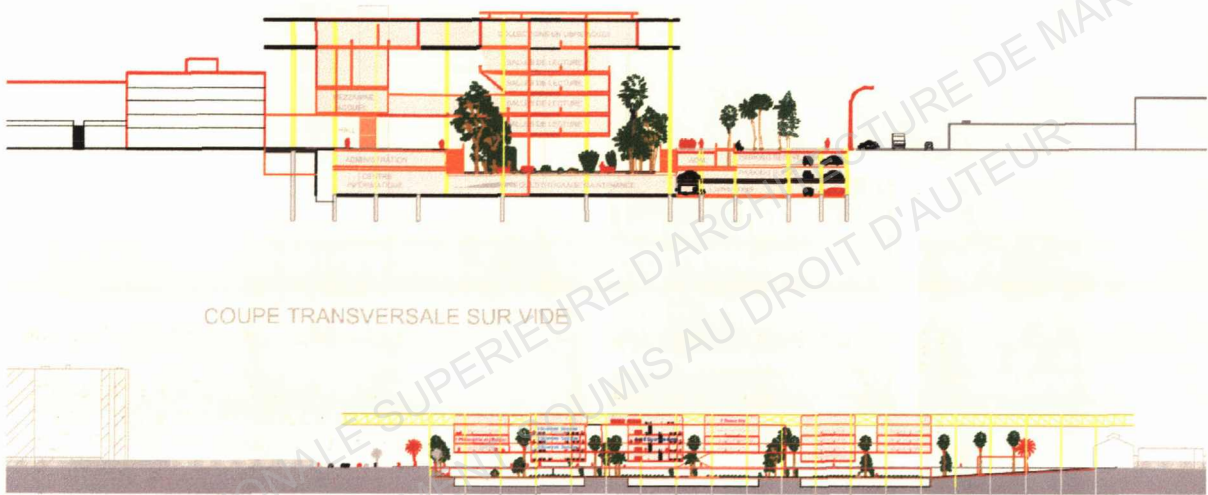
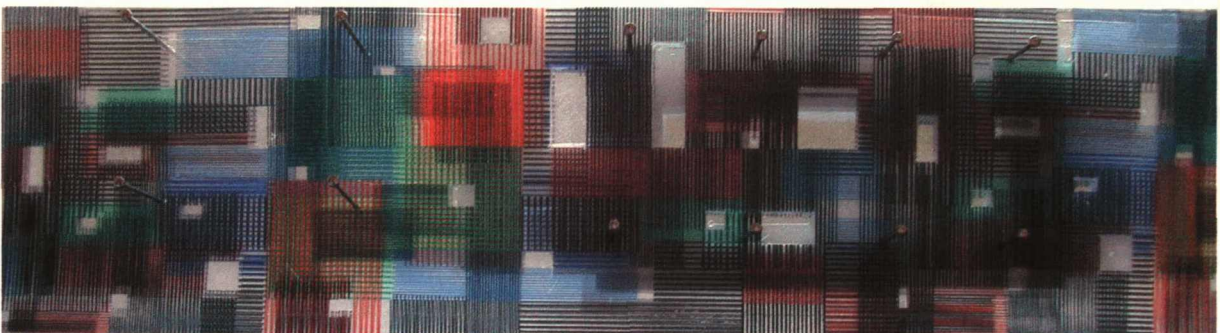
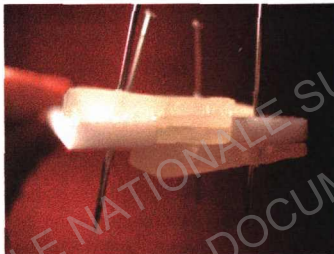
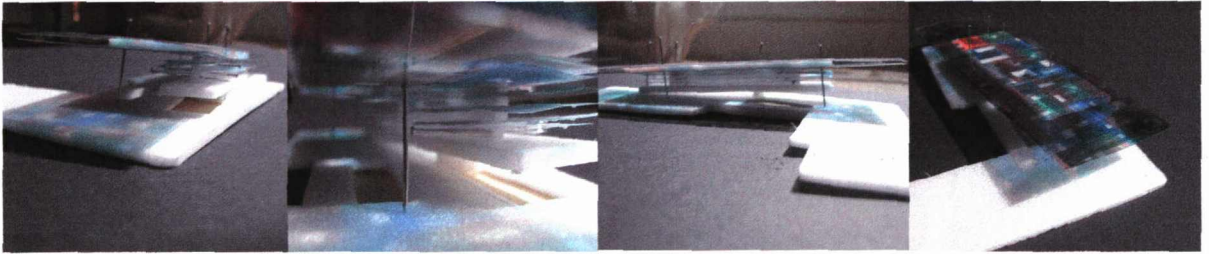


Photo d'une maquette échelle 1/2000 de la toiture pensée comme une nappe de livres



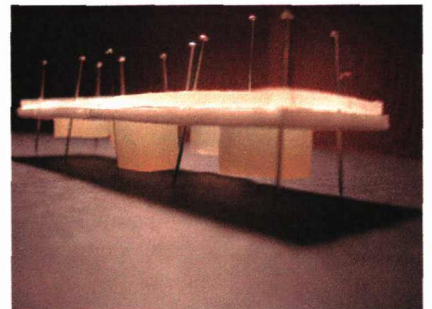
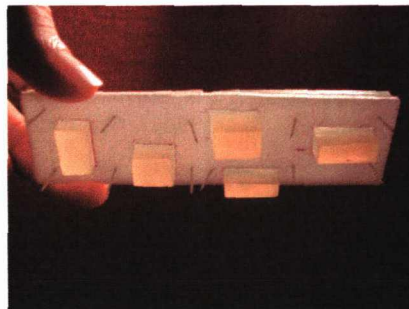
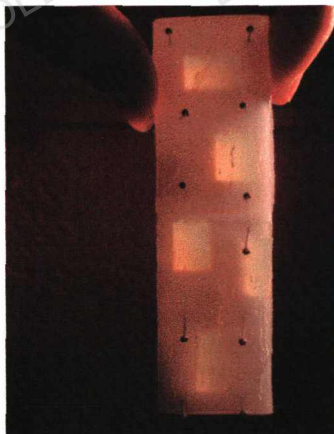
Exemple D : l'édifice s'organise autour de deux figures qui sont une nappe de livre et un bâtiment en bande isolée au milieu de la parcelle. Comment penser un édifice sous une toiture de livres ?



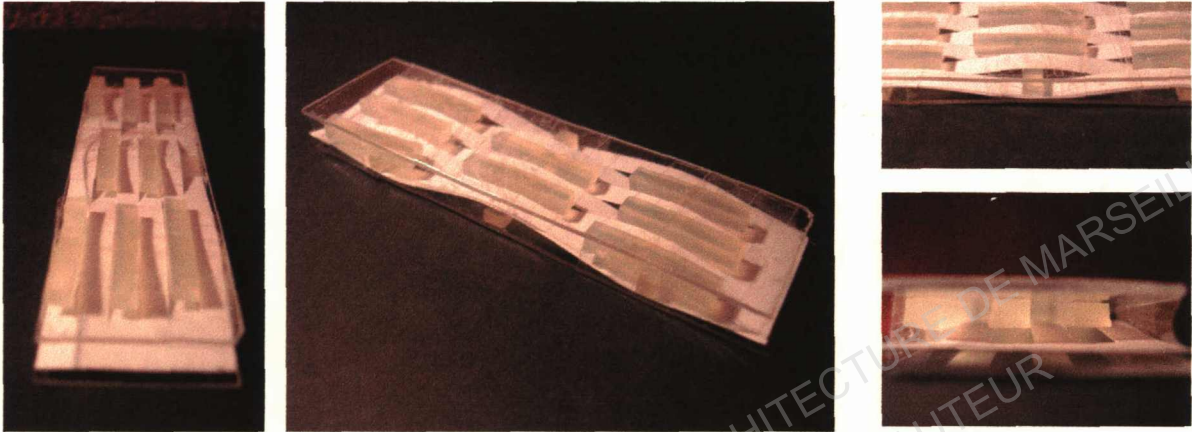
Parallèlement à ce travail, une série de recherches plus conceptuelles ont alors été réalisées.

Les maquettes suivantes illustrent ce travail. Elles sont constituées de savon (de couleur beige) et en Polystyrène extrudé (de couleur blanche). Le savon représente ici les livres tandis que le polystyrène l'espace de consultation. Toutes ces phases représentées ici en maquette ont permis de penser le contact, l'interphase entre ces deux fonctions. Horizontales, verticales, courbes, entrelacées, ces relations m'ont permis de comprendre tout l'intérêt qu'il y a de penser la bibliothèque au travers de cette dialectique.

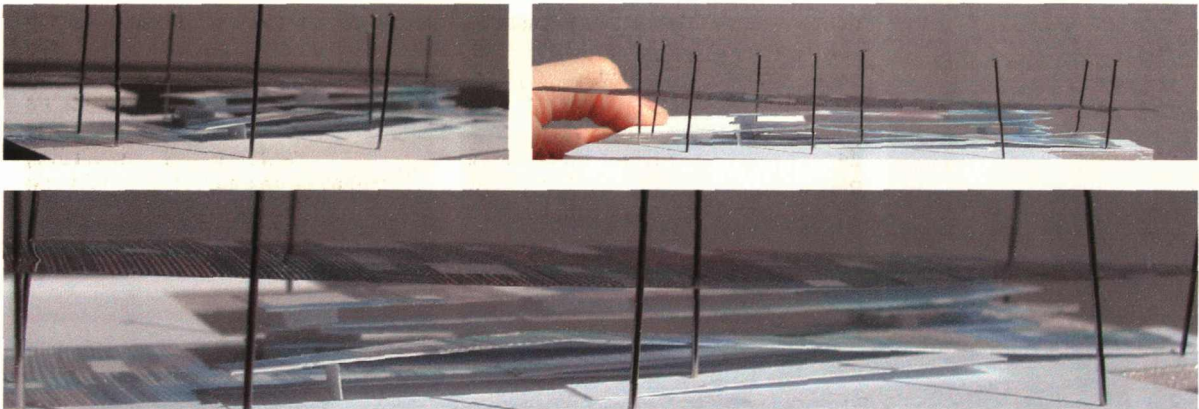
Maquettes échelle 1/2000

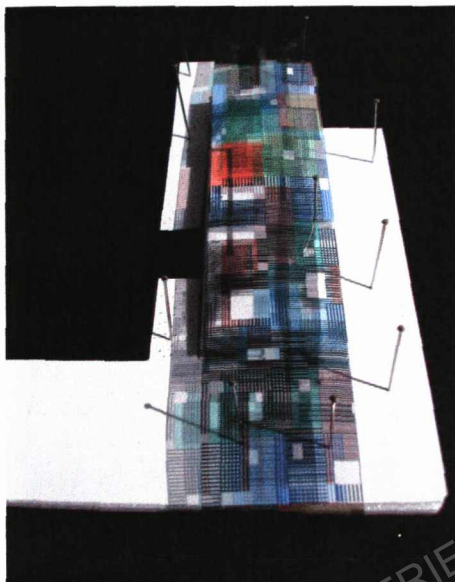
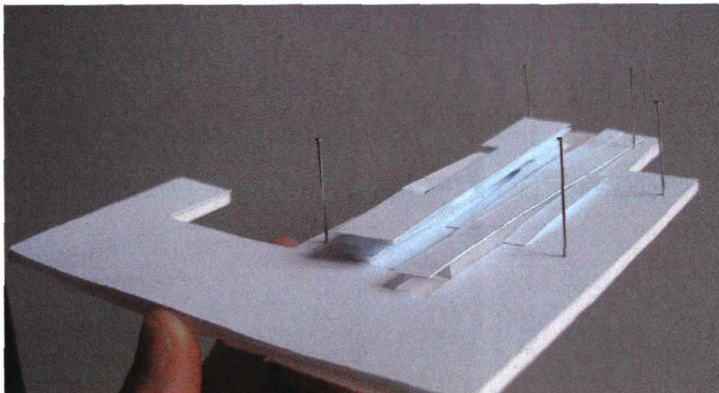
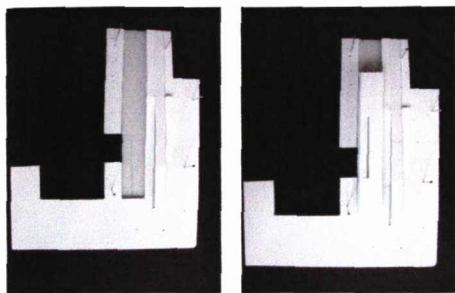


Ici la nappe de livres est perforée par des rampes courbes qui semblent coudre un territoire de passages, de vues et de sensations spatiales diverses. Lorsque le sol touche la nappe de livres, celle-ci s'ouvre et semble s'écarter pour libérer des salles de lecture, des clairières au milieu des ouvrages. L'usager parcourt la bibliothèque tel un voyage dans le savoir (au dessus ou au dessous des livres).

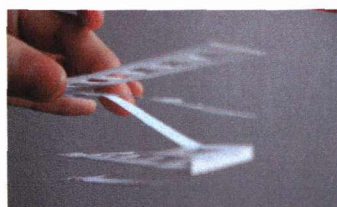


Toutes ces expériences ont nourri la réflexion sur le projet final, qui peut se résumer comme la rencontre entre ces expériences et la recherche sur le traitement en bandes linéaires du site comme le montre les maquettes suivantes (continuité spatiale et soulèvement topographique).

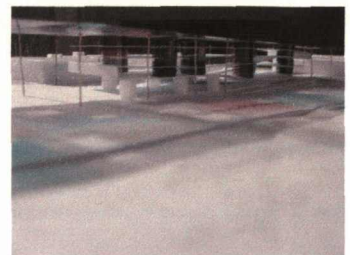
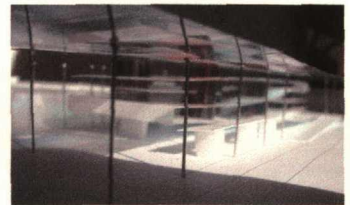
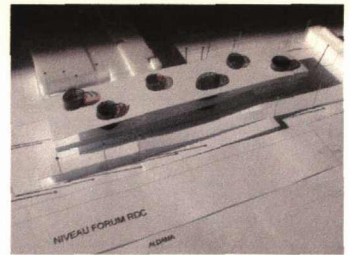
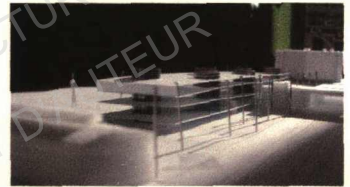
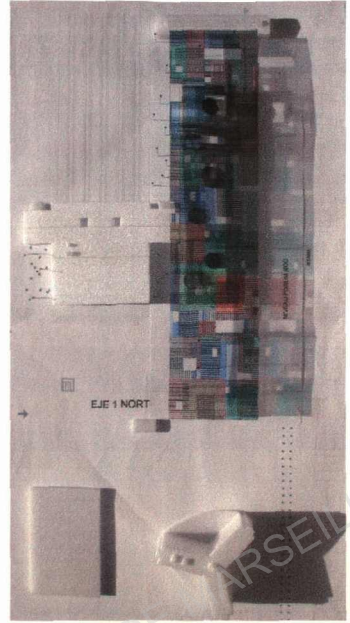




ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE
MUSEUM OF MODERN ARTS ARCHITECTURE
UNIVERSITY OF ARSEILLE



Plutôt que de penser l'organisation des livres en nappe, le parti définitif consiste à proposer un rassemblement plus dense et plus vertical des ouvrages: les tours de livres. Après quelques recherches (exemple maquette ci contre) le principe général du projet définitif se présente comme un parcours continu depuis le sol permettant aux utilisateurs de cheminer librement autour des six grands domaines du savoir. La maquette suivante (réalisée au 1/1000) présente le concept général du projet : la rencontre entre un espace continu de déambulation et la toiture qui abrite les livres.



Bibliographie sélective

Ouvrages généraux

ALLÉGRET, Laurence, *Musées*, Éd. du Moniteur, 1992, 2 vol. (Architecture thématique).

BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace*, PUF, 1994 (Quadrige).

BELMONT, Joseph, *De l'architecture à la ville*, Éd. du Moniteur, 1989.

IBELINGS, Hans, *Supermodernisme: l'architecture à l'ère de la globalisation*, Ed. Hazan, Paris, 2003.

LEFAIVRE, Liane, TZONIS, Alexander, *Critical Regionalism, Architecture and identity in a globalised world*, Postel.

Ouvrages spécifiques sur les bibliothèques

Architecture des Bibliothèques 12 Réalisations en Régions 1992 2000, Ed. Direction du livre et de la lecture, I.F.A., Paris, 2000.

BARBIER-BOUVET, Jean-François, POULAIN, Martine, *Publics à l'œuvre*, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, 1986 (Etudes et recherche).

BERTRAND, Anne-Marie, KUPIEC, Anne, *Ouvrages et volumes, Architecture et bibliothèques*, Ed. du cercle de la librairie, 1997, Paris.

Bibliothèque de France, Les Grandes Bibliothèques de l'avenir, La Documentation française, 1992.

Bibliothèque nationale de France, 1989-1995, Arc-en-rêve, 1995.

Bibliothèques dans la Cité : guide technique et réglementaire, sous la dir. de Gérald Grunberg, Éd. du Moniteur, 1996.

Bibliothèques : une nouvelle génération. Réunion des musées nationaux, 1993.

BORGES, Jorge Luis, *La bibliothèque de Babel, Fictions*, Gallimard, 1974 (Folio).

DE POLI, Aldo, *Bibliothèques architecture 1995- 2005*, Ed. Actes Sud / Motta, Arles, 2004.

Eco, Umberto, *De bibliotheca*, L' Echoppe, 1986.

La Bibliothèque dans la ville : concevoir, construire, équiper, sous la dir. De Marie-Françoise Bisbrouck, Éd. du Moniteur, 1984.

Nouvelles Alexandries les grands chantiers de bibliothèque dans le monde, sous la direction de Michel Melot, Ed. du cercle de la librairie, Paris, 1996.

Ouvrages spécifiques sur le Mexique, Mexico et l'architecture Mexicaine

ADRIÀ, Miquel, *Les bâtisseurs de lumière, Los constructores de luz*, Fondation Électricité de France, Instituto de México, Ed. Norma, 2003, Paris.

AGUILERA, Alejandro, *Arquitectura fineseculares en Mexico*, Universidad Iberoamericana, Mexico, 2004.

CONRADO, Pedro, *Memoria y utopía en la arquitectura Mexicana*, Tilde, 1990.

GONZÁLES CORTÁZAR, Fernando, *La Arquitectura Mexicana del Siglo XX*, Lecturas Mexicanas, 1994.

JAVIER, Francisco, *Arquitectura Vernacula en Mexico*, Ed. Trillas, Mexico, 1993.

La Ciudadela Biblioteca de México, Ed. Consejo Nacional para la cultura y las Artes, Mexico, 1991.

LCM, ROMERO, Fernando, *ZMVM : Zona Metropolitana del Valle de Mexico*, Ed. Pablo Leon de Barra, Mexico, 2000.

LEGORRETA, *Obras recientes 1997-2003*, Ed. Area editores, Mexico, 2004.

NOELLE, Louise, Luis Barragán : Busqueda y creatividad, UNAM, Mexico, 1996.

PAULY, Danièle, *Barragán l'espace et l'ombre, le mur et la couleur*, Ed. Birkhäuser, 2002.

RICHARDSON, Vicky, *New Directions in Regionalism*, Watson Guptill Publications, New-York, 2003.

TOCA, Antonio, *Nueva arquitectura*, GG Mexico, 1992.

X. DE ANDA, Enrique, *Historia de la Arquitectura Mexicana*, Ed. GG Mexico, 1995.

Périodiques thématiques -sur les bibliothèques-

AA files, n° 26, sept. 1993.

Architecture d'aujourd'hui, n° 129, 1968 et n° 265, 1989.

Architecture et bibliothèques, Bulletin des bibliothèques de France, n° 5, 1996.

AMC, n° 38, Février 1993 et n°41, Mai 1993.

Bâtiments, Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français, n° 159, 1993.

Beaux-Arts magazine, 1993 (numéro hors série consacré à la Bibliothèque nationale).

Bibliothèques, Monuments historiques, n° 168, 1990.

Bibliothèques médiathèques, Techniques et architecture, n° 384, 1989.

Daidalos, n° 72, Juillet 1996.

Detail, *Konzept, Bibliotheken*, n° 3, Serie 2005.

El Croquis, n° 79, 1996.

Esprit, n° 12, 1985.

Médiathèques et médiation, *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français*, n° 170, 1996.

La monumentalité aujourd'hui, *Monuments historiques*, n° 132, 1984.

Périodiques thématiques -sur Mexico-

Architectural Review, n° 210, Aout 2001

Architecture in Mexico, A+U, 2003:02.

Mexico City: projects from the megacity, Praxis, Issue two volume one, 2001.

Piso, *Ciudad al ras*, n° 3, otoño 2004.

Crédit des illustrations

ADRIÀ, Miquel, *Les bâtisseurs de lumière, Los constructores de luz*, Fondation Électricité de France, Instituto de México, Ed. Norma, 2003, Paris: p. 60, 111.

DE POLI, Aldo, *Bibliothèques architecture 1995-2005*, Ed. Actes Sud / Motta, Arles, 2004: p.64, Annexes première partie.

CONSEJO NATIONAL PARA LA CULTURAS, *La Ciudadela, Biblioteca de Mexico*, 1991: p.41.

GONZÁLES CORTÁZAR, Fernando, *La Arquitectura Mexicana del Siglo XX*, Lecturas Mexicanas, 1994: p. 62, 65.

GUÍA DE ARQUITECTURA, ciudad de Mexico, Colegio de Arquitectos de la ciudad de Mexico: p. 28, 29, 30, 57, 89.

LCM, ROMERO, Fernando, *ZMVM : Zona Metropolitana del Valle de Mexico*, Ed. Pablo Leon de Barra, Mexico, 2000 : p.14, 15, 18, et Annexes 3 statistique ZMVM.

PAULY, Danièle, *Barragán l'espace et l'ombre, le mur et la couleur*, Ed. Birkhäuser, 2002: p. 58, 59.

Piso, *Ciudad al ras*, n° 3, otoño 2004: p.79, 80, 81.

Remerciement

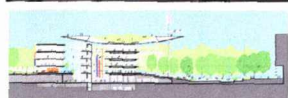
Ma gratitude est tout d'abord destinée à Stéphane Hanrot qui ma dirigé durant ce travail. Je le remercie pour sa disponibilité, son intérêt, et ses précieux conseils. Je remercie également Pierre David pour m'avoir consacré du temps pour m'avoir apporté un éclairage très instructif.

Mes remerciements sont également destinés à, Danièle Pauly, Jean-Marc Huygen et Jean-Lucien Bonillo qui ont accepté avec spontanéité de participé au jury de ce diplôme.

Je tiens enfin, à souligner l'importance de l'encouragement et du soutien de mes proches sans qui se travail n'aurait pu aboutir. Merci avant tout à Audrey, ainsi qu'à Aurélien, Samuel, Marc, ... et évidemment Michel et Martine.

Annexes Première Partie

Les références de grandes bibliothèques: modèles historiques et contemporains



Projet de Bibliothèque de Birmingham
Architecte : Richard Rogers

Il existe aujourd'hui près de 130 bibliothèques nationales dans le monde. Cet état des lieux correspond à une situation curieuse. A l'ère de l'information, de la dématérialisation et de l'accès généralisé au réseau mondial, la construction de bibliothèque ne cesse de s'accroître. La mort annoncée de ces institutions semble paradoxalement se traduire par leur renaissance.

Pleines de vigueur, elles revêtent aujourd'hui des formes inédites, leur architecture fait preuve d'une étonnante créativité et d'un renouvellement fulgurant.

Pour preuve, l'intérêt grandissant de nombreux architectes de renom qui depuis quelques années ont fait de l'architecture des bibliothèques un domaine de grande créativité. (Exemple ci contre du projet de Richard Rogers pour la future Bibliothèque de Birmingham)

Pour chercher à mieux comprendre les différents exemples de bibliothèque (aussi innovantes soient-elles), il est essentiel d'en identifier les modèles ainsi que leurs évolutions historiques.

Pour se faire, nous reprenons l'analyse extrêmement pertinente de Michel Melot¹, qui propose une lecture «historico géographique» des grands modèles bibliothéconomiques génériques, (sans distinction entre bibliothèques nationales de recherche et de lecture publique).

Son approche définit deux grandes appartenances : «le modèle libéral anglo-saxon et le modèle doctrinal latin ».

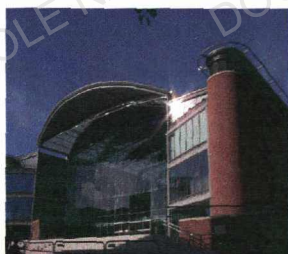
Le premier renvoie alors à une conception « libérale » de l'institution et de son fonctionnement.

« La bibliothèque libérale est plutôt :

- largement ouverte le soir,
- libre de circulation jusqu'au sein même des magasins,
- d'architecture banalisée,
- sans activité autre que le prêt de livres et la lecture silencieuse,
- pourvue de services de références spécialisés,
- souple et favorisant la circulation des collections.

La bibliothèque doctrinale est plutôt :

- fermée le dimanche,
- d'accès contrôlé,
- d'architecture monumentale,
- propice aux manifestations publiques,
- nécessitant l'aide d'un bibliothécaire pour y trouver les livres,
- immobile dans ses dispositions. »



Bibliothèque de Norwich (Londres)
Exemple actuel du modèle de Bibliothèque libérale mais également propice aux manifestations publiques. Elle est organisée autour d'un centre commercial, un « forum », un lieu de vie, où culture et consommation se mélangent.

Le fonctionnalisme du modèle anglo-saxon a été codifié par l'architecte Faulkner Brown bien connu des architectes et des bibliothécaires des pays du Nord de l'Europe. Il recommande une simplicité des volumes exclusivement à angles droits, un dégagement de vastes plateaux et une économie d'étages pour clarifier l'articulation des espaces, faciliter la circulation et la surveillance. Malgré de nombreux avantages les édifices qui répondent réellement à ces principes sont souvent chargés d'inconvénients : uniformité d'espaces peu différenciés, absence totale d'attractivité...

¹ Michel Melot, est spécialisé sur la question de l'architecture des bibliothèques. Il est auteur et participe à de nombreux ouvrages sur les bibliothèques dont notamment « Nouvelles Alexandries les grands chantiers de bibliothèque dans le monde » Ed. du cercle de la librairie, Paris, 1996.

De nombreuses bibliothèques françaises s'opposent sur bien des points face à cette doctrine qui a fait le tour du monde. L'unité et l'originalité d'un parti architectural fort s'imposent à toutes les autres contraintes, techniques ou économiques (l'exemple de l'actuelle Bibliothèque Nationale de France est révélateur de cette tendance).

Il en résulte des architectures qui ne sont rien moins que banales, souvent bien éclairées, attractives pour la jeunesse et les touristes, parfois même spectaculaires, aux espaces sophistiqués pourvus d'appendices (salles d'expositions, auditorium...) qui entraînent à leur tour des inconvénients symétriques: complexité des circulations, morcellement des services, inadaptation aux personnes handicapées ou âgées, difficultés de surveillance, ayant pour conséquence ultime l'impossibilité de maîtriser les coûts de fonctionnement.

Bien entendu, les deux modèles tendent à s'influencer. Ils affluents et constituent aujourd'hui un fond doctrinal unique même si de grandes tendances restent visibles.

Sur un plan de l'organisation générale, deux logiques dominent. D'une part une tradition où le livre domine son lecteur, l'environne et parfois l'encercle par une ceinture de magasins infranchissables, de l'autre, la tradition où le lecteur maîtrise le livre, dans un plan souvent rayonnant dont le livre, situé au centre, irradie vers les lecteurs, situés à sa périphérie.

Quelques références historiques

Parmi les grandes bibliothèques que nous a légué l'histoire de cette discipline, il existe quelques références incontournables qui ont très largement nourri l'imaginaire de mon travail de projet. Telles des icônes architecturales, ces quelques édifices sont ici brièvement présentés.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

Exemple majestueux d'une architecture monumentale dans laquelle la prouesse formelle, la décoration, la lumière (...) sont utilisées pour affirmer le caractère extraordinaire de l'institution culturelle.

BRITISH MUSEUM LIBRARY 1856.

Première Grande Bibliothèque publique en Angleterre, elle s'organise selon une figure centrée, un espace unitaire de rassemblement. Le caractère monumental de la salle de lecture est à nouveau affirmé.



Salle de lecture principale de la British Museum Library

TRINITY COLLEGE LIBRARY, Cambridge 1610.

C'est un exemple d'architecture « machine » où l'espace semble être constitué uniquement de livres et des passerelles. Des escaliers étroits permettent la circulation d'un niveau à l'autre. L'intérêt de cette bibliothèque réside dans le fait qu'elle est l'expression directe d'une organisation fonctionnelle entre stockage des livres et circulation des personnes.



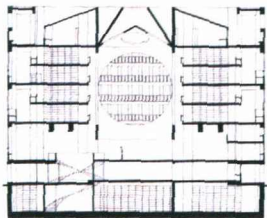
Bibliothèque Nationale de France, réalisée par Dominique Perrault de 1989 à 1995



Salle de lecture de la Bibliothèque Nationale à Paris, réalisée par Henry Labrousse de 1857 à 1867

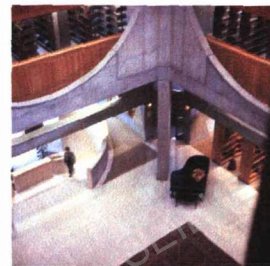


Hall principal du Trinity college library



LEXTER LIBRARY de l'architecte Louis KAHN.

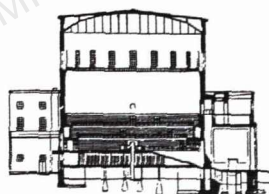
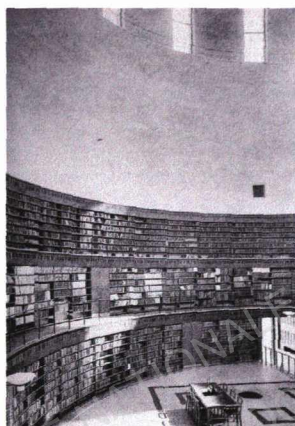
Les ouvrages sont rassemblés autour d'un large atrium tandis que les espaces individuels de lecture sont répartis en périphérie le long des façades. C'est une Bibliothèque Universitaire qui correspond tout à fait aux besoins liés à la lecture individuelle et studieuse de ses usagers.



Lexter library 1977

BIBLIOTHEQUE DE STOCKHOLM de l'architecte Gunnar Asplund 1925

Le Magasin de livres occupe une position centrale autour d'une grande salle circulaire, de proportions impressionnantes, éclairée par une lumière zénithale. L'inspiration de l'architecture classique italienne est évidente. Services et salles de lecture s'organisent autour de cette figure centrée. Le résultat est exemplaire de par sa simplicité et sa singularité. La rencontre de figures géométriques renvoie comme pour le projet de la Lexter library à une vision atemporelle de la bibliothèque comme « temple du savoir ».



Bibliothèque de Stockholm

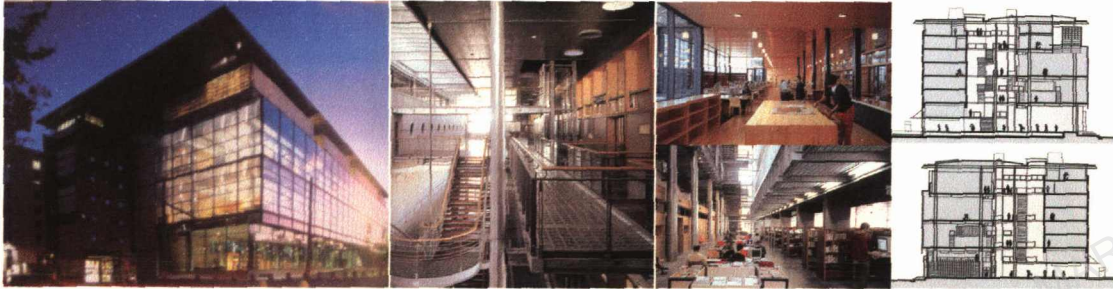
Quelques références contemporaines

Parmi les réalisations contemporaines des grandes bibliothèques, il existe des projets de grande qualité. L'idée est de replacer mon projet dans une certaine logique de recherche actuelle sur la forme et l'organisation spatiale de ces grands édifices. Les exemples suivants illustrent le fait que la bibliothèque reste aujourd'hui un thème de grande actualité. La diversité des solutions adoptées varie selon les ambitions, les usages, les sites, les contextes culturels et politiques...

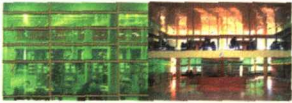
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE A VOCATION REGIONALE (BMVR) DE MONTPELLIER, de l'architecte Paul Chemetov 1999

Le bâtiment s'organise linéairement selon deux édifices parallèles libérant entre eux un large espace libre, sorte de rue intérieure. Le premier édifice est un block opaque et massif qui contient les archives, tandis que le second très ouvert et largement vitré abrite les salles de lecture et les ouvrages en libre consultation. Un large auvent de 15 000 m² recouvre l'ensemble du bâtiment créant ainsi une place couverte où se trouve l'ensemble des circulations.

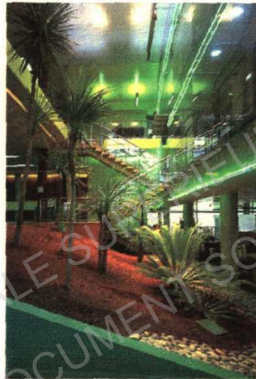
L'architecture s'affiche dans la ville. Tel un spectacle sa transparence anime l'espace public et affirme la vocation d'ouverture de cette institution collective. Cet édifice est représentatif des différentes B.M.V.R. (au nombre de 12) qui ont été réalisées ces dernières années dans différentes régions françaises (exemple à Marseille, Toulouse, Orléans, Nîmes, Troyes ...). Autant d'édifices qui cherchent à dépeussier l'institution bibliothèque et à l'ouvrir au plus grand nombre.



Voici d'autre exemple de BMVR construites dans les dix dernières années en France



Bibliothèque municipale à vocation régionale de Dijon
Exemple d'architecture attractive, et spectaculaire...



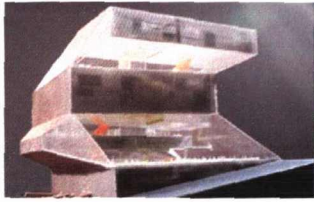
NOUVELLE BIBLIOTHEQUE D'ALEXANDRIE -EGYPTE-, de l'agence d'architecture Snøhetta, 2002.

Ce bâtiment a eu pour objectif de « permettre à la ville de retrouver son rôle de centre culturel et de rivaliser avec les plus grandes bibliothèques et médiatèques du monde ».²

L'édifice propose une fragmentation du programme en divers bâtiments culturels répartis autour d'une place publique généreuse dans ses dimensions. Le corps principal de la bibliothèque est constitué d'un tronc cylindrique de 160 mètres de diamètre, partiellement enterré, de 32 mètres de haut en partie Sud. Compact et extrêmement singulier dans l'espace environnant, cette bibliothèque affirme avec force la place de la culture dans la société Egyptienne. Le bâtiment rassemble dans un espace centré et unique les différents espaces de lecture. Symboliquement c'est l'unité du savoir qui est ici mise en œuvre : le mythe de la grande bibliothèque d'Alexandrie.

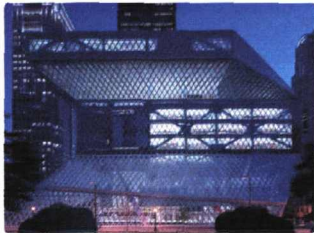


² DE POLI, Aldo, Bibliothèques architecture 1995- 2005, Ed. Actes Sud / Motta, Arles, 2004, p. 75.



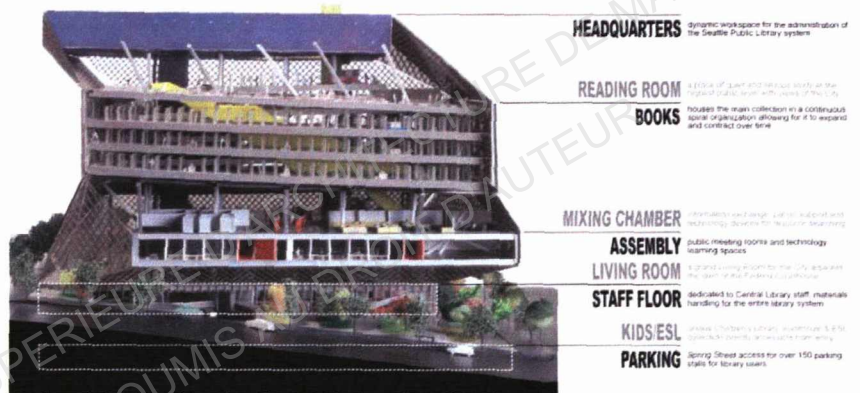
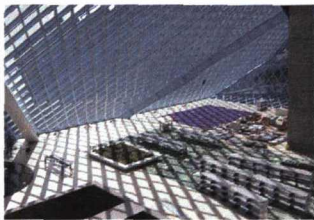
BIBLIOTHEQUE DE SEATTLE -USA- , de l'agence d'architecture OMA 2004

Le bâtiment que nous avons présenté en introduction est intéressant dans sa capacité à rompre avec la pensée dominante selon laquelle une bibliothèque est forcément un édifice volumétriquement parfait. A l'antithèse de « l'unité du savoir » ce bâtiment symbolise la fragmentation, la mixité de la pratique culturelle contemporaine. Le bâtiment se déforme selon le contexte et le programme.



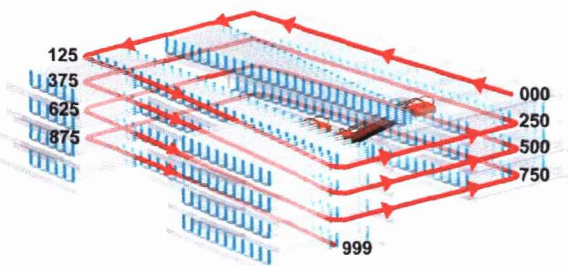
Les fonctions contradictoires sont dissociées telles des boîtes indépendantes puis enveloppées dans une même peau, qui donne forme à l'ensemble.

La bibliothèque est ici pensée comme centre multiculturel, un complexe de différents services parmi lesquels, se trouvent les ouvrages écrits. Ils sont regroupés dans un « parking à livres » situé à mi hauteur de l'édifice et sont ainsi disponibles comme autant d'autres médias réparties sur différents niveaux.



CONTINUOUS COLLECTION

© 2005 OMA/IKHN



Design for the new Central Library

Fifteen floors will span five platforms

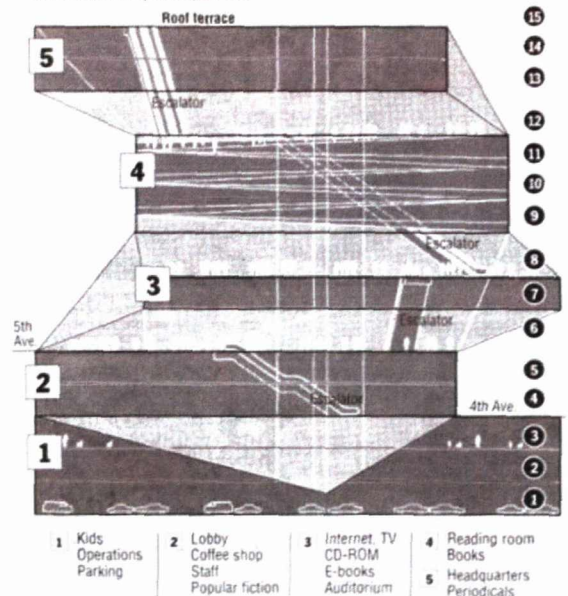


Image courtesy of the Seattle Post-Intelligencer

MEDIATHEQUE DE SENDAI -JAPON-, de l'architecte Toyo Ito 2000

Cette bibliothèque largement vouée aux supports audiovisuels se définit tel un bock vitré, compact et régulier, composé de six étages de hauteurs variables. Le bâtiment est ensuite traversé par une structure originale de treize grandes colonnes de tubes métalliques, réparties semble-il de manière aléatoire. A chaque niveau correspond une thématique programmatique (secteur jeunesse, bibliothèque générique, galeries d'exposition, collections de livres,...). L'édifice est donc un empilement de plateaux indépendants, un travail sur la mise en scène de la transparence, un rapport entre forme, structure et fonction très étonnant et formidablement bien réussi.

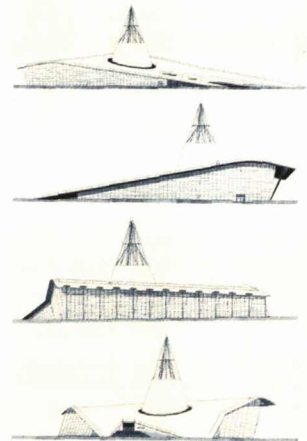


BIBLIOTHEQUE DE LA TECHNISCHE UNIVERSITE DE DELFT -PAYS BAS-, de l'agence d'architecture Mecanoo.

Ce projet propose un édifice organisé sous un large toit dessinant une forme « semblable à une colline ». Tel un soulèvement topographique une immense dalle est recouverte d'une pelouse recréant ainsi une nature artificielle accessible à tous. Une tour conique vient ensuite traverser ce sol - toiture. Elle culmine à 45 mètres et affirme ainsi la prestance spatiale de l'institution. La bibliothèque s'organise sous la toiture comme un vaste espace unique. Les espaces de services et du personnel sont regroupés en bande (le long de la façade Sud). Ils sont délimités de la grande salle par un « mur de livres » qui rassemble les ouvrages sur quatre niveaux de rayonnages (80 000 ouvrages). Des espaces d'étude sont ensuite aménagés dans la tour conique sur cinq niveaux (capable de recevoir 1000 usagers simultanément) et le long des façades.

Le travail sur la lumière zénithale est très intéressant dans ce projet. Un autre point essentiel concerne le rassemblement des ouvrages sur un principe d'empilement et de linéarité.

Comme dans de nombreuses bibliothèques contemporaines l'espace de stockage et celui de consultation sont ainsi clairement dissociés. (Cette règle est d'ailleurs devenue l'un des principes fondateurs de mon projet)

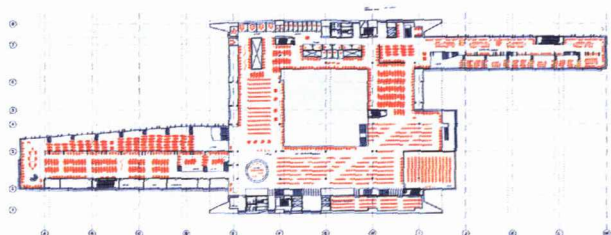
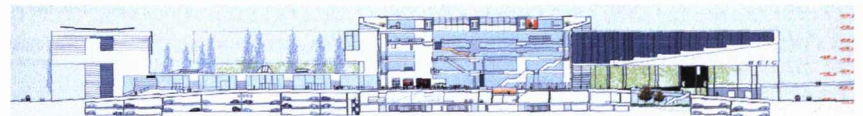
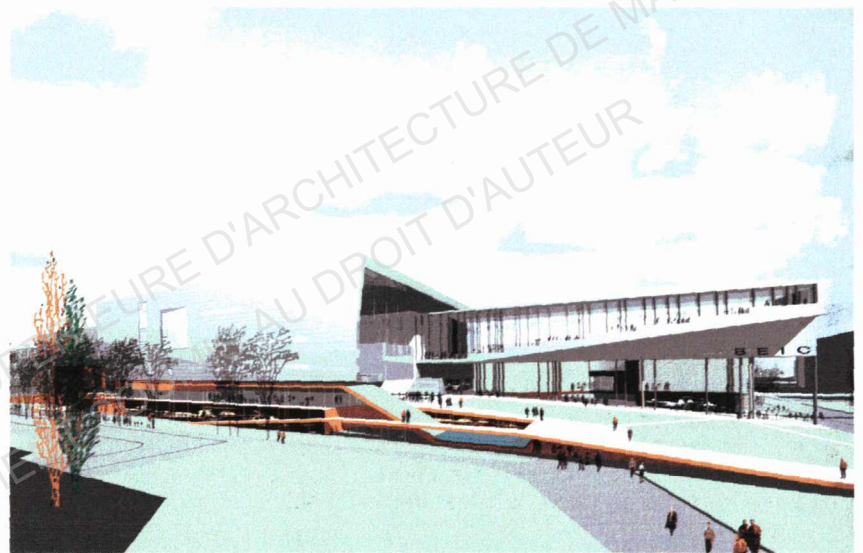


PROJET DE BIBLIOTHEQUE EUROPEENNE D'INFORMATION ET DE CULTURE DE MILAN -ITALIE-, des architectes Bolles et Wilson.

Ce projet est situé dans une zone occupée par une gare ferroviaire aujourd'hui désaffectée, en limite du centre historique et dans un espace largement dominé par de grandes infrastructures de déplacement urbain (cas similaire au projet de la bibliothèque de Mexico). Ce projet est intéressant dans sa capacité à apporter une réponse innovante et pertinente à la question de l'architecture des grandes bibliothèques.

Il consiste en un noyau central de services organisés autour d'un atrium enveloppé par une peau de béton armé à laquelle s'ajoute deux barres suspendues sur pilotis (salles de lecture).

Haut de 36 mètres, cet édifice possède une surface brute de 65 700 mètres carrés et se développe sur un soubassement de 5 mètres de hauteur. Le traitement très vitré des deux façades où se trouvent les entrées (Est Ouest) donnent l'impression que le bâtiment est un prolongement de l'espace public (traversant d'une certaine manière). L'édifice semble ouvert sur l'extérieur tandis que ses deux ailes traduisent la projection de l'édifice dans l'espace public (tel un prolongement du dedans vers le dehors ou inversement).



May 2001

International Design Competition
Library of Mexico's Project "José Vasconcelos"

NEEDS PROGRAM

COMPONENTS OF THE BUILDING	Floor space	Number of Staff	User capacity	AREAS
1. GENERAL ACCESS	400		200	Lobby
	90	2	44	Cloakroom
	32	3	17	Information Desk
	103	4	27	Loans and Returns Desk
	16	2	12	Security Checkpoint
SUBTOTAL	641	11	300	
2. COLLECTIONS AND INFORMATION SERVICES	1,764		454	Consultation
	45		15	Digital Consultation Room
	1,764		454	General
	3,396		908	Philosophy and Religions
	3,396		908	Social Science
	892		229	Languages
	40		40	Language Laboratory
	3,576		908	Pure and Applied Sciences
	80		20	Multitechnology Room
	3,396		908	Fine Arts
	66		30	Virtual Museum
	114		50	Music Room
	3,576		908	Literature
	3,396		908	History and Geography
	529		278	Newspaper and Periodicals Library
	439		294	Government Publications
	658		592	Children's Library
165		200	Play Library	
203		200	Children's Theater / Videoteque	
528		155	Library	
342		209	Special Needs Center	
SUBTOTAL	28,365		8,668	

Documents officiels du concours international: Bibliothèque pour la ville de Mexico «José Vasconcelos»

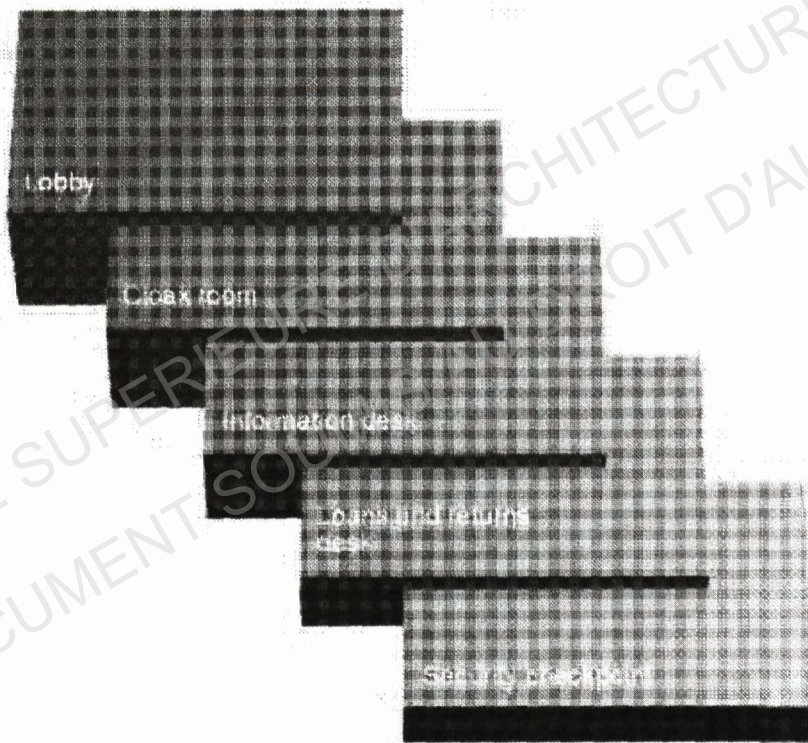
Annexes Deuxième Partie

3. CULTURAL SERVICES	306		65	New Publications Room / Mexican Book Promotion Center
	370		230	Leisure Reading Area
	881		500	Main Auditorium I
	94		30	Media Room
	94		30	Media Room
	84		50	Room
	84		50	Room
	84		50	Room
	134		100	Room
	500		200	Exhibition Floor
300		100	Gallery	
200		75	On-site Museum	
SUBTOTAL	3,131		1,480	
4. INTERNAL AREAS OFFICES AND STAFF WORKING AREAS	222	7		Directorate General
	384	32		Directorate of Collections
	395	29		Directorate of Customer Services
	277	16		Directorate of IT and Technology Development
	351	23		Directorate of Cultural Dissemination
	469	31		Directorate of Promotion
	434	30		Directorate of Administration
	100	6		Special Areas/Restoration
SUBTOTAL	2,632	174		
5. SPECIAL FACILITIES AND SYSTEMS	250	25		Computer and Communication Systems Center
	250	25		Technical Support and Technology Maintenance
SUBTOTAL	500	50		
6. GENERAL SERVICES	600		200	Bookstore
	90		20	e-Mexico Digital Community Center
	80		10	Post Office
	382		150	Coffee Shop- Restaurant
	64		6	Medical Service
	150		50	Reprography
				Parking lot
SUBTOTAL	1,368		438	
TOTAL	36,835		10,884	
<p>The elements of the building identified by the needs study for fulfilling the functions established fall into six major groups:</p> <ul style="list-style-type: none"> • General access. • Collections and information services. • Cultural areas and services. • Internal areas. • Special facilities. • General services. 				

May, 2000

International Design Competition
Library of Mexico's Project "José Vasconcelos"

1.- General access



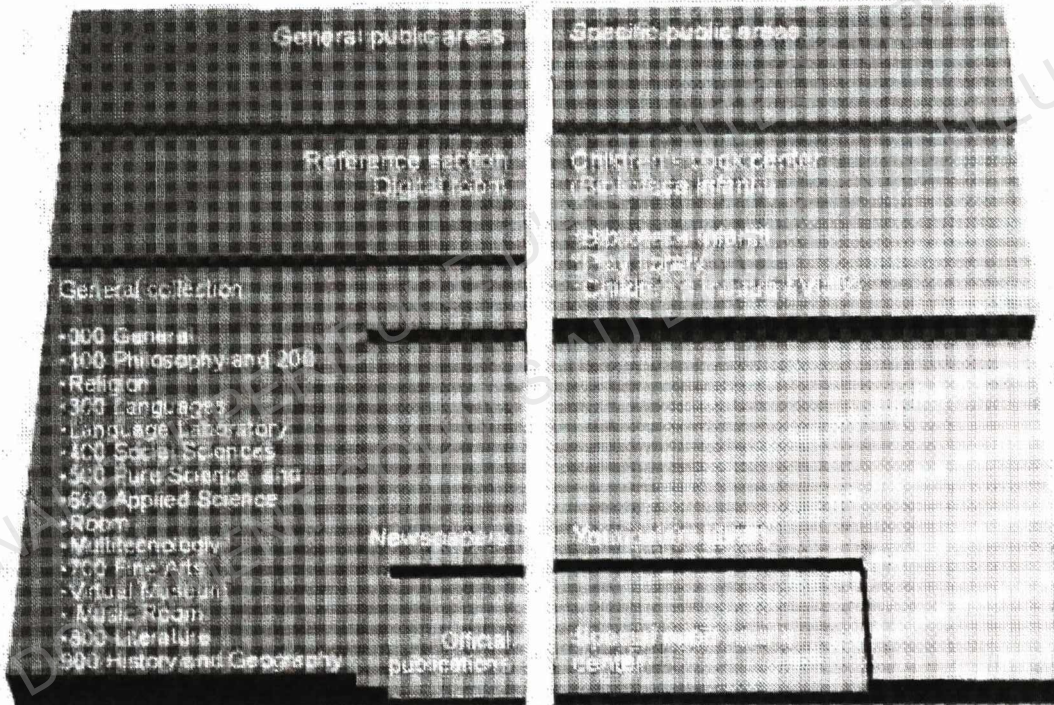
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR

AREAS	Floor space	Number of staff	User Capacity	REQUIREMENTS
1. GENERAL ACCESS				
1.1. Lobby	400		200	Movement area, 6 two-person seats, 6 four-person seats, 4 public telephones This is an entry and exit area and also the meeting point for individuals and groups. It is conceived as a movement area, as well as a waiting area and meeting point, and therefore provides seating.
1.2. Cloakroom	90	2	44	Customer service and control; space for 350 pigeonholes For the deposit and safekeeping of personal items and materials which cannot be introduced into the library, or which users wish to leave in custody.
1.3. Information Desk	32	3	17	Desk, 3 stations, 2 computer terminals This is a central point of the general entrance area where library staff are able to provide visitors with all the information necessary about the services offered, their location, access to them, requirements for use, etc.
1.4. Loans and Returns Desk	103	4	27	Desk, 4 stations, 4 computer terminals, 3 self-lending terminals, filing cabinets, space for 30 in transit, and book trolleys. This area deals with registering new users, issuing identity cards for home lending, the movement of loans and the return of materials. It has apparatus to ensure the swift and sure automatic handling of the latter steps (code system), so that users can go through the steps very quickly and easily.
1.5. Security Checkpoint	16	2	12	4 scanning tunnels A 3M or equivalent security system is envisaged for controlling documents and material belonging to the library.
	TOTAL	641	11	300
GENERAL ACCESS				
<p>The approaches from thoroughfares and the entrances to the Library of Mexico building symbolize, and translate into physical terms, its vocation to welcome and embrace all city-dwellers and absolutely everyone, without discrimination whatsoever as to age, sex, social or economic status, religion, ethnic origin, culture, capabilities or limitations.</p> <p>The location chosen for the building is at the intersection of one of the busiest roads in the city, Avenida de los Insurgentes, and Eje Norte 1, less than 500 meters from where this intersects with another of the city's major thoroughfares, the Paseo de la Reforma.</p> <p>This is where the Buenavista station is located, the terminus of line B of the Mexico City Subway, which carries some 480,000 passengers daily. In addition, for the medium term, the possibility of refurbishing the Buenavista station of Mexican Railroads as the terminus of a suburban train which will link the Federal District with many communities in the State of Mexico which account for a large daily flow.</p> <p>In a radius of 5 kilometers from the site chosen for the Library there live some 2.5 million people and in a radius of 15 kilometers, there are around 13.4 million people, which means an enormous number of potential users. It is estimated that the new Library of Mexico will be visited by an average of more than 5,000 visitors are expected every day, or about 2 million a year.</p> <p>It is essential to ensure the easy movement of a large number of people and a system of easy approaches that invite users in.</p> <p>This system is determined basically by one route: for vehicles and pedestrians, on the south side of the site along Eje 1 Norte. In this way it is hoped to attract a substantial influx of visitors arriving by car, subway, bus, and on foot from the surrounding routes and approaches.</p> <p>In view of this constant and diverse flow, an ample entry and reception area is planned, with efficient services and adequate capacity: lobby, cloakroom, information desk, loans and returns desk and security checkpoint.</p>				

May 2002

International Design Competition
Library of Mexico's Project "José Vasconcelos"

2.- Collections and information services



AREAS	Floor space	Number of staff	User Capacity	REQUIREMENTS
2. Collections and information services				
2.1 Reference	1764		454	Information and reference desk, shelves for 50 thousand books, 10 computer terminals, 5 printers, 83 reading tables for 4 persons, 332 adult reader chairs, 20 reading tables for 2, 40 reading chairs for adults, 20 carrels for 2 persons, 40 chairs for adult cubicles, 4 private study rooms for 8, 32 chairs for adults, toilets.
2.1.1 Digital Reference	45		15	Restricted stockpile for 20 thousand electronic units (CDs, DVDs, videocassettes), customer service and control desk, 5 video stations, 5 multimedia stations, 5 Internet stations, 5 printers.
In a special area or room, this section houses the reference works of the library, classified by subject: Dictionaries, Encyclopedias, Digests, Almanacs, Manuals, Guides, Directories, etc. The Reference Section also has a special area, the Digital Reference Room, which offers the electronic versions of many of the titles of printed material and other special materials, including those available on the Internet				
2.2.1 (000) General	1764		454	Information and reference desk, shelving for 50 thousand books, 10 computer terminals, 5 printers, 83 tables for 4 readers, 332 adult reading chairs, 20 reading tables for 2, 40 adult reading chairs, 20 carrels for 2, 40 adult cubicle chairs, 4 private study rooms for 8, 32 adult chairs, toilets
2.2.2. (100) Philosophy and (200) Religion	3396		908	Information and reference desk, shelving for 100 thousand books (50 thousand for each section), 20 computer terminals set out in twos, 10 printers, 166 reading tables for 4, 664 adult reading chairs, 40 reading tables for 2, 80 adult reading chairs, 40 private study cubicles for 2, 80 adult cubicle chairs, 8 study rooms for 8, 64 adult chairs, toilets
2.2.3. (300) Social Sciences	3396		908	Information and reference desk, shelving for 100 thousand books, 20 computer terminals set out in twos, 10 printers, 166 tables for 4 readers, 664 adult reader chairs, 40 reading tables for 2, 80 adult reader chairs, 40 carrels for 2, 80 adult cubicle chairs, 8 private study rooms for 8, 64 adult chairs, toilets

AREAS	Floor space	Number of staff	User Capacity	REQUIREMENTS
2.2.4. (400) Languages	892		229	Information and reference desk, shelving for 25 thousand books, 5 computer terminals, 3 printers, 42 reading tables for 4, 168 adult reading chairs, 10 reading tables for 2, 20 adult reading chairs, 10 carrels for 2, 20 adult cubicle chairs, 2 study rooms for 8, 16 adult chairs, toilets
2.2.4.1. Language Laboratory	40		40	Restricted stockpile for 10 thousand titles (CDs, videocassettes, audiocassettes). Information and reference desk, 10 listening stations for audiocassettes, 10 listening stations for CDs, 10 video stations, 10 multimedia stations
<p>The Language section, in addition to being a reference, reading and information area, is a center for independent learning where users of all ages, can count on all the facilities they need to improve their knowledge or for teaching themselves languages at all levels, thanks to special installations. This Language Laboratory is a separate area which provides reading instruments for the recorded material of the section.</p>				
2.2.5. (500) Pure Sciences and (600) Applied Sciences	3576		908	Information and reference desk, shelving for 200 thousand books, 20 computer terminals, 10 printers, 166 reading tables for 4, 664 adult reading chairs, 40 reading tables for 2, 80 adult reader chairs, 40 study cubicles for 2, 80 adult cubicle chairs, 8 study rooms for 8, 64 adult chairs, toilets
2.2.5.1. Multitechnology Room	80		20	8 installations for equipment, 8 graphic panels, 4 interactive modules
<p>The special area of Science and Technology section is the Multitechnology Room, an area which brings together a sample of equipment and facilities that offer users the opportunity to carry out multiple demonstrations of both the main principles of science and their applications in different technologies, in a way that is instructive and fun at the same time. It has graphic montages and terminals with computer-generated animations.</p>				

AREAS	Floor space	Number of staff	User capacity	REQUIREMENTS
2.2.6. (700) Fine Arts	3396		908	Information and reference desk, shelving for 100 thousand books (50 thousand for each section), 20 computer terminals set in pairs, 10 printers, 166 reading tables for 4, 664 adult reader chairs, 40 reading tables for 2, 80 adult reader chairs, 40 carrels for 2, 80 adult cubicle chairs, 8 study rooms for 8, 64 adult chairs, toilets
2.2.6.1. Virtual Museum	66		30	Restricted stockpile for 10 thousand titles in digital and video material, 10 multimedia stations, 10 video stations, 10 Internet stations (virtual museums)
2.2.6.2. Music Room	114		50	Restricted stockpile for 30 thousand titles of music recordings (CDs, videocassettes, audiocassettes), 20 listening stations for audiocassettes and CDs, 10 video stations, 10 multimedia stations, 10 Internet stations (digital music libraries).
<p>Two separate areas are added to the Fine Arts section, equipped with the most modern image and sound technologies for complementing the knowledge, appreciation and full enjoyment of artistic expressions.</p> <p>The Virtual Museum gives electronic access to the most important museums, galleries and collections in Mexico and the world, by means of different formats, including web sites, through directories and catalogues of selected pages.</p> <p>The Music Room is an area for sitting and listening to music in different media and formats in the highest conditions of quality and comfort. At the same time, it allows the use of methods of music study and appreciation. Via the Internet, access is offered to digital libraries of scores and recorded music, the web pages of composers and the history of music, contemporary music and references to catalogues and recordings from all over the world.</p>				
2.2.7. (800) Literature	3576		908	Information and reference desk, shelving for 200 thousand books, 20 computer terminals in pairs, 10 printers, 166 reading tables for 4, 664 adult reader chairs, 40 reading tables for 2, 80 adult reader chairs, 40 carrels for 2, 80 chairs for adult cubicles, 8 study rooms for 8, 64 adult reader chairs, toilets
<p> </p>				
2.2.8. (900) History and Geography	3396		908	Information and reference desk, shelving for 100 thousand books, 20 computer terminals, 10 printers, 166 reading tables for 4, 664 adult reader chairs, 40 reading tables for 2, 80 adult reader chairs, 40 carrels for 2, 80 chairs for adult cubicles, 8 study rooms for 8, 64 adult reader chairs, toilets
<p> </p>				

AREAS	Floor space	Number of staff	User capacity	REQUIREMENTS
2.3. Newspaper and Periodicals Library	529		278	Information and reference desk, 100 thousand copies of periodicals and newspapers, closed shelving for 20 thousand CDs, 10 computer terminals, 5 printers, 50 informal reading chairs, 40 reading tables for 4, 160 adult reader chairs, 20 reading tables for 2, 40 adult reader chairs, 8 carrels for 2, 16 chairs for adult cubicles, private study room for 8, 8 adult reader chairs, 10 multimedia stations (newspapers and periodicals on CDs, 10 Internet stations (electronic publications), toilets.
The Newspaper and Periodicals Library houses contemporary newspapers and periodicals for the general public, both printed and in digital format (CDs, on-line publications). The racks for public use hold several copies of Mexican and foreign newspapers and periodicals in circulation; copies of back numbers are obtainable at the desk for in-room loans, as are the publications on CDs, which can be consulted at the multimedia stations. In the case of electronic publications to which the Library subscribes, these can be consulted at the Internet stations inside.				
2.4. Official Publications	439		294	Information and reference desk, shelving for 50 thousand books, 10 computer terminals, 5 printers, 40 reading tables for 4, 160 adult reader chairs, 20 reading tables for 2, 40 adult reader chairs, 8 carrels for 2, 16 chairs for adult cubicles, 1 private study room for 8, 8 adult reader chairs, 10 multimedia stations (publications on CDs), 10 Internet stations (electronic publications)
This area specializes in gathering together government publications which provide information of an official nature (reports, statistics, yearbooks, annual reports, projects, etc.), in both printed and electronic form. As a point of access to national information systems and also that of the Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Información, it is a national reference center based on official sources.				
2.5. Juvenile Book Center (Children's Library)	658		592	Information and reference desk, shelving for 50 thousand books, racks for 50 magazines, 20 computer terminals set out in pairs, 10 printers, 40 reading tables for 6 children, 240 chairs for juvenile readers, 60 reading tables for 4 children, 240 chairs for juvenile readers, 4 activity rooms for 8 children, 5 Internet modules with 5 computers, 5 multimedia modules with 5 computers, toilets
2.5.1. Play Library	165		200	Games, 20 reading tables for 6 children, 120 juvenile reader chairs, 20 reading tables for 4 children, 80 juvenile reader chairs
2.5.2. Children's Theater / Videoteca	203		200	Projection and sound room, 200 seats
The Children's Library must consider its vocation to childhood, understood as the decisive age in the formation of readers and therefore in the development of human beings. It is designed not as an ancillary service but as an area complete in itself. It is also a multi-purpose space which functions at the same time as a children's library, an area for leisure and activities for children and a center for promoting and disseminating publications for children. It is operated jointly with the Fondo de Cultura Económica, one of the major publishing houses in Latin America.				

AREAS	Floor space	Number of staff	User capacity	REQUIREMENTS
2.6. Juvenile Library	528		155	Information and reference desk, shelving for 10 thousand books, shelving for 2 thousand CDs, DVDs and videocassettes, racks for 200 magazines, 20 computer terminals in pairs, 10 printers, 30 individual seats, 20 seats for 2, 15 seats for 3, 10 CD listening stations, 10 video stations, 5 Internet modules with 5 computers, 5 multimedia modules with 5 computers, toilets
<p>This is an informal reading area specifically for young people between the ages of 15 and 25, and for this reason it is highly recommended that it be located in the same area as the New Publications Room and the Informal Reading Area.</p> <p>The Juvenile Library is conceived not as a study or work area but as a leisure and recreational area, and a meeting point for young people with common interests. The casual furniture and the special amenities (such as the opportunity to have a soft drink or a coffee or enjoy a snack) are invitations to chat, get together or simply read or listen to music.</p> <p>There is a stock of books, magazines, videos and music recordings especially for young people which is constantly being updated. These collections are built up in accordance with the combined criteria of information, education, culture and entertainment for and by young people.</p>				
2.7. Center for Users with Special Needs	342		209	Information and reference desk, shelving for 10 thousand books in Braille, shelving for 3 thousand audiotexts, 20 tables for 4, 80 adult reader chairs, 15 reading tables for 2, 30 adult reader chairs, 8 computer terminals (on-line catalogue accessible through synthetic speech and text magnifier), 15 printed material reading aloud stations with headphones, 15 text magnifier stations, 8 Braille printing stations, 3 photocopiers for text amplification, special equipment storage, toilets
<p>The design of the library as a whole (rooms, areas, such as approaches and movement areas) observe and comply with the usual specifications for all public buildings insofar as REQUIREMENTS and special facilities for people with some type of disability or particular need.</p> <p>But in addition there is a center with collections, materials and special equipment and technology to provide access to information and reading materials for these users.</p> <p>The purpose of this center is not only to provide information and reading material in general, but also to act as an assembly point for specialized, linked with the public and institutions and social organizations devoted to assisting and advancing the handicapped, including program of integration into the labor market, access to medical services and care for the handicapped, etc.</p> <p>For this reason, the center will have a specialized data base and a special page for users all over the country within the Library of Mexico's web site.</p>				
TOTAL	28,365		8,668	

COLLECTIONS AND INFORMATION SERVICES

The General Collection is divided into ten large sections in accordance with the Dewey Decimal Classification System:

- 000 Generalities
- 100 Philosophy
- 200 Religion
- 300 Social Sciences
- 400 Languages
- 500 Pure Sciences

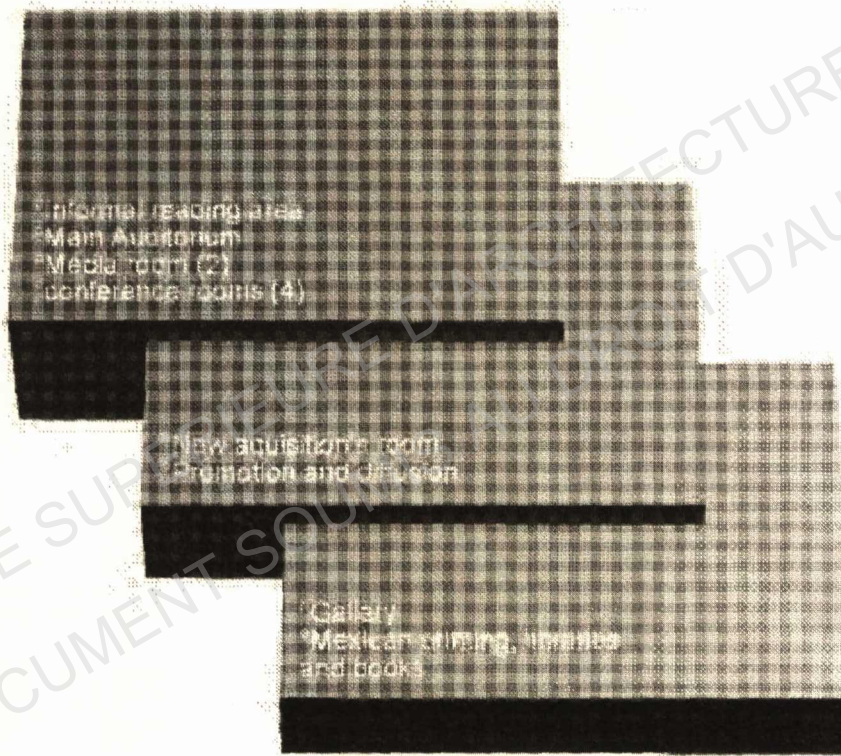
- 600 Applied Sciences (Technology)
- 700 Fine Arts
- 800 Literature
- 900 History and Geography

Each of these sections, because of their special nature and size, occupies a room, area or different floor in the library.

In all, open shelving is used, which allows users to look for books personally, take them out and use them at seats or reading points. The search can be helped by consulting the on-line catalogues and computer terminals strategically located at different points.

The content design of each section is different, in accordance with the structure of knowledge and development of collections in accordance with the intellectual horizon and profile of society and culture in Mexico. Also, in some cases, and to avoid excessive segmentation of the printed reading material, it is recommended that two or more sections be grouped together on the same floor or in the same area.

3.- Cultural areas and services

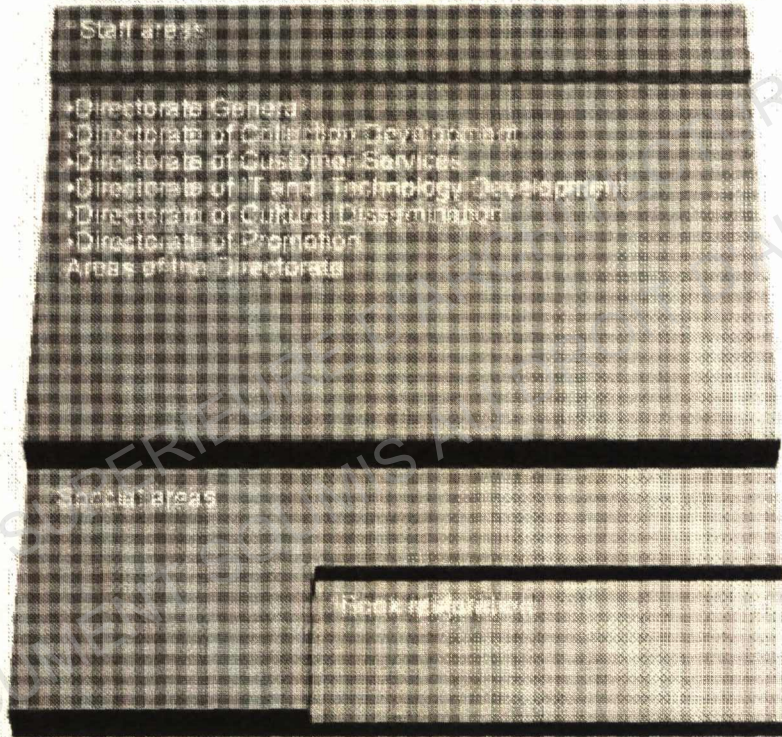


AREAS	Floor space	Number of staff	User capacity	REQUIREMENTS
3. CULTURAL AREAS AND SERVICES				
3.1. New Publications Room / Center for the Diffusion and Promotion of Mexican Books	306		65	Customer service desk, 4 posts, 4 computer stations, files area, space for 300 books in transit, exhibition area for one thousand books, 15 individual seats, 15 seats for 2, 20 computer terminals, 5 printers, toilets
<p>This is an area devoted to exhibiting, promoting and giving free access to the recent production of the Mexican publishing industry mainly, but not excluding the book industry in Spanish in general, both for adults and for children and young people. It is an area for "new appearances," books published in the last two months, and is seen as one of the main means of encouraging reading in the library.</p> <p>There are open shelves of the bookstore type which show ten copies of each title which the publishers send to the library free of charge. Visitors can take the books which interest them and read them in the informal reading area adjoining the room; all the titles are also available in the bookstore of the library for anyone who wishes to buy them. The books are displayed for two months, after which time the ten copies of each go to the selection area which decides how many can be included in the general collection and how many can be sent to other libraries.</p> <p>This is an alliance between publishers and public libraries which brings mutual benefit: libraries actively promote the production of publishers and, within a policy for adding to collections, publishers help to enrich public stocks, particularly of the Library of Mexico. In both cases the result is the formation of more readers. In addition, many of these books are presented in the forums of the library.</p> <p>Both in the exhibition area and in the informal reading space there are on-line consulting stations of:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Catalogues of each publishing house. • Lists of recent books or new publications. • Book reviews. • Information about authors and interviews. • CANIEM data bases. <p>This area is operated in collaboration with the National Chamber of the Mexican Publishing Industry (CANIEM), which puts its promotional and information services at the disposal of the general public.</p>				
3.2. Informal Reading Area	370		230	20 individual armchairs, 20 armchairs for 2, 20 armchairs for 3, 20 armchairs for 4, 30 computer terminals
<p>Adjoining the New Publications Room and without any clear physical separation from it, the Informal Reading Area is an ample space with large areas for sitting and moving around and furniture with particular features of esthetics and comfort where individual readers and families can sit down to read and flip through the books they like. It is an area which invites group reading accompanied reading (couples, parents with their children, friends), in a free and easy, non-conventional atmosphere (you can chat, read aloud, sit on the floor).</p> <p>Several public computers are available for book searches: some of them specially for children, with animation and education programs.</p>				

AREAS	Floor space	Number of staff	User capacity	REQUIREMENTS
3.3. Main Auditorium	881		500	500 seats, stage, 1 general dressing room, 4 individual dressing rooms, control booth, toilets
<p>The main Auditorium is a multi-use, not merely a conference hall. With a seating capacity for 500, it is designed to provide optimum technical conditions for:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Conferences and round tables • Videoconferences • Lectures • Ceremonies • Concerts • Theater • Film shows. <p>It is designed in terms of rooms and media rooms as a whole to make it possible to hold important national and international events whose programs mean simultaneous activities, such as congresses in which for example, a keynote address, two round tables, a presentation, a course and a workshop, are to be in progress at the same time. These events include particularly those which the library community needs to organize. The main Auditorium is the setting for the most important activities attracting the largest audience, whether these are isolated or independent events, or else main activities within a major event.</p>				
3.4.1. Media Room	94		30	30 seats, diagonal screen, exhibition area
3.4.2. Media Room	94		30	30 seats, diagonal screen, exhibition area
<p>The library's two media rooms are halls for internal and external staff training (librarians all over the country), and also for participants in special programs, both in person and at distance. They will have the technological equipment necessary for making use of all the audiovisual resources in existence and the widest possible range of educational and information materials. Each participant will have a work station with Internet access, multimedia content and software for producing works. The equipment will enable Presentations, Projections, Classes, Videoconferences to take place, among other things.</p>				
3.5.1 Room	84		50	50 seats, diagonal screen, exhibition area
3.5.2 Room	84		50	50 seats, diagonal screen, exhibition area
3.5.3 Room	84		50	50 seats, diagonal screen, exhibition area
3.5.4. Room	134		100	100 seats, diagonal screen, exhibition area
<p>The four conventional rooms are meant for events designed for smaller groups or audiences, including: book presentations, talks and round tables, courses and seminars, film and documentaries cycles, press conferences, meetings.</p> <p>They have the minimum but sufficient equipment for supporting presentations: projector, screen, sound. Three of the rooms have capacity for 50 and one for 100.</p>				
3.6. Exhibition Room	500		200	Exhibition area, module audiovisual for 20 personas
<p>This room is the main exhibition area of the museum. It has all the conditions insofar as both space and museographic and technological resources for presenting all types of temporary exhibitions, both national and international, about subjects related to written culture: authors and their work; graphic and editorial art; book illustration; plastic arts derived from literature; photography; old books; multimedia applied to reading; electronic books, etc.. In this sense, the task of this space is to show the infinite ways in which written culture prolongs and recreates itself in the languages and forms of visual culture and the plastic arts. The room has an audiovisual module seating 20 for showing videos that back up the exhibitions.</p>				

AREAS	Floor space	Number of staff	User capacity	REQUIREMENTS
3.7. Gallery	300		100	Permanent show, area temporary exhibition
<p>The function of this room is connected to that of the main exhibition hall, but the dimensions of the area are smaller, it has a permanent exhibition or show and the subject of it is specialized: the evolution of written culture in Mexico, from its origins to the present day.</p> <p>The permanent show consists of historical pieces (antique printing presses and editions, publishers' tools, documents) and elements illustrating and explaining the subject (notes on plates, photographs, maps, charts).</p> <p>Special emphasis is given to the history of libraries in Mexico, of which the Library of Mexico is the result and culmination. The exhibition gives visitors a vision of their importance and role, their buildings, their services and the way in which they reflect the different stages of Mexican history.</p> <p>In addition, the gallery has an area for small temporary exhibitions dedicated to these same subjects. Larger exhibitions which because of their subject should be presented in this gallery but which do not have enough space, are mounted in the main exhibition hall.</p>				
3.8. On-site Museum	200		75	Permanent exhibition
<p>This small museum materializes the philosophy that every public library must be, among many other things, a center for registering, accumulating, preserving and disseminating local history, information on the surroundings where it exists and the community in which it is located.</p> <p>It is devoted to the history of the northwestern district of old Mexico City, with emphasis on its development as a communication point between the city and the rest of the country, the construction of the railroad infrastructure, the role of Buenavista Railroad Station in the history of the city and the country, etc..</p> <p>Of course, a very important point of this is the story of the construction of the Library of Mexico from its beginnings up to the present.</p> <p>Maps, photographs, models and videos are used.</p>				
TOTAL	3,131		1,480	

4.- Areas



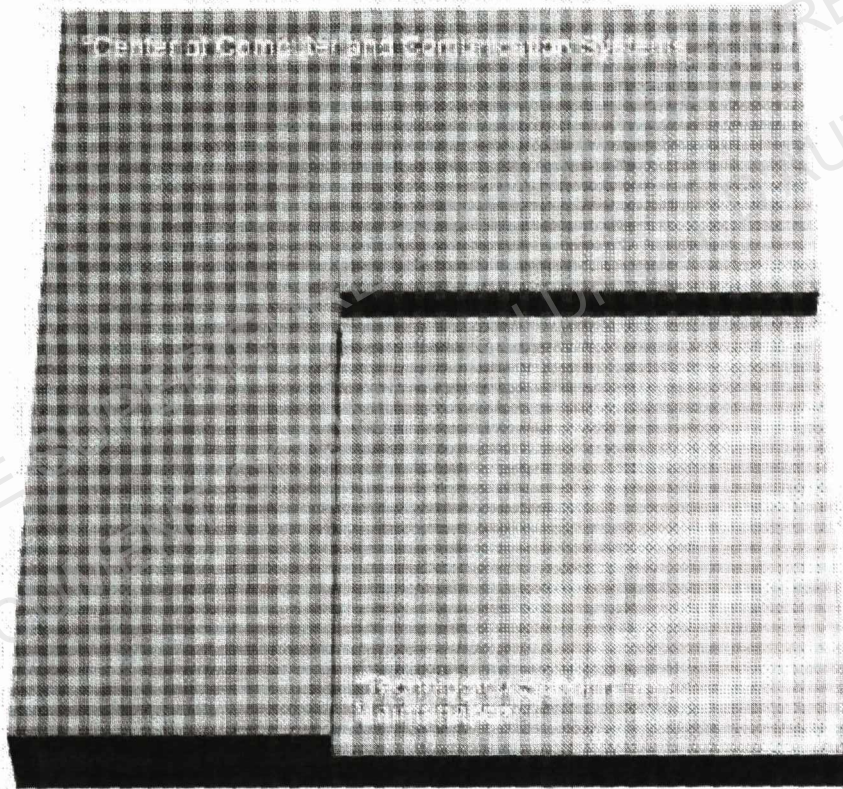
AREAS	Floor space	Number of staff	User capacity	REQUIREMENTS
4. INTERNAL AREAS				
The project for the new Library of Mexico building involves an organizational restructuring of the institution in reply to its transformation and modernization, to new functions and needs. It is proposed that the different management, technical, administrative and service areas and divisions of the new building be distributed in both the new building of Buenavista and in the present headquarters of the Ciudadela.				
4.1. Directorate General	222	7		1 Director General, 1 Private Secretary, 3 assistants, 2 secretaries, files waiting room, meeting room, computer stations, toilets
4.2. Directorate of Collections Development	384	32		1 Director, 1 assistant, 1 secretary, 1 deputy director, 3 department heads, 4 secretaries, 13 technical employees, files, reception and classification of material, 32 computer terminals, toilets This department is responsible for determining the materials (books, periodicals, newspapers, audio and videocassettes, CDs, DVDs, etc.) which should be bought in accordance with the ongoing study of the need and interests of users, and with the educational, cultural and reading policies of which the library is part.
4.3. Directorate of Customer Services	395	29		1 Director, 1 assistant, 1 secretary, 2 deputy directors, 4 heads of department, 6 secretaries, 16 technical employees, files, 29 computer terminals, toilets All the specialized staff in charge of the different areas and services where attention is provided directly to library users depend on this department, ranging from access to titles and materials of the collections, to external and inter-library loans and library outreach activities, in other words, those which are performed outside the library (schools, districts, public areas, etc.). Only the posts of the central area of this department are listed here, not those which are located in the different components of the library.
4.4. Directorate of IT and Technology Development	277	16		1 Director, 2 assistants, 1 secretary, 2 deputy directors, 8 assistants, 2 secretaries, files, 12 computer terminals, toilets The Department of IT and Technology Development designs, implements, maintains and updates all the computer systems and different technologies used in the library, including the computer and technical support center. It is also responsible for the ongoing technological training program for library staff and special groups from the de la National Network of Public Libraries.
4.5. Directorate of Cultural Dissemination	351	23		1 Director, 2 assistants, 2 secretaries, files, 3 deputy directors, 3 assistants, 1 coordinator, 3 secretaries, 8 employees, files, 19 computer terminals, toilets Cultural Dissemination Department is responsible for establishing the criteria and policies of the cultural activity of the library, and also for programming, organizing and publicizing the events in the different forums and cultural areas of the building.
4.6. Directorate of Promotion	469	31		1 Director, 2 assistants, 2 secretaries, 4 deputy directors, 8 assistants, 4 secretaries, 10 employees, files, 22 computer terminals, toilets This department coordinates all the marketing activities aimed at obtaining sponsorship, support and funds from the social and private sectors for maintaining premises and the updating and growth of the library. It also promotes the direct participation of civil society in extension and cultural diffusion programs of the institution.

AREAS	Floor space	Number of staff	User capacity	REQUIREMENTS
4.7. Directorate of Administration	434	30		1 deputy director, 3 department heads, 2 office chiefs, 24 employees, storeroom, 15 computer stations, toilets
The Directorate of Administration will be housed in the Ciudadela. However, it will need to have liaison units of the sub directorates of Human Resources and Material Resources in the Buenavista building and space for the entire sub directorate of General Services.				
4.8. Restoration	100	6		6 technician, pigeonholes for material, shelving for one thousand books, tables for binding, vacuum machines, manual and electric presses
TOTAL				
	2,832	174		
INTERNAL AREAS				
In the case of the new building, the primordial criterion is to house the staff and parts of the structure that are strictly necessary, locating in the Ciudadela all those that can perform their duties from there. This program lists only the spaces required for the part of the structure which is assigned to the new Buenavista building				

May 2000

International Design Competition
Library of Mexico's Project "José Vasconcelos"

5 - Special areas and installations

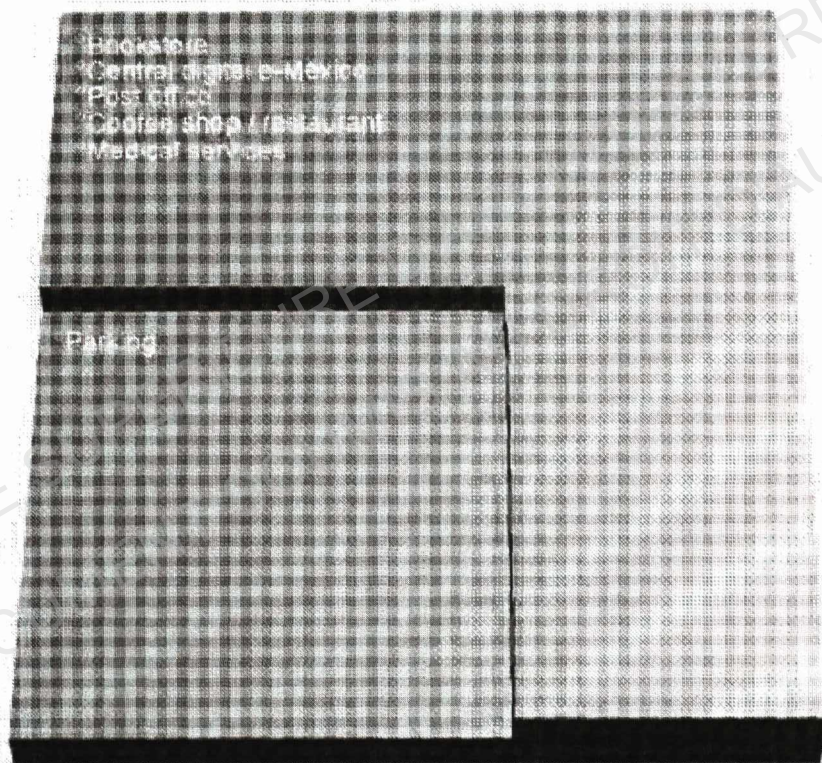


AREAS	Floor space	Number of staff	User capacity	REQUIREMENTS
5. SPECIAL INSTALLATION AND SYSTEMS				
5.1. Computer and Communication Systems Center	250	25		Central server, servers, work stations, toilets
<p>Plans are for the networking of both the numerous appliances, installations and technological resources available in most areas of the Library of Mexico, and also of the technology and equipment installed in public libraries all over the country.</p> <p>The hub and main support of this network is the Computer and Communication Systems Center of the Library of Mexico, which may be described as the electronic heart of the National Network of Public Libraries in Mexico.</p> <p>This area also connects the National Network of Public Libraries and the Library of Mexico with worldwide information infrastructure, principally with the great libraries and library systems around the world.</p> <p>In particular, as a link for the terminals and stations of the different components of the building of the Library of Mexico, it is recommendable to locate it physically in an area near the center of the building, equidistant from the different points which will be wired and connected to the Center.</p> <p>Considering the high-tech equipment this area will house and its need for optimum operating conditions and protection, a special system for controlling the environment is needed that permanently provides the necessary conditions of temperature, humidity and other environmental factors.</p>				
5.2. Technical Support and Technology Maintenance	250	25		Directorate, laboratory, storeroom, work stations, toilets
<p>This area has functions which ensure the smooth operation of the systems and technological resources of the building and partially of the National Network of Public Libraries:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Automatic monitoring of the functioning of equipment. • Physical monitoring and on-the-spot correction of faults. • Correction of faults and distance technical advisory services (help center), by telephone and e-mail. • Control of information and statistics. • Reception, assembly, configuration, testing, maintenance and repair of equipment. • Storage of spare parts and complements. 				
TOTAL	500	50		

May 2000

International Design Competition
Library of Mexico's Project "José Vasconcelos"

6.- Services



AREAS	Floor space	Number of staff	User capacity	REQUIREMENTS
6. GENERAL SERVICES				
6.1. Bookstore	600		200	Shelving for 100 thousand books, display tables, display racks, cash point, toilets
<p>The bookstore is the area for selling books, magazines and cultural products (videos, disks multimedia, audiocassettes, audiotexts, reproductions, handicrafts, gifts, etc.) the most spacious, modern, complete and functional of the Conaculta Books and Art chain. In this sense, it is intended as a model for the rest of the stores that make up the bookstore network, for which it has the most advanced systems for registering and locating titles, exhibiting, requesting and obtaining materials, information and guidance for clients.</p> <p>The area has the capacity for displaying and holding up to 100,000 books, meaning that its offer to the public is one of the widest in Mexico City and the whole country.</p> <p>It has furnishings and areas that tempt users to stay for a long period examining and even informally reading the books and magazines on sale. The inventory or catalogue of titles available can be consulted on public computers located in the different sections of the store, sitting areas and counters.</p>				
6.2. e-México Digital Communication Center	90		20	Information module, 20 work stations, toilets
<p>As head of the National Network of Public Libraries, which in turn is part of the extensive network of digital community centers (CCDs) which makes up the National e-México System, the Library of Mexico has a center of this type which is the model for the all other centers installed in public libraries.</p> <p>This is a center that under the principle or basic mode of Gobierno Electrónico offers the general public free computer services and Internet access. The installations, technological equipment and the trained staff encourage and open the use of the vast spectrum of contents and public services grouped in the portals e-Salud, e-Educación, e-Economía and e-Gobierno.</p>				
6.3. Post Office	80		10	Counter and service area, toilets
<p>The new infrastructure of the Library of Mexico responds, among other things, to a national information policy whose task is to facilitate the integration and communication of Mexicans amongst themselves and with the rest of the world. It stands on a site that historically has been part of a group of communication and transport services, now renovated in its vocation and functions.</p> <p>Therefore, the library includes a Post Office among its services, in complement to the one of the e-México Digital Community Center in its function as a link between city dwellers and the communities of the country, as well as between them and people and groups outside Mexico.</p>				
6.4. Coffee shop – Restaurant	382		150	10 tables for 2, 12 tables for 4, 7 tables for 6, 5 tables for 8, cash point / administration, toilets
<p>A service which facilitates extended stays in the library by people of all ages, both those who devote most of the day to meeting their work needs and the search for information, and those who visit simply to read or visit exhibitions and attend events or participate in congresses and meetings.</p> <p>This area is not only a support service but an important point for relaxing and meeting people, which is why it takes into account the wide variety of sections of the public and their different needs. In addition to the general area, there are modules (two or three) for the events of separate groups.</p>				
6.5. Medical Service	64		6	2 Doctor's offices, 2 consulting rooms, waiting room, 2 nurses, toilets
<p>In view of the high user attendance envisaged, the library has a small infirmary or medical service to give first aid and primary medical attention to both the public and the employees of the building.</p>				
6.6. Reprography	150		50	Counter, 5 photocopiers, cash point, storeroom, tables, spiral binding machines, guillotines, shelving
6.7. Parking				1 parking space for every 40 square meters of construction
<p>According to the regulations in effect for the type of building, one parking space should be provided for every 40 square meters of construction; however, due to the location, a 30% reduction is being accepted, meaning that in fact one parking space will be planned for every 57 square meters of construction.</p>				
TOTAL	1,366		436	

May, 2000

International Design Competition
Library of Mexico's Project "José Vasconcelos"

SUMMARY TABLE OF COLLECTIONS

Section / Support	Books	Periodical Publications	Microfilm	Maps	Compact Disks	Audiocassettes	Videocassettes	Special Materials
Reference	50,000							
Digital Reference					10,000	5,000	5,000	
General Collection								
000 Generalities	50,000							
100 Philosophy and 200 Religion	100,000							
300 Social Sciences	100,000							
400 Languages	25,000							
Language Laboratory					2,000	4,000	4,000	
500 Pure Sciences and 600 Applied Sciences	200,000							
700 Fine Arts	100,000				5,000	5,000	20,000	
800 Literature	200,000					1,000	1,000	
900 History and Geography	100,000		2,000	1,000			2,000	
Newspaper and Periodicals Library		100,000	10,000		20,000			
Official Publications	50,000				5,000		3,000	
Children's library	50,000	50			1,000	500		
Play library								100
Children's Theater / Videoteque							1,000	
Juvenile Library	10,000	200			1,500		500	
Center for Users with Special Needs								10,000
Total	1' 045,000	100,250	12,000	1,000	44,500	15,500	38,500	10,100

SUMMARY TABLE OF CAPACITY

Components	Users
Collections and information services	
Areas for the general public	
Reference Section	
Reference	454
Digital Reference Room	15
General Collection	
000 Generalities	454
100 Philosophy 200 Religions	908
300 Social Sciences	908
400 Languages	229
Language Laboratory	40
500 Pure Sciences and 600 Applied Sciences	908
Multitechnology Room	20
700 Fine Arts	908
Virtual Museum	30
Music Room	50
800 Literature	908
900 History and Geography	908
Newspapers and Periodicals	278
Official Publications	294
Areas for specific sections of the public	
Children's Book Center (Children's Library)	
Children's Library	592
Play Library	200
Children's Theater / Videoteca	200
Juvenile Library	155
Center for users with special needs	209
Cultural areas and services	
New Publications Room / Promotion and Dissemination Center	65
Informal Reading Area	230
Main Auditorium	500
Media Rooms (2)	60
Rooms (4)	250
Exhibition Hall	200
Printing Gallery, Mexican Libraries and books	100
On-site museum	75

General Services	
Bookstore	200
e-México Digital Center	20
Post Office	10
Coffee shop-Restaurant	150
Medical Service	6
Reprography	50
Total	10,584

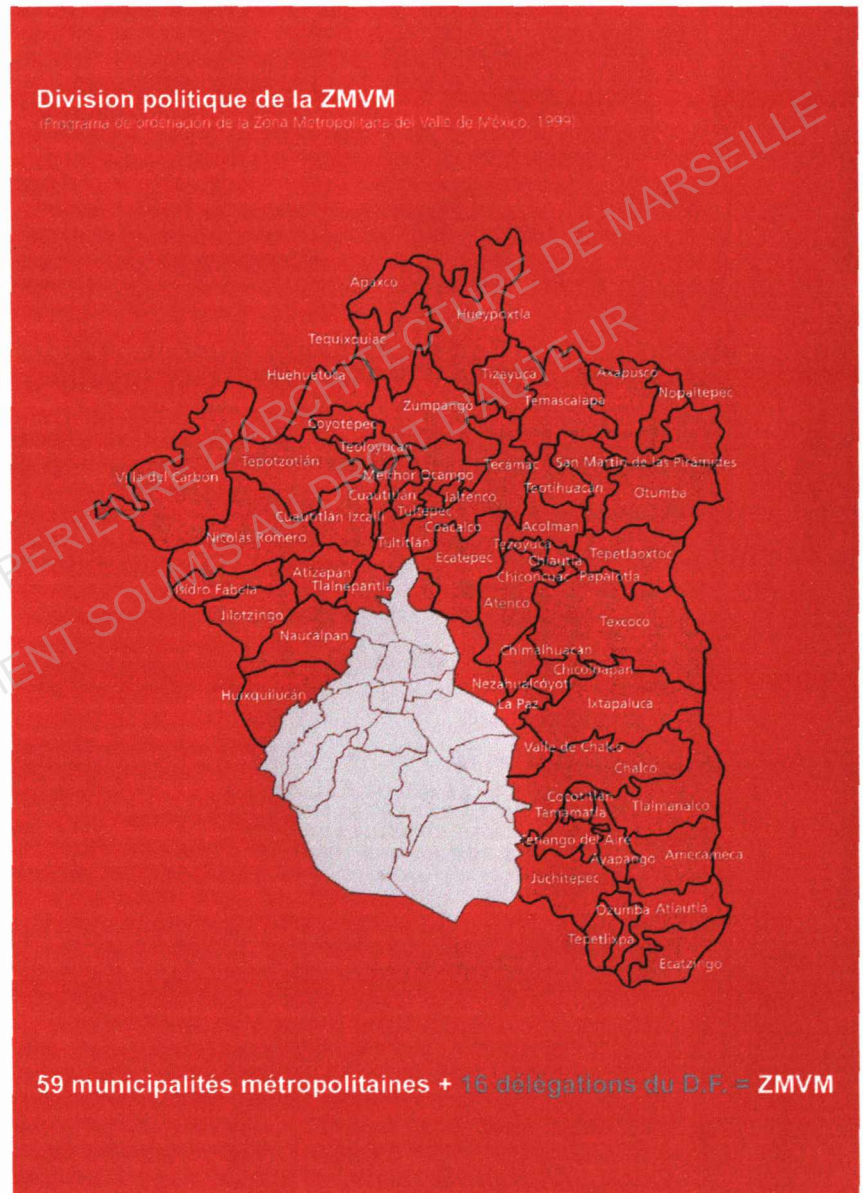
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexes Troisième Partie

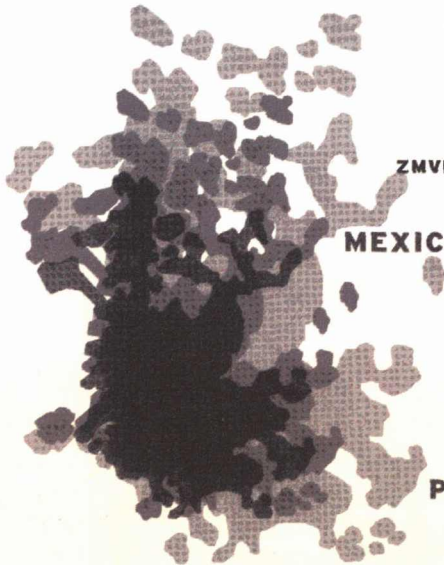
Principales données statistiques concernant la ZMVM.

Les documents suivants sont tirés de l'ouvrage *ZMVM : Zona Metropolitana del Valle de Mexico*.¹

Ils présentent une simple mise en forme graphique d'un certain nombre de statistiques représentatives de cette mégapole.



¹ LCM, ROMERO, Fernando, *ZMVM : Zona Metropolitana del Valle de Mexico*, Ed. Pablo Leon de Barra, Mexico, 2000.



MEXICO CITY POPULATION: 16,901,000

WWW.PUBLICPURPOSE.COM/DM-UNUA2.HTM

POPULATION MEXICO CITY: 17.9 MILLION

"FUTURE LIVELIHOODS IN MEXICO CITY: A GLIMPSE INTO THE NEXT MILLENNIUM", PETER M. WARD

ZMVM- ZONA METROPOLITANA EL VALLE DE MEXICO: 19 MILLION

ZONA METROPOLITANA DEL VALLE DE MEXICO, LCM/ FERNANDO ROMERO

MEXICO CITY AREA POPULATION: 20, 299,000

WWW.DEMOGRAPHIA.COM

POPULATION MEXICO CITY: 21 MILLION

[HTTP://WWW.STATE.GOV/WWW/BACKGROUND_NOTES/MEXICO_0899_BGN.HTML](http://WWW.STATE.GOV/WWW/BACKGROUND_NOTES/MEXICO_0899_BGN.HTML)

MEXICO CITY: OVER 23 MILLION

[HTTP://WWW.FROMMERS.COM/DESTINATIONS/MEXICO](http://WWW.FROMMERS.COM/DESTINATIONS/MEXICO)

POPULATION "METROMEX"- 26 MILLION

[HTTP://WWW.SRU.EDU/DEPTS/ARTSCI/GES/LAMERICA/MEX05.HTM](http://WWW.SRU.EDU/DEPTS/ARTSCI/GES/LAMERICA/MEX05.HTM)

MEXICO CITY IS THE SECOND LARGEST POPULATED METROPOLITAN AREA BEHIND THE TOKYO-YOKOHAMA CORRIDOR. [HTTP://WWW.DEMOGRAPHIA.COM/DB-WLDURB91.HTM](http://WWW.DEMOGRAPHIA.COM/DB-WLDURB91.HTM)

MEXICO CITY IS THE WORLD'S MOST POPULATED METROPOLIS

[HTTP://WWW.CNN.COM/WORLD/9708/23/MEXICO.CAPITAL.CRIME/HTM](http://WWW.CNN.COM/WORLD/9708/23/MEXICO.CAPITAL.CRIME/HTM)

MEXICO CITY AT ITS CURRENT DENSITY CAN ACCOMODATE ROUGHLY THE WHOLE POPULATION OF AUSTRALIA. THE AREA OF MEXICO CITY IS LESS THAN 2% OF THE AREA OF AUSTRALIA.

**IMECA INDEX- LEVEL OF POLLUTION
"ACCORDING TO EXPERTS, THE MAXIMUM
LEVEL WHICH IS CONSIDERED NON
DANGEROUS FOR HUMAN HEALTH IS 100."**

WWW.RENSELAER.CDU/DEPT/UNION/PUGWASH/GATEWAY/ED97/6.HTML

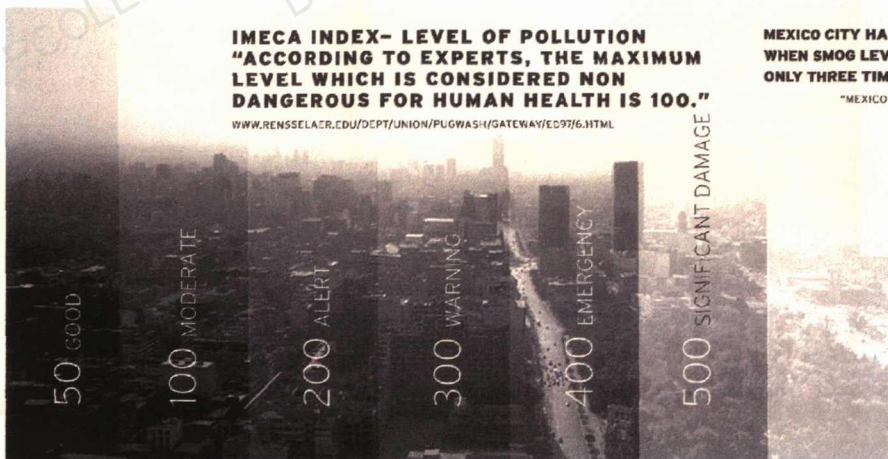
**MEXICO CITY HAD ITS CLEANEST YEAR OF THE DECADE IN 1999
WHEN SMOG LEVELS FORCED DECLARATION OF AN EMERGENCY
ONLY THREE TIMES- COVERING FIVE DAYS- DURING THE YEAR.**

"MEXICO CITY AIR QUALITY," THE ASSOCIATED PRESS, THE OREGONIAN, 2000

DAYS IMECA HIGHER THAN...

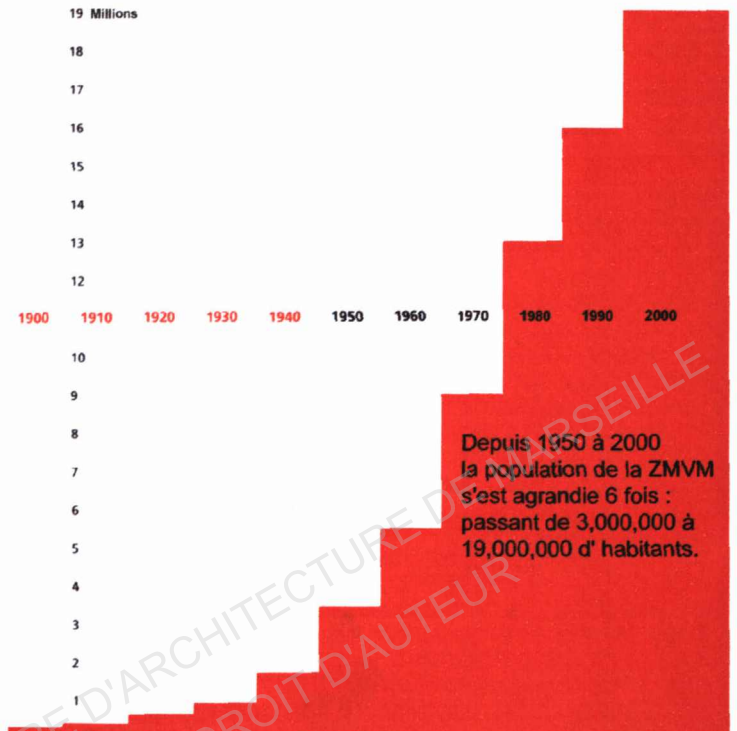
YEAR	>100	>200	>300
1986	233	23	0
1987	288	27	0
1988	330	69	1
1989	332	15	0
1990	341	94	4
1991	354	178	8
1992	335	125	12
1993	324	85	1
1994	345	95	0

ZONA METROPOLITANA DEL VALLE DE MEXICO, LCM/ FERNANDO ROMERO



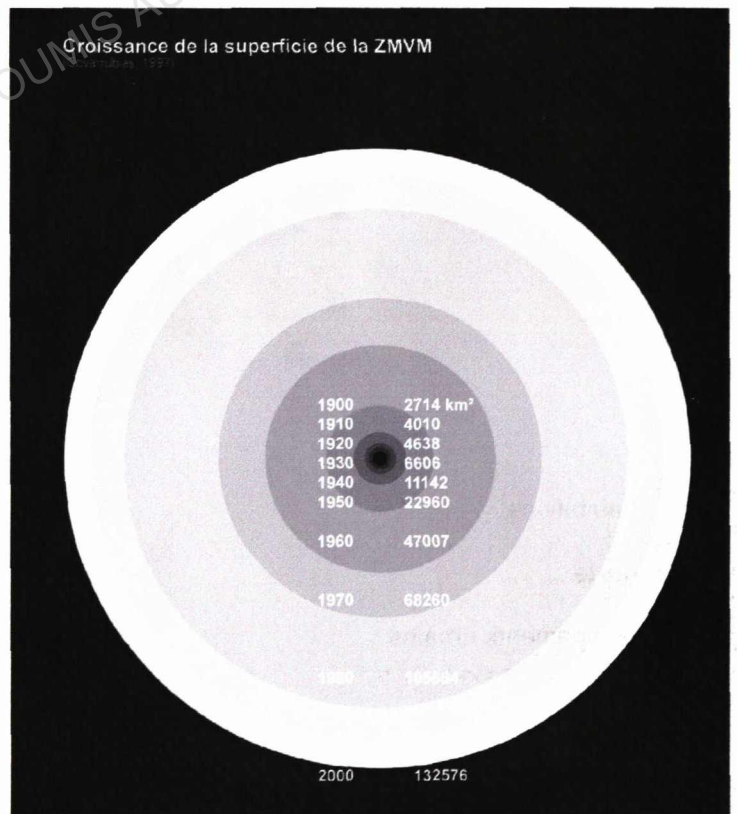
Croissance de la population dans la ZMVM

(Covarrubias, 1997)



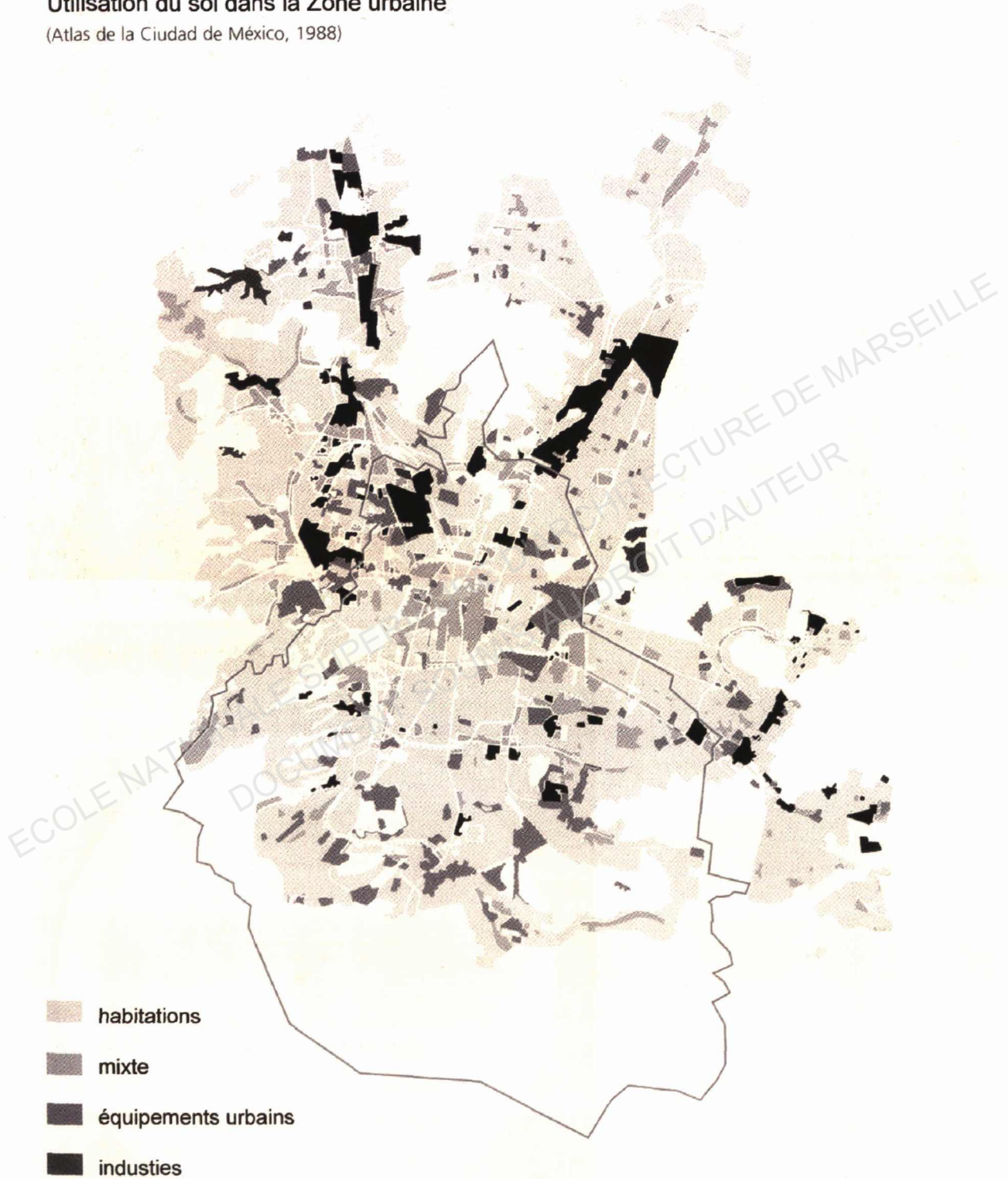
Croissance de la superficie de la ZMVM

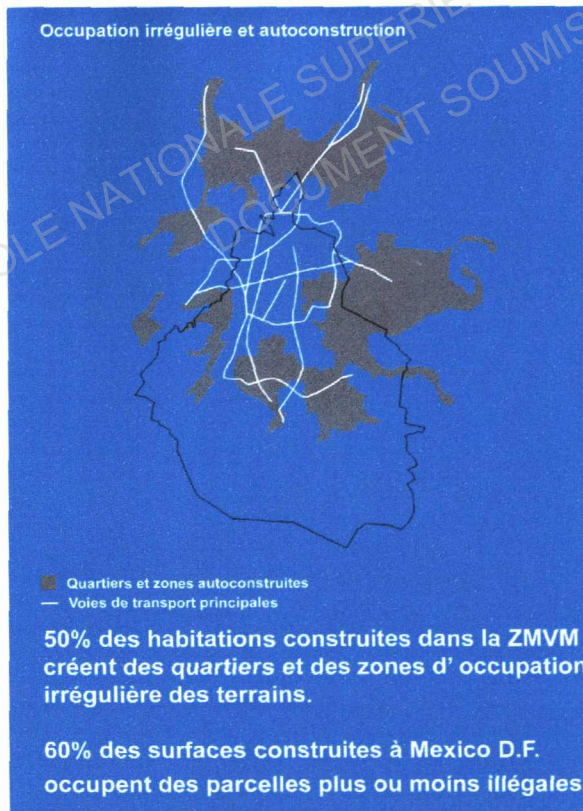
(Covarrubias, 1997)



Utilisation du sol dans la Zone urbaine

(Atlas de la Ciudad de México, 1988)





Processus d'urbanisation formelle v.s. informelle

(Ward, 1991)
 (Reyes, 1998)
 (Bhatt, 1990)

URBANISATION FORMELLE

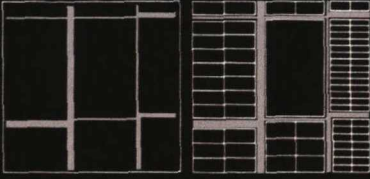
1. Plan Directeur de développement urbain
2. Construction des infrastructures sub-terrénées (eau, canalisations, électricité, gaz, téléphone, réseaux...)
3. Construction de la voirie (rues, avenues, trottoirs, parkings, éclairage...)
4. Construction de centres de services et commerces.
5. Construction des habitats et aménagements urbains.
6. Occupation des lieux par les habitants.

URBANISATION INFORMELLE

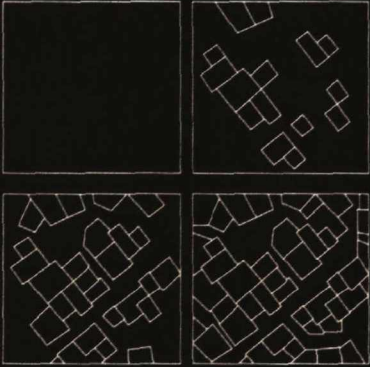
1. Occupation du sol et des terrains par les futurs habitants.
2. Constructions légères avec des matériaux précaires.
3. Voies mises à plat afin de permettre un système de transport
4. Assainissement et canalisations dans des tranchées.
5. Services et aires de commerce sur la voirie
6. Densification du quartier par le système de l'autoconstruction.
7. Dressage d'un plan général à fin de savoir comment est organisé le quartier.

Processus d'urbanisation formelle v.s. informelle

URBANISATION FORMELLE



URBANISATION INFORMELLE



Processus d'autoconstruction

(How the other half builds, 1990)

L'apparition d'habitations et d'édifices par d'auto-construction provient essentiellement du processus d'occupation irrégulière des terrains.

Ainsi l'urbanisation populaire se développe par l'appropriation et la division illégale de parcelles.

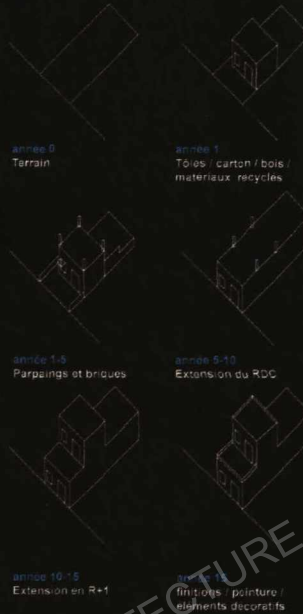
Du fait de ce mode de développement informel, les quartiers populaires manquent pendant très longtemps des infrastructures et services minimum.

La plus part des habitations présentent des sols en terre battue et des éléments de toiture légers.

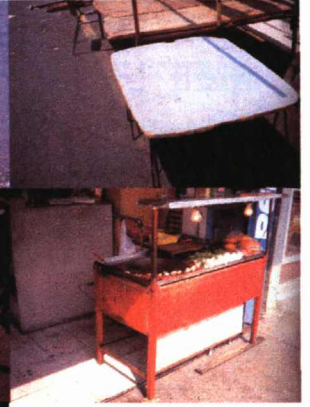
Le nombre d'occupants par pièce est en moyenne de 3 ou 4 personnes.

Dans ces quartiers, la majorité de la population est souvent très jeune.

Dans le processus d'auto-construction, est la famille même qui se met à l'œuvre, d'où la demeure jusqu'à 15 ans en moyenne de l'achèvement des édifices.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Le secteur informel

L'économie informelle est celle qui se maintient en dehors de toute réglementation gouvernementale ou de contrôle. Elle existe en marge de tout recensement et impôt, hors de tout registre cadastral, industriel, commercial, syndical, sanitaire ou de sécurité en général.

Dans les derniers 6 ans, le secteur informel a augmenté dans le pays d'environ 108,5% alors que la population économiquement active a augmenté seulement de 23,25%

(Reforma, 03/05/97)

Quelques exemples d'activités informelles...

- Employés de bureaux sans registre
- Commerçants ambulants
- Distributeurs de marchandises de contre-bande
- Fleuristes
- Lave pare-brises aux feux rouges
- Fabricants de feux d'artifice
- Artisans du bâtiment : électriciens, plombiers, maçons, menuisiers...
- Achat et vente d'objets ou marchandises
- Vente et préparation de nourriture
- Employés domestiques



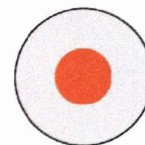
Commerce ambulant
(Reforma, 17/01/97)

Dans une population d'environ 100 000 vendeurs ambulants à Mexico D.F. (dont 79 850 comptent un poste fixe ou semi-fixe)

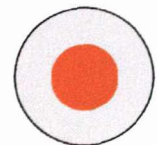
- 45% sont des femmes
- 70% ont entre 14 et 16 ans
- 85% n'a pas le niveau secondaire



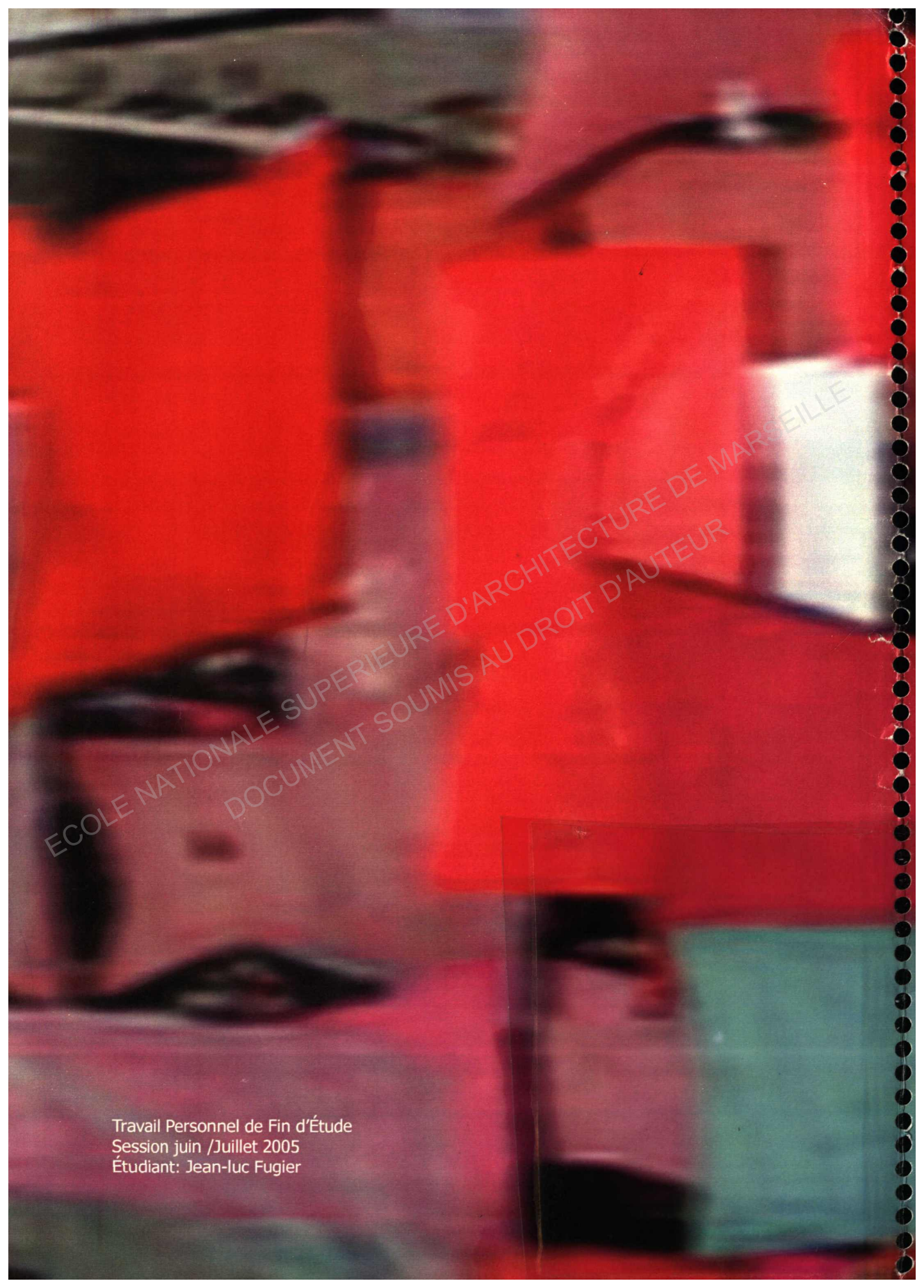
Proportion de la population de Mexico D.F. employée dans des activités informelles
(Reforma, 08/05/97)



41% 1991



50% 1997



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Travail Personnel de Fin d'Étude
Session juin /Juillet 2005
Étudiant: Jean-luc Fugier

Mexico: la ville territoire

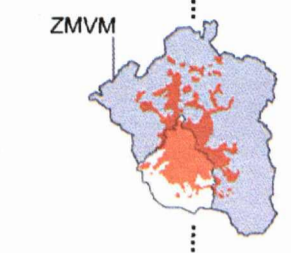
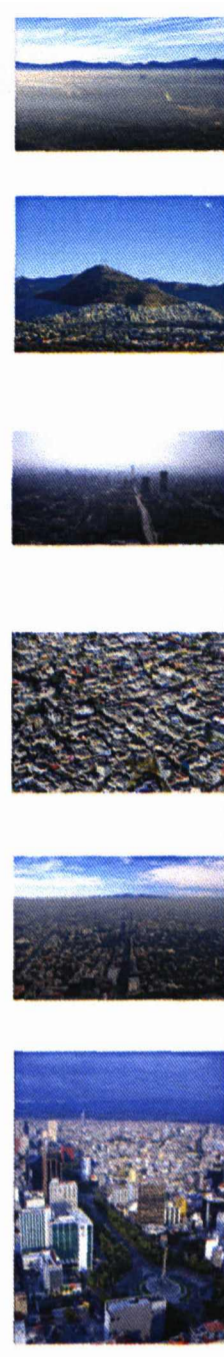
La bibliothèque: une institution à l'échelle métropolitaine

Mexique T2537



Mexique

T2537



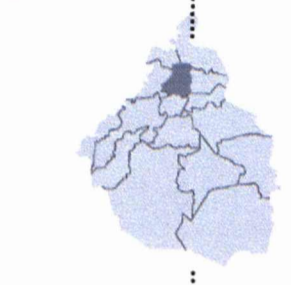
Zone Métropolitaine de la Vallée de Mexico:
Composée par Mexico D.F. et 59 municipalités satellites à fortes caractéristiques rurales propices à l'extension de la zone urbaine ainsi qu'à sa pression démographique.

Population: 20 000 000 habitants
Superficie: 7410 Km²



Espace urbanisé
Etendue physique urbanisée maintenant une interaction socio-économique directe, constante et intense sans relation aux limites politico-administratives.

Superficie: 1325 Km²



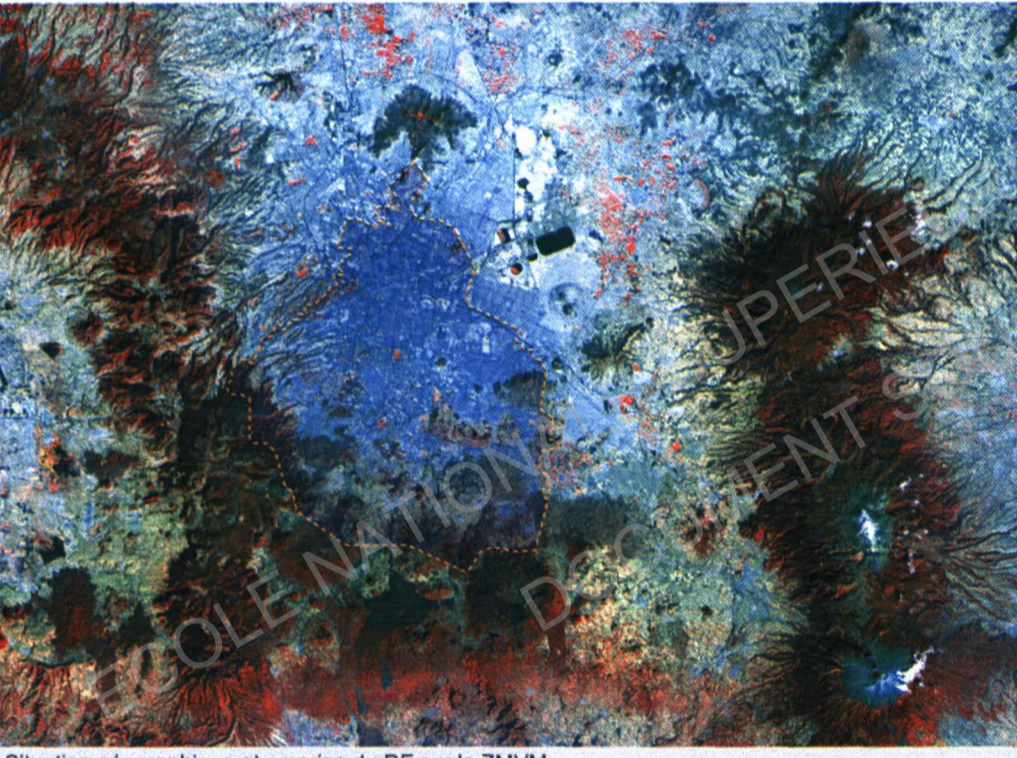
District Fédéral:
Capitale de la République Mexicaine
Unité politique créée en 1928, divisée en 16 délégations politico-administratives

Population: 7 850 000 habitants
Superficie: 1483 Km²

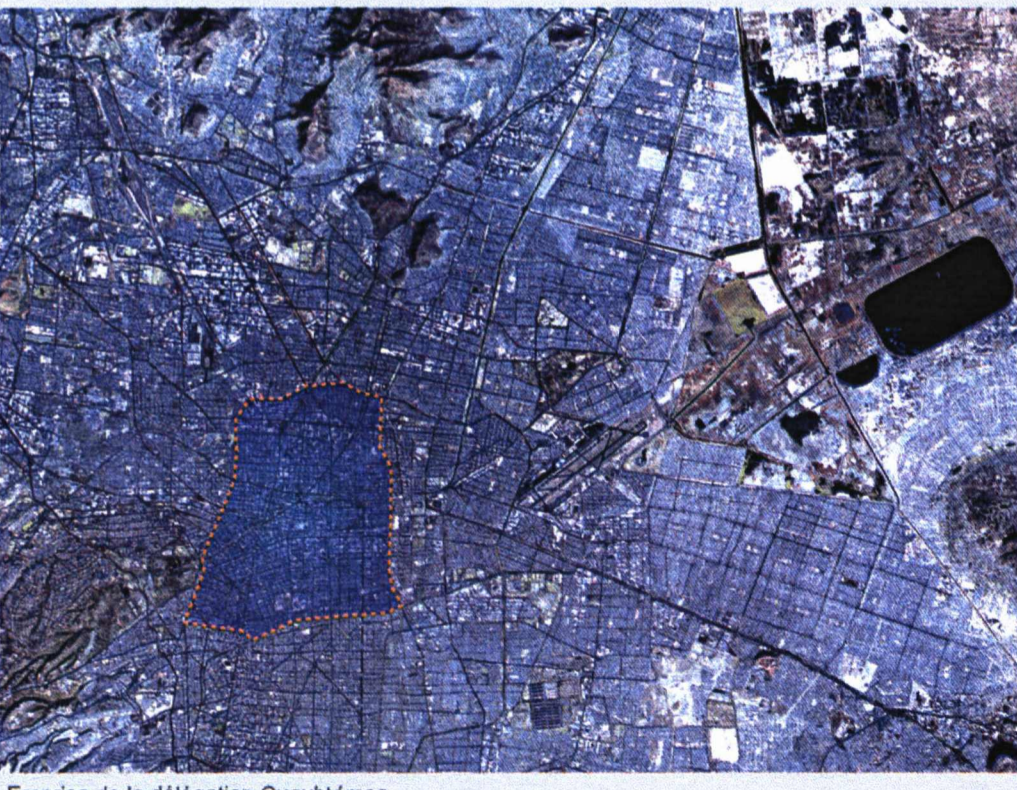


Délégation Cuauhtémoc:
Premier arrondissement de Mexico

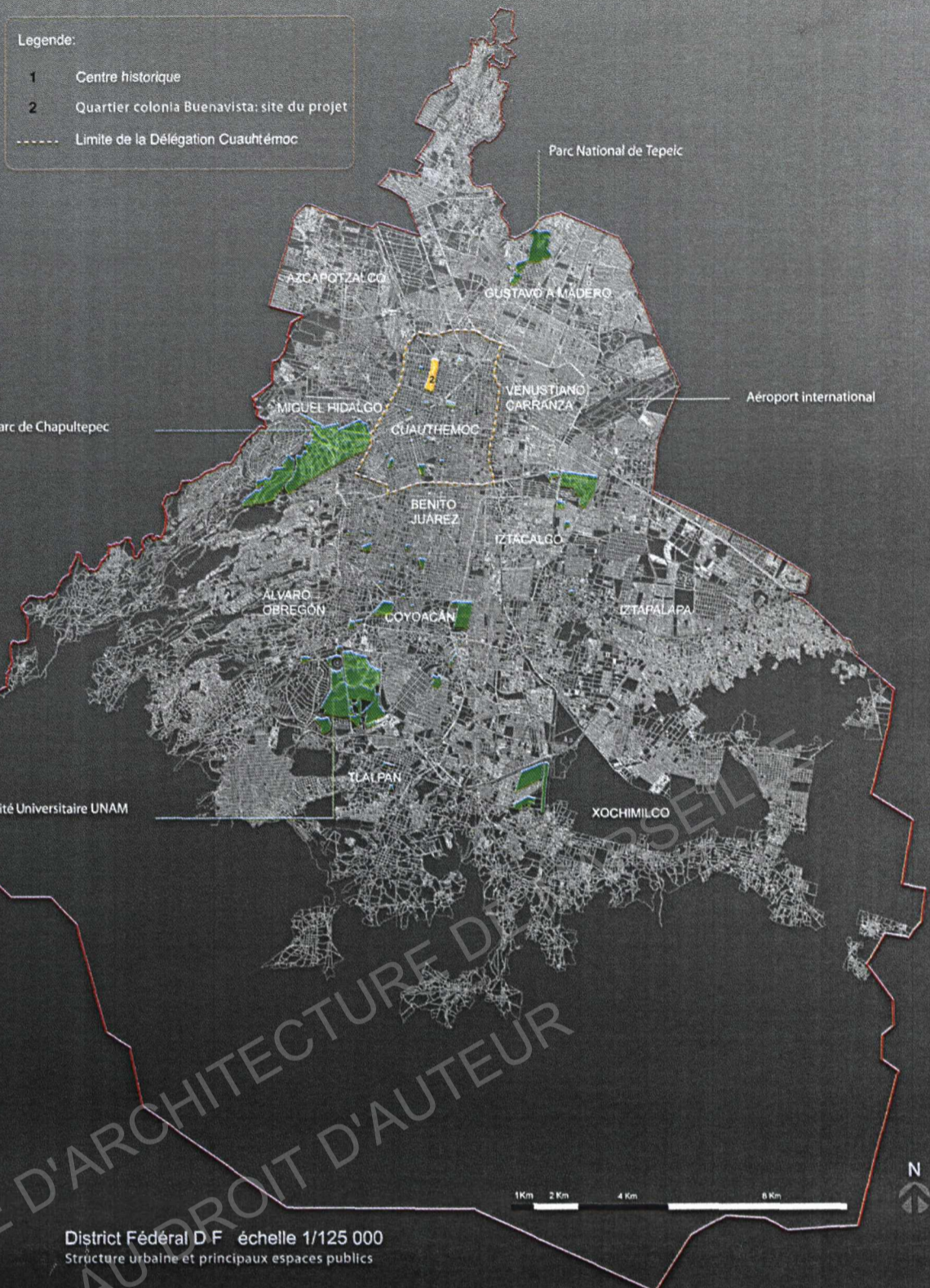
Population: 600 000 habitants
Superficie: 32,14 Km²



Situation géographique et emprise du DF sur la ZMVM



Emprise de la délégation Cuauhtémoc




District Fédéral D F échelle 1/125 000
Structure urbaine et principaux espaces publics




Délégation Cuauhtémoc échelle 1/20 000
Situation du projet et principaux espaces publics

Polarité à l'échelle du Centre Ville


- 1 Zocalo**




Place de la constitution
Centre historique
Cathédrale métropolitaine
Temple Mayor
Palais National
- 2 Alameda centrale**




Square central
Palais des beaux Arts
- 3 Monument à la révolution**



- 4 Futur pôle d'échange multimodal**



Pôle information culture
transport et communication
- A Parcelle du projet**
- 5 Place des trois cultures**



Eglise de Santiago XVI siècle
Ruines Préhispaniques
Ministère des affaires extérieures
- B Actuelle Bibliothèque de Mexico**



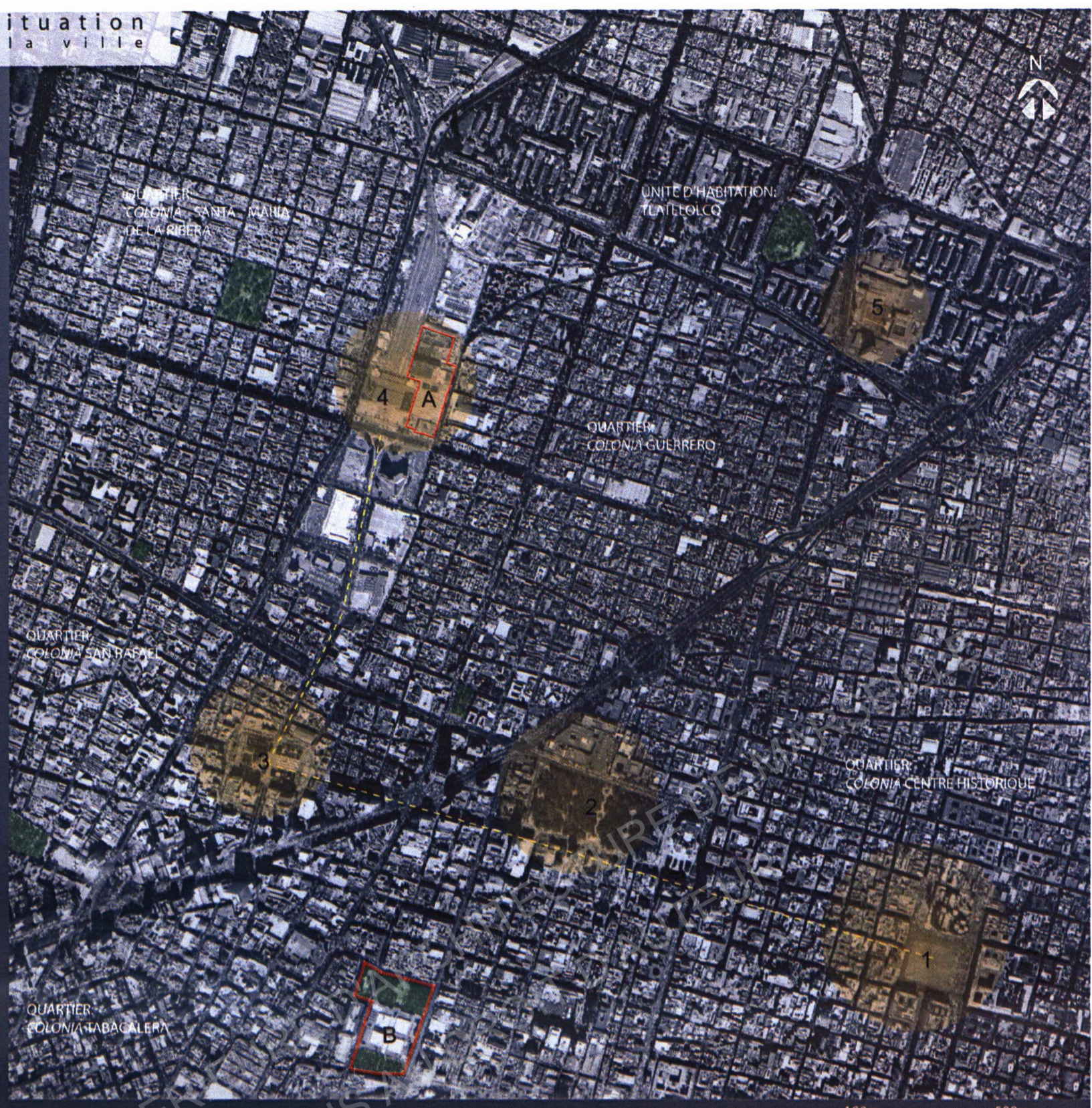
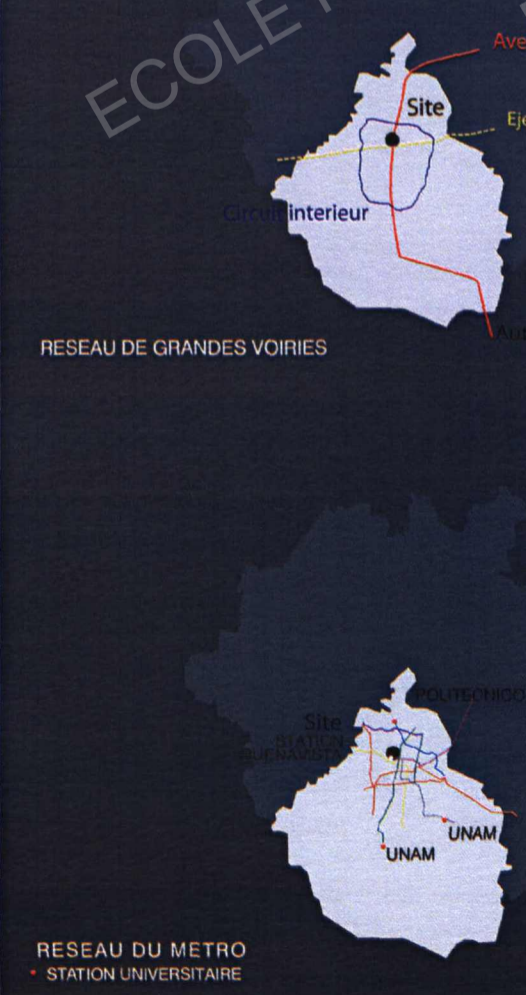


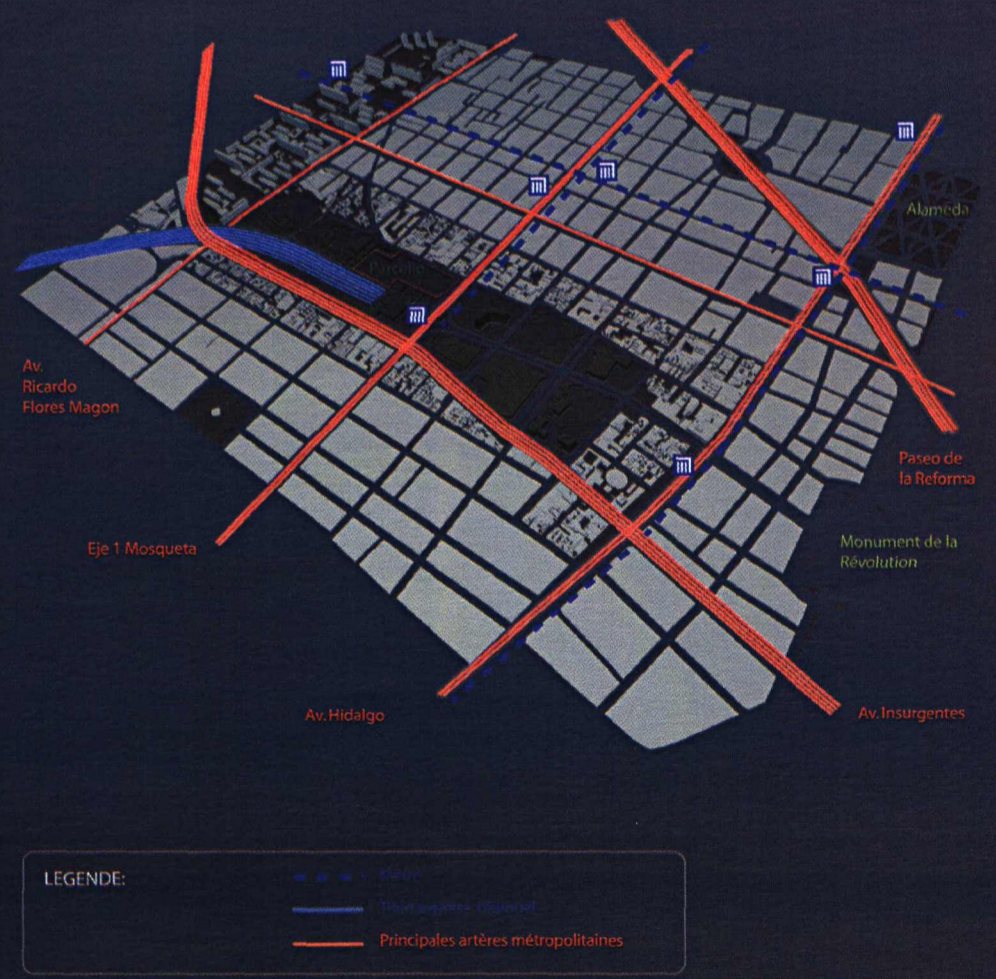
Photo aérienne: zone du centre historique de la ville de Mexico échelle graphique 50m 100m 200m 500m

Mobilité à l'échelle Métropolitaine



Principaux flux à l'échelle du site

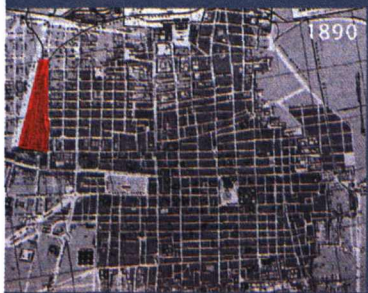
Le site est dominé par une logique de déplacement à grande échelle. L'emplacement de la bibliothèque sur une parcelle mitoyenne à la gare ferroviaire s'inscrit dans une stratégie liant transport et communication pour faire de cet espace un haut lieu de fréquentation lié à la mégapole toute entière.



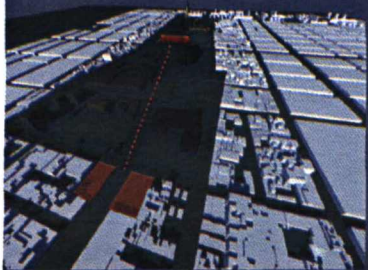
Etat des lieux: les enjeux urbains

Particularismes et potentialités du site

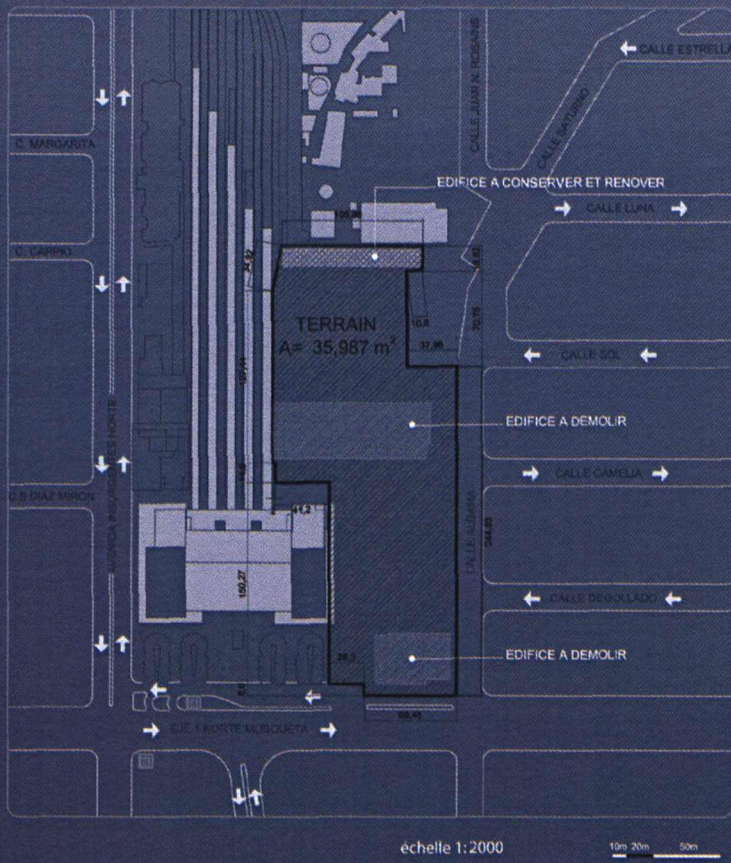
Analyse historique: croissance du Nord Ouest du centre historique



Emprise actuelle de la frange urbaine



Parcelle du projet



échelle 1:2000 10m 20m 50m

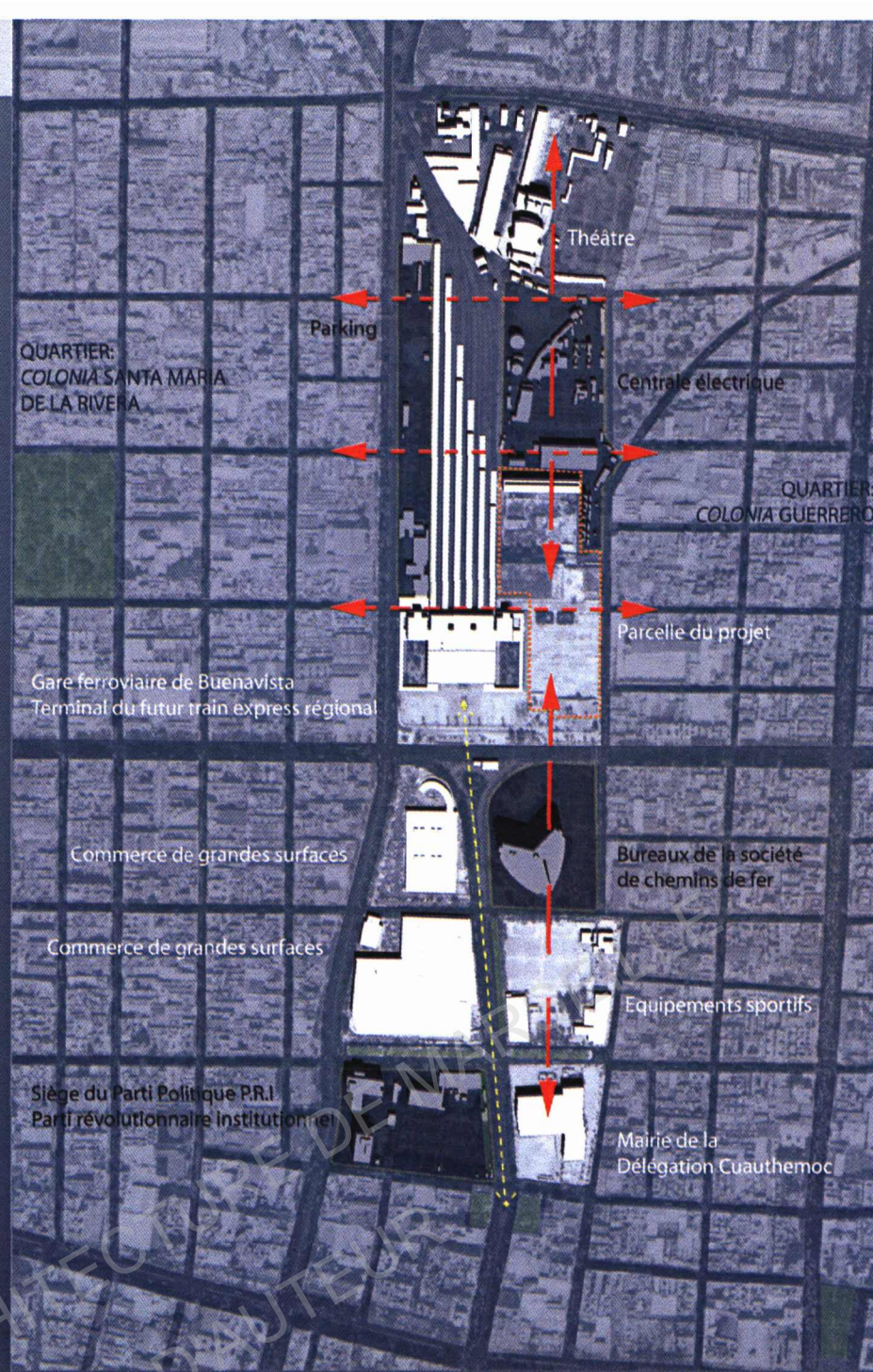
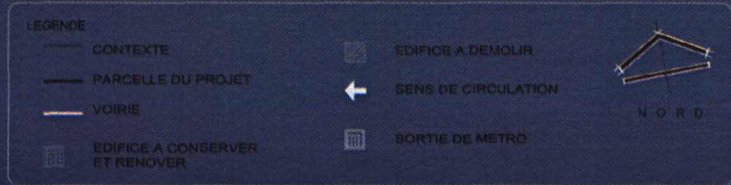
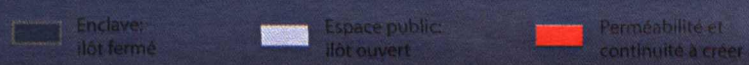


Photo aérienne: diagnostic urbain échelle graphique 50m 100m 200m



Analyse typo-morphologique: confrontation de deux structures



1 La frange urbaine

La ville contemporaine: hybride entre modernité et tradition
 - Faible occupation du sol: non alignement et îlots ouverts
 - Bâti hétérogène et discontinu

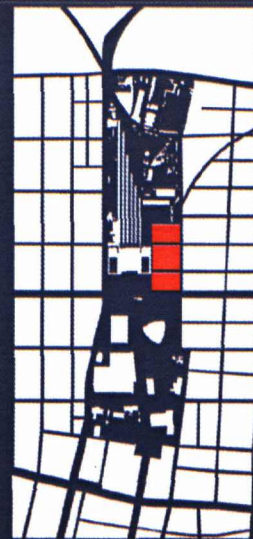
2 Le tissu tramé

Archétype de la ville Sud-Américaine tramée, dense et constituée
 - Ville traditionnelle: rues, alignements et îlots fermés
 - Bâti homogène et continu

Scénarios urbains

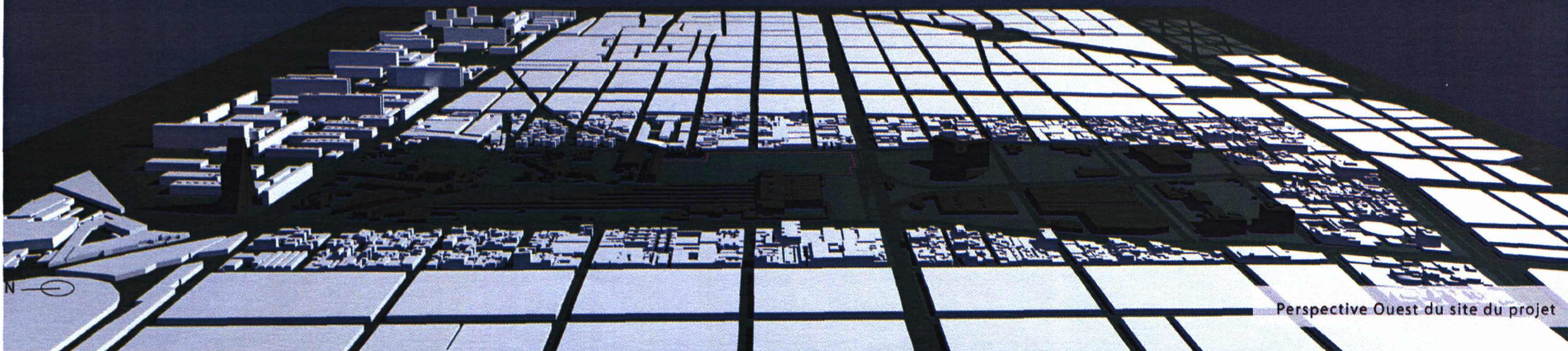
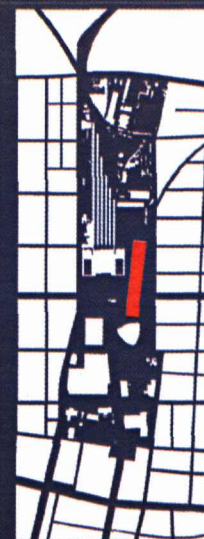
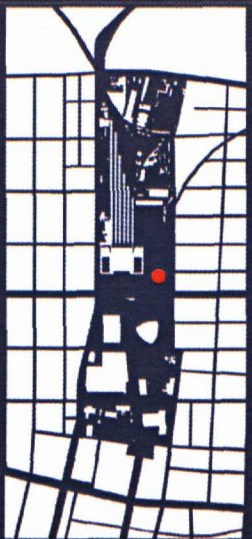
A

Scénario A:
 - Fragmentation de l'édifice
 - Prolongement de la trame voisine
 - Densité horizontale
 - Espace public = rue
 - Alignement, frontalité et hiérarchie



B

Scénario B:
 - Compacité de l'édifice
 - Prolongement de la logique du couloir
 - Densité verticale
 - Espace public ouvert
 - Non alignement, non orientation et non hiérarchie



Perspective Ouest du site du projet

Photos des colonias Guerrero et Santa Maria la Rivera

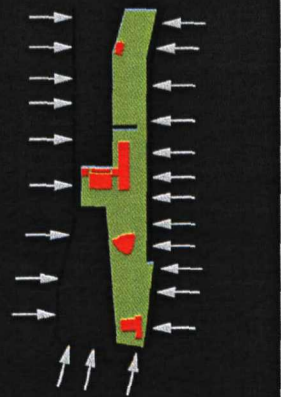




Plan de masse échelle 1: 2000

Scénario B: appartenance de la bibliothèque à la forme urbaine de la frange

Vers un développement urbain durable
L'implantation de la bibliothèque fonctionne comme un outil de rénovation urbaine: un catalyseur pour le développement de cette frange d'équipements mixtes. La logique d'opposition vis-à-vis de la ville dense et tramée, ainsi que le fort potentiel d'espaces libres et de zone vertes sont valorisés par l'aménagement de cette frange en un espace ouvert, continu et capable de lier les différents équipements qui le composent: un espace public linéaire constituant une centralité à l'échelle métropolitaine. Il s'agit d'une véritable opportunité de restructurer ce morceau de ville pour en faire un espace unique de continuité piétonnière, capable de rassembler et d'humaniser ce secteur urbain dans lequel la culture peut alors prendre toute sa place. À terme cette dynamique peut aboutir à la création d'un parc linéaire d'activité, susceptible d'offrir un véritable poumon pour la ville: un espace ouvert, une pause et un respiration dans la trame urbaine.



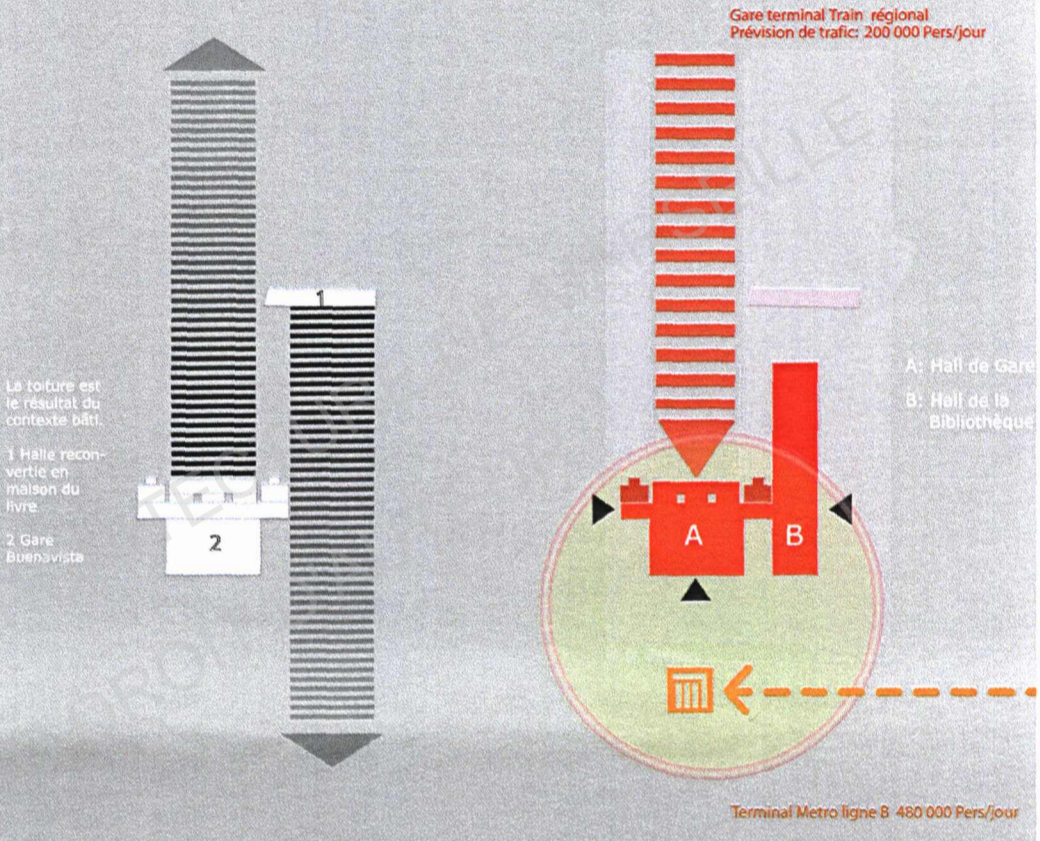
À l'échelle de la parcelle du projet, la volonté de générer un maximum d'espace public ouvert ainsi que l'ambition de continuité spatiale linéaire se matérialisent par la création d'un espace privilégié ouvert à grande échelle: un préau pour la culture.



Toiles tendues (baches): occupation spatiale traditionnelle capable d'abriter tous type d'activités

Couverture: composition linéaire contextuelle

Futur pôle d'échange multi-modal
Continuité des Halles Gare/ Bibliothèque



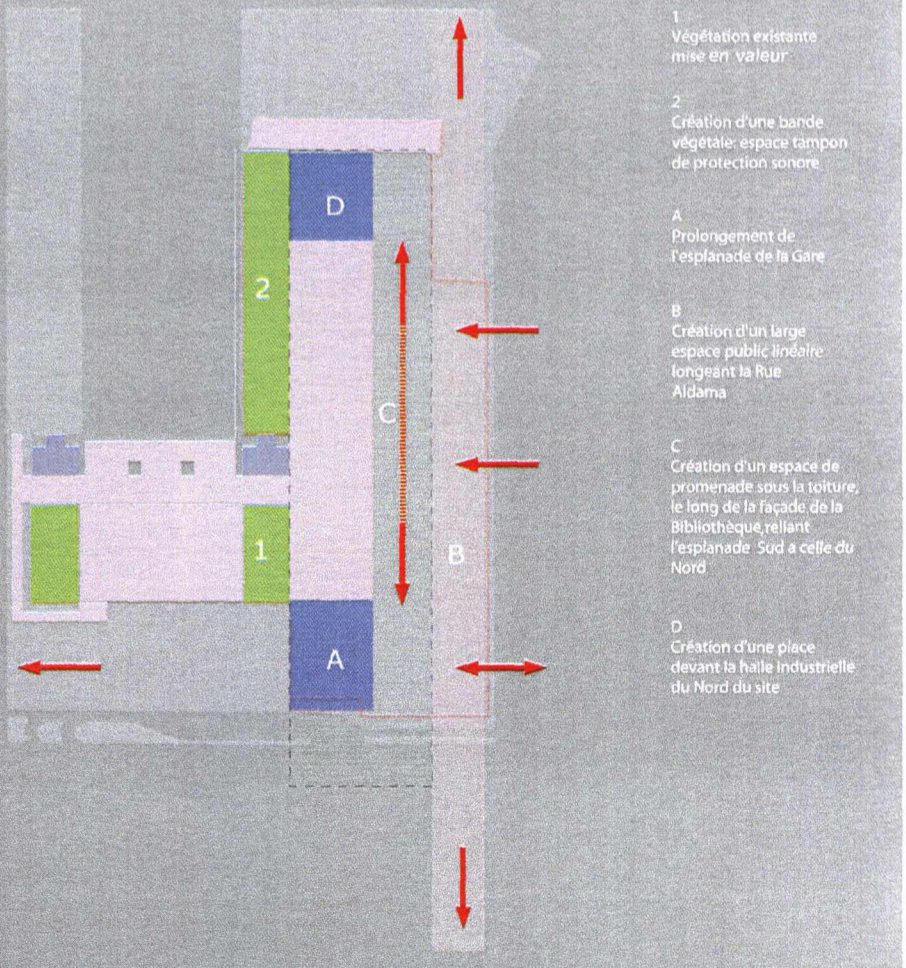
La toiture est le résultat du contexte bâti.
1 Halle reconverte en maison du livre
2 Gare Buenavista

A: Hall de Gare
B: Hall de la Bibliothèque

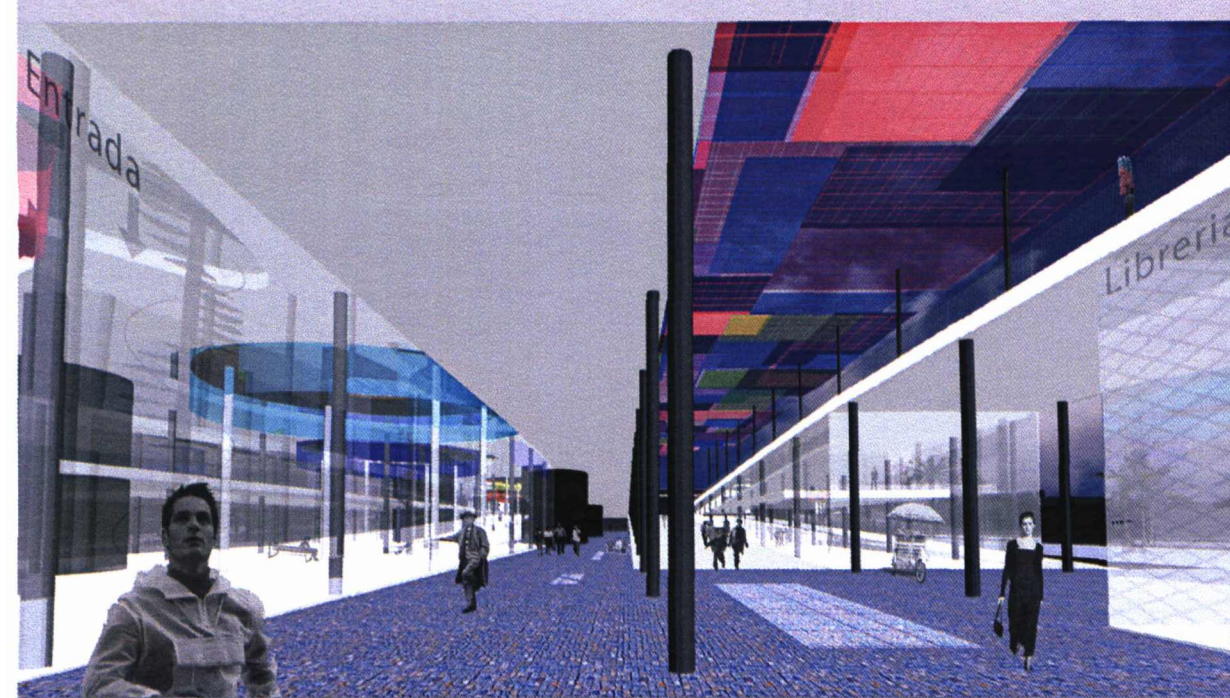
Gare terminal Train régional
Prévision de trafic: 200 000 Pers./jour

Terminal Metro ligne B 480 000 Pers./jour

Principe d'implantation linéaire
Continuité et organisation de l'espace public



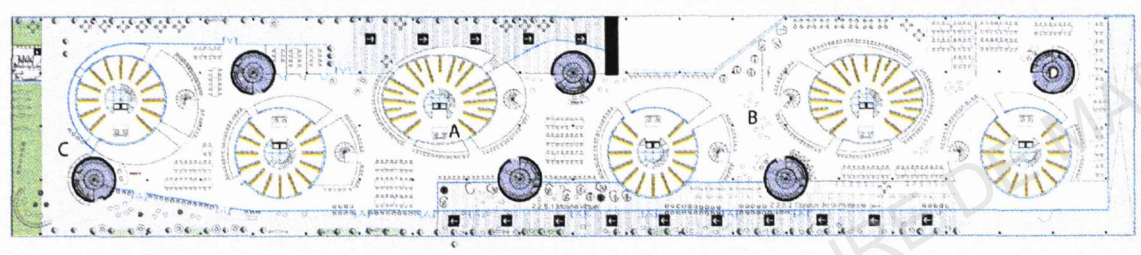
- 1 Végétation existante mise en valeur
- 2 Création d'une bande végétale: espace tampon de protection sonore
- A Prolongement de l'esplanade de la Gare
- B Création d'un large espace public linéaire longeant la rue Aldama
- C Création d'un espace de promenade sous la toiture, le long de la façade de la Bibliothèque, reliant l'esplanade Sud à celle du Nord
- D Création d'une place devant la halle industrielle du Nord du site



P5: perspective extérieure au niveau de l'entrée de la bibliothèque

P6: perspective depuis le hall

- A- Cylindre de livres: espace cloisonné de stockage des ouvrages, climatiquement autonome et sous contrôle.
- B- Plancher courant de la bibliothèque: espace sous surveillance (silencieux) de consultation propice à la lecture individuelle ou collective. Large espace libre, décroisonné et entièrement flexible. -équipé par un maillage technique en faux plafond-
- C- Espace intermédiaire de type loggia, organisé comme une coursive péristyle à l'air libre. Lieu propice aux pratiques sociales, collectives et bruyantes de la bibliothèque: discussions ou lecture de groupe. Présence de zones végétales, de sanitaires de mobilier "informel"
- D- Gains techniques: espace de circulation verticale de l'ensemble des réseaux et des installations ainsi que du personnel et des ouvrages de la bibliothèque. Zone protégée de dégagement destinée à l'évacuation incendie.



Philosophie et religion
100 000 ouvrages

Sciences sociales
100 000 ouvrages

Sciences
200 000 ouvrages

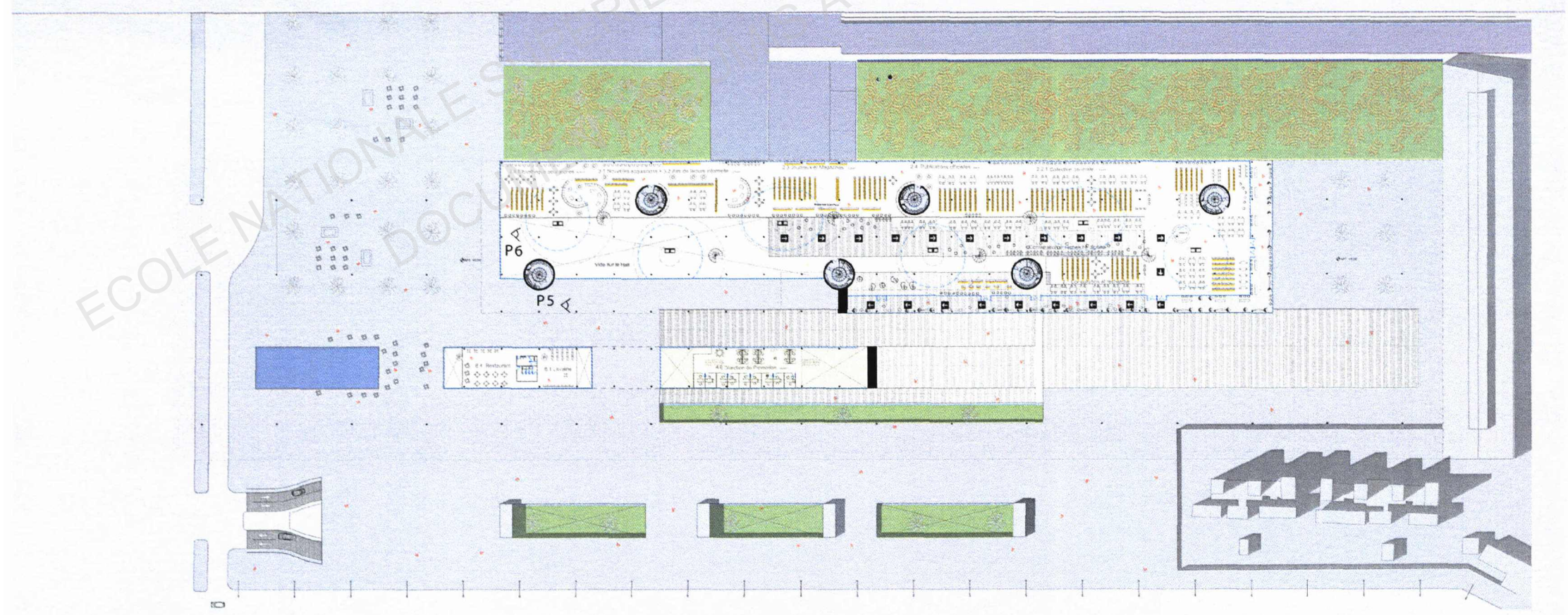
Beaux Arts
100 000 ouvrages

Littérature
200 000 ouvrages

Histoire Géographie
100 000 ouvrages

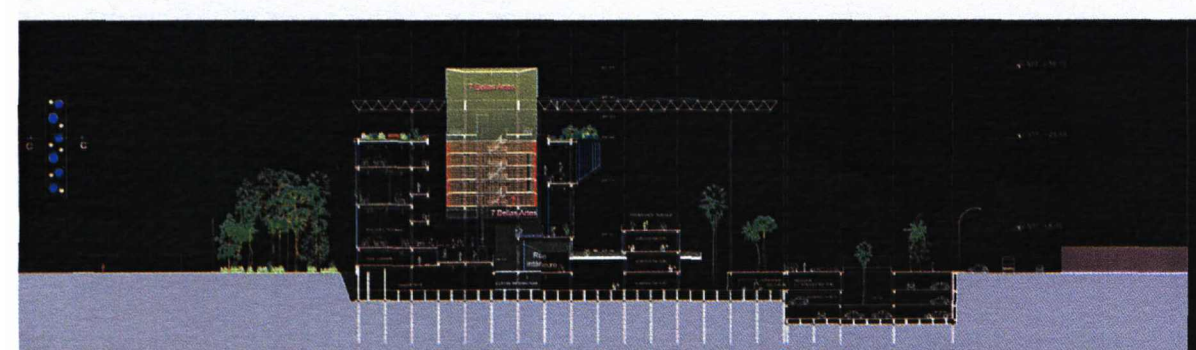
Plan du niveau +2

échelle 1: 500



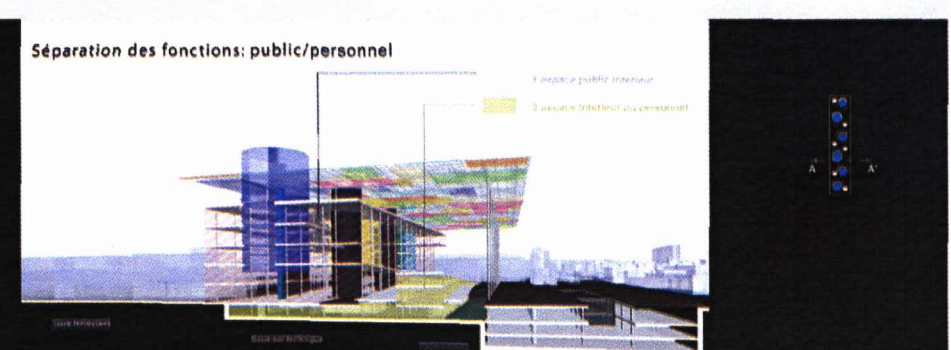
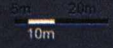
Plan du niveau +1

échelle 1: 500



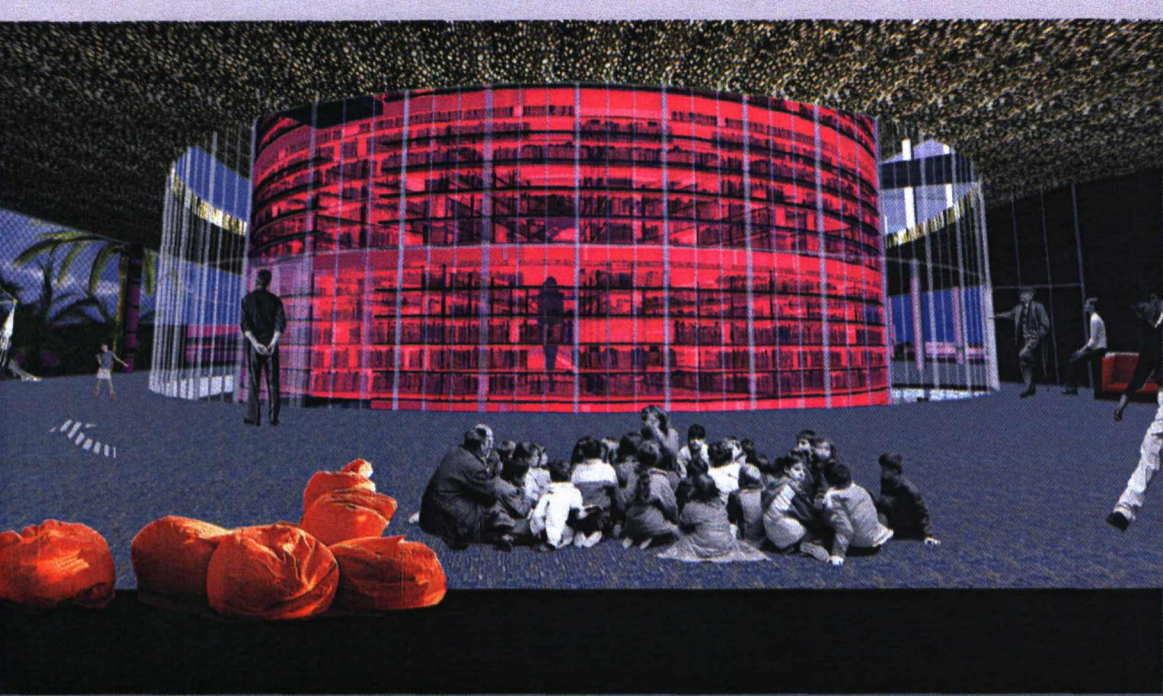
Coupe transversale CC' sur le silo de la collection Beaux Arts

échelle 1/500

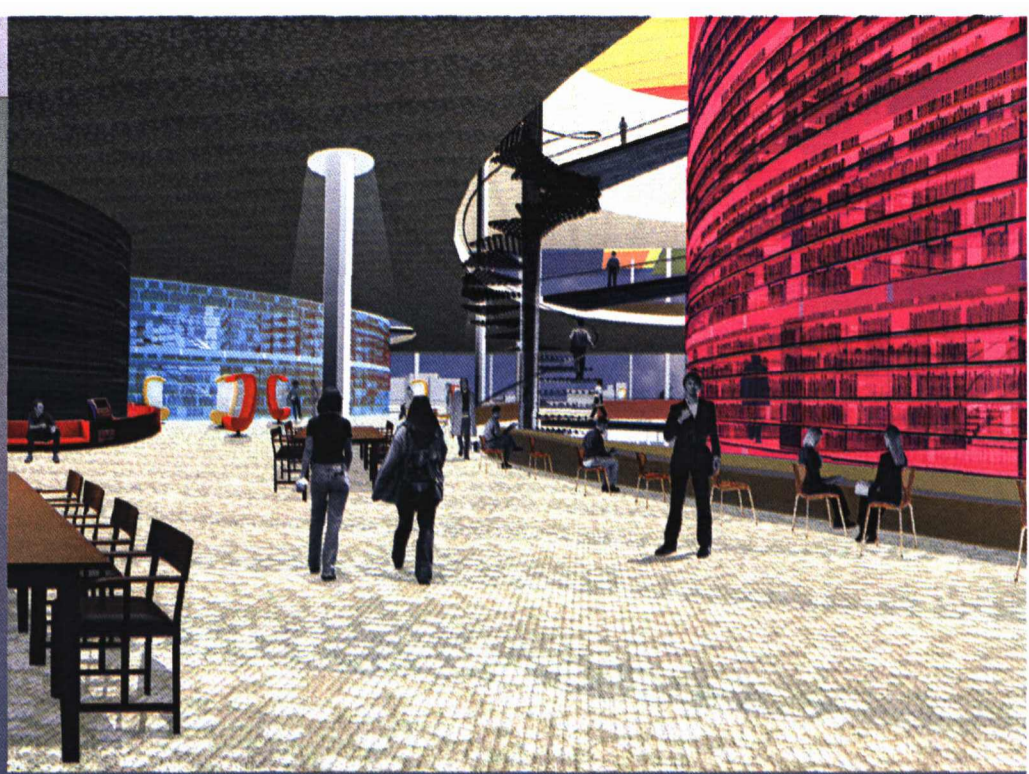


Séparation des fonctions: public/personnel

Coupe transversale AA' sur le silo de la collection sciences



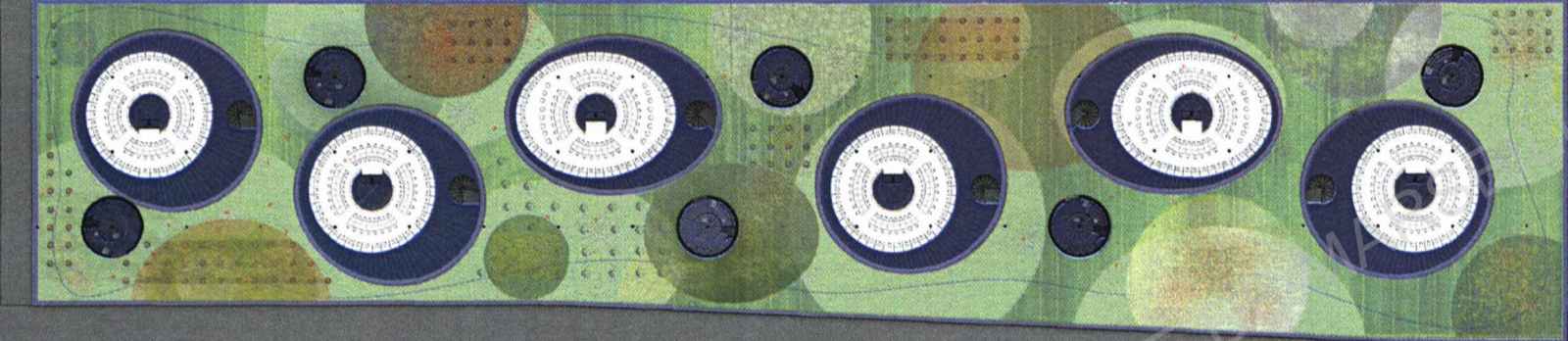
7 : perspective du deuxième niveau, le spectacle des livres dans les édifices du savoir



P8: perspective du deuxième niveau, espace libre, flexible et dynamique.

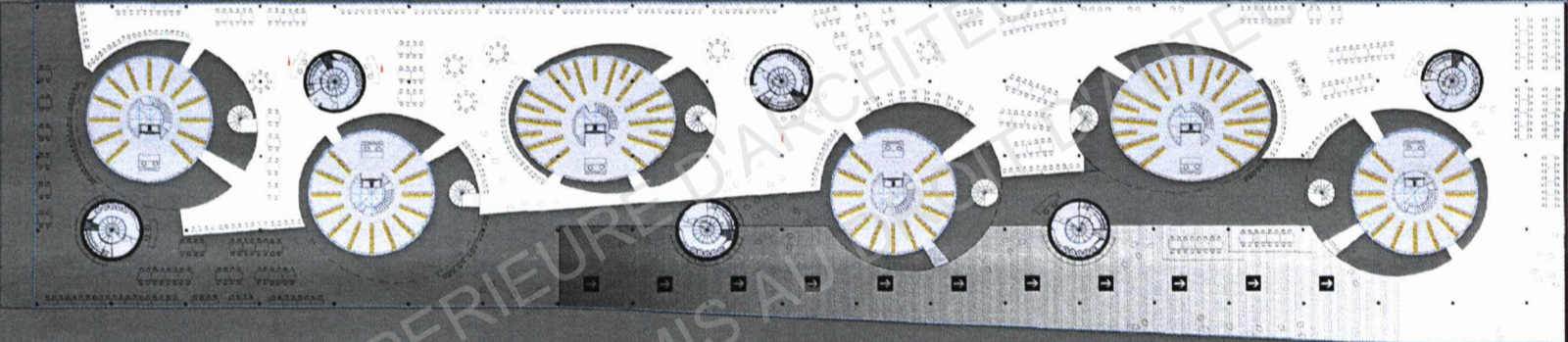
Jardin de lecture:
Salles de lecture individuelle
Espace extérieur de lecture

R
+
5



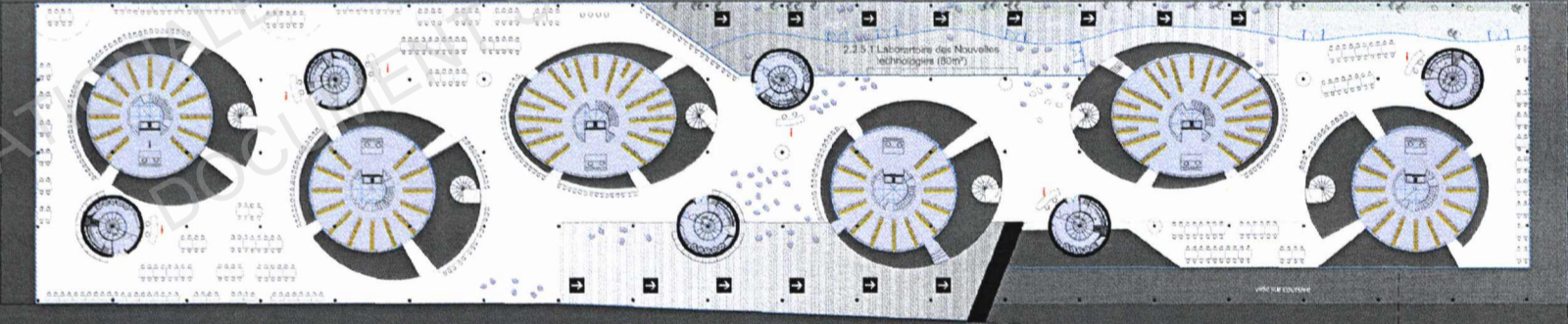
Niveau courant en mezzanine
sur le niveau 3

R
+
4



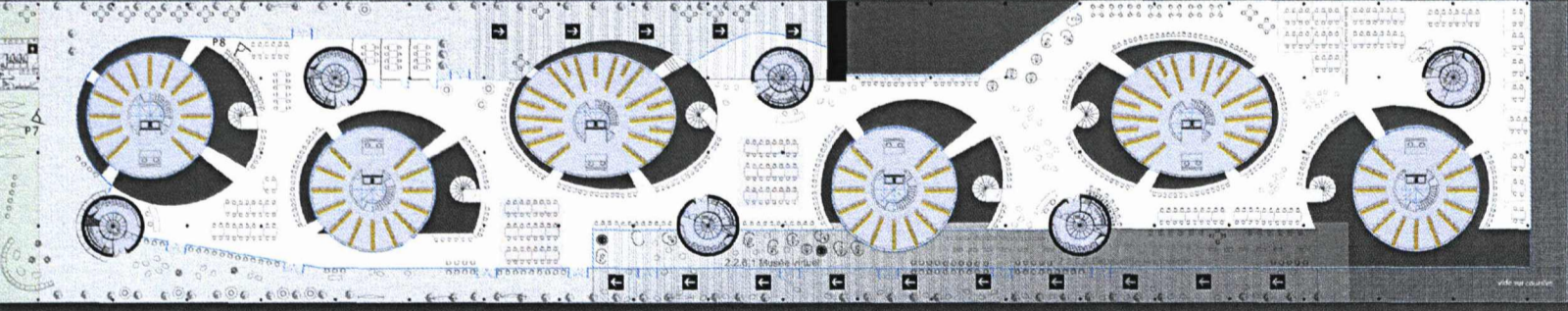
Second niveau courant
de consultation

R
+
3



Premier niveau courant
de consultation

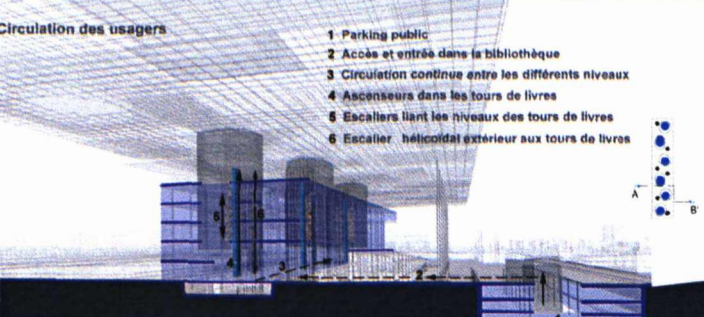
R
+
2



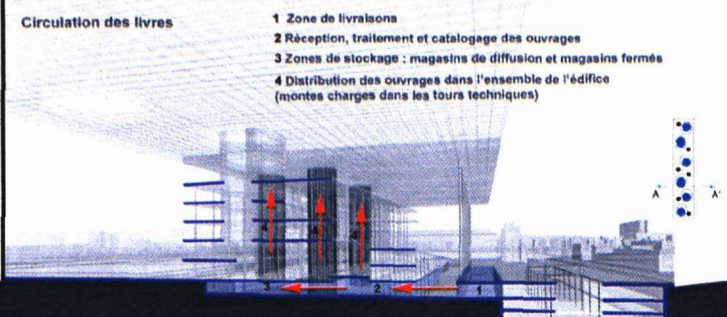
Plans des trois niveaux de consultation et du jardin de lecture

échelle 1: 350

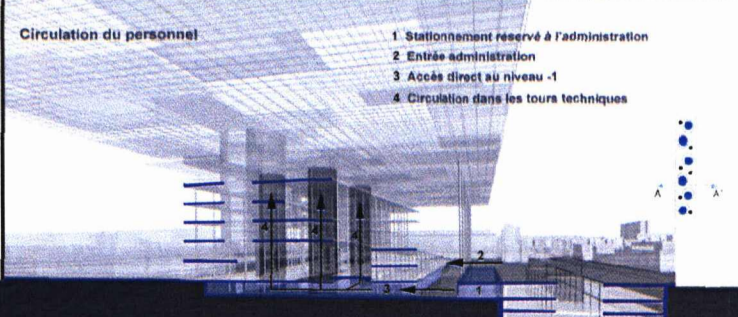
5m 10m 20m 50m



- Circulation des usagers**
- 1 Parking public
 - 2 Accès et entrée dans la bibliothèque
 - 3 Circulation continue entre les différents niveaux
 - 4 Ascenseurs dans les tours de livres
 - 5 Escaliers liant les niveaux des tours de livres
 - 6 Escalier hélicoidal extérieur aux tours de livres

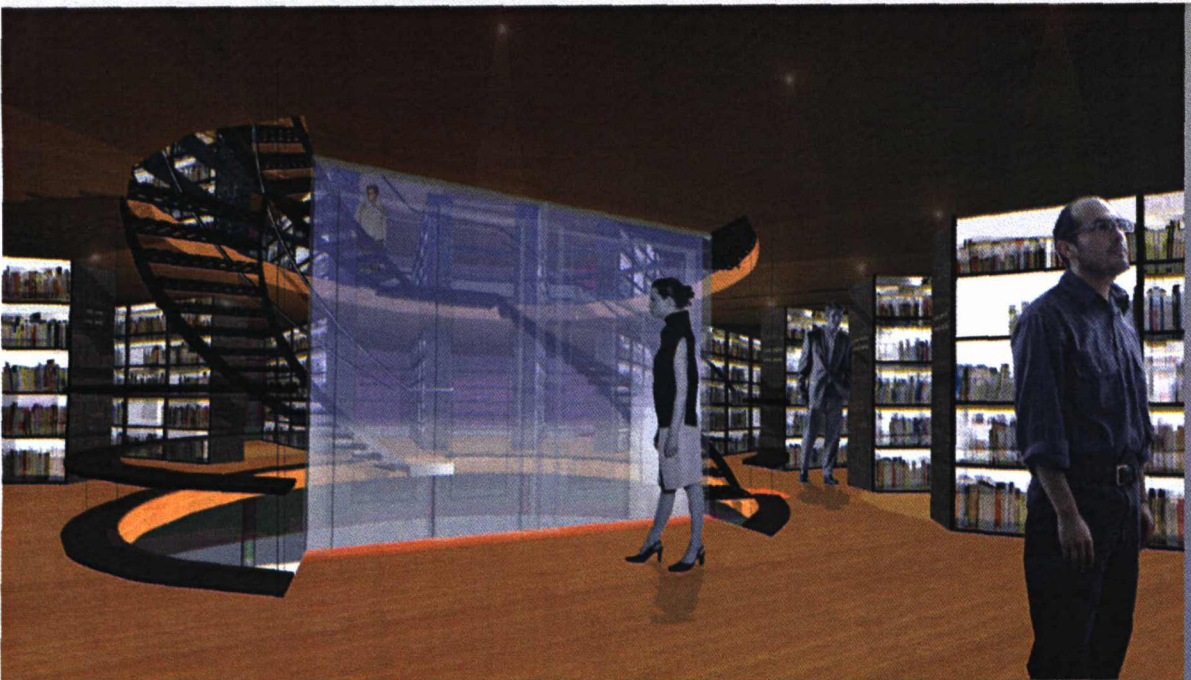


- Circulation des livres**
- 1 Zone de livraisons
 - 2 Réception, traitement et catalogage des ouvrages
 - 3 Zones de stockage : magasins de diffusion et magasins fermés
 - 4 Distribution des ouvrages dans l'ensemble de l'édifice (montés charges dans les tours techniques)



- Circulation du personnel**
- 1 Stationnement réservé à l'administration
 - 2 Entrée administration
 - 3 Accès direct au niveau -1
 - 4 Circulation dans les tours techniques

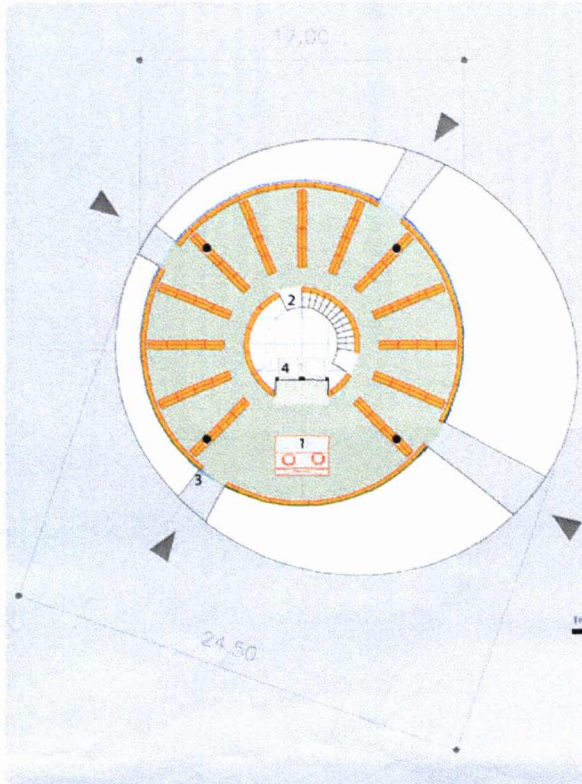
Principe de distinction des circulations



P16: perspective dans un cylindre de livres de 100 000 ouvrages

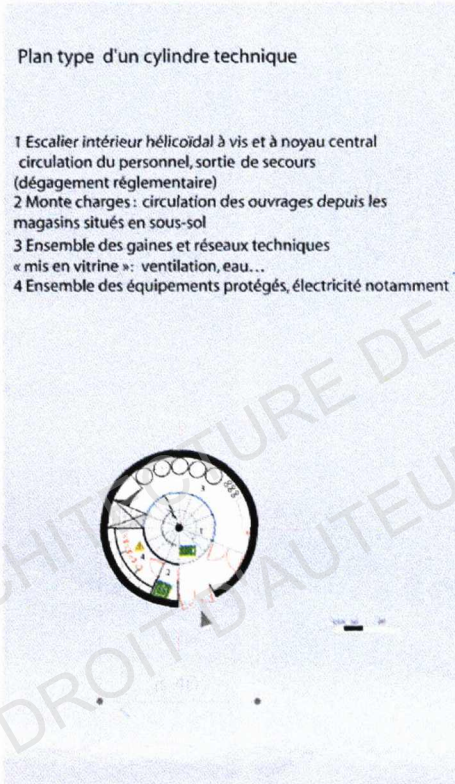


P17: perspective du jardin de lecture



Plan type d'un cylindre de livres de 100 000 ouvrages

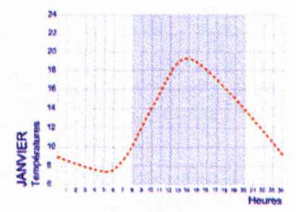
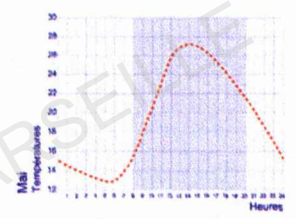
- 1 Poste de travail d'un bibliothécaire, information et surveillance
- 2 Escalier intérieur : liaison directe entre les niveaux de la tour
- 3 Porte coulissante à doubles ouvrants : isolation des tours de livres
- 4 Batterie d'ascenseurs : accessibles depuis le RDC, proposant une formidable mise en scène de l'ascension dans les livres



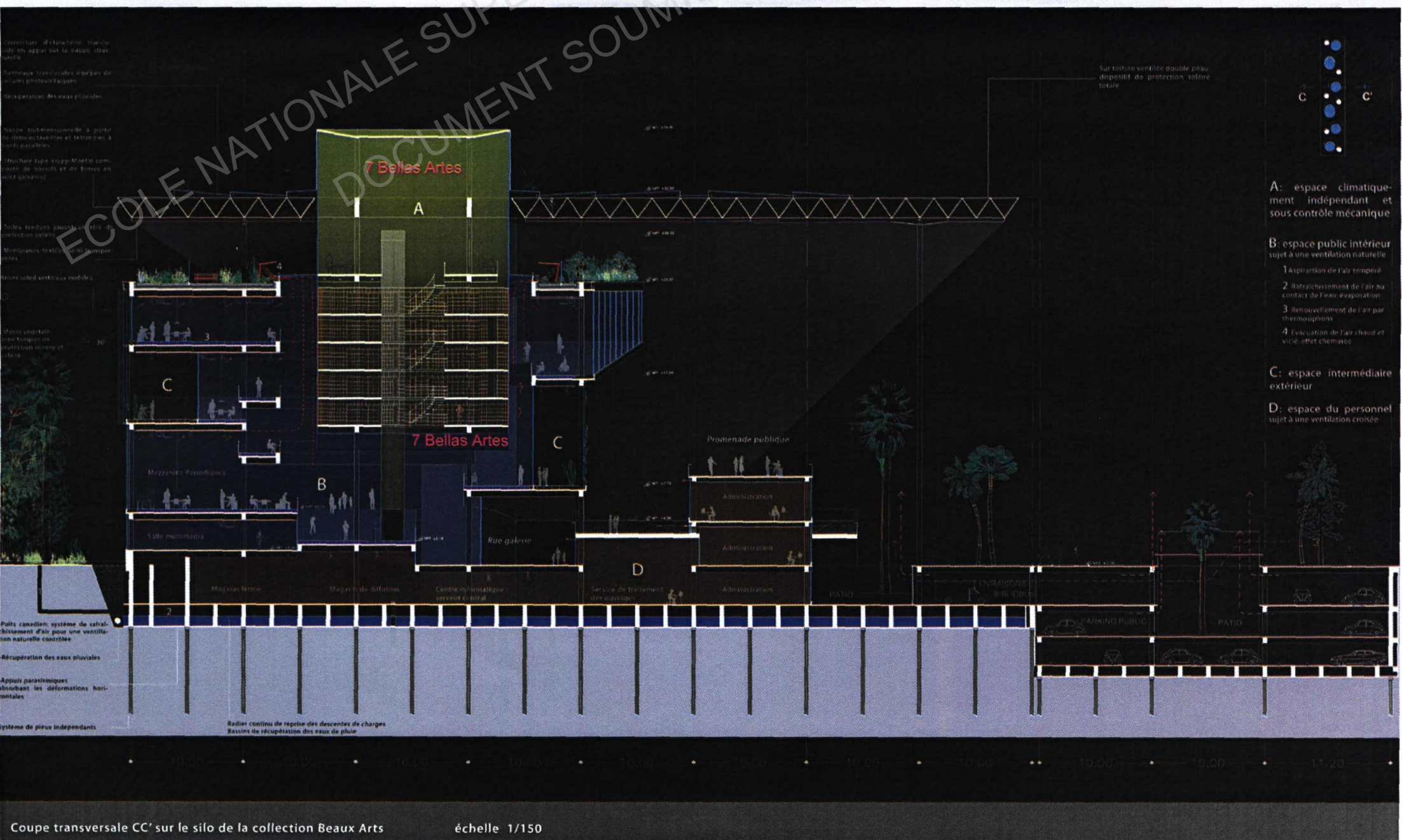
Plan type d'un cylindre technique

- 1 Escalier intérieur hélicoïdal à vis et à noyau central : circulation du personnel, sortie de secours (déagement réglementaire)
- 2 Monte charges : circulation des ouvrages depuis les magasins situés en sous-sol
- 3 Ensemble des gaines et réseaux techniques « mis en vitrine » : ventilation, eau...
- 4 Ensemble des équipements protégés, électricité notamment

Graphiques de températures de Mexico D.F. Climat sub-tropical montagneux



Tranche horaire d'ouverture de la bibliothèque
Température extérieure (prélevée à l'abri, à l'aéroport de Mexico DF)



- A: espace climatique-ment indépendant et sous contrôle mécanique
- B: espace public intérieur sujet à une ventilation naturelle
 - 1 Aspiration de l'air tempéré
 - 2 Rattachement de l'air au contact de l'eau : évaporation
 - 3 Renouvellement de l'air par thermopile
 - 4 Évacuation de l'air chaud et vicieux : effet cheminée
- C: espace intermédiaire extérieur
- D: espace du personnel sujet à une ventilation croisée

Coupe transversale CC' sur le silo de la collection Beaux Arts

échelle 1/150

Projet pour la grande Bibliothèque de Mexico

Résumé du mémoire:

Ce mémoire présente un projet de grande Bibliothèque à Mexico: une alternative, en réponse à un concours international ouvert lancé en Mai 2003. Après une analyse du contexte urbain et du programme de 67 000m², ce mémoire propose une mise en perspective de références architecturales mexicaines ainsi qu'une lecture critique des différents projets du concours. Il présente enfin la solution apportée, de l'échelle urbaine à celle du détail: une institution emblématique et « ouverte à tous ».

Mots clefs :

Bibliothèque nationale

Mexico DF

~~Régionalisme Critique~~

~~Institution publique et culturelle~~

~~Architecture Mexicaine~~

Architecture régionaliste

Equipement Culturel .

- Architecture climatique

- Architecture Publique

- Histoire de l'architecture et Mexique

- Construction solaire

- Textile

- Toiture tenante

- Couleur

- Megalopole

Jean-Luc FUGIER

- 06 11 45 33 68 -

Félicitations du Jury